CAMPAGNES
DE MONSIEUR
LE PRINCE EUGENE
EN HONGRIE,
ET DES
GENERAUX VENITIENS
DANS LA MORÉE,
PENDANT LES ANNÉES
1716. & 1717.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, & ſur le Quay de S. Antoine, au Mercure Galant.



A MADAME MADAME LA PRESIDENTE PUGET.

MADAME,

C'est assurer le succez de cet Ouvrage, que d'y faire paroître un Nom aussi illustre & aussi respectable que le vôtre ; & rien ne peut mieux lui répondre de l'approbation du Public, que l'offre que vous avez bien voulu permettre que je vous en fisse. Il jugera par-là, ce Public, juste & sevére estimateur de toutes les productions de l'esprit, que cette Rélation est de vôtre goût ; en voilà assez pour déterminer le sien.

Mais, MADAME, *c'est moins l'in-*

terêt que j'ay de le prevenir, que le desir de vous donner des preuves de l'estime respectueuse que j'ay pour vous, qui m'a engagé à vous presenter les Campagnes de Monsieur le Prince Eugene : vous y trouverez une petite partie de la Vie du premier Heros de ce siecle, & cette partie en sera sans doute un jour une des plus brillantes époques.

Qui pourroit jamais mieux juger du prix de cet enchainement de belles & de memorables actions, que vous, MADAME, *qui avez toujours été si sensible à la gloire de ce Prince, & qui avez portée à son égard, l'estime & l'admiration à un si haut degré? & quel plaisir n'aura-t'il pas lui-même, ce Heros, à lire cette partie de son Histoire, lors qu'il verra l'hommage que j'ay l'honneur de vous en faire?*

Dans cette disposition, où il est si naturel de le supposer, il ne sera pas le seul, MADAME, *qui dans un grand*

éloignement vous aura rendu toute la justice que vous meritez. Un grand Pontife, qui a gouverné l'Eglise avec tant d'édification, vous honoroit de son estime & d'une consideration très-particuliere ; & je suis charmé de dire ici publiquement ce que je say du cas que le feu Pape, Innocent XII. faisoit de vôtre merite. Vous étiez écoutée à la Cour de Rome sous ce Pontificat, MADAME, & l'on sait assez que c'étoit encore moins par l'honneur que vous aviez d'appartenir à ce grand Pape par la Maison de Cardaillac, que par la connoissance qu'il avoit de vôtre cœur & de vôtre esprit.

C'est ce cœur, c'est cet esprit qui vous ont rendu pendant quelque années les delices du Fauxbourg saint Germain, & qui ont rempli vôtre Maison, tant que vous avez bien voulu vous prêter à la societé, de ce qu'il y a de plus grand & de plus choisi dans l'Eglise & dans le monde.

Mais, MADAME, ce cœur, cet esprit ont causé des sentimens bien differens dans deux des premieres Villes du Royaume, à Paris, la joye de vous posseder, à Toulouse, la douleur de vous avoir perduë. C'est la bonté & la noblesse de ce cœur qui vous ont fait & qui vous ont conservé tant d'illustres amis; c'est la force & la superiorité de cet esprit qui vous ont élevée au dessus de vous même, & qui vous en ont fait triompher, pour ainsi dire, dans des épreuves si delicates, dans des conjonctures si critiques, dans ces tems, enfin, où l'on voit si souvent échoüer la vertu & la prudence.

L'objet de l'estime publique, ne puis-je pas esperer que vous recevrez avec bonté le témoignage respectueux que j'ay l'honneur de vous donner de la mienne, & du profond respect avec lequel je suis, MADAME,

Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur.

T. AMAULRY.



PREFACE.



LA Rélation des deux Campagnes de Hongrie & de la Morée, que je donne au Public, doit être regardée comme une piéce bien interessante pour l'Histoire de nôtre tems ; la multitude & la varieté, je pourrois même dire, la singularité des faits dont elle est remplie, lui donnent un merite particulier, & tout lecteur, pour peu qu'il ait du goût, & qu'il soit curieux de ce qui se passe dans le monde, me doit savoir bon gré d'en avoir recueilli un si grand nombre.

Je comptois d'abord de ne faire qu'un ouvrage de deux ou trois heures de lecture, mais il a grossi insensiblement sous ma plume, & à mesure que j'écrivois, j'ay vû multiplier sous ma main les materiaux, les memoires & les autres piéces dont il est

composé. En un mot, cet ouvrage, si petit dans le plan, & le dessein que j'avois formé, se trouve poussé dans l'execution jusqu'à deux Volumes même assez gros.

L'étenduë que l'abondance des matieres m'a obligé de lui donner, n'est pourtant pas ce qui m'a le plus coûté; les contrarietés que j'ay remarquées dans le nombre prodigieux de Gazettes, de Journaux, de Mercures, & dans toutes les Rélations que j'ay lûës pour composer celle-ci, m'ont fait encore plus de peine : il a fallu chercher la verité à travers une foule d'erreurs, de méprises, & de contradictions ; & ce n'est pas là une petite affaire. Je l'avoüe donc, la difficulté que j'ay presque toujours euë de percer jusqu'à elle, m'a quelquefois mis de mauvaise humeur contre les auteurs qui me la cachoient, & j'ay crû que pour toutes les peines que m'ont donné de pareilles recherches, je pouvois bien me permettre le simple dédommagement de faire connoître au Public les fautes de ceux qui ont rendu mon travail plus difficille par la négligence avec la-

quelle ils ont fait le leur.

Je les prie cependant de ne m'en ſavoir pas mauvais gré ; je les connois preſque tous, j'eſtime même leurs talents, & je lis chaque mois leurs Ouvrages avec plaiſir ; ce que j'en ay fait n'a donc point été pour leur deplaire, & ſi je les ay ſi ſouvent relevés, c'eſt moins un eſprit de critique & d'animadverſion qui m'a fait agir, que le deſir de les engager, par cette cenſure modeſte, à être plus attentifs une autre fois, que le deſir, dis-je, d'éclaircir la verité, à qui tout bon eſprit doit toujours être bien aiſe de rendre, & de voir rendre témoignage.

Mais pour ne pas tomber dans le même défaut que je reproche aux autres, je me ſuis fait une loi de ne rien dire d'un peu ſingulier, que je ne cite ſur le champ l'autorité ſur laquelle je me fonde : Ainſi l'on trouvera ordinairement dans les Notes, répanduës dans le cours de cette rélation, les raiſons que j'ay eu ſouvent d'abandonner le ſentiment commun, & de ne pas parler d'après ceux qui ont écrit avant moi. Cette metode

rend quelque fois un ouvrage languiſſant, il eſt vray ; elle ſemble même engager l'Auteur dans quelques eſpeces de repetitions, mais auſſi elle fait lire tout ce qu'il écrit avec cette confiance & ce plaiſir délicat que la verité ſeule peut faire goûter.

J'ay crû de plus qu'il étoit important dans une Rélation hiſtorique, de faire connoître les lieux dont l'on doit quelquefois parler, & ceux ſur tout qui ont fourni le théatre de la Guerre. La Geographie n'eſt pas ſeulement la fille de la Philoſophie, elle eſt auſſi la ſœur & la compagne inſéparable de l'Hiſtoire ; auſſi les premiers Geographes étoient tous Philoſophes & Hiſtoriens, & ils ne ſe contentoient pas de marquer dans leurs ouvrages & dans la deſcription des lieux, leur ſituation & leur diſtance, ils peignoient encore avec ſoin les mœurs & le caractere des Habitans, ils repreſentoient avec exactitude leur politique, leur Gouvernement, leurs vertus, leurs vices, leurs bonnes & leurs mauvaiſes qualités, & ils n'oublioient rien enfin de ce qui pouvoit ſervir à former & à nourrir la

rudence ; ils ne négligoient rien ussi de ce qui pouvoit orner l'esprit c satisfaire la curiosité.

Les anciens Geographes étoient lonc de veritables Historiens, & c'est insi que les appelle Plutarque, qui e sert indifferemment, à leur égard, du nom d'*Historiens* & de celui de *Geographes*. Strabon, qui a voulu parcourir lui-même les endroits dont il avoit à parler, pour les mieux connoître, & pour en porter un jugement plus certain, ne donne-t'il pas le nom d'*Histoire* dans un de ses Ouvrages à la Geographie ?

A l'exemple de ces grands Maîtres, j'ay donc résolu de faire quelques remarques Historiques & Geographiques sur les lieux qui ont été pendant ces deux Campagnes, le théatre de la Guerre ; mais j'ay detaché les plus considerable de la Rélation, pour ne la point trop interrompre, & je les ay reservées pour ce Discours préliminaire que je donne ici comme une Préface. Si l'on le lit avec quelque attention, la lecture de la Rélation n'en sera ensuite que plus agréable & plus attachante.

Je commence par une courte deſcription de la Hongrie, cette Terre malheureuſe, ſur laquelle il ſemble que deux Nations puiſſantes, & de tout tems rivales, ſoient convenuës dépuis pluſieurs ſiécles a d'exercer leurs droits & de vuider leurs querelles.

Hongrie. La Hongrie étoit autrefois, & lors qu'elle étoit gouvernée par ſes Princes, un Royaume electif b. Elle eſt à preſent en partie au Grand Seigneur, & en partie à la Maiſon d'Autriche, qui a trouvé le ſecret d'y abolir entierement c le droit d'élection & de ſe rendre cet Etat hereditaire.

Ce Pays eſt entre le 39. & le 47. degré de longitude, & dépuis le 45. juſqu'au 49. ou environ, de latitude Septentrionale. Il a 100. lieües de l'Orient à l'Occident, & environ 80. du Nord au Sud.

La *Hongrie* eſt une partie de l'ancienne *Pannonie:* les Hongrois l'apellent *Maſiar*, les Turcs *Magiar*, les Eſclavons *Vuergierska*, les Allemans

a Il y a plus de trois ſiécles que ces deux Nations (les Turcs & les Allemans) ſe font la guerre en Hongrie.

b L'Archiduc Ferdinand fut encore élû en 1626.

c En 1687.

Hungerland,

Hungerland; les Italiens & les Espagnols *Ongheria*. Ses veritables bornes sont au Levant, la Transsilvanie; au Septentrion; la Pologne & la Russie, au couchant; la Moravie, l'Autriche & la Stirie; au midi; la Servie & la Bosnie *a*.

Les quatre parties, (ou les quatre coins) de la Hongrie regardent les quatre parties du monde, parce que sa figure est tout-à-fait quarrée, & que d'ailleurs c'est le pays de l'Europe le plus haut. On divise la Hongrie *b* en haute & basse; la haute est au-delà du Danube, vers la Pologne, & la Transsilvanie; la basse est au-deça de la même Riviere.

On comptoit autrefois plus de soixante & douze Comtés dans ce Royaume, & il n'y en a à present que cinquante tout au plus; plusieurs même sont soumis au grand Seigneur. Les principales Rivieres de la Hongrie, sont le *Danube*, la *Drave*, la

a La plûpart de ces Provinces faisoient autrefois partie de la Hongrie. Elles en ont été détachées dans la suite, & ont fait des Etats particuliers.

b Ce sont deux parties inégales; la haute est la plus étenduë.

Save, la *Teisse*, [a] le *Raab*, le *Vuaag*, le *Maros*, le *Gran*, & la *Sarvihze*. Cette derniere Riviere sort du Lac *Balathon*.

Presbourg a été la Ville capitale de la partie que possede la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe-Royale, jusqu'en 1687. qu'elle fit la Conquête de Bude, [b] qui est aujourd'hui la capitale de ce qu'on appelle la *Hongrie Allemande* [c]; les autres Villes principales sont *Altembourg*, *Raab*, *Papa*, *Zatmar*, *Tokay*, *Javarin*, *Eperies*, *Cassovie*, *Tornavv*, *Komore*, *Colonitz*, *Gran* [d], *Temesvar*, *Novigred*, *Neuhausel*, *Funs-Kirken* [e], *Ziget*, *Agria*, *Colocza*, *Pest*, *Vvardin*, *Chonod*, *&c.* Les Turcs y ont encore quelques places.

Les Hongrois, generalement parlant, aiment la Guerre : ils appellent leurs Cavaliers, *Hussars*; & leurs gens de pied *Heiduques*, & ils sont tous également pillards.

Ils commencent la succession Chronologique de leurs Roys à Saint

[a] Ou le *Tibisque*.

[b] Ou *Offen*.

[c] C'est-à-dire de celle qui est soumise à la domination de la Maison d'Autriche.

[d] Ou *Strigonie*.

[e] Ou *Cinq Eglises*.

Etienne [a], qui regna au commencement du onziéme siécle. Ce premier Roy de Hongrie eût vingt-trois [b] successeurs de sa race [c], jusqu'à André II. dit le *Venitien*, inclusivement, & qui regna en 1290. aprés celui-ci Charles I. dit *Martel*, de la Maison de France, & de la branche d'Anjou, qui regnoit à Naples, fut [d] appellé à cette Couronne. André, un de ses fils épousa Jeanne Premiere Reine de Naples, qui au bout de trois ans de mariage, le fit étrangler, à ce qu'on prétend, en la Ville d'Aversa. L'Abbé de Brantôme, dans ses *Vies des Dames illustres*, dit que cette Princesse se porta à cette cruelle résolution *parce qu'il ne fournissoit pas beaucoup au gré de la Reine à ses besognes de nuit, encore qu'il fut jeune gaillard, & en bon point.* On le

[a] Le premier Roy de Hongrie, qui commença à regner l'an 1000 ou l'an 1010. & mourut en 1038.

[b] Bela, Roy de Hongrie, que Felderic & Barthelemi Frangipani, Chefs d'une grande Maison, secoururent en 1260. contre les Tartares, fut un des plus illustres de cette race.

[c] Et non *de son nom*, comme ont dit presque tous les Editeurs de Moreri.

[d] Sa Maison finit en Marie, fille de Loüis I. son arriere petit fils.

traita inhumainement aprés sa mort, ce qui fait juger qu'il s'étoit encore rendu odieux à d'autres qu'à sa femme. Au surplus les informations que le Pape Clement VI. fit faire contre les meurtriers, nous apprennent sur cela un détail qu'on ne peut presque lire sans horreur.

Quelques Princes de la Maison d'Autriche regnerent ensuite en Hongrie, mais entre-mêlez de divers autres Roys de la Nation, comme les *Ladislas*, les *Corvins*, les *Zapors*, *&c.* Enfin ce Royaume passa tout-à-fait dans la Maison d'Autriche, il y a prés de deux siecles, en la Personne de l'Empereur Ferdinand I. Ce fut aprés la mort de Loüis, [a] qui périt à la Bataille de Mohats en 1626. *Loüis mourut en une Bataille qu'il donna contre les Turcs*, dit l'Abbé de Brantome [b], *non tant par raison, que par la persuation & opiniâtreté d'un Cardinal qui le gouvernoit fort, lui alleguant qu'il ne se falloit meffier de la puissance de Dieu, ni de sa juste cause, que quand il n'auroit que par maniere de dire, dix mille*

[a] Loüis II. dit *le jeune.*
[b] Tome 2. pag. 88. des *Dames galantes.*

Hongres, étant si bons Chrétiens, & combattant pour la querelle de Dieu, il défairoit cent mille Turcs. Il le poussa & le précipita tellement à ce point, qu'il perdit la Bataille, & se voulant retirer tomba dans un marais où il se suffoqua. Ce Prince, & l'Empereur Ferdinand avoient épousé les sœurs l'un de l'autre.

La Transsilvanie. La *Transsilvanie* est comme la partie Orientale du Royaume de Hongrie. Elle en fut séparée en l'année 1541. & depuis ce tems-là elle a été gouvernée par des Princes particuliers & electifs ; la plûpart Vassaux [a] du Grand Seigneur. Les [b] Bathoris, les Gabors, les Ragotskis, les Tekelis Souverains de cet Etat, s'y sont rendus célébres, autant par leurs malheurs, que par leurs faits d'armes.

On sait les prétendus ordres du Ciel qu'un [c] Protestant, soi disant

[a] Le Prince de Transsilvanie, ou pour mieux dire la Principauté fut obligée en 1687. d'abandonner la protection du Sultan, pour se mettre sous celle de l'Empereur Leopold.

[b] Etienne & Sigismond. Etienne Bathori, Prince de Transsilvanie fut appellé à la Couronne de Pologne aprés la retraite de Henry III. qui vint prendre possession de la Couronne de France, aprés la mort de Charles IX. son frere.

[c] Nicolas Drabicius, fameux Enthousiaste du dernier siécle.

Prophete, alla annoncer à Sigismond Ragotski en 1644. & dans le tems que les Imperiaux faisoient un grand ravage sur ses Terres. Il lui en signifia de nouveaux l'année suivante, où il lui déclara que Dieu l'avoit choisi pour Roy de Hongrie, mais à condition qu'il détruiroit *la domination Autrichienne & la Papauté, en quoi le Ciel*, dit-il, *l'assisteroit d'une façon très-particuliere.* Enfin le Prophete lui dit que s'il resistoit à la voix de Dieu tout périroit chez lui [a] *jusqu'aux chiens.* Ce Prince mourut le 4. Fevrier 1652. & ce qu'il y de bon, c'est que Drabicius, qui ignoroit cet évenement, le supposoit encore vivant dans ses révelations quelque tems aprés.

Sigismond eut pour successeur George Ragotski son frere, qui fut initié aux misteres de ce [b] visionnaire, & ne manqua pas de foi pour les révelations du Prophete; si du moins l'on s'en rapporte aux reproches du Secretaire de ce Prince, qui

[a] *Si viperinam illam progeniem persequi renueris, mala inducturum esse Deum excisurumque de domo ejus mengentem etiam ad parietam.*

[b] Drabicius le plus visionnaire Protestant, en effet qui fut jamais.

prétendoit que son Maître étoit entré en Pologne par les conseils de Drabicius & de Comenius son Collegue : ceux-ci repliquoient que le malheureux succès de cette expedition venoit de ce que le Prince étoit entré sur les Terres des Polonois sans en avoir eu l'agrément des Turcs, *& n'avoit pas suivi les ordres du Voyant.* Ce qu'il y a de certain sur la crédulité de ce Prince [a], c'est qu'il se faisoit communiquer fort exactement les visions de Drabicius, & que la Princesse, sa mere, fut mise de la partie. Cette ridicule crédulité causa une partie des malheurs de la Transsilvanie, & c'est ce qui m'a engagé d'en faire le détail.

La Transsilvanie [b] est habitée par trois sortes de Nations : les Saxons, les Bulgares, & les Hongrois ; les Sa-

[a] Le dernier Prince de ce nom, eut aussi part aux visions des Prophetes protestans, mais aprés avoir été le principal Héros de Drabicius, pendant le Siége de Vienne, les Turcs rebutez de la malignité opiniâtre de son Etoile, l'enfermerent dans le Château de sept Tours Un nommé AKAKIA Sécrétaire de l'Ambassade de Pologne, & frere de Martin AKAKIA, Professeur en Medecine à Paris, entretint d'étroites relations avec ce Prince, & lui procura des secours de la France qui alors protegeoit cette Maison infortunée.

[b] En langage Hongrois *Erdeli*, & en Allemand *Sieben Burgen.*

xons occupent la Province qu'on nomme vulgairement *les sept Villes*; les Bulgares demeurent sur les bords de la *Marise*, & les Hongrois sur les frontieres de la Valachie. Les Villes les plus considérables du Pays sont *Zebin*, *Brassovie*, *Colesvvar*, *Bistrich*, *Zesvvar* a *Meges*, *Sebeste*, *Albe-julie* b & *Hermanstadt* c. Cette Principauté abonde en cerfs, en daims, en ours, en bufles, & en chevaux sauvages, dont le crin traîne jusqu'à terre, & qui sont extrêmement feroces.

Moravie. La *Moravie*, d qui a titre de Marquisat, est appellée par ceux du Pays *Mabren*; c'est une Province d'Allemagne, qui fait partie du Royaume de Boheme. Sa situation est entre la Silesie, l'Autriche, la Hongrie & la Boheme; elle tire son nom de la Riviere de *Moravvi* e appellée *Diemabr* par les Allemans, *Marus* par l'ancien Pline, & *Marus* par Tacite. La forme de cette Province est un

a Ou *Segesvvar.*

b Ou *Albajulia.*

c *Cibinium*, ou *Hermanopolis.*

d Il est fait mention de ce pays dans le cinquiéme Livre de l'itineraire d'Allemagne.

e Cette Riviere la traverse presqu'entierement, & la coupe par le milieu.

triangle parfait, & la plûpart des Habitans sont Esclavons. Les Villes principales sont *Olmuts*, *Brinn.*, *Iglavv*, *Znaim* a, *Nevvtat*, *Ingenvitz*, *Cremsir* b, *Berstein*, *&c.* *Olmutz*, sur le Moraw, étoit autrefois la Capitale de cette Province; mais cette Ville s'étant renduë trop facilement aux Suedois, dans le tems des Guerres du Roy Gustave Adolfe, on la dépoüilla de cet honneur, qui fut transporté à la Ville de Brinn, laquelle résista courageusement aux Suedois sous le Comte de Souche. Cette Ville est sur la Swarte, qui est une Riviere de la Province.

La Moravie a été anciennement une partie du pays des Marcomans, & elle eut pendant quelque tems le titre de Royaume, puis de Duché, & enfin de Marquisat. Les anciens Ducs de Boheme en devinrent les maîtres, & elle fut souvent dans la suite l'appanage de leurs puînez.

La Moravie a environ 45. lieuës d'Orient en Occident, & 30. du midi au Septentrion. Il y a une abon-

a Ou *Lnam*
b Ou *Kreustier*.

dance extraordinaire de chasse, de grains, & de bétail. Il y a aussi quantité d'eaux minerales dans les montagnes, qui la séparent de la Hongrie, & de vignes le long du *Teya* qui la sépare de l'Autriche.

Stirie. La *Stirie* [a] est divisée en [b] Haute & Basse, & il y a déja plus de trois siécles qu'elle est sous la domination de la Maison d'Autriche. J'en parle [c] ailleurs. Il y a dans cette Province une *Nôtre-Dame de Zell.* qui y attire un très grand concours de monde & d'étrangers.

Servie. La *Servie* est une Province qui est entre la Croatie & la Mer Adriatique [d], & qui fait partie de l'ancienne Mœsie. Elle a eu entrefois des Princes particuliers; mais dans la suite ce pays fut soumis à la domination des Rois de Hongrie, d'où il passa à celle des Turcs. On divise ordinairement la Servie en deux parties; la Maritime, dite *L'herzegovine*, & la Mediteranée qui comprend

[a] En langage du pays *Steirmarch*.

[b] C'est dans celle-ci qu'est Gratz Capitale du pays, & le séjour des Archiducs d'Autriche.

[c] V. pag. 61. du premier tome.

[d] Elle a le Danube, & la Mœsie d'un autre côté.

la *Rascie* a & la *Bosnie*, V. *Cluvier*, *Jean Lucius*, & *Sanson*.

Comme le Siege de Belgrade, qui est la principale Ville de Servie, doit remplir une grande partie du Second Volume, je vais donner ici une description historique de cette fameuse Ville, dont le Siege vient d'occuper l'attention de toute l'Europe.

Belgrade (ou *Albegrecque*, & que les Allemans nomment *Grialschic-Vuessembourg*,) b Capitale d'un Etat très vaste, n'est à present regardée que comme la principale Ville d'une Contrée que les Geographes nomment la *Rascie* c, & qui dépend de la Servie. Elle est bâtie à l'extremité, ou sur le sommet d'une coline, qui est formée par la jonction de la Save & du Danube : de sorte que ces deux Rivieres, au confluant desquelles *Belgrade.*

a C'est une Contrée de la Turquie en Europe, & la partie Septentrionale de la Servie. Elle prend son nom de la Riviere de *Rasca* qui se décharge dans la Moravve. Ses principales & plus fortes Villes, sont *Belgrade*, *Semendria* & *Galombaz*.

La Rascie a eu autrefois des Rois (ou Roitelets) particuliers.

b Les Allemans la nomment *Nebar Alba*.

c Et non de la Hongrie comme le disent mal-à-propos quelques Geographes.

Belgrade a est située, baignent ses murailles de deux côtez, & que la troisiéme face du triangle regarde le côté des Terres.

Cette Ville qui a été, jusqu'à sa prise par les Imperiaux, la résidance d'un Sangiac, est fermée par un double mur, flanqué de plusieurs grosses Tours. On trouve du côté par où elle peut être attaquée, un grand Château de pierre de taille, qui est bon, & qui lui sert de Citadelle, avec de grosses Tours en plate forme, garnies d'Artillerie.

Il y a un autre Château, construit sur l'eau, dont les batteries foüettent sur les deux Rivieres qui l'environnent : desorte qu'il n'est pas trop aisée d'en aborder sur des Bâtimens, sans s'exposer à un feu qui est toûjours fort rude. Les Turcs, depuis la

a Belgrade bâtie sur une colline, au bord du Danube qui y reçoit la Save. On croit qu'elle s'est accruë des ruines de l'ancienne *Taurunum.* On y trouve en effet quelques vestiges d'antiquité; l'on sait qu'en 1548. Isabelle, Reine de Hongrie, fit voir à Pierre-Ange Bargée une plume d'argent qu'on avoit trouvée à Belgrade, & où il y avoit ces paroles : *Ovidii nasonis calamus.* Ce qui rend la tradition de cette plume vraisemblable; c'est qu'Ovide avoit été exilé en ce pays-là. (à Tomes.)

paix de Carlowitz, en ont augmenté considérablement les fortifications, & y ont fait construire un plus grand nombre de Tours, qu'il n'y en avoit auparavant; & depuis la prise de Temesvar, ils ajouterent encore à ces ouvrages les retranchemens qui prennent depuis la Save jusqu'au Danube, & dont j'ai déja parlé ailleurs. les Turcs prétendoient même y faire couler dans le besoin, l'eau de la Save, qui auroit par ce moyen formé une Isle, du terrain que la Ville & les Fortifications, augmentées de divers nouveaux ouvrages, occupent.

Belgrade est une belle & grande Ville; les ruës en sont larges [a], & les maisons fort remplies. Il y a deux grandes places qu'on appelle *Bezestens*, faites en forme de croix, comme sont la plûpart des Eglises Cathédrales. Il y a aussi un grand nombre [b] de Mosquées, dont la principale est presque contiguë à une maison magnifique

[a] Dans la plûpart de ces ruës il y a des allées d'arbres assez toufus, qui garantissent du Soleil & de la pluye ceux qui s'y promenent.

[b] C'est ainsi qu'on nomme les bâtimens, & les autres édifices où les Turcs ont coûtume de faire leurs prieres & tous leurs exercices de Religion.

qu'on nomme dans le Pays le [a] Palais du Grand Vizir.

Les boutiques des Marchands, dont les ruës sont pleines, & où l'on vend en détail, sont fort petites, & n'ont presque point de profondeur. le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée, & il n'est pas permis à ceux qui viennent acheter des marchandises d'y entrer. On leur donne à travers de ce banc la marchandises qu'ils demandent, comme l'on fait dans ces petites boutiques qui sont dans la grande sale & aux galeries du Palais à Paris. A l'égard de ceux qui veulent acheter en gros, ils vont aux places, dont je viens de parler, & autour desquelles il y a quantité de Magasins, qui sont trés bien fournis de toutes sortes de marchandises, que les Negocians tirent avec

[a] On l'appelle ainsi, parce qu'un Seigneur Mahometan, dit-on, revêtu de cette premiere Dignité, le fit bâtir avec une belle Fontaine au milieu de la cour. Le même Vizir fit aussi bâtir dans ce quartier-là un assez grand College, qu'on nomme *Metreseck*, & où l'on fait étudier les jeunes gens qu'on destine à enseigner la Loi de Mahomet, & que l'on habille de vert pour les distinguer des autres. Leur Turban est carré & à quatre cornes, comme les bonnets carrez de nos Ecclesiastiques.

beaucoup de facilité par la voye du Danube, [a] de la Save, de la Teisse, du Drave, & de la Morawe, des pays les plus éloignez. Les Marchands Turcs, Juifs, Hongrois, & Esclavons y sont le plus gros commerce étranger.

Cette Place importante appartenoit autrefois aux *Despotes* de [b] Servie, & ces Princes desesperants de la conserver & de la garantir de la puissance Ottomane, qui la ménaçoit depuis long-tems, la vendirent à l'infortuné Sigismond, Empereur & Roy de Hongrie, qui y fit faire la plûpart des Fortifications qu'on y voit encore à present. Cet Empereur l'ayant donc fortifiée avec soin, Amurath II. l'assiegea inutilement en 1442. & quoiqu'il la battit avec des pieces de canons de cent livres de balles, & que son Artillerie eut fait une breche assés large pour monter à l'assaut, il fallut

[a] Toutes ces Rivieres sont navigables, & se jettent dans le Danube auprés, ou fort peu loin de Belgrade.

[b] Lorsque la Servie étoit gouvernée par des *Despotes*, qui étoient des Princes que la Nation se choisissoit, comme la Valachie, la Moldavie, la Transsilvanie & la Hongrie qui avoient droit & coûtume d'élire leurs Souverains.

pourtant lever honteusement le Siege ; aprés y avoir perdu une grande partie de son monde.

Mahomet II. son fils, s'en tira encore plus malheureusement en 1456. Il avoit couvert le Danube d'une Flotte de pluc de deux cens Voiles, pour empêcher les Chrêtiens de secourir cette Place, qu'il serroit de fort près ; mais le fameux Jean Corvin, dit *Huniades*, Vaivode de Transsilvanie, & Gouverneur de Hongrie, qui s'y étoit jetté, & qui y Commandoit, secondé par un Cordelier [a], que le Pape

[a] Le Frere Jean de Capistran, canonisé par le Pape Alexandre VIII en 1690. il avoit été beatifié dans le seiziéme siécle par le Pape Leon X.

Comme la défense & la conservation de cette Place furent attribuées à la valeur & aux prieres du Frere Jean de Capistran, envoyé quelque tems auparavant par le Pape en Hongrie, pour y prêcher une espece de Croisade, & animer les peuples à prendre les armes contre les Infideles, & les Ennemis du nom Chrêtien, les Allemans & les Hongrois l'ont toûjours eu, depuis ce tems-là, dans une extrême vénération, & ils le regardent comme l'Ange exterminateur des Infideles. C'est même à leurs sollicitations que le Pape Leon X. le beatifia.

Ce nouveau Saint est tellement honoré à Vienne ; que le 24. Juillet de l'année derniere (1717.) l'Imperatrice Mere se rendit avec les Archiduchesses ses Filles dans l'Eglise de S. Jerôme des Cordeliers, où elle assista à l'ouverture de la neuvaine qu'on y fit en l'honeur de ce B. Protecteur de la Hongrie, & qu'on continua les jours suivans, pour demander par son

Nicolas V. avoit envoyé pour animer les peuples à une vigoureuse défense, fit faire un si terrible feu sur cette Flotte, qu'aprés en avoir coulé à fond plusieurs Bâtimens, il l'obligea enfin de se retirer, & comme Mahomet II. craignit que les Troupes Auxiliaires, qui étoient venuës au secours de cette Ville, & qui poursuivoient la Flotte Ottomane, ne s'en saisissent, il envoya ordre à son Amiral de faire brûler tous les Vaisseaux qu'il ne pourroit pas sauver.

Les Assiegez furent fort encouragez par ce succès: cependant les Turcs n'en battoient pas moins la Ville en breche; & desesperés de la perte de leur Flotte, ils redoublerent leur feu avec une telle furie, qu'au bout de quelques jours, la bréche se trouva si élargie, que dans un Assaut qu'ils

intercession, la bénédiction de Dieu sur les Armées de l'Empereur, & l'heureux succès du Siége de Belgrade. Ces prieres n'ont pas été inutiles, & les vœux de ces Princesses ont été exaucés, comme l'on a vû, quoique les Turcs n'eussent rien négligé pour la défense de cette Place, puisqu'ils avoient déja assemblé dans les environs, & dés le commencement de la Campagne, une Flotte nombreuse qui remonta jusques-là le Danube dés la fin du mois de May.

donnerent,& où Huniades feignit d'abord de les favoriser, pour les attirer dans le piége, ils entrerent presque sans résistance dans la Ville ; mais avec tant de confusion, que la plûpart s'occupants plus du pillage, que du soin de s'assurer la Conquête qu'ils venoient de faire ; ce grand Capitaine prit son parti sur le champ en habile homme, fit tout d'un coup volte face contre eux, en se mettant avec le brave Cordelier, à la tête d'une partie de la Garnison qu'il avoit partagée en trois corps de troupes, & fondit si brusquement sur les Ennemis, qu'aprés les avoir envelopés, il les tailla en piéces, & en fit un si grand carnage que leur sang rouloit à gros boüillons dans les ruës. Aprés ce premier avantage, Huniades, quoi qu'il eut été blessé dans le Combat, courut à la bréche, & y fit encore main basse sur les Turcs qui s'efforçoïent d'entrer.

Le Cordelier de son côté, n'étant pas encore entierement satisfait de ce succés, sortit de la Place à la tête des Soldats de la Garnison, renforcez de tous les Habitans, qui étoient en état de porter les armes, & fit

encore un nouveau carnage de tous ceux qui entreprirent de s'oppoſer à ſon paſſage, s'empara de l'artillerie des Turcs, & ordonna qu'on tourna contre eux leur propre canon, qui en tua encore un grand nombre.

Enfin ce vaillant Cordelier ſoutint avec une intrepidité qui tenoit du prodige, l'effort d'une multitude d'Infideles qui fondirent en même-tems ſur lui. Il auroit cependant ſuccombé, malgré le mi acle, ſi Huniades n'eut fait avancer, la plus grande partie de l'Armée Hongroiſe, qui venoit fort àpropos dans ce moment, au ſecours de Belgrade, & qui heureuſement avoit déja paſſé au-delà de cette Ville, & dans le terrain même où ſe donnoit la bataille.

Mahomet, qui étoit dans un autre quartier du Camp, tenoit toûjours ferme, & y combattoit un peu moins malheureuſement, car il y faiſoit un grand carnage de Chrêtiens; mais la nuit ayant calmé la fureur des deux Armées, ce Prince en profita pour faire ſa retraite, avec un œil cependant de moins qu'une fléche lui creva dans le Combat. Les Turcs perdi-

rent cinquante [a] mille hommes, dans cette action, & Humiades mourut deux jours aprés de ses blessures.

En 1521. Soliman II. assiegea encore Belgrade, & ce fut durant les troubles dont la Hongrie étoit agitée. Il l'emporta à la faveur de ces troubles, & par la mesintelligence qui étoit entre les Princes Chrêtiens. Les Turcs en resterent maîtres jusqu'en 1688. que M. l'Electeur de Baviere [b], qui commandoit les Troupes de l'Empereur Leopold son beau-pere, en fit la Conquête. Ce Priuce fit ouvrir la Tranchée la nuit du 12 au 13. d'Août, & le 6. de Septembre, il fit donner un Assaut, qui dura depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure aprés midi : c'est-à-dire jusqu'à ce que les Chrêtiens eussent pû se loger sur la hauteur de la bréche, car ils avoient été repoussez trois fois par les Turcs, & ils en resterent enfin les maîtres au quatriéme Assaut. Il est vrai qu'ils

a Les Historiens disent que cette journée couta la vie à plus de soixante & dix mille hommes de part & d'autre, parmi lesquels il se trouva au moins cinquante mille Turcs.

b Maximilien-Marie Electeur de Baviere.

trouverent encore aprés cela, un Fossé très-profond, & qui étoit revêtu; mais à l'exemple de M. l'Electeur, qui y descendit des premiers l'épée à la main, les encouragea tellement, qu'ils obligerent les Assiegez, aprés une heure d'un combat très sanglant, de se sauver dans le Château & dans la Ville haute, où ils les poursuivirent & entrerent pêle mêle avec eux. Toute la Garnison, & tous les Habitans, sans exception même des femmes & des enfans, furent passez au fil de l'épée, & le carnage dura jusqu'à cinq heures du soir. L'on ne fit bon quartier qu'à 1300. Turcs, qui s'étoient retirez sur le Donjon du Château, & qui avoient fait ranger sur trois lignes devant eux tous les Chrêtiens esclaves, & les Prisonniers qu'ils avoient fait pendant le Siége, pour se mettre à couvert par leur moyen, de la fureur des vainqueurs.

Ces pauvres gens s'étant donc d'abord jettez à terre, demanderent misericorde avec des cris si aigus, & si touchans, que M. l'Electeur leur donna genereusement la vie, qu'il venoit d'accorder, quelques momens aupa-

ravant, au Bacha & à l'Aga des Janissaires qu'il fit lui même prisonniers. Ce Prince fut légérement blessé d'une pierre à la jouë, & pendant qu'il animoit les soldats à la bréche, où il monta le premier, il fut encore blessé à la main d'une fléche.

Il y avoit dans la Place sept à huit mille corps morts, & les Envoyez de la Porte, qui y étoient arrivez avant qu'on eut jetté ces cadavres dans le Danube, parurent consternez à la vuë d'un spectacle si affreux. Les Imperiaux perdirent à cet Assaut plus de quinze cens hommes, plusieurs braves Officiers, & un grand nombre de Seigneurs, & d'autres Volontaires de distinction : De sorte que cette journée fut très sanglante pour les Chrétiens, aussi bien que pour les Infideles.

On trouva dans cette Ville quantité de munitions, soixante & dix pieces de Canon, & de mortiers, & les soldats Allemans s'y enrichirent presque tous. Ils découvrirent en plusieurs endroits les meilleurs effets des Turcs, qui y avoient été cachez ; & sur tout un Tresor considérable, qui

apartenoit aux Juifs & à d'autres gens. M. le Comte Staremberg fut nommé pour commander dans la Place.

Belgrade a fut repris en 1690. b par l'Armée du Grand Seigneur c, qui étoit commandée par le Grand Vizir. Ce Général Turc l'investit le premier Octobre ; le Duc de Croy d, Général de réputation, & qui, malgré son grand âge, avoit eu ordre de s'y jetter, commandoit en chef, & le même jour de son arrivée, qui fut le 8. Octobre ; une bombe, jettée du Camp Ottoman, étant tombée par hazard sur la grande Tour, mit le feu aux poudres & fit sauter en l'air avec un fracas épouventable, cette Tour : une partie de la courtine, & les canons, qui étoient dessus, sauterent aussi, ce qui fit une bréche si spacieuse, que les Turcs pouvoient y entrer en Escadrons. La plus gran-

a La Garnison, qui étoit nombreuse, & composée de vieilles Troupes Impériales, paroissoit cependant disposée à une vigoureuse défense.

b Le Journaliste de Verduu (Aoust 1717. p. 137.) dit que M. l'Electeur de Baviere prit cette Place en 1687. & que les Turcs la reprirent l'année suivante : voila comme l'on voit deux fautes en peu de mots.

c Soliman III. Frere de Mahomet IV.

d Charles Eugene Comte de Croy.

de partie des Troupes qui étoient au corps de garde voisin, & la plûpart de celles qui les relevoient, furent ensevelies, sous les ruines; & plus de mille soldats qui se trouverent dans la place d'armes, furent aussi tuez ou blessez. Le Duc de Croy & le Comte d'Apremont se sauverent avec de grands risques, par les fenêtres dans la ruë, & quelque soin qu'on apportât ensuite pour empêcher que le feu ne se communiquâ aux autres Magasins de poudres, on n'en pût arrêter le progrés; ces Magasins furent bientôt embrasez, & sauterent tous, aussi bien que le premier. Ainsi l'incendie qui étoit déja épouventable, étant devenu bientôt général, le désordre augmenta encore par la fumée, qui étoit si épaisse qu'on ne pouvoit plus se reconnoître pour donner les ordres nécessaires, & pour s'opposer auz Infideles, qui avançoient & perçoient toûjours en avant.

Profitants donc de l'extrême confusion où lesGénéraux,aussi bien les que Habitans & les Troupes, se trouvoient; les Turcsentrerent dans la villesans aucune oposition. Toute la garnison composée

de

de six mille hommes, fut taillée en piéces, à l'exception de trois ou quatre cens qui se sauverent à la nâge, ou dans des bateaux, avec le Duc de Croy, le Comte d'Apremont, le Comte Archinto, & quelques autres Officiers qui se retirerent tous à Esseck *a*.

Cette Ville fut assiegée trois *b* ans aprés par l'Armée Imperiale, Commandée par le même Duc de Croy, & l'on ouvrit la Tranchée la nuit du 13. au 14. d'Aoust; mais le 10. Septembre suivant, les Allemans, aprés y avoir eu huit ou dix mille hommes tuez, ou blessez, furent obligez de lever le Siege, parce qu'ils voyoient approcher l'Armée Ottomane qui venoit au secours de la Place, & qui étoit forte de cent mille hommes.

Enfin M. le Prince Eugene a vangé

a Les Turcs firent dans la suite fortifier cette Place de la maniere qu'elle l'est aujourd'hui; & ils avoient même fait construire depuis peu de petits Forts de bois le long du Danube, & au-dessous de la Ville, munis de grosses batteries pour harceler les Imperiaux sur leur Flotte, si elle entreprenoit de descendre le Fleuve jusqu'à Orsova. Ils avoient fait aussi dresser une autre batterie de canons de 24. livres de calibre, dans l'Isle de la Sarre qu'on nomme des *Bohemiens*.

b En 1693.

tant de sang Chrêtien répandu devant Belgrade, par la Victoire complette remportée le 16. Aoust 1717. & par la Capitulation de cette Place *a*, qui suivit le lendemain, & dont l'on trouvera le détail dans le second Volume de cette Rélation. C'est ainsi que Belgrade, aprés avoir gémi 195. ans, presque sans interruption, sous le joug des Ottomans, est r'entrée au bout de ce tems-là, sous la domination de la Maison d'Autriche.

Si l'on veut avoir une idée juste & précise de cette Place *a*, & telle qu'elle étoit lors qu'on en forma le Siege, l'on doit consulter le plan que le Sr de Fer fit graver l'année derniere, *b* sur celui que les Princes François, qui firent la Campagne en Hongrie, envoyerent à la Cour de France. On y voit que Belgrade, étant enfermé de trois côtez par les rivieres du Danube & de la Save, represente au premier coup d'œil *l'anse d'une marmite*, ou d'un *chaudron*, que forment ces deux rivieres.

a Justement nommée *le rempart des Infideles.*
b C'est-à-dire au mois de Juin 1717.
c Le Sieur de Fer, Geographe du Roy Catholique, demeurant sur le Quay de l'Horloge à Paris.

La Ville peut être considerée sous trois faces differentes, que forme chacune de ses parties. En premier lieu, la Ville basse qui est enfermée par de bons remparts, flanquez de plusieurs Tours, les unes rondes, & les autres quarrées, peut avoir environ 900. toises de circuit. A son orient, & hors de son enceinte, elle a un Port qui forme une espece de boyau, large à son entrée de 20. toises, & un peu plus dans son enfoncement. Pour sa longueur, elle est de plus de 80. toises. Une grosse Tour, attachée aux murailles de la basse Ville, défend l'entrée de ce Port du côté du couchant, & l'on a fait à l'orient quelques nouveaux ouvrages, à 12. toises ou environ du Danube, pour le deffendre de ce côté-là. Il y a de plus une fortification, qu'on appelle *le Réduit*, qui fait face à une grande Esplanade, qui separe la basse Ville de la montagne. Entre ce Réduit, & le Fort, est la Porte appellée de *Visnitza*, & à l'opposite il y a un petit Port sur la Save, où l'on peut débarquer ce qu'on fait venir par cette Riviere. Enfin cette partie de la Ville de Bel-

grade est si heureusement située, qu'elle paroît presqu'imprenable, parce qu'elle est enveloppée par la Save au Septentrion, & au Nord; par le Danube à l'orient, & par la Ville haute au midi; & cette haute Ville est ce que l'on nomme la seconde partie de cette importante Place.

Elle est bâtie sur la montagne du côté de la Save, & il y a une Citadelle au sommet de cette montagne qui commande sur les deux Villes. Il y a une Forteresse auprés de cette Citadelle, qu'on nomme *l'ancien château*, & qui est défendu par deux ouvrages couronnez, & par plusieurs autres nouvelles Fortifications qui occupent toute la hauteur de la montagne, jusqu'à l'autre penchant qui est du côté du midi. On trouve dans cette Ville haute trois Portes: on nomme celle qui est du côté de l'orient la *Porte Isargik*; celle de l'occident la *Porte de Sabacs*; la troisiéme est la *Porte de Semendria*, qui est au midi, & entre les deux ouvrages couronnez,

C'est par cette derniere Porte qu'on descend à la seconde Ville basse, qu'on nomme la *Ville des Rasciens*,

& qui fait la troiſiéme partie de Belgrade. Ce n'eſt à proprement parler qu'un grand Fauxbourg peu fortifié, que les Turcs nomment ordinairement *palanque*; il s'étend depuis le Danube juſqu'à la Save, dont les bords ſont éloignez l'un de l'autre en cet endroit de 7. à 800. toiſes. Cette troiſiéme Ville, ou partie de Belgrade, étoit autrefois la plus peuplée, parce que c'étoit le quartier où les Chrêtiens & les Juifs Tributaires, faiſoient leur ſéjour.

Tel eſt donc l'état où ſe trouvoit Belgrade lorſque M. le Prince Eugene en forma le Siege au mois de Juin 1717. & l'on peut juger parce que je viens de dire, de l'importance de cette Conquête.

Les 2. Batailles gagnées en 1716. & en 1717. au mois d'Aouſt, ſur les bords du Danube de la Save, eurent donc pour premiers fruits la Conquête de Temeſvar & de Belgrade; & ces ſuccès furent ſuivis de la ſoûmiſſion de deux grands Gouvernemens qui ont paſſez de la domination du Sultan Achmet III. ſous celle de l'Empereur Charles VI.

Bos La *Bosnie* [a], ou *Bossine*, eſt une Province qui a eu autrefois titre de Royaume. Sa ſituation eſt entre les Rivieres de *Vvna* [b]; de la Save [c] & du Drin [d]; elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au midi, la Croatie au couchant, & l'Eſclavonie au ſeptentrion. *Jaiza* étoit autrefois la principale Ville de ce Royaume : *Vvarba-ſaam*, le fut enſuite ; & à preſent c'eſt *Ju i*, qu'on nomme auſſi *Boſna*. Ce pays fit anciennement une partie de la Pannonie ; il fut enſuite ſoûmis aux Gots, & enfin aux Eſclavons, qui étant devenus Sujets & Tributaires des Hongrois, firent eſſuïer le même ſort à la Boſnie. Elle n'avoit alors qu'une Province, qui eut depuis des Princes particuliers, qui s'en firent déclarer Souverains. Mahomet II. ſe rendit maître de ce pays en 1463. & fit écorcher tout vif le malheureux Etienne, dernier Roy de

a Boſnie, Province de l'Europe : *Boſniæ regnum inter unam, Savum, atque drinum, Amneis bebioſque montes ſitum nomen accepit à.* Boſna *flumine.*

a Ou d'*Una.*

c Ou du *Savy.*

d Ou *Drine.* Riviere fort connuë de tous les Geographes.

Bosnie, dont la femme [a] se retira à Rome, où elle mourut très-chrétiennement en 1478.

La *Bulgarie* [b] est une Province qui a eu aussi autrefois titre de Royaume. Elle prend depuis la Servie qu'elle a au couchant, le long du Danube, qui la sépare de la Moldavie [c] & de la Valachie, jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans la Mer noire, qu'elle a au levant & au midi, avec une longue chaîne de montagnes, qui la séparent de la Macedoine & de la Romanie, qui étoit autrefois *la Thrace*. Sofie est la Capitale de la Bulgarie; Amurat II. en fit la Conquête, & depuis ce tems-là tout le Pays a été soumis à la domination Ottomane.

La Bulgarie.

Les autres Villes sont *Nicopolis* [d], sur le Danube, célébre par la Victoire que le Sultan Bazazet I. y remporta en 1396. *Varne* sur la Mer noire, où le même Amurat, dont je viens de parler, défit les Chrétiens

a Cette Reine de Bosnie se nommoit *Catherine*.
b La Bulgarie Province de l'Europe aux Turcs.
c C'est à-dire de la Valachie; car anciennement l'on ne distinguoit point ces deux Provinces, & elles étoient connues sous le nom de *Valachie*.
d Ou *Nigoboli*.

en 1444. *Ternova*, *Aparia*, *Dora*; *Silistrie*, *&c*. L'on voit depuis cette derniere Ville, jusqu'à *Trosmic*, ou *Tomis*, Ville assez connuë dans l'antiquité par l'Exil d'Ovide [b], les restes d'une muraille que les Empereurs de Constantinople y avoient fait élever, pour mettre le pays à couvert des Excursions des Barbares. *Proslaviza* est auprès de *Tomis*, & les Tartares Dobruces y habitent; c'est une espece de Soldatesque que les Turcs tiennent à leurs gages [c], & qu'ils employent volontiers dans leurs Armées.

La Bulgarie étoit autrefois une partie de la basse *Mœsie*. Les Historiens parlent diversement de l'origine & de la premiere habitation des Bulgares; les uns les faisant sortir de la Sarmatie Asiatique, disent qu'ils prirent leur nom du *Volga*, qui se jette dans la Mer d'Hircanie, & dont ils habiterent les bords, avant que de

a *Tomis*, ou selon d'autres, *Romes*,

b *V.* à la page 139. du premier Tome.

c Ces gages sont quelques Etofes, un *Sultannin*, &c. avec la permission de piller, dont ils savent bien se servir, & qu'ils font valoir à merveilles dans l'occasion.

paſſer dans l'Europe ; les autres les font venir du fond & des extremitez de l'Aſie-Mineure. Il y en a auſſi qui les font deſcendre des Anciens *Getes* & *Gépides*.

On ſait que les Bulgares ont ſouvent fait tête aux Empereurs de Conſtantinople, & qu'ils ont quelquefois pouſſez leurs courſes juſqu'en Italie, & pénétré en Allemagne, & même en France ſous nos Roys de la Seconde race. Ils reçûrent la foi dans [a] le IX. & le X. ſiécles ; mais ils ſuivirent bientôt aprés le Schiſme des Grecs. Cela n'empêcha pas le Pape Innocent III. d'envoyer un Légat [b] en Bulgarie dans le XIII. ſiécle, & ce Légat y couronna le Roy *Carlo-Jean* en 1204.

On dit qu'il y a à preſent deux Evêques Latins en Bulgarie, & que tous les autres ſont Grecs & Schiſmatiques [c].

La [d] *Valachie*, eſt une Principauté qui étoit autrefois dépendante de la *La Valachie.*

[a] Partie en 866. par les ſoins de Paul Evêque de *Populonia* : partie environ l'année 970.

[b] Le Cardinal Leon.

[c] *V. Nicetas* Chalcondile, &c.

[d] Ou *Valaquie*.

Hongrie, & dont le *Vaivode* [a] est aujourd'hui Tributaire du Grand-Seigneur. Les Turcs la nomment *Carabogdona*; c'est à-dire *Terre de blé noir*, parce qu'elle en produit beaucoup.

La *Valachie*, est divisée en treize Comtés, habités indistinctement par les Saxons, les Hongrois, & les originaires du pays. Le Vaivode tire cent mille écus de la Dixme du miel & de la cire, dont les peuples font leur principal commerce : il tire aussi beaucoup de l'imposition qu'il leve sur la Malvoisie de Candie, qui passe par ses Terres pour être transportée en Allemagne [b].

Il y a trois, ou quatre, Villes considerables dans la Valachie : *Zernovvitz* [c], où le Vaivode faisoit autrefois son séjour : *Buchorest*, où il le fait à present ; *Briet*, & *Tressor*. La langue Valaque a quelque rapport avec la Latine, ce qui a fait croire à quelques Auteurs que les Valaques tiroient leur origine des Romains. Dans les

a Ou *Hospodar*.
b On trouve dans la Valachie, un certain sel qui est dur comme du marbre.
c Ou *Zenovvitz*.

cérémonies de leur Religion, qui est celle des Grecs-Schismatiques, ils se servent de la langue *franque*, qui est en usage dans la plus grande partie de l'Orient. Le Vaivode peut mettre sur pied dans le besoin, dix mille chevaux, & mille hommes d'infanterie. *V.* Cluvier, Sanson, &c.

La *Moldavie* est une Principauté de l'Europe, connuë sous le nom de *Grande* [a] *Valachie*. Elle a fait autrefois partie de la Dace, & ensuite du Royaume de Hongrie. Elle tire son nom moderne d'une de ses Rivieres, ou du Bourg de *Moldavia*. Le *Niester* la sépare de la Podolie au septentrion: à l'orient, elle a la Mer noire & le Danube, qui la sépare de la Bulgarie; elle a le même Fleuve au midi, avec la Riviere de *Misterech* [b], au couchant, elle a la Valachie & la Transsilvanie, dont elle est séparée par le Mont *Hamus*. D'orient en occident, la Moldavie a environ 90. lieuës, & du septentrion au midi 70. On la divise ordinairement en *Moldavie* propre, vers le couchant; *La Moldavie.*

[a] Ou de *Valachie Cisalpine.*
[b] Ou *Missovo.*

& en *Bessarabie*, où sont les embouchures du Danube. Celle ci est la plus petite, & les Turcs en sont les maîtres. *Sckovvr* est la Capitale de la Moldavie, & le séjour de l'Hospodar. Les autres Villes, sont *Iassy*, *Niemez*, *Czarmonz*, *Vvazle*, *Torgoko*, & *Choczim*. Cette derniere Ville, prés du Niester, est célébre par la défaite des Polonois en 1621. & par la Victoire que Jean Sobieski, Roy de Pologne, y remporta quelques annés aprés, & un peu avant son Election.

Etienne Radul, *Zamoiski*, *Mohila*, *Tomsa*, *Gaspar Gratian*, & *George Gisca*, ont gouvernez cette Province avec differens succès. Elle paye cent quatre-vingt-dix mille livres de tribut à la Porte, qui le fait augmenter selon les conjonctures.

I Liburnie. La *Liburnie* étoit une partie de l'ancien *Illyrique*; & elle s'étendoit alors depuis la Riviere d'*Arsa*, jusqu'à celle de *Vacracha* [a]. Les *Japigiens* ont été ses peuples les plus renommez. La Liburnie d'aujourd'hui est partie dans la Croatie, & partie dans la Dalmatie. Personne n'ignore que les Libur-

[a] Ou *Cherca*.

liens avoient inventé pour la navigation, une espece de Vaisseau fort léger, & propre à aller en course. Ils s'en servoient ordinairement pour aller piller les Isles de la Dalmatie & de l'Epire, & c'est à l'imitation de ces Vaisseaux, connus dans l'antiquité, sous le nom de *Naves Liburnicæ*, que les Romains inventerent aussi une espece de Litiere, où ils pouvoient, lire, écrire, manger, & dormir fort commodement [a], en voyageant.

Ce qu'on appelle donc ordinairement *l'Illyrie*, ou *l'Illyrique*, grand pays de l'Europe, entre la Pannonie, au septentrion, & la Mer Adriatique, au midi, à été divisée en *Liburnie & Dalmatie*. La premiere fut soumise aux Romains dix ans avant la seconde Guerre Punique; & la Dalmatie ne le fut que long tems aprés, & sous le regne de l'Empereur Auguste.

Les peuples des Provinces étoient autrefois fort cruels & de grands écumeurs de Mer; mais ce pays étant à present presque tout soumis aux Turcs

[a] Juvenal en parle dans sa troisiéme Satyre.

aux Venitiena, Si l'on en excepte la petite République de Raguse & quelques autres Places médiocres, les mœurs se sont un peu adoucies.

Ce pays est presque tout compris, ou peu s'en faut, sous le nom *d'Esclavonie*, ou de *Dalmatie*.

Croa-
La [a] *Croatie*, nommée par les Allemans *Krabatin*, & par les Latins *Corbavia*, est placée par quelques Geographes dans l'ancienne *Liburnie*, & par les autres dans ce pays des *Corbates*, dont Cedrene parle fort. On la distingue en *Croatie d'Autriche*, ou *Imperiale*, & en *Croatie Turque*, parce que la Maison d'Autriche & celle des Empereurs Ottomans en partagent la Souveraineté. La premiere, comprend les Villes de *Saint Vit Surfiume*, *de Segma*, d'*Assangrod*; & l'autre a les Villes de *Vvihith*, de *Costanovvitz*, de *Clisse* [b], de *Corbau*, *&c.* Les peuples de ces Provinces [c] sont de bons guerriers, & ils imitent assez les mœurs des Allemans, des Hongrois, & des Esclavons. Aussi attribuë-t-on fort à

[a] Ou *Croacie*.
[b] On *Clissa*.
[c] La Croatie a eu autrefois titre de Royaume.

leurs Gentilhommes[a] *l'yvrognerie des premiers, l'orgueïl des seconds, & l'importunité des derniers.*

Le Royaume de Croatie comprenoit autrefois tout ce qui est depuis la Riviere du Draw, jusqu'à la Mer de Dalmatie : étenduë de pays qu'on divisoit anciennement en trois parties. La Croatie d'aujourd'hui est entre la Bosnie, l'Esclavonie, l'Allemagne & la Dalmatie.

La *Morée* est une grande presqu'Isle au midi de la Grece, nommée autrefois le *Peloponese*, dont les Guerres sont si connuës. La Mer baigne ce pays de toutes parts, à la reserve du côté du septentrion, où il est joint à l'Achaye par l'Isthme de Corinthe. *La Morée.*

Les derniers Empereurs de Constantinople prirent occasion de lui donner le nom de *Morée*[b], à cause de sa figure qui ressemble à la feüille d'un meurier, appellé en Latin : *Morus.*

Le circuit de cette presqu'Isle, est

a Termes de Morery. & de ses Editeurs.

b Il y en a qui disent que ce nom est une transposition de celui de *Romée*, comme qui diroit le *pays des peuples sujets à la nouvelle Rome*. Doglioni a crû que les Maures donnerent ce nom au Peloponese lorsqu'ils y firent des courses.

d'environ cinq cens cinquante milles. Elle est à present divisée en quatre Provinces ; la 1re c'est la *Sacanie* [a] ; la 2n.e c'est la *Tzaconie* [b] ; la 3me c'est le *Belvedere* ; & la 4ne la *Clarence*. Celle-ci, qui est la plus considérable, avoit autrefois titre de Duché ; elle est bornée à l'orient par la Sacanie, & au midi par la Tzaconie & le Belvedere : du côté de l'occident & du Septentrion, elle a le Canal de *Zante*, le Golfe de *Patras* & celui de *Lepante*. L'on voit dans cette Province beaucoup de Villes & de Bourgs ; *Patras* en est le lieu le plus considérable ; *Clarence Caminiza*, & *Castel Tornese*, y tiennent le second rang, avec quelques autres Places.

Le *Belvedere* a pour limites au septentrion la Province de *Clarence* ; à l'orient, celle de *Tzaconie* ; au midi, le Golfe de *Coron*, & à l'occident, ceux d'*Arcadie*, & de *Zunchio*. La Ville Capitale est *Modon* ; les autres les plus considérables sont *Coron*, *Navarin*, & *Calamata*.

La *Sacanie* [c] est à l'orient du Duché

[a] Ou *Petite Romanie*.

[b] Ou *Bras de Maina*.

[c] Ou *Petite Romanie*.

de *Clarence*, & d'une partie de la *Tzaconie*. La Capitale est *Napoli de Romanie* : *Argos* l'étoit autrefois. Pour *Corinthe*, il est sur l'Isthme. Cette Province est renommée par le Marais de *Lerne*, où l'on dit qu'Hercule triompha de l'Hydre à sept têtes ; c'est-à-dire, des sept freres qui désoloient ce pays par leur tyrannie.

La *Tzaconie* [a], a la *Sacanie* à l'orient, le *Belvedere*, & le Duché de *Clarence*, à l'occident, & au septentrion. Les Villes les plus considérables de cette Province sont *Malvasia* [b], *Misithra* [c], *Zarnata*, *Chiolefa*, *Passava* & *Vitulo*.

Les Montagnes les plus célébres de la Morée sont le Mont *Dimizana* [d], le *Cyllenien* [e], *Misenaf* [f], *Poglizi* [g],

a Ou *Bras de Maina*,

b Ou *Napoli de Malvoisie*.

c Ou *Sparte* ; c'est à dire, *Lacedemone*.

d *Dimizana*, ou *Diminiza*, étoit autrefois le *Pholoï*. Il est dans la partie septentrionale de la Tzaconie ; & ce fut là où Hercule tua un grand nombre de Centaures qui vinrent l'attaquer dans la caverne du Centaure *Pholoï*, qui le regaloit de son bon vin.

e Il est dans cette partie de la *Tzaconie* où l'on voit les ruines d'un Temple de Mercure.

f Ou *la Lycée*. Il est dans la *Tzaconie*, & c'est-là où les Lacedemoniens lapiderent le Tyran Aristocrate.

g Les Anciens le nomment *Symphalas* : il est dans la partie septentrionale du *Bras de Maina*. Les fa-

Grevenos [a], *Olonos* [b], & le *Mont de Maina* qui est le plus célébre de tous [c]: il est peuplé de Cerfs, de Sangliers, & d'autres bêtes farouches, & l'on en tire d'excellentes pierres à aiguiser. Cette Montagne étoit anciennement consacrée à Apollon, à Diane, à Bacchus, & à Céres.

Toutes les Provinces de la Morée, produisent des chiens qui sont fort estimez, & le Grand Veneur du Sultan y en fait faire chaque année, une recruë abondante pour les plaisirs de ce Prince.

Les deux Fleuves les plus considéracles de la Morée, sont le *Carbon* [d], & le *Bastipotamo* [e]. Le Carbon, qui

meux oiseaux, appellez *Symphalides* étoient dans un Lac tout proche, d'où Hercule les chassa entierement.

a *Grevenos*, qu'on nommoit autrefois *Coronius*, est aussi dans la Province de *Maina*, la pierre qu'on appelle *Cylindres*, se trouve sur les Rochers de cette Montagne, & quand le tonnere y excite des temoetes, elle s'en détache.

b *Olonos* est le Mont qu'on appelloit autrefois *Minthus*, & il est dans la Province de *Belvedere*. On y trouve quelques vestiges du Temple que l'antiquité Payenne y avoit consacrée à Pluton & à Proserpine; l'on y trouve aussi quantité de mente odoriferante.

c On l'appelle le *Mont de Maina*, parce qu'il est dans le pays des *Mainotes*, ou *Tzaconie*.

d Ou l'*Orsea*.

e Ou l'*Eurotas*.

étoit anciennement *l'Alpheus*, a sa source au Mont *Poglizi* dans la *Tzaconie*, d'où il passe dans le *Belvedere*, & va se décharger dans le Golfe d'Arcadie. Il reçoit dans sa course 114. Torrens, & ses eaux guérissent, dit-on, de la gravelle. Il disparoît souvent & sort chaque fois de dessous la terre, avec plus de force. Les Poëtes & les Mithologues en ont pris occasion de dire qu'il passoitdans la Sicile par dessous la Mer, pour mêler ses eaux avec celles de la Fontaine *Arethuse*.

Le *Basilipotamo* a sa source assez prés de celle du *Carbon*. Il traverse la *Tzaconie*, & va se rendre dans le Golfe de *Colochina*. Il a eu le nom de *Fleuve* [a] *Royal*, parce que les Despotes de la Morée, Princes du Sang des Empereurs Grecs, faisoient volontiers leurs séjour à *Misithra*, & prenoient ordinairement le plaisir de la Chasse sur les bords de cette Riviere. L'on y voit des troupes de Cygnes, d'une beauté extraordinaire, & ses rivages sont bordez de lauriers, ce qui a engagé les anciens Poëtes de la consacrer à Apollon.

a *Basilipotamo*; c'est à dire, *Fleuve-Royal*.

Le climat de la Morée eſt fort temperé, le pays eſt très fertile, & les peuples qui l'habitent, ont généralement parlant, beaucoup d'eſprit & de courage. Aprés avoir gouté de pluſieurs dominations, ils tomberent dans le milieu du douziéme ſiécle [a], ſous celle d'Emmanuel, Empereur Grec, qui partagea enſuite ſes Etats à ſes ſept fils, qui furent nommé *Deſpotes.* [b] Dans les ſiécles ſuivans, ces dignités furent données, non ſeulement aux enfans, ou aux parens des Empereurs ; mais auſſi aux Généraux & aux Capitaines qui s'étoient diſtinguez par de belles actions. En 1445. Conſtantin Dracoſes de Deſpote de la Morée, étant devenu Empereur, partagea cette preſqu'Iſle entre Demetrius & Thomas ſes freres. Le premier fit ſon ſéjour à Sparte, & le ſecond le fit à Corinthe ; mais la Guerre s'eſtant élevée malheureuſement entre ces deux freres [c], l'Empereur

[a] En l'année 1150.

[b] C'eſt-à-dire *Seigneurs.*

[c] Robert de Durazzo, (ou *Duras*,) fils de Jean de Durazzo, frere de Robert Roy de Naples, prit la qualité de *Prince de la Morée* dans le XIV. ſiécle. Aprés la mort funeſte d'André de Hongrie, Roi de

ou le Sultan Mahomet II. prit le prétexte de secourir Demetrius contre Thomas son frere,pour se saisir de leurs Etats. Ce dernier alla chercher un azile à Rome, où il porta la tête de l'Apôtre Saint André. Pour Demetrius, malgré la parole qu'on lui avoit donnée de le laisser dans le pays, on le mena à Andrinople. C'est depuis ce tems là que les Turcs ont été maîtres de la Morée, à l'exception des Places que les Venitiens y ont conservées, & de celles qu'ils y ont conquises, jusqu'en 1687. qu'ils prirent les Villes de *Patras*, de *Castel-Tornese* de *Corinthe*, & de *Misishra*, & en chasserent entierement les Turcs. Le Généralissime Morosini, aprés avoir fait cette Conquête, fit rebenir toutes les Eglises, dont les Infideles a-

Naples, dont j'ai parlé, pag. ix. Il fut arrêté dans la Ville d'Averse, & conduit prisonnier en Hongrie avec le Comte de Gravines son frere, par l'ordre de Loüis Roy de Hongrie. Ayant recouvré sa liberté en 1352. il vint en France, où il appella en duel le Roy de Hongrie lui imputant d'avoir fait mourir injustement son frere, Charles Duc Durazzo, comme auteur de la mort d'André. Il se trouva ensuite avec Jean Roy de France à la Bataille de Poitiers, où il mourut les armes à la main, le 19. Septembre 1356. Voyez la *Chronique* de Frere Ptolomée de Luques, qui en parle fort honorablement.

voient fait des Mosquées ; & ces Eglises, consacrées sous le nom de plusieurs Saints, furent données à divers Ordres de Religieux. Ce Général reçut aussi les soûmissions du Metropolitain de Corinthe, qui étoit accompagné de plusieurs Evêques, & *Papas*, (ou Prêtres Grecs.) Depuis ce tems-là plusieurs Familles [a] Grecques abandonnerent l'Achaye pour venir s'établir dans la Morée, & quantité de Communautés de Romelie ayant aussi alors demandé la protection de la République de Venise, le Généralissime leur fit donner des Bâtimens pour passer dans la Morée avec leurs effets.

Esclavonie. *L'Esclavonie* est ordinairement divisée par les Geographes en generale & en particuliere. On appelle en general *l'Esclavonie*, tout le pays situé au-delà de la Riviere du *Danuv* jusqu'à la Mer Adriatique, ou *Golfe de Venise*; & depuis qu'on a confondu les bornes de la *Pannonie* & de *l'Illyrie*; l'on peut comprendre sous ce nom la *Hongrie*, *l'Esclavonie particuliere*, la *Croatie*, la *Dalmatie*, la *Bosnie*, la *Servie*, & la *Bulgarie*.

[a] Il y avoit plus de douze mille personnes.

A l'égard de *l'Esclavonie particuliere*, c'est à proprement parler, cette partie de l'ancienne *Pannonie* qui est renfermée, & comme confinée entre les deux Rivieres du *Dravv* & de la *Save*. La plus grande partie de cette Province est sous la domination Ottomane, & le reste est soumis à la Maison d'Autriche. Les principales Villes du pays, sont *Posega*, *Zaga*, *Bria*, *Kopronitz*, qui est une célébre Citadelle *a*, dont l'on se sert pour tenir en respect les Turcs, & qui est à l'Empereur, *Gradiscia* *b*, *Dovvbucz*, *Vaikovacz*, *Zanko*, *Valpon*, *Bonmoster*, *Jassanocz*, *Soplonka*, *Petrouvitza* : tout enfin reconnoît la domination Turque, à la reserve de *Zagabria*, & du Comté de ce nom, que la Maison d'Autriche possede.

Les Esclavons se firent déja connoître par leurs courses dans le VI. siécle, & sous l'Empire de Justinien & de Phocas *c*; ils eurent d'abord des Roys de leur Nation; mais ils furent

a *Validissimum contra Turcarum incursiones munimentum*: dit Cluvier.

b Ou *Gradisca*.

c Reginon & Eginart parlent *des Sorabes*, peuples de *l'Esclavonie ancienne*, que Charlemagne défit.

ensuite assujettis aux Hongrois, qui leur faisoient payer un Tribut assez fort. Ils sont presque tous Catholiques : on dit deux qu'ils aiment si extraordinairement la Guerre, qu'ils prient ordinairement Dieu, de leur faire la grace de les faire mourir les armes à la main, & de permettre au contraire que leurs ennemis meurent dans leurs lits.

La Dalmatie.

La *Dalmatie* est une Province qui est le long de la Mer Adriatique, ou du *Golfe de Venise*. C'est une partie de l'ancienne Illyrie, qu'on dit avoir reçû autrefois son nom de *Delminium*, sa Ville Capitale. Elle s'étendoit dans les premiers tems depuis la Riviere de *Kerka* [a], jusqu'à celle de *Drino* [b].

Cette Province comprend à present une partie de la Liburnie, qui en étoit aussi anciennement, & une partie de l'Illyrie : de sorte que ses bornes sont au couchant, *l'Istrie* ; au septentrion, la *Croatie* ; au levant, *l'Albanie*, & le *Golfe de Venise*, au midi. Les Venitiens, & les Turcs sont à peu de choses prés, également maîtres de ce

a Cette Riviere est le *Titius* des Latins.
b Vulgairement *le Drino.*

pays ;

rs, & les *Ragutiens* y ont aussi leur ite [a] République. Les Venitiens y sedent *Zara*, *Sebenigo* [b], *Spalatro*, s de *Salone*, ou Diocletian se retiaprés qu'il eut, abdique l'Empire; ova, *Novigrod*, *Cliffa*, *Scardena*, *Nicolas*, *Cataro*, *Budua*, *Vesichio*, c. Le terrain des Venitiens s'étend onc le long du Golfe, & ce pays est ouverné par un Provediteur Général.

Les Turcs ont dans la Dalmatie, *cordone*, *Antivari*, *Dulcigno*, *Nacenta* [c], *Strigna*, *Trebigna*, *Mostar*, *Lauragna* [b]. Les Dalmates parlent tous 'Esclavons, ils sont catholiques, & ssez bons soldats, ils sont aussi fort civilisez, mais ridicules dans leurs plaisirs & leurs amusemens. La Dalmatie fut érigée en Royaume dans l'onziéme siécle [e], en faveur du Duc Demetrius.

L'Albanie est une Province de la Tur- *L'Albanie.*

a Je remarque ailleurs que Raguse est l'ancienne *Epidaure*

b Ou *Sebenico.*

c Ou *Narenza.*

d Ou *Laurana.*

e Dans un Concile tenu à Salone en 1076. par les Légats de Gregoire VII. On tint un Concile dans le siécle suivant (en 1199.) à Antivari, ou cette Creation fut confirmée: Saint Jean de Matha, un des Legats du Pape innocent III. y résida.

quie d'Europe, sur le Golfe de Venise.

Ce pays étoit anciennement, avec une partie de l'Illyrie sur la Mer Adriatique, la partie occidentale de la Macedoine. Il est célébre par la valeur & l'adresse des gens de cheval qu'il produit, & qui ont souvent procuré des Victoires considérables aux Armées Ottomanes. Les chevaux d'*Albanie*, ainsi que la plûpart des chevaux Turcs, sont tellement accoûtumez à partir du côté du montoit, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi, aussi-tôt qu'il a lancé le coup, qu'il est presque impossible de les faire tourner d'un autre côté : de sorte que le Cavalier, rompant le cheval à la demi-volte, ou surprenant son homme, lorsqu'il s'éleve pour appuyer son coup, il faut necessairement que l'un ou l'autre tombe par terre.

Mahomet II. enleva cette Province aux enfans du fameux [a] *Scanderbeg.* Les peuples sont la plûpart Chrêtiens, les uns Schismatiques Grecs, & plusieurs autres Catholiques Latins. Les Villes principales de l'Albanie, sont *Scutari*, *Anivari*, *Croye*, *Cataro*, *Drivasto*, *&c.*

[a] George Castriot, dit *Scanderbeg.*

Antivari est le Siege d'un Archevéque, qui a sous lui & pour suffragans, les Evêques de *Scutari*, & de *Drivasto*. Celui de *Cataro* releve de l'Archevêque de Barri en Italie. *Croye* a été célébre par le séjour qu'y a fait Scanderbeg, & par les Conquêtes de ce Héros.

C'est de ce pays-là que viennent les *Arnautes*, peuples errans & vagabons dans cette étenduë de pays, que l'on comprenoit autrefois sous le nom Général de *Grece*. Pour les soldats Albanois, on les connoît ordinairement sous le nom de *Capelets*.

L'Epire est une Province de la Grece, que quelques Geographes mettent dans la basse Albanie. Elle étoit séparée de la Macedoine par le Fleuve *Calydne*, & le Mont *Pinde*; & ses peuples les plus célébres étoient les *Molosses*, qui étoient maîtres de la Ville de *Dodone*, renommée par les Oracles de Jupiter, qui s'y rendoient. Les *Driopiens*, les *Chaoniens*, les *Doropes*, les *Selses*, les *Amphilociens*, les *Ellopes*, les *Acarnaniens*, &c. Ses Villes sont l'*Arta*, *Preveza*, *Bestia*, *Chimo*, *Argiro*, *Eleatria*. L'Epire a L'Epire.

le promontoire d'*Actium*, ou Auguste défit Marc-Antoine, & Cleopatre. Il y a eu dans cet Etat des Rois puissans de la famille de Æacides, dont Justin parle fort. Æacide, successeur d'Alexandre I. son frere, gouverna si mal son Royaume, qu'on le chassa du Trône, & en sortant de ce pays, il y laissa Pyrrhus qu'on éleva chez Bercée, femme du Roy Glaucus. Pyrrhus eut pour successeur Alexandre II. son fils; aprés lequel *l'Epire* fut soumise aux Romains, & eut la même destinée que le reste de la Grece; elle est sous la domination des Turcs depuis le XIV. siécle. Les habitans y sont Chrêtiens Grecs.

L'Acarnanie. *L'Acarnanie* est comme une Province de *l'Epire*, & elle est séparée de *l'Atolie* au levant par le Fleuve *Achetois*. On y trouve des chevaux très vifs, & extrêmement forts. On en a estimé les anciens habitans par leur adresse & par leur politique. Thucidide parle des pertes que les Lacedemoniens essuyerent dans cette Province qu'ils entreprirent de séparer de l'alliance des Atheniens, & des ravages que ces derniers y firent, lorsque Pericles [a] at-

[a] L'an 301. de Rome.

taqua l'Acarnanie aprés avoir défait les *Sicyoniens*, prés de la Riviere de *Nemée*. Les Acarnaniens défirent Agesilaus, en la XCVI. Olympiade. On a reproché à ces peuples d'être trop lascifs & trop délicats : De-là est venu l'ancien proverbe : *Porcellus Acarnanius.*

L'Istrie est une Province d'Italie, que les Allemans nomment *Isterreich*. Elle est dans l'Etat de Venise, entre le golfe de *Trieste*, & celui de *Quarner*, & elle a pour bornes, le *Frioul*, une partie des *Alpes*, que les Italiens nomment *Monte del a-vena*, & la Mer Adriatique; de sorte qu'elle est en quelque maniere une presqu'Isle. *L'Istrie.*

Les principales Villes de *l'Istrie*, sont *Capo-d'Istria* [a], *Parenzo*, *Pola*, *Citta-Nova*, *&c.* qui appartiennent toutes aux Venitiens. La Maison d'Autriche y a *Trieste* & *Pedena*, avec quelques petits Bourgs. Le pays, sur tout le long de la Mer, est assez mal-sain ; mais aussi il est fertile en bons vins, en olives, & en bois : l'on en tire même du beau marbre.

La République de Venise tient un Gouverneur dans *l'Istrie*, & elle tire

[a] Nommée autrefois *Justinopolis*.

un revenu assez considérable de cette Province, dont Pline Strabon, Leander, Alberti, Magin, & Cluvier parlent fort.

Je ne puis mieux finir cette espece *d'itineraire* que par une courte description du *Golfe de Venise*, où les Turcs auroient bientôt porté la Guerre pour peu qu'ils eussent continué leurs Conquêtes dans la Morée.

On entend ordinairement par le *Golfe de Venise*, la Mer *Adriatique* que la République possede si bien en Souveraineté, qu'André Morosini, célébre Historien, & d'une des premieres familles de l'Etat, l'appelle dans son Histoire, la maison de la République. *Domum Reipublicæ*; parce qu'en effet, elle y est née. Or si la Ville de Venise, dit un célébre Auteur Anonyme, a pris naissance dans la Mer, & si les Venitiens ont toûjours été les maîtres de cette Ville, il en faut conclure [a] que les Venitiens ont aussi été les maîtres & les Souverains du lieu où leur Ville étoit située, & par conséquent de la Mer. Et ne semble-

[a] Selon ce même Auteur.

il pas que la cérémonie [a], qui se nouvelle chaque année, d'épouser Mer en presence des Ambassadeurs es Têtes couronnées, & particulienent de celui de l'Empereur, est ine reconnoissance publique & universelle de ce droit, que la Seigneurie tire d'eux.

Voici donc ce que l'on raconte sur la cérémonie d'épouser la Mer, qui se fait à Venise le jour de l'Ascension.

Le Pape Alexandre III. persecuté par l'Empereur Frederic [b] Barberouse, qui avoit fait élire un autre Pape par les Cardinaux de sa faction, se refugia à Venise en l'année 1175, on dit qu'il y vint *incognito*; & qu'aprés avoir été quelque tems caché dans une maison de Chanoines Reguliers, & dans l'équipage d'un simple Domestique; il fut enfin reconnu. On ajoute que le Doge, Sebastien Zani, fut sur le

[a] Cette cérémonie se fait depuis le Dogat, de Sebastien Zani, qui fut vers la fin du XII. siecle, & c'est le jour de l'Ascension, où le Doge monté dans le *Bucentaure*, qui est un très beau Vaisseau dans le Port du *Lido*, jette une Bague d'or dans la Mer, aprés avoir dit ces paroles: *Desponsamus te, Mare in signum veri & perpetui Dominii.*

[b] Et non *Frederic* II. comme dit un M. de Saint André, dans un Livre qui a pour titre, *la Ville & la République de Venise*, Paris 1680. pages 456 & 459.

champ en cérémonie retirer le Souverain Pontife de sa retraite, le logea dans le Palais de la République, & lui rendit tous les honneurs dûs à sa dignité. Cette tradition populaire ajoute enfin que l'Empereur en étant averti, fit déclarer aux Venitiens que s'ils n'abandonnoient ce prétendu Pape, ils verroient bientôt *les Aigles Romaines, arborées dans la place de Saint Marc*, & que pour cela, il envoya son fils Otton, avec une nombreuse Armée Navale dans la Mer Adriatique; mais que le vaillant Doge, fidele à sa parole, & auquel il sembloit que le Ciel eut réservé la gloire, des plus grandes actions, qu'on lise dans les Annales de la République, arma promptement trente Galeres, les commanda en personne, donna la Bataille, la gagna, & prit même Otton prisonnier, & qu'à la nouvelle d'un si grand succès, toute la Ville fut dans une joye universelle, & que le Pape fut recevoir le Doge victorieux à l'entrée du *Lido*, où aprés l'avoir tendrement embrassé, il lui donna l'anneau qu'il portoit en lui disant qu'*une Mer sur laquelle les Venitiens* étoient *si puis-*

sans devoit leur être soumise a, comme la femme à son mary.

On peut fort bien disputer sur les circonstances de cette Histoire ; mais l'on ne sauroit douter de la protection que la République accorda à ce Souverain Pontife, persecuté par Frederic I. D'ailleurs, il ne faut pas confondre l'institution de la cérémonie d'épousa la Mer, faite par ce Pape, avec la donation même de la Mer. La plûpart des Auteurs ayant pris une déclaration du droit de la République, & une reconnoissance authentique de son droit *Jure jam de facto possessâ* ; c'est-à dire, la reconnoissance de son droit sur une chose dont elle avoit déja la possession actuelle, pour une acte de concession : Or le Pape ne peut pas avoir fait une pareille concession, puisque le Saint Siége n'ayant jamais rien eu ni prétendu sur la Mer Adriatique, le Souverain Pontife ne peut par conséquent avoir donné b ce qui ne lui appartenoit pas:

a *Ut omnis posteritas intelligat maris possessionem victoriæ jure vestram fuisse.*

b Cela se prouve en effet par les paroles du Pape Alexandre III. au Doge Zani, *recevez cet anneau pour*

On ſait que le Pape Jules II. demandant un jour en plaiſantant à l'Ambaſſadeur [a] que la République avoit auprés de lui, s'il avoit les titres du droit que la République prétendoit ſur le Golfe, le Miniſtre lui repliqua ſur le champ, que s'il plaiſoit à S. S. de chercher l'Original de la donation de l'Empereur Conſtantin au Pape S. Silveſtre, elle trouveroit au dos de cet Acte la conceſſion de la Mer Adriatique aux Venitiens : ce qu'il diſoit pour faire comprendre à ce Pape un peu trop guerrier, & trop ambitieux, que la République ne fondoit nullement ſon droit ſur la donation faite par Alexandre III. mais ſur ſa poſſeſſion immemoriale.

L'embouchure du Golfe de Veniſe eſt d'environ 50. à 60. milles, entre le Cap d'*Otrante*, & celui d'*Enqueſta* prés de la *Valonne*.

C'eſt donc dans ce *Golfe*, ou ſur la Mer Adriatique, que la République

le donner tous les ans à la Mer, comme à vôtre légitime épouſe, afin que toute la poſterité ſache que la Mer vous appartient par le droit des Armes Le Pape lui même reconnoit donc un droit plus ancien, & ne fait pas par conſequent une donation, comme le prétendent quelques Ultramontains entêtez.

[a] Le Noble *Donati*.

:erce ſa puiſſance ſouveraine, & u'elle ſe fait fait reſpecter de toutes les utres [a]. C'eſt à cette occaſion que je .irai ici quelque choſe de l'établiſſement le ſon Gouvernement, un des plus beau & des plus parfaits qu'il y ait dans le monde.

A prendre le Gouvernement de Veniſe dés l'an 421. On peut dire que les Conſuls de Padouë gouvernerent ce Etat dans ſa naiſſance, & qu'à ces Conſuls ſuccederent les Tribuns, dont la domination ſubſiſta prés de 300. ans. Les Doges regnerent enſuite avec un pouvoir abſolu & illimité, &

[a] Aprés la deſcription du Golfe, on devroit dire quelque choſe de l'Arcenal de Veniſe; mais je me contenterai d'en donner une ſimple idée. Rien n'eſt ſi célébre que cet Arcenal, & rien ne fait mieux auſſi éclater la puiſſance de la République. On dit que les Grand Seigneur l'eſtiment ſi fort, qu'ils le préferent à tout ce que la République poſſede. L'enceinte en eſt ſi vaſte qu'il contient plus de 2 mille de circuit; & qu'il occupe toute l'extrémité orientale de la Ville, dont il n'eſt ſeparé que par un Canal qui l'environne de trois côtez, ayant les l[illegible]nes de l'autre, c'eſt-à-dire vers le Nord. Il eſt fermé de murailles fort hautes, & qui ont pluſieurs petites Tours, où il ſe fait une Garde fort exacte, ſur tout pendant la nuit. On voit dans ce grand nombre de Salles une prodigieuſe quantité d'Armes; & c'eſt dans la plus grande ces Salles que la République traita le Roy Henry III. à ſon retour de Pologne, lorſqu'il viſita l'Arcenal; & qu'elle lui donna même le plaiſir pendant ſon dîné, de voir faire & monter une Galere toute entiere.

cette nouvelle forme de gouvernement dura plusieurs siécles. Enfin l'on modera cette puissance, & l'on lui donna des bornes : Ce fut à léléction du Doge Sebastien Zani, de laquelle le peuple fut exclus, & comme il fallut le dédommager de cette exclusion, on créa douze Tribuns qui pouvoient, lorsqu'ils le jugeoient à propos, s'opposer aux Ordonnances du Prince [a], & en empêcher l'execution, & c'est parlà qu'on réüssit à borner son autorité absoluë. Cette espece d'administration dura 117. ans, c'est-à-dire jusqu'au *Dogat* de Pierre Gradenigo, qui changea entierement la face de la Républi-que, en faisant passer un Decret [b] à la [c] *Garantie*, qui portoit que les Nobles, qui avoient composé le Grand Conseil les quatre années précédentes, seroient balotez, & que ceux qui auroient douze balles favorables composeroient à perpetuité eux & leurs descendans, le Grand Conseil. Cette fixation qui s'appelle *Il serrar Del consiglio*, & dont j'aurai souvent occasion de

a Ou Doge.

b Ce Decret ou cette fixation se fit sur la fin du XIII. siecle.

c C'est la Chambre Souveraine des 40. Juges.

parler

parler dans le cours de cet ouvrage, forma le gouvernement [a] le plus parfait que Venise ait jamais eu, & qui subsiste encore aujourd'hui.

[a] Le desir qu'on a toujours eu de connoître la constitution de la Republique de Venise, dispense ceux qui ont occasion de traiter quelque partie de son Histoire, de parler de la maniere dont elle se gouverne; car ce désir a engagé tant d'Auteurs à écrire sur le gouvernement de cette République, dans tous les tems & dans toutes les langues qu'ils n'ont rien laissé à dire de nouveau sur cette matiere. D'ailleurs leurs Livres sont trop communs & trop connus pour repeter ce qu'ils ont dit. Je me suis donc borné à parler, lors que l'occasion s'est presenté, des principales Familles de l'Etat & à les faire connoître.

Ceux qui en voudront sçavoir d'avantage, pourront consulter un celebre Auteur de cette Nation, impartial plus qu'aucun autre de son tems, & qui est presque nôtre contemporain; je parle de Jean-Baptiste Nani, Noble Venitien & Procurateur de S. Marc, qui vivoit dans le dernier siécle, & qui parle souvent dans son ouvrage de la France, où sa premiere Ambassade l'avoit rendu un témoin irreprochable des chose qu'il en a écrites; ayant d'ailleurs été souvent appellé dans les Conseils, tant à cause de son caractere, que pour son habileté & pour le penchant qu'on lui connoissoit pour la droiture & pour le bien public.

La premiere Ambassade du Procurateur Nani en France, fut de cinq ans, & jusqu'en 1648. Le Cardinal Mazarin le consultoit souvent sur la Paix qui se négocioit alors à Munster. Il revint en Ambassade en France en 1660. pour y solliter du secours pendant le Guerre de Candie; il fut ensuite rappellé pour être élevé aux plus grandes Charges de la République, & c'est par l'ordre du Senat qu'il composa l'Histoire de Venise, dont il ne vid que la Premiere Partie imprimée, car il mourut en 1678 & avant que la Seconde Partie fut sortie de dessous la presse.

Il y a toûjours eu entre la France & la République de Venise une bonne intelligence, & si l'on en excepte quelques legers nuages[a], qui n'ont pas duré, les interêts de ces deux Puissances n'ont jamais été divisés. De plusieurs preuves que j'en pourrois r'apporter, je me contenterai de celle que me fournit la prison de François I. L'Ambassadeur de Charles-Quint étant entré dans le Senat avec une hauteur & une vanité insupportables pour y parler de la prise de ce Prince, dans le tems que l'Evêque [b] de Bayeux, son Ambassadeur venoit annoncer le malheureux succez de la Bataille de Pavie; le [c] Doge, s'adres-

a La Ligue de Cambray, par exemple; en execution de laquelle Loüis XII. fit les premiers actes d'hostilité contre la République, le 15. Avril de l'an 1509.

b Loüis de Canose, Italien & natif de Verone. On voit par ce trait d'Histoire que Mrs de Sainte Marthe se sont trompés dans le II. Tome de leur *Gaule Chrétienne*, (Edition de 1656. p. 342.) lors qu'ils disent que ce Prelat ne fut nommé à l'Ambassade de Venise qu'en 1527. Il falloit bien qu'il le fut auparavant, puis qu'il l'étoit déja lors de la Bataille de Pavie, donnée en 1525. Le nouvel Editeur de ce Livre, (petit Fils & petit Neveu de ces illustres Auteurs) fera usage de ma remarque, s'il le juge à propos.

c André Gritti, Doge de Venise, qui s'éleva par son merite, & qui fut élû Doge en 1523. après

ſant au premier, lui dit, que dans cette occaſion la République devoit ſuivre les ſentimens & la maxime de Saint Paul, c'eſt-à-dire, pleurer avec ceux qui pleuroient, & ſe réjoüir avec ceux qui ſe réjoüiſſoient.

Il ne me reſte plus, en finiſſant cette Préface, peut-être déja trop longue, qu'à donner l'explication de deux termes de marine, qui reviennent ſouvent dans la Rélation, & que tous les Lecteurs ne ſont pas obligés de ſçavoir, ni d'entendre.

Eſpalmer, autrement *Carener*, eſt un terme de marine, qui veut dire qu'on enduit avec du ſuif le bas des Vaiſſeaux depuis la quille, juſqu'à la ligne d'eau pour les faire voguer plus aiſément. Cela s'appelle *donner le Fore*, & c'eſt ce qu'on dit ſur tout des Galeres : *allinire bitumine* : enduire avec du ſuif.

Remorquer, eſt un autre terme de marine ; c'eſt-à-dire tirer après ſoy un Vaiſſeau à force de Rames : *Re-*

Antoine Orimani, j'en parle ailleurs. Il gouverna cet Etat pendant 16. années avec beaucoup de prudence dans un tems extrémement facheux. Il mourut en 1539.

morco navem : submerſſam abducere, abſtrahere. On remorque les Vaiſſeaux à voiles,avec des Galeres.

Je dois encore prevenir le Lecteur ſur un mot dont je me ſuis ſervir à la p. 19. I. Tome, en parlant de M. le Prince Eugene, que je dis *qui partit* decoré *d'un nouveau titre*, & qui a été critiqué. Je ſçai que le terme de *decoré* n'eſt plus d'uſage dans le figuré, & même peu dans le propre, & qu'il a été tout-à-fait relegué dans les Temples & dans les Egliſes. Cependant il y a quelques occaſions où l'on peut s'écarter des regles générales ; & je me ſuis ſi bien crû cette licence permiſe, que je n'ai pas corrigé ce mot dans l'*Errata*



CAMPAGNE



CAMPAGNE
DE MONSIEUR
LE PRINCE EUGENE
EN HONGRIE

Pendant l'année 1716.



IL sembloit qu'après la paix de Rastat, & les succés memorables qui l'avoient précedée, il ne manquoit rien à la gloire de Monsieur le Prince Eugene, & qu'il ne lui restoit plus qu'à en jouir paisiblement; mais l'accroissement qu'il lui a donné dans ces dernieres Campagnes, & les avantages qu'il vient de remporter en Hongrie, contre de fiers ennemis, avec lesquels il fit autrefois si glorieusement ses premieres armes, nous apprenoient que

la vie des Heros eſt une ſource inépuiſable de gloire, & que chaque année ne fait qu'y ajoûter un nouvel éclat.

Ce ſeroit peu connoître celle du Prince, dont j'entreprens de décrire les derniers exploits, que d'eſſayer d'en donner une juſte idée, le deſſein ſeroit trop ſuperieur à mes forces; ainſi, dans l'impuiſſance où je me trouve de parler dignement ſur un ſi grand ſujet, je me reduis à un détail ſimple, mais exact & circonſtancié des deux dernieres Campagnes de Hongrie, & je crois, qu'en rempliſſant bien ce projet, je ferav de ce Prince l'éloge qui lui conviendra mieux, & qui ſera peut-être plus auſſi à ſon gré.

Les deux Campagnes que les Venitiens ont fait en même tems dans la Morée, ſont une ſuite naturelle de mon deſſein, & ce ſeroit ne le remplir qu'à demi, que d'ometre une partie ſi conſiderable de l'Hiſtoire de nôtre tems. Je mettrai donc à la fin de chacune des deux Campagnes de Hongrie, le détail de celle qui s'eſt faite dans le même tems en Morée. La même ſimplicité & la même préciſion, ſe feront ré-

marquer dans les deux Relations ; & persuadé qu'un Prélude plus étudié, conviendroit peu à un Ouvrage si uni, & qui n'a pour ornement que la verité & l'exactitude, j'entre sans autre détour en matiere.

Les Lettres que M. Fleischman, Resident de l'Empereur à la Porte, écrivoit à Vienne, au commencement du mois de Mars 1716. ne parloient que des préparatifs que les Turcs faisoient par mer & par terre, & des troupes considerables qu'ils faisoient passer d'Albanie en Hongrie ; ainsi on jugea dès ce tems-là, à la Cour de l'Empereur, la guerre inévitable avec les Turcs, qui ne cessoient en effet depuis quelques mois de donner atteinte au Traitté de Carlovitz, soit par la detention & les mauvais traittemens qu'ils avoient fait essuyer au Ministre Imperial, soit par diverses autres infractions connuës de tout le monde.

On se prépara donc tout de bon à la guerre, & l'on envoya en Hongrie quantité de recruës, des Canons nouvellement fondus, & des munitions avec toutes sortes de Provisions. M. le Prince Eugene, ayant été nommé Gé-

néralissime des Armées de l'Empereur, fit aussi travailler en diligence à ses équipages de campagne, & tous les Regimens destinés pour la Hongrie eûrent ordre de se tenir prêts à marcher au commencement du mois d'Avril. Enfin, suivant le Plan arrêté dès ce tems-là à la Cour de Vienne, l'Empereur devoit avoir trois Armées en Hongrie : La plus forte composée de 70. mille hommes, sous les ordres de M. le Prince Eugene. La seconde de 30. mille hommes, commandée par M. le Comte Gui de Staremberg ; Et la troisiéme de 25. mille hommes, le devoit être par M. le Général Heister. Tel fût le premier plan de la Campagne de 1716.

Cette disposition fût suivie d'un grand Conseil de Guerre, qui se tint à Vienne vers le 15. de Mars, pour régler les premieres Operations de la Campagne où l'on alloit entrer. M. le Comte de Staremberg, arrivé le 13. de Grats en Stirie, pour y assister, y parla des preparatifs des Turcs, d'une maniére à reveiller l'attention de tout l'Empire. Il y fit part des avis qu'il avoit reçus des amas de Troupes qui

se faisoient sur les frontiéres de Hongrie & de Transilvanie, à quoy l'on ajoûtoit que les Turcs avoient fait publier de sevéres défenses d'y laisser conduire aucuns bestiaux, ni aucun chevaux.

On reçut en ce tems-là à Vienne des lettres de Constantinople du 14. Février, qui apprenoient que la plus-part des Bachas, qui avoient eu ordre de se rendre à un grand Divan, ou Conseil de guerre, assemblé extraordinairement, s'en étoient rétournés, pour faire marcher les troupes qu'ils devoient fournir, aux Quartiers qui leur avoient été marqués. Ces lettres disoient de plus que les Queües de Cheval, signal ordinaire de la guerre des Ottomans, étoient exposées, & qu'on dressoit un grand nombre de Tentes pour les Troupes, qui devoient commencer à camper le 20. du même mois.

Des avis si précis & si positifs, firent redoubler les soins qu'on prenoit dépuis quelques mois, de récruter les Regimens destinés pour la Hongrie. On travailla en même tems à équiper les Galeres qu'on avoit fait fabriquer à Vienne, & qu'on vouloit faire servir

sur le Danube, & l'on envoya des ordres dans la Basse-Allemagne, pour en faire venir des Matelots, qu'on destinoit à servir sur ces Galeres, & sur les Barques qu'on faisoit aussi construire. Enfin on fit venir de Nuremberg, & de Francfort plus de 300. Boulangers pour cuire le pain de l'Armée qui se formoit.

Dans les premiers jours du mois d'Avril, 800. Soldats des Regimens qui avoient été congediés dans l'Empire, après la paix de Rastat, & un grand nombre de Chevaux, destinés à rémonter les Regimens qui étoient en Hongrie & en Transilvanie, partirent de Vienne le 7. & l'on continua d'y travailler à la construction de plusieurs Barques à rame, garnies de Canons, pour servir sur le Danube, & à fortifier les Places les plus exposées. On envoya aussi des ordres en Hongrie de faire des Ponts sur les Rivieres, & de raccommoder les chemins pour favoriser la marche des Troupes.

Les Turcs n'avoient encore fait jusqu'alors, aucune declaration expresse de Guerre à l'Empereur, & n'avoient rompu ouvertement qu'avec les Veni-

tiens, contre qui ils avoient déja commencé des hostilités dès l'année précedente; cependant leur conduite, & les préparatifs qu'ils faisoient de toutes parts, préjugeoient assez leur dessein.

Les Corsaires d'Afrique, par leurs ordres, à ce que l'on croit, commençoient aussi d'infester les mers d'Italie, & à se répandre sur les côtes des Etats que l'Empereur y possede : Il y en eût un de Barbarie, entre autres, qui avoit parû sur les côtes depuis quelque tems, qui enleva une Barque de Sarrento, chargée de marchandises pour la Ville de Naples; ce qui découvrit de plus en plus les desseins des Infidelles, & obligea les Ministres de la Cour de Vienne, de prendre de nouvelles précautions contre leurs desseins; Ainsi dès le 15. Avril les Regimens Imperiaux d'Infanterie, se mirent en marche pour aller former divers Camps en Hongrie; mais comme les herbes étoient peu avancées à cause du froid, l'Hyver ayant été excessivement long cette année-là, le depart de la Cavalerie fût reculé jusqu'à la fin du mois.

Le 26. M. le Prince Eugene fit la reveuë de dix Compagnies du vieux

Regiment de Lorraine, qui partirent en ſuite pour la Hongrie, avec quelques Compagnies du Regiment de Bagni & quantité de Recrues ; & tous les Officiers eurent ordre de joindre leurs Corps, qui étoient déja tous en mouvement ſur les frontiéres de Hongrie, où l'on voulut former juſqu'à dix Camps differents, pour les faire ſubſiſter plus commodément juſqu'à l'ouverture de la Campagne.

L'Empereur ne laiſſa pas dans ce même tems, d'envoyer encore un Courrier à M. Fleiſchman à Conſtantinople, & de charger ce Miniſtre de faire de nouvelles propoſitions à la Porte, en offrant de ſa part ſa médiation pour terminer la guerre qui venoit de commencer avec la Republique de Veniſe, S. M. I. ne voulant rien avoir à ſe réprocher ſur la rupture de la paix entre les deux Empires. Mais les demarches de ce Prince furent inutiles, les Turcs avoient pris leur parti, & ils continuoient toûjours leurs préparatifs avec une grande diligence.

Ils jugerent bien que le premier effort des armes Imperiales tomberoit ſur Temeſvvar, c'eſt pourquoi ils en

réparerent les fortifications, & y en ajouterent de nouvelles : ils employerent à cet ouvrage 12. à 1300. Valaques, qu'ils avoient comme arraché de leur Pays & emmené prisonniers, parce qu'ils n'avoient pas eu dequoi payer les Taxes excessives, imposées sur toute la Nation entiere, après la révolution qui y étoit arrivée, & dont le Hospodar, qui avoit été arrêté & conduit à Constantinople, fut ensuite la malheureuse victime.

Les mouvemens que le Czar de Moscovie faisoit alors vers le Nord, donnerent de grands ombrages aux Turcs. Ce Prince qui étoit allé à Conigsberg, avec une partie de ses Galeres, revint à Dantzik le 9. May, ayant à bord dix mille hommes : & les troupes Russiennes, qui étoient dans le voisinage de cette Ville, s'étant mises dans le même-tems en marche, on crut qu'il les faisoit marcher contre les Turcs, & qu'il leur alloit declarer la guerre ; mais, comme on l'a vû dans la suite, il n'y pensoit pas, ou n'en vouloit faire que la grimace.

L'Empereur, aux premiers bruits de la guerre, rappella une partie des trou-

pes qu'il avoit en Italie, & qui commençoient à lui être inutiles en ce Pays-là, sur tout dépuis le Traitté de neutralité fait avec l'Espagne ; & le Regiment de Vetzel, un des plus beaux de l'Empire, en revint en ce tems-là, par le Tirol, & continua sa route vers la Hongrie par la Stirie.

Le 7. de May, ce même Prince passa dans l'Isle Leopoldine, où il fit la reveuë des trois Regimens d'Infanterie, Bade-Dourlach, Harrach, & celui du jeune Prince de Lorraine, qu'on y avoit fait descendre par le Danube. Il visita ensuite les Barques que l'on avoit construit dans la même Isle, & en fit mettre une à l'eau en sa presence.

D'un autre côté on établit des Ponts-volants entre Bude & Pest, & on fit descendre dans la premiere de ces Villes, un Pont de Barques, qui fût pendant la guerre d'un grand usage. Les troupes cependant filoient de tous côtés vers les Camps qui leur avoient été marqués, & S. M. I. prit aussi dans le même tems la resolution de changer en une Caisse générale la Banque, de la mettre dans le departement

du Conſeil Aulique, & d'en faire M. le Comte de Staremberg, Directeur.

On peut regarder comme une nouvelle infraction au Traité de Carlovitz, la violence que les Turcs exercerent dans les premiers jours de May, contre les Raſciens, les Grecs, les Valaques & autres Sujets de l'Empereur, qui ſe trouverent à Belgrade & dont ils brûlerent les effets. Dailleurs ils continuoient leurs preparatifs avec une vive ardeur, & le grand Viſir, ſelon la cruelle maxime de cette Nation, fit mourir pluſieurs riches Bachas, ſur de frivoles prétextes, pour ſe ſervir de leurs depouilles aux dépenſes de la guerre qui alloit commencer.

M. le Prince Eugene, de ſon côté, faiſoit travailler à ſes équipages avec une grande diligence, & ſon départ pour l'armée avoit d'abord été fixé au 6. ou au 7. de Juin. Cependant M. le Comte de Caunits fût chargé des Inſtructions de l'Empereur, pour aller ſolliciter de ſa part des ſecours, de l'argent & des troupes vers les Princes de l'Empire; il partit enſuite le 8. du même mois pour executer ſa commiſ-

ſion ; & c'eſt en conſequence des propoſitions qu'il fit de la part de S. M. I. que les trois Colleges de l'Empire formerent le 17. Juin ſuivant, la reſolution unanime de le ſecourir de toutes leurs forces ; & le Nonce du Pape fit afficher dans toutes les Egliſes de Vienne, l'Indult accordé par le Pape à ce Prince, pour lever les Decimes & des Droits extraordinaires ſur tous les biens Eccleſiaſtiques de ſes Etats hereditaires, pendant le cours de la guerre.

La mort de M. le Comte de Guttenſtein, Gouverneur de Prague, arrivé dans ces conjonctures, répandit une grande affliction dans toute la Cour Imperiale ; c'étoit un ancien Officier, dont l'habileté & l'experience auroient été d'un grand ſecours dans ce Pays, où il commandoit depuis long-tems. L'Empereur & M. le Prince Eugene firent publiquement ſon éloge, lors qu'ils apprirent ſon deceds, & en marquerent un grand regret. M. le Baron de Pickingen fût nommé à ſa place au Gouvernement de cette Ville, capitale du Royaume de Boheme.

Deux Incendies, arrivés coup ſur coup

coup à Temesvvar, où environ 40. maisons fûrent consumées, & une autre, qui arriva dans le même-tems à Belgrade, où 30. Barques perirent avec leurs charges, par cet accident, fûrent un facheux & un sinistre présage pour les Turcs, & ce peuple, naturellement foible & léger, en augura mal pour le succés de la campagne qui alloit commencer. En effet; soit timidité, ou superstition, ou peut-être une ruse, les Turcs parurent moins échauffés pour la guerre depuis cet accident;car M.le Général Baron de Lesfelhotz, Gouverneur de Petrivaradin, étant allé se poster avec les troupes qu'il commandoit à Mitrovitza sur la Save, lieu qui est au delà des bornes, qui separent les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer.

Cette action se passa la nuit du 14. au 15. May, & avec assez de vigueur. Mitrovitza, dont les troupes Imperialles se saisirent, est un poste avantageux, d'environ cinq lieuës de longueur & d'autant de largeur; & la Place, qui est située au confluant de la Save & du Danube, n'est separée de Belgrade

que par le trajet de la Save. On a tiré un large fossé entre ces deux Rivieres, pour servir de limites entre les deux Empires, & ce terrain, dans lequel il y a trois Bourgs ou Villages, dont le principal est Mitrovitza, & les autres Barilz; & Semlyn, est de la dependance des Turcs.

C'est auprès de ce fossé, & sur ce territoire, qui est aujourd'huy à l'Empereur, que se donna la Bataille de Salankemen, dans la fin du dernier siecle.

Le Bacha de Belgrade envoya faire des plaintes à M. le Baron de Leffelhotz sur cette contravention, tout comme si le Sultan son Maître, n'eût pas déja donné diverses atteintes au Traitté de Carlovitz, & ne fût pas le premier qui eut troublé la Paix, établie par ce Traité.

Le Général répondit, qu'il ne s'étoit posté en cet endroit, que par ordre de l'Empereur, & jusqu'au retour du Courrier que ce Prince avoit depéché à son Résidant à Constantinople, pour avoir une réponse précise de la Cour Ottomane; & que si ce Courrier apportoit une réponse favorable, il se rétireroit aussi-tôt.

M. de Leffelhotz ajouta à cela, qu'il

avoit aussi de son côté des plaintes à faire, & qu'outre tant d'infractions données par les Turcs au Traité de Carlovitz, dépuis quelques mois, leurs Barques venoient d'en faire une nouvelle, en descendant la Save, en ce qu'elles avoient tiré violemment sur des troupesqui alloient dans le territoire de S. M. I.

Il est vray que sur ces plaintes, le Bacha fit arrêter les coupables, qui très-peu de tems après fûrent executés; mais il n'y avoit rien de solide dans ces démonstrations exterieures; car les avis de Seghedin assuroient qu'un Corps considerable de troupes Ottomanes se formoit du côté de Belgrade, & que les Turcs paroissoient dans le dessein de mettre une garnison très-nombreuse en cette Ville; que l'on croyoit même que cette garnison seroit de 40. mille hommes. Les lettres de Transilvanie ajoûtoient que 60. mille hommes de Cavalerie, (ou Spahis) campoient dans ce même lieu, & qu'ils seroient bien-tôt joints par 30. mille Janissaires; que l'on fortifioit Temesvar & Belgrade; que l'on avoit fait faire divers Ponts sur

les Rivieres, & qu'au ſurplus on travailloit à reparer les chemins. Ainſi l'on ne comptoit gueres ſur les honêtetés apparentes des Turcs,& l'on n'en faiſoit pas moins de préparatifs en Hongrie, où journellement une quantité extraordinaire de Bombes, de Boulets, de Grenades & de toutes ſortes de munitions de guerre deſcendoient.

Le Regiment de Virtemberg, qui venoit par eau de la Suabe, & qui paſſa à Vienne le 28. May, y arriva ſur la fin du même mois en très-bon état : Il étoit compoſé de deux mille deux cens hommes. M. le Prince Eugene, accompagné de pluſieurs Généraux, en fit la reveuë le lendemain de ſon arrivée à Vienne, & on le trouva un des plus beaux qui fuſſent dans les troupes de l'Empereur.

Le 30.de May le Capitaine Schvvendiman, nommé pour commander ſur le Danube, les Fregates armées qu'on y avoit conſtruites, arriva de Hambourg à Vienne, avec deux cens quarante Matelots deſtinés à les monter, & le lendemain on mit à l'eau la cinquiéme, armée de 48. Canons, en preſence de M. le Prince Eugene.

Les Bagages de ce Prince partirent dans les deux ou trois premiers jours de Juin, mais ſon départ fût differé juſqu'à la fin du mois. Le 5. on publia une Ordonnance de l'Empereur, qui portoit que tous ceux qui voudroient faire voiturer des Proviſions en Hongrie, pour la ſubſiſtance de l'armée, auroient tous les paſſages libres par terre & par eau, qu'on leur donneroit tous les Paſſeports neceſſaires, & pleine exemption de Droits & de Peages.

Les Lettres de Bude du 3. venuës dans ce tems-là, apprenoient, que M. le Comte Palfi, Ban de Croatie & Maréchal de Camp Général, y étoit arrivé le 30. May, & qu'il avoit continué ſa route, accompagné de pluſieurs Officiers généraux, vers le Campement principal, qui étoit près de Batha, & de l'embouchure du Sarvitz dans le Danube, où les Regimens ſe rendoient en diligence, ainſi qu'aux autres Camps, dont trois s'aſſemblerent en effect à Futak, pour y former une armée de 50. mille hommes, ſous les ordres de ce Comte.

Elles diſoient de plus, ces mêmes

Lettres, que les Officiers généraux & autres, qui avoient ordre de se rendre à leurs Corps, passoient tous les jours dans la même Ville, & que le Danube étoit presque couvert de Barques, qui descendoient en Hongrie, chargées de Canons, de Mortiers, de Boulets, de Bombes, de Grenades, de Poudre & de toute sorte de Provisions, & dont trois périrent, l'Equipage & une partie de la Charge, ayant cependant été sauvés.

Enfin les Turcs sur l'avis qu'ils eurent de la Ligue offensive & défensive concluë entre l'Empereur & la Republique de Venise*, firent quelque mine de vouloir arrêter & garder à veuë M. Fleischman, aussi-bien que le Courrier qui avoit eu ordre d'être de retour le 14. de May au plus tard, & qui lui avoit été depêché pour savoir les dernieres résolutions de la Porte; mais ils n'executerent pas encor si-tôt une résolution si violente, & si contraire au droit des gens. Le Grand Visir, qui s'étoit mis en marche vers la Dalmatie, avec une armée de six vingt mille

* Elle fût ratifiée le 13. Avril 1716. jour de la naissance de l'Archiduc Leopold.

hommes, dans le dessein de l'attaquer, tourna tout d'un coup vers la Save & vers Belgrade, & fit un detachement de 30. mille hommes pour couvrir Temesvar, Place sur laquelle il voyoit bien que se formoit l'orage. De plus il fit passer un Corps au de là de la Save, dans un Territoire qui est sur les Terres du Sultan, & près de Belgrade, où il se rendit ensuite lui-même; mais il fit de severes défenses à ses troupes de faire le moindre acte d'hostilité, sous peine de la vie; & ses ordres furent d'abord executez avec fidelité.

Enfin, M. le Prince Eugene, dont le départ avoit été differé deux ou trois fois, pour diverses raisons, partit en poste de Vienne le premier de Juillet, pour aller prendre en Hongrie, le commandement en chef des Troupes Imperialles, & il partit decoré d'un nouveau Titre, car dès le 21. de Juin, l'Empereur l'avoit nommé Gouverneur des Pays-Bas Autrichiens, & M. le Marquis de Prié son Lieutenant, pour y commander en son absence.

Le Gouvernement du Milanois, que ce Prince avoit, fût donné à M. le Prince de Levvenstein-Verthein, qui

avoit été auparavant principal Commissaire de S. M. I. à la Diete de Ratisbonne.

Le Regiment de M. le Prince Eugene, & celui de Virtemberg, qu'on fit venir des Pays-Bas, le suivirent de près, avec quantité d'autres troupes qui se rassembloient de tous côtez, pour marcher en Hongrie.

L'Armée entiere, dispersée en differens Camps, s'assembla dès que ce Prince fût arrivé, & lorsque l'Artillerie, dont une partie fût amenée sur le Danube par le M.Colonel Steinberg, l'eût joint; & l'on jugea que l'inaction où paroissoient les Turcs, & la tranquillité avec laquelle ils voyoient les troupes Imperialles se rassembler de toutes parts, venoient de ce que le Corps des Tartares, qui avoient ordre de joindre l'Armée Ottomane, n'avoit fait encor aucun mouvement, parce qu'ils vouloient tenir en respect un autre Corps considerable de Moscovites, qui s'étoient répandus du côté de la Mer noire.Ce qu'il y a enfin de sûr,c'est que dans cette ouverture de Campagne, les droits, qu'on leve sur les Vivres & autres Provisions, ayant été supprimés,

tout se trouva à l'Armée Imperialle dans une abondance extraordinaire.

Plusieurs Officiers généraux, restés à Bude, pour recevoir les ordres de M. le Prince Eugene, en partirent le 7. après que ce Prince les leur eût donnés, en passant dans cette Ville, où il arriva le 3. de Juillet ayant debarqué dans l'Isle des Rasciens. Dès le lendemain il continua sa route par eau, & coucha le soir à Valkovvar, où quelques troupes Imperiales campoient ; ce Prince continua son voyage toute la nuit, & le 9. il arriva à Futak, où il fit la reveuë des troupes qui y étoient, sous les ordres de M. le Comte Palfi, & vint peu de tems après au Camp général, & sur le bruit qui s'étoit répandu que les Turcs se disposoient à traverser la Save, il fit de nouvelles dispositions : M. le Baron de Langlet, Colonel dans les troupes Imperiales, fût commandé avec un detachement, d'abord de 500. hommes, & qui fût ensuite augmenté d'un autre de six cens, detachés du Camp de Futak, qui étoit tout proche, pour leur disputer ce passage ; mais ils ne firent aucune mine de le tenter, & l'on ap-

prit même que le Grand Visir étoit encore campé prés de Sophie, où il attendoit des troupes qui avoient ordre de le joindre, pour marcher ensuite vers Belgrade ; & que quelques Galiotes, & Barques armées, detachées de leur Flote, avoient seulement commencé d'entrer dans le Danube, pour s'avancer de ce côté-là.

On apprit aussi qu'ils fortifioient les principaux Postes qu'ils occupoient sur les frontieres de Valachie, pour empêcher les Imperiaux d'y entrer, s'ils l'entreprenoient, & qu'ils avoient pillé & brûlé quelques Villages dans la Croatie & dans les autres contrées voisines.

M. le Baron de Langlet, soûtenu de divers renforts, & ne trouvant aucune opposition dans sa route, se saisit à la tête de 3000. hommes, du poste de Rathza sur la Save, à la pointe où le Drin s'y jette, & vers lequel un detachement de six mille hommes de troupes Ottomanes, s'étoit avancé ; mais dès qu'il parût, les Turcs repasserent cette Riviere, & il se saisit de quatre grands Bateaux, chargés de Poutres & de Planches, & ceux qui les conduisoient.

après les avoir abandonnés, répasserent en diligence de l'autre côté. Ce Colonel éleva un Fort dans ce même lieu & en très peu de tems, & 6000. Turcs, qui étoient campés près de cet endroit-là, ne firent aucun mouvement.

M. le Prince Eugene, de son côté, aprés avoir visité tous les Camps, se rendit à la grande Armée qu'il faisoit assembler près de Bechze, Rendez-vous général de toutes les troupes, qui campoient à Futak, à Beiz & en d'autres quartiers, le long de la Save, de la Drave & du Danube.

Le 11. de Juillet il y eût une grande ceremonie à Vienne; ce fût une Procession générale de tout le Clergé Seculier & Regulier, des Magistrats, & des personnes les plus considerables de la Cour & de la Ville, pour l'ouverture des Prieres publiques, ordonnées pour demander à Dieu sa benediction sur les Armes de l'Empereur, contre les Infidéles.

M. l'Evêque de Vienne *, y officia Pontificalement à la tête du Chapitre

* Le Comte de Collonischt, Evêque de Vienne, à la place de François Ferdinand de Rumel, mort à Vienne le 15. de May precedent, âge de 73. ans.

de la Cathedrale : l'Empereur, accompagné de Mrs Spinola, Nonce du Pape, & Grimani, Ambassadeur de Venise, & des principaux Seigneurs de sa Cour, y assista. La Procession sortit de l'Eglise des Augustins Déchaussés, & après un grand tour, alla se rendre à l'Eglise Cathedrale de S. Estienne, où ce Prelat celébra la Messe à la tête de son Clergé. Le S. Sacrement fût exposé, & il y eût un Sermon sur le Sujet de la Cérémonie, qui fût très-touchant. L'Imperatrice se trouva à l'Eglise, & assista à tout le Service avec de grandes marques de pieté, & accompagnée de toute sa Cour.

Les jours suivans une affluence extraordinaire de monde sortit de Vienne, pour aller voir les vaisseaux qu'on construisoit sur le Danube; les Archiduchesses même y furent le 13. & le 14. & on leur fit une Salve de toute l'Artillerie. M. l'Evêque de Vienne dit la Messe le lendemain *, sur un de ces Vaisseaux, & en benit sept, ausquels on donna les Noms, de *S. Marie*, *S. Leopold*, *S. Joseph*, *S. Charles Borromée*, *Ste. Elizabeth*, *S. Estienne*, &

* Le 15.

S. François.

S. François. Deux jours après [a], il falut défaire deux Arcades du Pont, qui est sur le Danube, pour faire passer trois de ces Vaisseaux [b], qui partirent pour se rendre en Hongrie, & qui firent à leur départ une décharge de toute leur Artillerie.

Il se répandit en ce tems-là une espece de Manifeste du Grand Seigneur, en forme de Lettre Circulaire, adressée à tous les Bachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Le Sultan s'y plaignoit que ce Prince avoit le premier violé le Traité de Carlovitz, en se declarant pour la Republique de Venise : Il y disoit qu'Ibrahim Aga avoit été depêché à Vienne, pour certifier à cette Cour, que tous les préparatifs qu'il faisoit, n'avoient pour objet que les Venitiens: Qu'il est vray que le Sr. Fleischman offrit alors la médiation de l'Empereur son Maître ; Que le President du Conseil de Guerre, (M. le Prince Eugene) l'offrit aussi ; & il ajoutoit que cette proposition avoit été acceptée, & que

a Le 17.
b *Le S. François, le S. Charles, & le S. Joseph.*

d'un autre côté les Ambaſſadeurs d'Angleterre & d'Hollande firent la même offre, qui fût auſſi favorablement reçuë que celle de S. M. I. Mais que les Venitiens n'en avoient pas moins continué leurs hoſtilités, que leur Armée navale avoit hyverné à Corfou, Ville éloignée ſeulement de deux mille de la Côte & des Frontieres de l'Empire Ottoman; & qu'enfin ſur les avis, venus de differens endroits, & de tous les confins de la Hongrie, des préparatifs extraordinaires de guerre que faiſoit l'Empereur, comme aſſemblées & levées de troupes, établiſſemens de Magazins, conſtruction de Vaiſſeaux ſur le Danube, &c. l'on avoit encore preſſé ſon Reſident de ſe declarer, qu'on lui avoit donné un délay de trente jours pour faire une réponſe précise, & qu'au bout de deux mois de ſilence, il s'étoit contenté de dire verbalement, que les Miniſtres de la Porte ne lui avoient pas répondu poſitivement ſur l'offre qu'il avoit faite de la médiation de l'Empereur, ni ſur les Lettres remiſes par M. le Prince Eugene à l'Aga Ibrahim; & qu'il avoit ajoûté pluſieurs raiſons

aussi foibles, & qu'au surplus l'Empereur ayant d'anciens engagemens avec les Venitiens, il étoit obligé de soûtenir leurs Interêts. On prétendoit encore que le Resident avoit dit, que puisqu'on ne lui faisoit aucune réponse precise, & qu'on ne lui laissoit pas même la liberté d'écrire à Vienne, un plus long séjour à la Porte étoit inutile, & qu'il avoit demandé la permission de s'en retourner à la Cour de l'Empereur son Maître.

Ce Manifeste étoit terminé par la copie de la Lettre que M. le Prince Eugene avoit écrite au Grand Vizir, & par l'ordre donné à tous les Bachas & Gouverneurs de l'Empire Ottoman, de se tenir en état de défense, sans cependant donner la moindre atteinte au Traité de Carlovitz ; sur quoi on disoit que quoique les Troupes defilassent vers Belgrade, & que les Vaisseaux entrassent dans le Danube, on n'avoit d'autre veuë que de défendre les Terres & les Sujets de l'Empire Ottoman, & les garantir de toute surprise.

Cette Piece, qui étoit écrite avec assez d'art, & où l'on trouva même

du tour, fût traduite en diverses Langues, & répanduë dans toute l'Allemagne & même dans tous les Etats de l'Europe.

De tems en tems on surprenoit des Espions Turcs dans les Camps des Imperiaux ; on en prît un dans le Camp de M. le Comte Palfi, qui declara que trois autres, déguisés en Rasciens, avoient été envoyés pour découvrir les Camps & les forces de l'Armée Imperiale. Cet aveu ne lui sauva pas la vie, & il n'en fût pas moins empâlé. On surprit aussi un Officier Hongrois, qui venoit de Constantinople, & qui étant arrivé à Temesvar, voulut passer le Marosch ; & l'on sçût aussi par la voye de Seghedin,que divers autres avoient eu commission de la Porte pour rassembler des troupes au tour de Nicopoli, & faire des Corps de tout ce qu'ils pourroient trouver de deserteurs Allemans, Polonois, Hongrois & des Suedois restés dans le Pays, qu'ils seroient tous commandés par un Général étranger, du nom duquel on faisoit un grand mystere, mais qu'on n'eût pas beaucoup de peine à deviner.

Ce qu'il y eût de singulier dans la conduite des Turcs, au commencement de cette guerre, c'est que, quoyqu'elle eût été publiée dans tout le Pays, qui est sous leur domination en Hongrie, ils n'avoient encore jusqu'alors fait aucun acte d'hostilité, & qu'une grande quantité de bestiaux, qui alloient à la Foire d'Arath sur le Marosch, passerent sans aucune difficulté. Tout ce qu'ils avoient fait jusques-là, se reduisoit donc à avoir commencé à construire un Pont sur le Danube, près de Vidin.

Mais ils en userent plus rigoureusement à l'égard de M. Fleischman : ce Résident ayant enfin eu la permission de se retirer, & s'étant mis en chemin, fût arrêté à trois journées de Belgrade par 50. Spahis, & conduit à Semendria, où il fût renfermé dans une Tour ; & l'on lui declara, qu'on ne lui laisseroit la liberté de continuer sa route, que lors qu'on auroit rendu justice aux Ministres de la Porte, de l'enlevement qu'on avoit fait sur la Save de quelques Barques Turques, chargées de bois. A l'égard de ses Domestiques, on ne leur fit aucune

violence, & ils continuerent leur voyage en toute liberté.

C'eſt dans le même tems que le Hoſpodar de Valachie, qui avoit été depoſé & conduit à Conſtantinople, eût la tête tranchée dans la même Ville, avec ſon Pere, qui étoit âgé d'environ 80. ans. Ils étoient iſſus de la Maiſon de Cantacuzene, & ce fût un triſte ſpectacle de voir perir auſſi miſerablement les reſtes d'une Famille * Imperiale, autrefois ſi célébre dans la Grece & dans tout l'Orient : c'eſt la Veuve de cet Hoſpodar, échapée avec deux de ſes enfans du Château des ſept Tours, que l'on a vû errante, il n'y a pas plus de deux ans, en diverſes Cours de l'Europe, où l'on n'a pas paru auſſi touché qu'on devoit l'être, de l'état déplorabl ed'une Famille ſi reſpectable. Voici le fait.

Le Prince Canſtantin Baſſaraba de Brukovvan, Vaivode (ou Hoſpodar) de Valachie, fut étranglé à Conſtantinople avec quatre de ſes Fils & deux de ſes Gendres, & aprés cette cruelle

* Jean Cantacuzene VI. du Nom, Empereur des Grecs, regna depuis 1347. juſqu'à 13[illegible]6. On le traita d'Uſurpateur, & les Hiſtoriens lui donnent ce Nom.

tragedie, le Comte Eſtienne Cantacuzene fut mis à ſa place, mais ce Succeſſeur n'eût pas une plus heureuſe deſtinée ; il fut auſſi arrêté avec toute ſa Famille le 26. Janvier 1616. & ayant été conduit à Conſtantinople, il eût le même ſort avec ſon Fils aîné, qui avoit été declaré Hoſpodar. La Veuve de ce Prince infortuné, & deux jeunes Enfans qui lui reſtoient, furent traités avec un peu moins de rigueur. Les Turcs ſe contenterent de les mettre ſous bonne & ſeure garde. L'Aîné de ces Enfans avoit 16. ans, & le Cadet 12. Aprés leur évaſion, ils s'embarquerent, avec la Princeſſe leur mere, ſur un Vaiſſeau Anglois, qui les portâ à Naples au mois de Decembre 1716. & de là ils ſe rendirent à Rome.

Le Hoſpodar de Moldavie eût preſque le même ſort que celui de Valachie, dumoins il fut deposé : ſon Hiſtoire eſt connuë de tout le monde.

L'Eſcadre que l'Empereur aſſembloit ſur le Danube, étant prête, & tous les Vaiſſeaux équipés, ce Prince nomma M. le Colonel Anderſon pour la commander, en lui donnant le Titre de Vice-Amiral, il & fit prendre les de-

vans à quatre Vaiſſeaux de cette Eſcadre, ſavoir le *Ste. Marie* de 54. Canons, le *S. Leopold* de 56. le *Ste. Elizabeth* de 40. & le *S. Eſtienne* de 30. M. le Prince Eugene de ſon côté fit deſcendre juſqu'à Illock, un Pont de bateaux qui étoit à Veriſmart ſur le Danube, pour le faire ſervir au paſſage des Troupes Imperiales ; & l'on aſſembla de toutes parts les Bateliers & autres Gens de riviere, les plus experimentés dans la navigation du Danube, pour conduire plus ſûrement juſqu'à Petrivaradin, tous les Vaiſſeaux, partis de Vienne & d'autres endroits.

Enfin M. le Comte de Tierheim, Commiſſaire général des guerres, qui s'étoit embarqué quelques jours auparavant ſur le Danube, arriva à l'Armée avec des ſommes conſiderables pour la paye des troupes. M. le Comte de Kinſki partit dans le même tems, avec d'autres Officiers Généraux, pour aller joindre M. le Prince Eugene. Le réputation de ces deux Comtes eſt fort connuë.

Quelques Eſpions, & quelques Transfuges de l'Armée Ottomane informerent, peu de jours après, les Géné-

raux Imperiaux, que le 17. Juillet l'Aga des Janissaires étoit arrivé à Belgrade : c'est ce jour là même que M. le Prince Eugene fit la reveuë de sept Regimens & de l'Artillerie, qui étoient sous les ordres de M. le Comte de Croix près de Petrivaradin. Ils dirent de plus que le 18. le *Dgebegi Bachi* y arriva aussi. Que le 19. les Troupes qui étoient sous leurs ordres, acheverent de se former dans un Camp qu'on leur avoit marqué près de Belgrade, & qui avoit une lieuë & demi d'étendue, & que deux jours après le Grand Vizir s'y étoit rendu, suivi de 30. mille Tartares, dont quelques troupes detachées avoient déja pris les devans.

Les Espions ajouterent que cette Armée avoit ordre de se reposer six ou sept jours, & de se poster ensuite dans les anciens retranchemens de Semlin, pour de là aller faire des courses au dessus de Sirmich, & le plus loin qu'il leur feroit possible, & piller le Pays selon l'usage de la Nation Turque ; mais ils dirent que ces troupes ne toucheroient pas à la Campagne au dessous, voulant l'épargner, pour la conservation

des fourrages, dont elles avoient un assez grand besoin.

On sût par la même voye, que les Turcs avoient abandonné le Pont qu'ils avoient commencé de construire sur le Danube, pour en faire un autre sur la Save, qu'ils prétendoient qui seroit achevé le 22. ou environ. Qu'ils faisoient reparer, en diligence, le Fort qui est dans l'Isle, & que les Travailleurs étoient soutenus par mille Janissaires, detachés de l'Armée : Et de plus que 70. tant Saïques que Brigantins (ou Fregates,) étoient arrivées à Belgrade, où les Paysans de la Campagne de Sirmich avoient conduit environ mille charretées de fourrage.

Les Généraux de leur Armée firent publier dans leurs Camps, des défenses très rigoureuses aux Particuliers, de sortir au delà des Barrieres, & aux Gardes de les laisser passer à personne. Cet ordre fût si bien executé que six Rasciens, ayant passé le Pont près d'Arath, furent sur le champ fusillés par les Gardes avancées de cette Armée. Les mêmes Généraux voulurent aussi pourvoir à la fûreté de Temesvar, ils firent travailler à la reparation des for-

tifications, & ne laisserent que deux mille hommes dans la Place, ayant fait sortir le surplus de la Garnison, pour camper aux environs, & soutenir les Travailleurs en cas de besoin.

Il arrivoit journellement à Vienne de jeunes Princes & de jeunes Seigneurs, qui alloient servir, comme Volontaires, en Hongrie, sous les ordres de M. le Prince Eugene. M. le Prince hereditaire Palatin de Sultzbach y arriva sur la fin de Juillet; c'est le même qui épousa, l'année derniere; la fille unique de M. l'Electeur Palatin d'aujourd'hui, sa cousine.

Telle étoit, dans les derniers jours de ce mois, la disposition de l'Armée Imperiale, suivant les Lettres du Camp de Vvalkovar du 23. Juillet. M. le Baron de Langlet occupoit toûjours le Poste qu'il avoit pris, à l'embouchure du Drin dans la Save, & les Turcs n'avoient encor fait aucun mouvement pour le lui enlever. M. le Prince Alexandre de Vvirtemberg avoit un Camp de 14. mille hommes près de Seghedin, & il faisoit reparer les fortifications de cette place. Une partie de l'Armée étoit campée auprès de

Futak, & au delà du Danube ; c'étoit un peu au dessus de Petrivaradin. Le reste des Troupes s'assembloit à Bechze, qui est de l'autre côté de la riviére, & il y avoit alors un corps de 40. mille hommes, Infanterie & Cavalerie, qui avoient trouvé une grande facilité de subsister dans ce Canton.

Enfin l'Artillerie de Campagne y arriva en ce tems-là, & l'on travailloit à la construction de deux Ponts près de Petrivaradin, pour faire passer dès qu'il seroit necessaire, le Danube à toute l'Armée ; car sur l'avis que M. le Prince Eugene avoit donné à l'Empereur de l'arrivée du Grand Vizir à Belgrade, & de la situation de son armée, il reçût ordre de combattre : ainsi ce Prince avoit déja fait toutes les dispositions necessaires, pour disputer le passage de la riviére aux Ennemis, ou pour les combattre, s'ils la passoient; & il agissoit avec d'autant plus de confiance, qu'il savoit, que leurs troupes, fort nombreuses à la verité, ne consistoient pour la plûpart, qu'en gens ramassés de part & d'autre, & qu'elles étoient sans experience, à cause de la longue paix dont avoit joui depuis près

près de vingt ans l'Empire Ottoman.

Il s'arrêta donc au ſecond de ces partis ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe diſpoſa à combattre ; & ayant appris le premier jour d'Août, que le Grand Viſir avoit fait paſſer la Save à la plus grande partie de ſon armée, il la fit reconnoître le plus près qu'il fut poſſible, par des gens qu'il envoya à la découverte. M. le Comte Jean Palfi commanda le détachement, ordonné pour cette expedition, & qui fut de ſeize cent chevaux Allemans, Hongrois ou Raſciens, & ce Comte, qui avoit demandé, avec de grandes inſtances cette commiſſion, partit le 2. pour l'executer. Il s'avança du côté de Carlovitz, où il découvrit un Corps de Cavalerie Turque, qu'il ne pût reconnoître d'aſſez près pour en ſavoir au juſte le nombre ; mais il jugea ſans peine, qu'il étoit fort ſuperieur à celui qu'il commandoit ; ce qui l'obligea d'envoyer encore demander à M. le Prince Eugene deux Regimens de Cavalerie : le Prince joignit à ce renfort le regiment de Dragons * de Bareith, & celui de Cuiraſſiers de Gon-

* Bareith Brandebourg.

drecourt, deux des plus beaux de l'armée.

Ces Regimens ayant joints M. le Comte Palfi, ce Général s'avança plus près de Carlovits, mais à peine fût-il arrivé à la Chapelle, qui est près du Château de ce Bourg, que 40. mille chevaux Turcs fondirent sur lui, dans le dessein de l'envelopper. Il soutint leurs efforts, durant plus de 4. heures, avec toute la valeur imaginable, & il gagna avec beaucoup de peine le defilé qui est près de Petrivaradin, & où il ne fût pas plûtôt, qu'il eût encore à soutenir un nouveau choc ; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu, dans une action aussi vive & aussi inégale, que 400. hommes morts, ou mis hors de combat. Deux chevaux furent tués successivement sous lui, & M. le Comte Breiner fût fait prisonnier, avec quelques autres Officiers.

Les Turcs commencerent donc la guerre ; car ils furent, comme l'on voit, les Aggresseurs, & ce qu'il y a de particulier, c'est qu'ils rompirent la Paix dans le même lieu précisément, où ils l'avoient concluë 17. ans auparavant avec les Allemans, les

Polonois, & les Venitiens. Personne n'ignore que ce fameux Traité fût conclu en 1699. dans le Château de Carlovitz [a], entre les Puissances que je viens de nommer.

Après l'Action dont je viens de parler, toute l'armée Imperiale se rassembla pour passer le Danube, & il y avoit alors [b] dans le Camp 50. mille hommes effectifs d'Infanterie, plûtôt plus que moins; la Cavalerie, qui avoit son Camp à quelque distance, se mit en mouvement pour joindre, & M. le Prince Eugene, qui étoit persuadé qu'il y auroit bien-tôt une action générale, parcequ'il paroissoit que le Grand Vizir vouloit l'engager, faisoit toutes ses dispositions. C'est dans le dessein de bien recevoir les Turcs, qu'aprés la retraite de M. le Comte Palfi, il envoya ordre à M. le Prince Alexandre de Virtemberg de venir joindre l'Armée, avec le Corps de troupes qu'il commandoit auprès de

[a] Carlovitz, *Carolivicus*, *Caro-lostadium*. Château de la Basse-Hongrie, sur le Danube, qui reçoit vis-à-vis la Teisse, près de Salankemen, dans la partie de la Hongrie qui est à l'Empereur, & sur les confins de celle qui est aux Turcs, à 12. milles au dessus de Belgrade, vers le Nord.

[b] Le 2. le 3. & le 4. Août.

Seghedin, & de ſe rendre en toute diligence au Camp qu'on avoit formé en deçà de Petrivaradin, & où il y avoit encore un ou deux retranchemens faits depuis la derniere guerre; c'eſt où l'on poſta l'Infanterie.

Dès cette même nuit les Turs travaillerent avec une ſi grande activité, que le matin du 4. leurs lignes ſe trouverent pouſſées à cinquante pas en certain endroits, & à cent en d'autres, de celles des Imperiaux, & qu'il y eût de leur côté une parallele tirée, où ils éleverent de bonnes batteries de Canons & de Mortiers, & où ils placerent l'élite de leur Infanterie. Tout ce jour-là leur Artillerie & leur mouſqueterie firent un feu terrible. On y répondit avec quelques pieces de campagne, poſtées à la tête du retranchement dont je viens de parler.

M. le Prince Eugene, bien réſolu de donner, s'y prépara de la bonne maniere: il fit paſſer le Danube durant la nuit à la Cavalerie, qui étoit en deça, & à l'Infanterie *, qui étoit

* Elle conſiſtoit en ſix bataillons. Elle reſta à la gauche, & ſe forma à la droite de la Cavalerie, entre la *Masioniera* & la Forteresse.

arrivée de Seghedin le 3. sous les ordres de M. le Prince de Virtemberg, & il la posta de l'autre côté de la Forteresse de Petrivaradin, dans les deux *a* retranchemens qui y fûrent élevés il y a 22. ans, & qui depuis ce tems-là sont tombés en ruine. Le traject se fit sur les deux Ponts, qui avoient d'abord été endommagés, mais qui furent ensuite reparés, & rétablis avec une grande diligence.

Ce Général partagea la Cavalerie en six Corps : M. le Baron d'Ebergeni commanda le premier, qui étoit de 4. Regimens, & que l'on posta à l'aîle droite, tout contre le retranchement. On mit les autres à l'aîle gauche : M. le Comte de Mercy, M. le Baron de Falkenstein, M. le Comte Martini & M. le Général Pathé commanderent chacun un de ces Corps, tous composés aussi de 4. Regimens ; M. le Comte Nadasdi avoit sous ses ordres 3. autres Regimens de Cavalerie, & 2. deux de Hussars. *b*

a Les mêmes dont je viens de parler.
b Ils étoient commandés par le Colonel Splemi.

En un mot voici l'Ordre de Bataille de l'Armée Imperiale, sur l'exactitude duquel l'on peut compter.

En chef, M. le Prince Eugene, M. le Comte Palfi, commandant la Cavalerie, & M. le Comte de Heister, commandant l'Infanterie.

Les Généraux de Cavalerie de l'Aîle gauche de la premiere Ligne, étoient : Mrs. les Comtes de Merci, Falckenstein, Graven, Veterani, Hamilton, & le Prince Lobkovitz.

Au Corps de Bataille étoient les Généraux de l'Artillerie ; savoir, Mrs. le Comte Maximilien de Staremberg, de Regal, le Prince Alexandre de Virtemberg, les Comtes Vallis, Daun, Ahumada, Leimbruch, Luignstein & Marcilly.

A l'aîle droite de cette Ligne, les Généraux de Cavalerie étoient, Mrs. Falckenstein, Debergeni, Hochberg, Croix, Hauben, Comte d'Eck & Cordoüa.

Voici l'état des troupes de cette ligne.

7. Escadrons de Dragons du Regiment de Rabuftin. 7. Escadrons de Dragons

du Regiment de Pathé. 7. de Gronsfeld. 7. de Palfi. 7. de Merci. 7. de Martini. Total 42.

3. Bataillons d'Infanterie du Regiment de Heister. 2. de Palfi. 3. du Vieux Virtemberg. 1. de Haffling. 3. d'Alexandre de Virtemberg. Total 12.

3. Bataillons du Vieux Daun. 2. de Neiberg. 3. de Vezel. 3. de Regal. 2. de Durlach. Total 13.

2. Bataillons de Maximilien Staremberg. 3. de Bagni. 2. de Geschvind. 3. de Gui de Staremberg. 1. de Sickingen. Total 11.

7. Escadrons du Regiment de Graven. 7. de Falckenstein. 7. de Darmstat. 7. d'Hanover. 7. du Regiment de Dragons d'Althan. 7. du Regiment de Dragons de Bareut. Total 42.

Les Généraux de Cavalerie de l'Aîle gauche de la deuxiéme Ligne, étoient: Mrs. Pathée, le Comte Nadasti, Viard*;

* Le Général Viard, Lorrain de nation, reçût un ordre pressant de la Cour de Vienne en 1714. de se rendre en Hongrie, & il fût obligé de quitter la Lorraine, où il avoit compté de passer l'Automne, & une partie de l'Hyver. Il est pervenu par son merite, & par ses longs services dans les Guerres précédentes, & sous les Regnes des trois derniers Empereurs, aux emplois de Colonel de Cavalerie, & de Général de Bataille. Le Feu Empereur le gratifia, il y a quelques

Gondrecourt a, le Comte de Jergher, Galbes.

Les Généraux d'Artillerie étoient, Mrs. le Prince de Beveren, le Comte de Harrach Chevalier de l'Ordre Teutonique, le P. Frederic de Virtemberg, de Dies-Bacht-Vallis, & le Duc d'Aremberg.

Les Généraux de Cavalerie de l'Aîle droite, étoient; Mrs. les Comtes Nadasti, Martigni, d'Althan, Hausois, Schelling, Saint-Amour.

Voici l'état des troupes de cette ligne. 7. Escadrons du Regiment de Dragons de Schonborn. 7. de Dragons du Regiment de Saint-Amour. 7. de Croix. 7. de Hausois. 7. de Gondrecourt. 5. de Cordoüa. Total 40.

3. Bataillons du Regiment de Harrach. 1. d'Ahamada. 1. de Bonneval b.

années, de la Dignité de Baron du S. Empire. Son Regiment, qui se distingua à la Bataille de Petrivaradin, y souffrit aussi beaucoup, & ce Général combattit avec beaucoup de valeur, à la tête d'une Brigade de Cavalerie, dont le Regiment de Viard faisoit aussi une partie.

a M. de Gondrecourt est aussi Lorrain de naissance, & d'une très illustre Maison.

b M. le Marquis de Bonneval est François, & Gentilhomme Limosin, sorti autrefois de France pour un affaire d'honneur. Il s'attacha au service de l'Empereur, où il s'est fort avancé. Depuis la mort de Loüis XIV. il a fait un voyage en France & s'y est marié.

2. du Prince Frederic de Virtemberg. 2. de Vallis. 1. de Faber. 2. de Trautson. 2. Tran.Lorena. Total 14.

2. Bataillons du Regiment de Leopold Lorena. 1. d'Aleaudete. 1. de Marcilly. 2. de Geullen. 2. de Jean-Daun. 2. de Lancken. 2. de Beveren. Total 12.

5. Escadrons du Regiment de Vasquez. 7 du Regiment Emanuel de Savoye. 7. de celui de Viard. 7. de Lobcovitz. 7. du Regiment de Dragons de Jergher. 5. du Regiment de Dragons de Galbes. Total 38.

Le Corps de Reserve étoit commandé par M. le Général Spleni.

La premiere Ligne avoit donc 84. Escadrons, & 36. Bataillons : & la seconde 78. Escadrons & 26. Bataillons : & le Corps de Reserve 25. Escadrons ; savoir, 5. d'Ebergeni. 5. de Spleni. 5. d'Esterhasi. 5. de Babozai. 5. de Nadasti. Total 25. Escadrons Hussars.

Total de l'Armée, 187. Escadrons ; savoir, 56. de Dragons, 106. des Cuirassiers & de Cavalerie, & 25. Hussars, 62. Bataillons, tant Infanterie que Grenadiers.

L'Action fût commencée le 5. à 7. heures du matin, par six Bataillons de M. le Prince Alexandre de Virtemberg, qui sortoient du retranchement pour se porter à l'aîle gauche. Les Turcs furent en même tems attaqués dans leurs lignes par l'aîle droite, & furent d'abord poussés; mais revenant à eux, ils soûtinrent avec une si grande vigueur le premier choc des Allemans, qu'ils mirent du desordre dans cette aîle, & la firent même plier. En un mot ils la percerent, l'enfoncerent, & se firent jour jusqu'à la barriere du second retranchement.

C'est en cette occasion que la Cavalerie de l'aîle gauche, essuya le plus grand feu l'Armée Ottomane, mais ayant fort à propos, & à l'aide de celle de l'aîle droite, soûtenu l'Infanterie, elle lui donna le tems de regagner son premier poste, & de revenir ensuite à la charge avec plus de vigueur. Enfin, après un combat, rude & sanglant, les retranchemens de chariots des Turcs, qu'on appelle, *Tabors* *, furent forcés, & les Allemans s'étant assurés du terrain, pour aller

* Tabors, mot Turc.

à eux en ordre de bataille, ils les forcerent de plier & de se debander. Les Spahis se mirent les premiers enfuite, & les Janissaires étant abandonnés de leur Cavalerie, on en fit un furieux carnage.

Les Turcs perdirent dans cette action plus de 30. mille hommes, tant tués que noyés, avec tous leurs bagages, une quantité extraordinaire de Buffles, de Chameaux & de Chevaux, environ 156. pieces d'Artillerie de toutes grandeurs & de Mortiers. Les Imperiaux gagnerent aussi 172. Drapeaux & Etendarts, cinq Queües de Cheval, & trois ou quatre Timbales, & les Soldats firent enfin un très riche butin. On trouva dans le camp de ces Infidelles une quantité extraordinaire de provisions, qui servirent dans la suite à la subsistance de l'armée Imperiale.

Après la reveuë que M. le Prince Eugene fit de ses troupes à la fin de cette action, la perte se trouva monter à quatre mille hommes ou environ, trois Officiers Généraux [a], quatre ou

[a] Les Lieutenans Velt-Marechaux, Lanken & Vellenstein, & le Général Major Honspruk de Gaulen.

cinq Colonels [a], & beaucoup d'autres Officiers ; c'est-à-dire, un Sergent Major, 36. Capitaines, 29. Lieutenans, 21. Enseignes, & 1746. Officiers Subalternes, ou simples Soldats ; en tout dix-huit cens quarante hommes. Dans l'Infanterie, quinze cens trente six blessés. On compta dans la Cavalerie un Capitaine, cinq Lieutenans, deux Cornetes, quatre Sergens, deux Trompettes, huit Caporaux & 246. Cavaliers ; ce qui fait en tout 268. hommes, outre 767. blessés, 664. chevaux tués & 905. blessés. [b]

Nous perdimes encore M. le Comte Jean Baptiste Palfi, & l'on apprit quelques jours après, la mort du Grand Vizir : On sçût qu'après avoir fait tous ses efforts pour ramener les troupes au combat, quand elles commencerent à plier, & que n'y ayant pû réussir, il se jetta de desespoir dans

a Le Comte de Bovera, Colonel du vieux Deun ; le Comte Erba, Colonel du jeune Deun ; & Mrs. Goldaker, Forstner, & Streftholt.

b L'Auteur du Mercure Historique a bien extenué la perte des Imperiaux dans cette bataille, en ne la faisant monter, tant pour les morts, que pour les blessés qu'à 1033. hommes. *V. Septembre & Oct 1716.*

le

le plus fort de la meslée, où le feu étoit extrémement violent, & y reçût deux coups, l'un dans la tête & l'autre dans le ventre, & que son corps ayant été mis sur un chariot, fût porté à Belgrade, où l'on l'enterra.

Les nouvelles avoient d'abord fort variées sur le sort de ce Général, de même que sur celui de l'Aga des Janissaires, & le bruit étoit trés grand le lendemain de l'action, qu'ils avoient été massacrés par leurs troupes;on n'eût donc des nouvelles certaines de leur destinée que le 10. & l'on sût par la même voye que l'Aga des Janissaires, nommé Mehemet Bacha, Officier d'une grande réputation, & plusieurs autres Bachas, avoient été tués dans le cours de la Bataille, & que les Janissaires, qui avoient combattu avec plus d'opiniatreté, étoient aussi ceux qui avoient le plus souffert dans cette action.

M. le Prince Eugene détacha les Hussars, & quelques Regimens de Cavalerie à la poursuite des Fuyards, dès que les ennemis commencerent à lâcher le pied, & M. le Comte Palfi

eut ordre de marcher, trois ou quatre *a* jours aprés, pour investir Temesvar. M. le Comte Charles de Zeil, Capitaine dans le Regiment de Dragons de M. le Prince Eugene, apporta le 13. ces dernieres nouvelles à l'Empereur, & il fût suivi de quatre chariots où étoient les Etendarts & les Queües de cheval qu'on avoit pris à la Bataille.

Ces trophées furent portés à l'Eglise Cathedrale de S. Estienne, & exposés près du Maître Autel, & deux jours *b* après, le *Te Deum* y fût chanté en présence de l'Empereur & de l'Imperatrice, pour remercier Dieu de cette victoire importante. On fit pendant cette cérémonie, trois Salves d'une Batterie de cent pieces de Canons, qui avoit été conduite sur les Rempars ; & l'on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit exprimer la joye publique pour un si grand succés.

Deux *c* jours auparavant, l'on fit un Service solemnel dans l'Eglise des Augustins Déchaussés, pour Ceux qui

a Le 9.
b Le 15. Août, jour de l'Assomption de la Vierge.
c Le 13.

avoient été tués dans la Bataille : L'Empereur & l'Imperatrice y aſſiſterent. L'on en fit encore un le 21. dans la même Egliſe, où l'Imperatrice Mere aſſiſta ; & ce même jour M. le Comte de Berghen, Capitaine dans le Regiment de Zumzunghen, arriva de Hongrie, d'où il rapporta un détail encore plus circonſtancié de la Bataille *, & des mouvemens que les deux Armées avoient fait enſuite de part & d'autre.

C'eſt donc par lui qu'on apprit que le 6. lendemain de la Bataille, les Imperiaux, qui avoient campé dans le Camp des Turcs, revinrent dans celui qu'ils avoient occupé en deça du Danube, & où l'on avoit fait reſter les Equipages, afin qu'ils ſe repoſaſ-

* On a nommé cette affaire *la Bataille de Petrivaradin* ; D'autres lui ont donné le Nom de *Salankemen*, parce qu'elle fut donnée entre *Scheren* & *Salankemen*. En ce cas là, ce ſeroit la deuxième Bataille que M. le Prince Eugene y auroit gagnée ; ce Prince y ayant remporté une grande victoire ſur les Turcs en *1691*. avec M. le Prince Louis de Bade, ou pour mieux dire, ſous les ordres de ce fameux Général. Salankemen eſt une Place de la Baſſe Hongrie, dans l'Eſclavonie, & ſur le Danube. Mais je crois que le Nom de *Petrivaradin*, convient mieux à cette grande Action, & c'eſt auſſi celui que la plus grande partie des Rélations lui ont donné.

ſent ; & qu'alors l'on fit la reveüe des Canons & des munitions , dont l'on s'étoit rendu maître , & dont la plus grande partie avoit été tirée de Temeſvar par le Grand Vizir , qui , à ce qu'aſſurérent quelques priſonniers , avoit formé le deſſein d'aſſieger à l'ouverture de la Campagne , Eſſek & Petrivaradin.

On ſût auſſi par le même Comte , que le 8. M. le Prince Eugene fit chanter le *Te Deum* dans le Camp , & à Petrivaradin , au bruit de trois Salves générales d'Artillerie. Que le 9. on trouva encore deux Mortiers des Ennemis , & que le 10. M. le Comte Palfi , Maréchal de Camp Général ; & M. le Prince Alexandre de Virtemberg s'étoient mis en marche à la tête ; le premier de 16. Regimens de Cavalerie , & le ſecond de pluſieurs Bataillons , pour aller inveſtir Temeſvar , & que ces troupes s'étoient fournies de pain pour douze jours.

On écrivoit alos de l'armée que cette entrepriſe paroiſſoit d'autant plus aiſée , que la plus grande partie des munitions de guerre en avoit été tirée par le Grand Vizir , comme je viens

de le remarquer, & que 1500. chariots, chargés de ces munitions, avoient été enlevés dans les 14. ou 15. jours qui s'étoient écoulés depuis la Bataille.

On eût ensuite d'autres avis, que les Turcs, après l'action, firent ce qu'ils pûrent pour se rallier près de Belgrade; mais que comme ils avoient perdu une grande partie de leurs Equipages & de leur Artillerie, il sembloit fort difficile qu'ils pûssent se remettre si-tôt en campagne; & l'on sût quelques jours après * que M. le Comte Palfi n'ayant pû passer la Teisse à Sablia, parce que les eaux étoient trop grosses, étoit parti le 14. du Camp de Futak, avec M. le Prince Alexandre de Virtemberg, & avoit tiré du côté de Zenta, où ayant passé cette riviére, il avoit formé le Siége de Temesvar, étant arrivé devant cette Place le 23. & ayant chassé un Corps assez considerable de Turcs, qui s'étoient avancés sur sa route, pour lui disputer le passage, encouragés par le Seraskier, qui les soûtenoit & qui paroissoit

* Par des Lettres de Seghedin du 16.

vouloir riſquer une nouvelle action. Les mêmes avis portoient auſſi, que toute l'armée s'étoit miſe en marche le 14. & avoit pris la même route, & que le Pont de Batteaux, l'Artillerie, & les Barques, qui les portoient avec les Munitions, étoient entrés dans la Teiſſe près de Titoul, & avoient gagné Zenta, ſous une Eſcorte de mille hommes.

Voilà un détail exact de ce qui ſe paſſa à la journée de Petrivaradin, (c'eſt le Nom qu'il faut donner à cette Bataille)* & dans les 12 ou 15. jours qui ſuivirent, juſqu'au Siége de Temeſvar, l'on y peut ajoûter, que M. de Petraſch, Colonel dans les Troupes de l'Empereur, defit quelques partis Turcs le long de la Save, & leur prit deux Enſeignes, quantité de Beſtiaux &

* *Petervadradin*, *Petrivaradin*, *Petervarden*, & en Latin *Varadinum Petri*, *Petropolis*, ainſi nommé à cauſe de ſa ſituation & de ſa conſtruction, comme qui diroit, *Château de pierre*, & qui a donc donné le Nom à la Bataille du 5. Août 1716. eſt une Place de la Baſſe-Hongrie ſur le Danube, au Comté de Sirmich, entre la riviére du Drave & de Salapæmen. Ceux du Pays l'appellent *Petrowar*, elle eſt entre Eſſeck & l'embouchûre de la Teiſſe, ſur une côte, & elle a été fortifiée dépuis peu. Les Turcs bâtirent en 1688. un Pont ſur le Danube près de cette Ville-là L'Empereur poſſede Petrivaradin depuis le Traité de Carlovitz.

200. Esclaves Chrétiens, à qui il rendit la liberté : il s'empara aussi de plusieurs Forts, & de quantité de bois au delà de cette riviére, & marcha pour aller attaquer Gradisca. On remporta encore quelques avantages sur les Turcs dans la Croatie, & les troupes qui étoient sous les ordres de M. le Comte Rabbata, taillerent en piéces un de leurs détachemens, qui s'étoit jetté dans Pernia, & qui, après l'avoir pillé & saccagé, s'en retournoit.

Enfin le Vaisseau le *S. Joseph*, qui s'étoit arrêté à Bude, pour y prendre du Canon & des Munitions, en partit le 17. pour aller joindre le reste de l'Escadre à Petrivaradin ; l'on fit partir dans le même tems de Vienne quantité de Barques, chargées de Bombes, de Grenades & d'Instrumens à remuer la terre, & l'on les fit descendre par le Danube à Bude. D'un autre côté les troupes qui étoient en Transilvanie, joignirent M. le Comte Palfi, pour avancer & faciliter le Siége de Temesvar, ainsi le detachement de ce Général, qui étoit déja de 12. mille hommes, se trouva beaucoup renforcé par cette jonction.

Les avis qu'on reçut alors de l'état de la Place, varioient beaucoup ; quelques prisonniers assuroient que depuis la Bataille, il n'y étoit entré aucun secours, & que le Bacha, qui y commendoit, avoit été fort blessé. Les nouvelles n'étoient pas plus certaines sur l'état de l'armée Ottomane ; l'on assuroit seulement que le Seraskier, qui, avant l'arrivée du Grand Vizir commendoit en chef les troupes, en avoit repris le commandement aprés la mort de ce Général, & qu'il rassembloit les débris de l'armée auprès de Belgrade.

J'ay déja dit que M. le Prince Eugene avoit fait marcher toute l'armée le 14. Elle arriva ce jour-là au Fort des Romains ; le lendemain elle continua sa marche, & aprés avoir fait passer les Ponts à la Cavalerie, & à l'Infanterie, ce Général fit reposer les Troupes, & partagea la marche en deux jours ; c'est-à-dire, que d'un jour, il en fit deux, afin qu'elles fussent moins fatiguées.

Le 16. il arriva à Zenta, où l'Artillerie, avec une partie de la Cavalerie l'avoient déja précedé, & le 20.

il fit paſſer, près de cette Ville, la Teiſſe à ſon armée, & la fit répoſer un jour, parceque la marche avoit été longue & difficile, par rapport aux chaleurs exceſſives de la ſaiſon, & de la diſette d'eau que l'on avoit ſouffert dans la route. D'ailleurs il étoit neceſſaire d'attendre les gros Canons & les Equipages; mais l'on avoit eu la précaution de faire prendre les devans à la Cavalerie, ſous les ordres de M. le Comte Martini, afin qu'elle paſſat avec plus de facilité ſur les Ponts que l'on avoit conſtruits dans les Marais, & qu'elle fût plus à portée de ſoûtenir M. le Comte Palfi, ſi les ennemis l'attaquoient, comme ils en firent effectivement la mine.

Et comme l'on fût averti que le 21. l'Artillerie, que l'on avoit fait partir de Petrivaradin, étoit fort près de Zenta, l'on y envoya le Regiment de S. Amour, pour rendre l'eſcorte plus forte, & pour l'amener à l'armée avec plus de fureté. Le 22. elle continua ſa marche juſqu'à Hettin, où elle campa, parceque la journée, pour y arriver, avoit été fort longue & trés-penible. C'eſt-là où le Courrier de

M. le Comte Palfi, qui, comme je l'ay dit, avoit déja formé le Siége de Temesvar, trouva ces troupes, & leur apprit que ce Général, arrivé à demi lieuë de la Ville, y avoit dressé son Camp, & qu'en même-tems un Gros de Cavalerie Turque, d'environ 3. ou 4. mille hommes, à ce qu'il sembloit, étoit tombé sur ses quartiers avancés; mais qu'ils avoient été vivement poussés par deux Regimens de Cavalerie, qui étoient allés à eux, & qu'ils avoient été obligés de se retirer après une assez legére défense, & après avoir perdu quelque monde.

M. le Comte Tekheli, Gentilhomme Rascien, & originairement de la même Maison que le fameux Tekheli, qui a fait tant de bruit dans le dernier Siécle, le Comte Tekheli, dis-je; qui est Colonel dans les Troupes de l'Empereur, quoiqu'il porte un nom si odieux à la maison d'Autriche, & qu'on envoya à la découverte, rapporta qu'à en juger par la piste qui l'avoit guidé, ce Gros de Cavalerie Turque pouvoit être de 8. à 10. mille hommes, que cependant on n'avoit aucun avis que les Turcs eussent fait

quelques Ponts sur le Danube pour y faire passer leurs troupes, mais qu'on savoit seulement qu'ils avoient fait sortir de Belgrade environ mille Sphahis, qui avoient pris la route de Temesvar, & que leurs Fregates étoient encore auprès de Semlyn aussi-bien que leurs Saïques.

Le 23. jour auquel Temesvar commença à être investi, l'Infanterie que M. le Prince Eugene faisoit marcher, se réposa, & ce Général s'avança à la tête de la Cavalerie, jusqu'à Czona, où toute l'Infanterie le joignit le 24. & où M. le Comte Palfi se rendit aussi pour l'informer des dispositions qu'il avoit faites,& pour recevoir ses ordres. Enfin le 25. ce Prince, suivi de son Regiment, & de celui de Dragons de Virtemberg, arriva au Camp, formé près de Temesvar, & un moment après son arrivée, il ordonna à la Cavalerie de faire un grand amas de fascines. Le lendemain le reste de l'Infanterie, de la Cavalerie & de l'Artillerie arriva. On avoit déja commencé à travailler aux lignes, & à faire des batteries de Canons & de Mortiers, & l'on continua tous les

préparatifs pour attaquer vigoureusement la Place.

Les Espions & les Deserteurs varioient fort dans leurs rapports sur l'état de la Garnison & de la Place : ils dirent d'abord qu'il n'y avoit pas beaucoup de troupes, & qu'on y manquoit de plusieurs choses necessaires pour une bonne défense, parce qu'avant la Bataille, le Grand Vizir en avoit tiré une grande partie de la garnison, de l'Artillerie & des munitions ; mais on sçût dans la suite qu'il y avoit 12. mille hommes, ou environ : Que la Place étoit fournie d'une grande abondance de vivres & de munitions, & pour donner du courage aux Turcs, & animer les troupes à se bien deffendre, on avoit fait courir le bruit que le Sultan, accompagné d'un renfort considerable, venoit commander lui-même son armée de Hongrie. On doit peu compter, comme l'on voit, sur le rapport des Espions & des Deserteurs, ils veulent être écoutés & reçus favorablement ; ainsi ils accommodent à cette veüe leurs rapports.

On continuoit d'embarquer sur le Danube,

Danube, dans les premiers jours de Septembre, une grande quantité de Boulets, de Canons & de munitions pour l'Armée; & le 2. de ce mois l'Empereur & l'Imperatrice vinrent exprès de la *Favorite* ſur le bord de ce Fleuve, pour voir les Vaiſſeaux deſtinés à aller encore en Hongrie, & ils virent partir le *Ste. Elizabeth*, qui étoit un très beau Navire. Deux jours [a] après la Proceſſion, que les Religieux de l'Ordre de ſaint François font tous les ans de Vienne à Nôtre Dame de Zell en Stirie [b], qui en eſt éloignée de 15. à 16. lieues, partit en preſence de toute la Cour, & elle fût remarquable cette année là, en ce qu'elle y porta une partie des Etandarts pris ſur les Turcs à la Bataille de Petrivaradin, & une des Queües de cheval, pour en faire un hommage à la Vierge, & les expoſer dans l'Egliſe qui lui eſt conſacrée en ce lieu-là.

On apprit dans le même tems par

[a] Le 4.

[b] Province ſous la domination de la Maiſon d'Autriche, depuis plus de 300. ans, & diviſée en Haute, qui eſt au Couchant, & Baſſe Stirie, qui eſt au Levant. On appelle les Habitans dans le langage du Pays *Steyris-Chen.*

des lettres de Seghedin du 30. Août, que douze cens hommes de la Garnison de Temesvar, venoient de faire une sortie, mais qu'ils avoient été si vigoureusement repoussés, qu'il y en avoit eu très peu qui pûssent regagner la Ville. Les mêmes Lettres apprirent que divers partis de l'armée Imperiale avoient fait des courses jusqu'au près de Lugos & de Carensebes, d'où ils emmenerent beaucoup de bestiaux & de butins; & que la Foire de bestiaux, qui se tient toutes les années en cette saison à Pest, avoit été remarquable par la quantité extraordinaire de Bœufs, de Buffles, & de Chameaux, pris à la derniere Bataille, qu'on y avoit veus, & dont l'on avoit trafiqué ouvertement.

D'un autre côté on sut par un Courrier, venu de Carlestad en Croatie, que M. le Baron de Teuffenbach, Gouverneur de Zeng, s'étant jetté à la tête de deux mille hommes de troupes & de milices, sur les terres des Turcs, avoit pillé & brûlé tous les grains, & les fourrages de la Campagne, depuis Bihacz, jusqu'à Bresevitza & Ostrosas dans la Dalmatie, sans que les Gar-

nisons des Forteresses de cette Frontiere eussent fait le moindre mouvement pour s'y opposer.

Lorsque toutes les troupes Imperiales furent arrivées aux environs de Temesvar, elles y prirent differens postes, & dès le 27. la plus grande partie des Regimens de Cavalerie de l'aîle gauche, remplirent, sous les ordres de M. le Comte de Mercy, & de M. le Général Pathé, le terrain qu'on avoit eu en veüe d'occuper, en commençant les approches. Le soir de ce même jour, M. le Comte Maximilien de Staremberg se posta derriere, avec sa Brigade, & à quelques pas de distance de M. de Mercy, pour être à portée de le secourir, lors qu'il seroit necessaire; & dans le même tems l'on détacha quelques Grenadiers pour se saisir de la Maison de Campagne du Bacha, qui commandoit dans la Place, laquelle étoit située dans le Fauxbourg. Les Assiégés, desesperans de pouvoir défendre ce Fauxbourg, y mirent aussi-tôt le feu, qui en très peu d'heures le consuma, avec tous les fourrages, dont on avoit fait de grands magazins en ce lieu; & du

côté de la Ville on commença auſſi à faire un feu prodigieux & ſans interruption, de canons & de mouſqueterie, mais qui ne fit pas un fort grand effet.

Le Lendemain * M. le Baron d'Ebergini, l'un des Généraux de la Cavalerie, à la tête de quatre Regimens, & ſoûtenu de tous les Huſſars & Raſciens, alla s'emparer du terrain qui eſt au deſſus de la Ville, & le 29. l'on marqua le Camp de l'Infanterie, & pour le reſte de la Cavalerie. L'on travailla en même tems à conſtruire pluſieurs Ponts ſur les marais dont la Ville eſt enviromée, pour faciliter la communication des differens quartiers de l'armée. M. le Prince Eugene envoya auſſi des ordres à M. le Comte de Steinville, commandant en Tranſilvanie, pour occuper les principaux paſſages, & éclairer de près la conduite des ennemis, dont l'on ne pouvoit trop en effet obſerver les mouvemens dans une pareille conjoncture.

On ſût par quelques Valaques, transfuges, & nouvellement ſortis de

* Le 28. Août.

Temesvar, que la consternation étoit extrême parmi la Garnison, à cause du peu d'esperance qu'elle avoit d'être secouruë, & que neanmoins elle étoit determinée à se bien défendre. 30. Grenadiers se saisirent le [a] même jour de la Mosquée, qui est précisement sous la Palanque, & on y mit une Compagnie bien complete. Le [b] lendemain on acheva presque les Ponts, & l'on envoya les Carabiniers & les Grenadiers reconnoître le terrain à la droite de la Ville. La Cavalerie apporta une quantité extraordinaire de fascines, & la grosse Artillerie, qu'on attendoit avec de grandes impatiences, arriva enfin de Petrivaradin le même jour.

M. le Prince Alexandre de Virtemberg, & M. le Baron d'Elster allerent le 31. visiter le terrain qui est à la droite du Château, M. le Comte de Harrach fit la même visite à la gauche, & la resolution fut prise dans le Conseil des Officiers Généraux, de faire l'attaque vers la Porte d'Arat.

Enfin, la tranchée fut ouverte le

a Le 29.
b Le 30.

premier jour de Septembre à la gauche de la Mosquée, dont l'on s'étoit saisi, & environ à 400. pas de la Palanque. M. le Prince Alexandre de Virtemberg fut chargé de l'ouvrir : il avoit sous ses ordres M. le Comte d'Ahumada, Maréchal de Camp, & M. le Duc d'Aremberg, Sergent général, & 8. Bataillons avec mille Chevaux & trois mille Pionniers. On commença à tirer sur cette premiere tranchée un boyau de plus de quinze cent pas, & au dessus de l'éminence située entre la premiere & la seconde Porte, & l'on appuya la droite au marais, qui est tout contre la Mosquée, l'on forma de plus le dessein d'y construire une place d'armes, soûtenue d'une Redoute, pour y poster cinq cens hommes.

On distribua à droit & à gauche les troupes qui monterent la tranchée, & en cas qu'il y eut quelque sortie de la part des Assiegés, l'on plaça 8. Compagnies de Grenadiers, pour soûtenir les Travailleurs. Cette précaution se trouva inutile, car l'on se contenta de faire de la Ville un feu presque continuel de Canon & de mousquete-

rie, les Imperiaux n'en souffrirent pas beaucoup, Ils n'eurent à cette premiere Tranchée qu'un Capitaine & 9. Soldats tués & environ 60. blessés.

a Le lendemain M. le Comte Maximilien de Staremberg releva la tranchée, avec M. le Comte de Vallis Maréchal de Camp, M. le Général Marcilly, sept Bataillons, sept Compagnies de Grenadiers & deux mille Pionniers. M. le Marquis de Marcilly, (ou *Marcilii* comme quelques nouvellistes l'écrivent) Général de Bataille, dont je viens de parler, est François de nation, & sa Famille est originaire d'Angleterre, sortie de l'illustre maison de Pawlet, si féconde en Grands hommes, dans la Robe & dans l'Epée, qui ont presque toûjours rempli avec distinction les premieres Charges de cette Couronne. M. le Marquis de Marcilly fût obligé de quitter la France, à cause d'une affaire d'honneur qu'il eut il y a quelques années sur les frontieres de Provence, avec M. de Mont-Georges, Maréchal de Camp; on la traita d'abord sur le pied d'un

a Le 2. Septembre.

Duël, & comme en ce tems-là on n'en pardonnoit pas même les plus legeres apparences, ces deux Officiers furent obligez de s'éloigner, mais l'on connut depuis [a] que ce n'avoit été qu'un simple rencontre, & M. de Mont-George, qui s'étoit retiré en Espagne, revint en France & parut ensuite à la Cour. Revenous à la tranchée du 2. Septembre.

Dès ce jour-là le travail fût si avancé, que les Soldats commencerent à travailler à couvert. M. le Prince Emmanuel, frere du Roy de Portugal, arrivé depuis [b] quelque tems de la Cour de France, d'où il étoit parti en grande diligence, pour se trouver à l'ouverture de la Campagne en Hongrie, se déroba de ceux qui étoient auprès de lui, pour être à la tranchée lors qu'on l'ouvriroit ; il faillit à y perir : il eût un cheval tué sous lui, d'un coup de canon tiré de la Palanque, qui lui effleura le genou de la jambe droite. Il est toûjours perilleux de se trouver sur la route d'un Boulet de Canon : Ce Prince en fit alors l'ex-

a C'est dans les premiers mois de 1716.
b Ce Prince arriva à l'armée le 3. Août.

perience ; ſa bleſſure, qui fit d'abord craindre pour ſa vie, le retint quatre où cinq jours dans la chambre, & allarma fort la Cour de Vienne, lorſqu'elle en fut informée.

La maniere dont ce jeune Prince quitta Paris, eſt ſinguliere, & l'on ne ſera pas fâché d'en trouver ici le détail. Dès qu'il fut informé que M. le Prince Eugene aſſembloit l'armée Imperiale en Hongrie, il forma la reſolution d'y aller faire la Campagne, & ne fit part de ſon deſſein à perſonne ; il donna ſeulement des ordres à un Officier de ſa ſuite, de lui preparer deux chaizes de poſte & un fourgon, mais ſans en parler à qui que ce ſoit. Ces préparatifs ſe firent avec tant de ſecret, que M. le Comte de Reybera, Ambaſſadeur extraordinaire de Portugal en France, chez qui ce Prince étoit logé, n'en eût pas le moindre ſoupçon. Lorſque tout fut prêt, le Prince propoſa à cet Ambaſſadeur d'aller voir les Maiſons Royales, de Verſailles, de Marly & de Trianon : à ſon retour il voulut paſſer ſur le Boulevart, ſous prétexte d'éviter les embarras de Paris, & d'entrer par la Porte S. Martin ;

mais la veritable raiſon étoit afin d'y trouver ſon Equipage, qui l'y attendoit, ſuivant les ordres qu'il avoit donnez en partant.

En effet il trouva à cette Porte ſes deux chaizes de Poſte, avec les Chevaux qui lui étoient neceſſaires : étant alors deſcendu de Carroſſe, il fit part de ſon deſſein à l'Ambaſſadeur, qui fit d'inutiles efforts pour l'en détourner ; car le jeune Prince, pour terminer les reſpectueuſes rémontrances que ce Miniſtre lui faiſoit, l'embraſſa tendrement, & après l'avoir remercié de tous les ſoins qu'il s'étoit donné pour lui pendant ſon ſéjour à Paris, il monta dans ſa chaize, & prît dans le moment la route d'Allemagne.

Il paſſa près de Vienne, & ne voulut pas y entrer dans la crainte de manquer l'action, qu'on ne doutoit pas qui ne ſe paſſât bien-tôt en Hongrie. Sa précaution ne fût point inutile, car pour peu qu'il ſe fût amuſé à Vienne, s'il y étoit entré, il ne ſe ſeroit pas trouvé à la Bataille, puiſqu'il n'arriva à l'armée que deux jours avant qu'elle ſe donnât.

M. le Prince Eugene, qui lui ren-

dit tous les honneurs dûs à sa naissance, fit tout ce qu'il pût pour l'empêcher de se trouver à l'Action, qu'on jugeoit dès lors devoir infailliblement se passer le lendemain, ou le sur-lendemain, & lui proposa quelqu'autre legére expedition, afin de ne le pas exposer; mais le jeune Prince demêlant le dessein de ce Général, & il lui déclara qu'il ne le quitteroit absolument point; en effet lorsque la Bataille se donna, il le suivit par tout, & s'exposa aux endroits les plus perilleux. Enfin le Prince Emmanuel de Portugal donna des marques extraordinaires de courage & de fermeté, la premiere fois de sa vie qu'il vid le feu.

Après le gain de la Bataille, M. le Prince Eugene fit un détachement considerable pour poursuivre les Fuyars, qui de tems-en-tems faisant volteface, ne laissoient pas de donner lieu à des Actions particulieres, assez chaudes & assez vives. M. le Prince de Portugal voulût encore, quoi qu'on pût lui dire, être de ce détachement, & c'est dans cette occasion qu'y ayant eu un choc fort vif, dans un endroit, où deux mille Turcs

s'étoient retranchés, il eût un cheval tué sous lui, & qu'étant tombé dans un creux, qui étoit une espece de petit fossé, il faillit à être enlevé par les ennemis, & l'auroit infailliblement été, si deux de ses Gentilshommes n'étoient accourus, pour le tirer de ce danger, qui étoit certainement des plus grands.

Il est tems de revenir au Siége de Temesvar. Les Assiegés n'avoient encore fait aucune sortie, & il n'y avoit pas même d'avis qu'on assemblat des troupes pour secourir la Place; mais la nuit du 2. au 3. fut des plus facheuses pour les Travailleurs, à cause d'une pluye abondante qui ne leur donna pas un moment de relâche; ils ne laisserent pas cependant d'avancer les travaux, & même de les perfectionner. Le lendemain * la parallele de la droite fût poussée plus de 300. pas au delà de la Mosquée, située hors de la Ville, & le succez de ce travail parût d'une grande consequence pour le succez du siége.

La tranchée fût montée ce même jour (3.) par M. le Comte de Regal, qui

* Le 3e. Septembre.

releva

releva M. le Comte de Staremberg. M. le Comte de Daun, Maréchal de Camp, & M. de Leimbruch, Sergent Général, la monterent aussi sous ses ordres, avec deux mille Pionniers, sept Bataillons, & autant de Compagnies de Grenadiers, destinés à couvrir les Travailleurs. La parallele de la gauche fût poussée ce jour-là à 320. pas, & l'on éleva à la tête une Redoute avec une Place d'armes, & l'on commença dans le même tems à travailler à deux batteries de 18. Canons, qui fûrent bien-tôt dressées, il n'y eût à cette tranchée que 4. Soldats tués : 30. autres avec une Capitaine & un Lieutenant furent blessés.

On apprît à Vienne par des Lettres de Deva sur la frontiére de Transilvanie, que les Allemans avoient battu, & presque taillé en piéces un parti Turc, sorti en ce même tems-là de Temesvar, & qu'ils en avoient pris l'Etendart. Ces même Lettres ajoûtoient qu'un des prisonniers avoit réconnu une Casaque, ou une espece de veste à la Turque, qui étoit remplie de passages de l'Alcoran, & de Caracteres Arabes, & qui se trouva percée

en trois endroits & teinte de ſang, & qu'il avoit aſſûré que c'étoit celle de l'Aga des Janiſſaires.

On ſût dans le même tems à la Cour de l'Empereur par des Lettres du Camp, dattées du 2. Septembre, que les détachemens de l'Armée Imperiale avoient fait pluſieurs courſes dans la Croatie & dans la Dalmatie, où ils avoient enlevé beaucoup de bêtes à corne; Et le même jour que ces Lettres arriverent, l'Empereur & l'Imperatrice allerent viſiſter les Vaiſſeaux deſtinés pour la Hongrie, qui étoient encore ſur le Danube. Ils fûrent ſalués de tout le Canon qui étoit deſſus, & au rétour M. le Comte de Caunitz, qui ne faiſoit que d'arriver, ſalua leurs Majeſtés Imperiales, & leur rendit compte du ſuccez qu'il avoit eu dans la negotiation, dont il avoit été chargé à l'égard de divers Princes & Etats de l'Empire.

On apprit peu de jours après dans la même Cour, par des Lettres de Bude, que le Vaiſſeau *Saint Leopold*, y étoit arrivé, & qu'il en étoit parti bien tôt après pour entrer dans la Teiſſe, ſuivi de 26. Barques, qui étoient auſſi

arrivées, chargées de munitions & de boulets pour l'armée, où l'on avoit mené par terre ces provisions.

Toutes ces nouvelles, & celles que les Lettres du 2. Septembre, du Camp devant Temesvar, donnoient, que les Travaux avançoient beaucoup, & avec une très-médiocre perte de la part des Assiégeans, remplirent la Cour Imperiale de joye. L'on y sut aussi alors, qu'un Parti considerable de Hussars, avoit fait une course jusqu'à Okra en Moldavie : qu'on s'étoit emparé de Gradisca*, & que le Bacha de la Bossine, qui s'étoit mis en marche avec 10. piéces de Campagne, & un Corps de troupes, pour aller au secours de cette Place, avoit été obligé de se retirer à Bagnaluco.

On apprit enfin que M. le Comte de Drascowitz, qui commandoit dans la Croatie un Camp volant auprès de Costainitza, poste situé sur la riviére d'Unna, ayant détaché M. le Comte

* *Gradisque*, *Gradisca*, *Gratiana*, *Servitium*, Ville forte du Royaume de Hongrie, dans la Croatie, sur la Save, & sur les Frontiéres de la Bosnie. Cette Place est sur les Terres des Turcs, qui la possedoient depuis long-tems, & elle est à 8. milles d'Allemagne de Zagal, ou Agram, à l'Orient vers Possega.

Erdedi pour assiéger Dubizza dans la Bossine, ce dernier s'étoit avancé jusques sous le Canon de la Place ; Qu'il avoit forçé la Palanque*, mis le feu a la Ville, & que le Château, où les Turcs s'étoient refugiés, en auroit été embrazé, & bien-tôt consumé sans une pluye abondante, qui, heureusement pour les Turcs, survint & obligea le Comte à se retirer ; mais qui y étant retourné peu de tems après avec six ou sept cens hommes d'Infanterie & de Cavalerie, trouva les Portes du Château toutes ouvertes, les Turcs l'ayant abandonné, après avoir fait créver trois piéces de Canon, & en avoir jetté un autre dans la riviére. Ce Comte marcha ensuite pour joindre M. le Général Annibal Heister, & tirer ensemble du côté de Novi. Il le joignit environ le 22. du même mois.

J'ay pris pour maxime, dans cette Rélation, de dire, sur châque tems, tout ce qui se sera passé dans les differens Quartiers, & les differens Camps des Armées Imperiales, pour ne pas révenir si souvent aux mêmes dattes,

* Retranchement à la Turque.

& pour épargner aux Lecteurs le dégoût qui naît toujours des fréquentes rétrogradations ; ils aiment à avancer dans le cours d'une histoire, & chacun sent la peine que l'on a, en lisant une rélation, de révenir sur quelques événemens particuliers, aux premiers jours du mois, lorsque sur d'autres événemens, on se trouvoit déja à la fin du même mois.

Il n'y a que la Guerre de Morée, où, comme je l'ay déja dit, je n'ay pû observer cette methode ; en mélant des Faits si éloignés & si differents, j'aurois immanquablement répandu beaucoup de confusion dans cet Ouvrage, & j'aurois été obligé d'y faire de trop longues & de trop fréquentes digressions. Après celle-cy, que j'ay jugée nécessaire, pour rendre compte encore une fois, puisque l'occasion s'en presente, de la conduite que je garde dans la disposition de cet Ouvrage, je viens à la quatriéme tranchée du Siége de Temesvar.

Elle fût relevée par M. le Comte de Harrach, Général de l'Artillerie, ayant sous lui M. le Comte d'Ahumada, & M. de Libingstein, Général

Major, avec un nombre égal de troupes & de Travailleurs, qu'il y avoit à la Tranchée précédente; c'est-à-dire, deux mille Pionniers, sept Bataillons, & autant de Compagnies de Grenadiers. On employa la nuit à perfectionner les Tranchées aussi bien que les Redoutes: L'on s'appliqua aussi à tirer une Ligne de communication, & à faire dresser des Batteries. On ne perdit à cette Tranchée que quatre Soldats, & quatre autres furent blessés. De part & d'autre le feu fût assez mediocre.

M. le Prince de Beveren réleva le lendemain * M. le Comte de Harrach; il eût sous ses ordres Mrs. les Comtes de Wallis, deux freres, dont la valeur & le merite sont connus, avec le même nombre de troupes & de Pionniers qu'à la précédente Tranchée. A celle-cy l'on tira deux Lignes vers le Château, l'une à la droite de la parallele, qui étoit de deux cens pas ou environ, & l'autre, qui étoit vers la gauche, de trois cens cinquante. Ce jour-là les Batteries fûrent en état, & l'on posa sur chacune, sept Piéces de Canons, dont elles tirérent dès le matin. L'on

* Le 5.

perdit à cette Tranchée ſept Soldats, un Capitaine d'Artillerie, & un Enſeigne ; ſept autres ſoldats fûrent bleſſés.

Les Batteries commencérent à tirer avec ſuccez le ſix dès la petite pointe du jour. M. le Prince Alexandre de Virtemberg monta la Tranchée, ayant ſous ſes ordres M. le Comte de Daun Maréchal de Camp, M. le Duc d'Aremberg Général Major, huit Bataillons & deux mille Pionniers. L'on acheva durant la nuit une petite Batterie baſſe de cinq Canons ; l'on perfectionna la ſeconde Parallele & les deux Lignes, & l'on les pouſſa à plus de cent pas. On perdit trois Soldats, ſix autres fûrent bleſſés, de même que M. le Comte de * Kinbourg, Capitaine dans le Regiment de Harrach. M. le Prince de Portugal, qui ſe trouvoit hors de danger, & dont la bleſſure paroiſſoit déja en état de gueriſon, vouloit abſolument ce aller jour-là, à la Tranchée, ne voulant écouter ſur cela aucunes rémontrances. M.

* Et non pas un Capitaine du Regiment de Kinbourg, comme dit le Mercure Hiſtorique d'Octobre 1716. page 958.

le Prince Eugene & les autres Généraux eurent bien de la peine à contenir ſon ardeur, & à lui faire entendre raiſon.

On eût alors avis de Rathſa, poſte qui eſt ſur la Save, & où commendoit M. le Baron de Langlet, qu'un Parti en étant ſorti pour attaquer Sabatz, autre poſte peu éloigné; les Turcs, ſoûtenus d'un renfort de huit cens hommes, s'étoient mis en marche pour le couper; mais qu'ayant été pouſſés, ils avoient fait leur retraite avec beaucoup de précipitation, & que les Imperiaux les avoient pourſuivis avec tant de promptitude, qu'ils étoient entrés en même tems qu'eux dans la Place; qu'à la verité ils ſe trouverent arrêtés par le feu prodigieux de la Garniſon du Château, qui parût peu de tems après tout embrazé.

Ces avis ajoutoient que le vent, qui étoit fort violent, augmenta ſi fort l'incendie, qu'un grand nombre de Turcs, voulant ſe garantir des flâmes, ſe noyerent dans la Save, ou furent coupés par les Imperiaux, qui les taillerent en piéces, & en firent un fort grand carnage.

M. le Comte Maximilièn de Staremberg, réleva la Tranchée le 7. il avoit ſous lui M. le Comte d'Ahumada, & M. le Marquis de Marcilly, avec mille Pionniers, ſept Bataillons, dix Compagnies de Grenadiers, & la Garde qu'on mettoit ordinairement pour l'Artillerie. Il y eût outre cela deux cens hommes, commandés pour travailler à une Ligne de communication à la Begue, les Ouvrages commencés furent perfectionnés, & il y eût une Ligne de 220. pas, tirée pour faire la communication de la ſeconde Parallele. On perdit douze hommes à cette Tranchée, & il y en eût quelques autres de bleſſés; à cela près le feu fût aſſez mediocre de part & d'autre.

M. le Comte de Regal, ayant avec lui M. le Comte de Wallis, M. de Leimbrux, & pareil nombre de troupes & de Travailleurs que le jour précédent, réleva le 8. M. le Comte de Staremberg, & l'on pouſſa les travaux juſque vers la Palanque. Ce jour-là M. le Comte de Hohenfeld, Major des Tranchées, fût emporté d'un coup de Canon; dix Soldats eurent la même deſtinée, & il y en eût quarante quatre

de bleſſés ; un Capitaine & un Lieutenant du Regiment d'Aremberg le furent auſſi. On fit grace de la vie à ſept Deſerteurs, à la charge qu'ils iroient ſonder le foſſé : ils dirent à leur retour, qu'il pouvoit avoir dix pas de largeur, & qu'il y avoit en certains endroits de l'eau à la hauteur de 6. ou 7. pieds. Les Imperiaux mirent le feu à la Palanque avec leurs boulets rouges ; mais faute de vent il n'eût point d'effet, & les Turcs l'eurent bientôt éteint.

On ſût ſur le ſoir que treize ou quatorze mille Tartares avoient paſſé le Danube ſur 50. Barques près de Banzowa, & qu'ils avoient ordre de faire le dégat dans la Campagne, qui eſt en deçà de Temés, & d'attaquer tous les Fourrageurs qu'ils trouveroient. Ce même jour on tira une nouvelle Ligne à la gauche des Approches, qui étoit d'environ cent pas vers le foſſé de la Palanque : le feu continuel des ennemis n'empêcha pas de l'achever.

M. le Comte de Harrach, & M. le Comte de Daun monterent la Tranchée le 9. & les Bombes jettées du Camp, mirent le feu à la Palanque

en deux endroits, & quoi qu'il durasse toute la nuit, les Turcs ne laisserent pas de tirer continuellement. Ils firent trois furieuses décharges sur les dix heures du soir, & en même tems un détachement de troupes de la Garnison sortit, elles avoient le sabre à la main droite & des torches à la gauche, & donnerent rudement sur les Travailleurs. Cette sortie ne fit pourtant pas un grand effet, & le feu de l'Infanterie qui étoit à la Tranchée, obligea bientôt les Turcs de se retirer, même avec perte.

M. le Prince de Beveren réleva la Tranchée le 10. avec Mrs. les Comtes d'Ahumada & de Wallis. Ces Généraux se trouvant de jour, firent continuer le travail, & ils éleverent deux batteries dans les Lignes avancées, & à 60. pas du fossé de la Palanque. Les Turcs firent quelques sorties, mais en petites troupes, & ils furent toujours répoussés ; il n'y eût presque aucune perte : les Imperiaux en furent quittes pour vingt-cinq Soldats, & les Turcs pour un pareil nombre.

M. le Prince Alexandre de Wirtemberg, M. le Comte de Wallis,

& M. le Duc d'Aremberg, monterent la Tranchée le lendemain *, & avant qu'il fût jour les Assiégés firent une sortie de Cavalerie & d'Infanterie, beaucoup plus nombreuse que celle du jour précédent, par la Porte qui étoit à la gauche des Approches, & ils pousserent, dans le premier choc, les Gardes de la Tranchée, & quelques Escadrons Hongrois, qu'ils obligerent de plier : mais ils furent arrêtés par le Regiment de Dragons de Schonborn, qui les poussa vivement & les mit en fuite. Il y eût dans cette action une centaine d'hommes de tués & quantité de blessés. La Ligne fût prolongée le long du fossé de la Palanque, avec deux fossés de communication.

La Garnisons mit plusieurs falots sur les murailles, & jetta un grand nombre de Grenades dans les travaux de la Ligne qui se trouvoit la plus avancée : L'on tira en même tems quantité de Fléches de la Place, d'où l'on fit aussi un feu continuel de mousqueterie. Les Imperiaux perdirent dans cette journée un Ingénieur qui fût tué

* Le 11.

&

& un autre, qui avoit été blessé, mourut le soir même ; c'étoient Mrs. de Baussort & Conseville.

M. le Comte Maximilien de Staremberg, M. le Comte de Daun, & M. le Marquis de Marcilly réleverent la Tranchée le 12. & ils firent achever les Lignes de communication. Il n'y eût rien de particulier ce jour-là.

Mrs. les Comtes de Regal, d'Ahumada & de Liwingstein, à leur tour de Tranchée le lendemain *, commencerent à faire dresser, à la tête des Lignes, une Batterie de quinze Mortiers, & firent travailler en même tems-là en élever une nouvelle à la gauche du fossé, pour battre en bréche avec le gros Canon. Il n'y eût point de perte ce jour-là, & les ennemis ne parurent presque point.

Une partie du gros Canon & la grosse Artillerie arrivérent de Bude le 14. jour auquel Mrs. le Comte de Harrach & les deux Comtes de Vallis rélevérent la Tranchée. Le Canon & les autres Piéces d'artillerie, qui étoient partis d'Esseck, & qui vinrent

* Le 13.

par le Marofch, n'arriverent que deux jours après.[a]

Un Corps nombreux de Spahis & de Tartares fortit du côté où étoit le Quartier de M. le Comte Palfi, & l'on n'eût pas de peine à juger que leur deffein avoit été ou de brûler, ou d'enlever, fi on leur en avoit donné le tems, ce qu'il y avoit encore de fourrages dans le Marais, qui fe trouvoit fous le Canon de la Place ; ou bien de faire ce qu'ils pourroient pour fe retirer, s'ils ne pouvoient executer leur deffein ; mais comme l'on alla d'abord à eux, & que dans le même tems on leur fit effuyer plufieurs volées des piéces de Campagne, qu'on avoit mifes à la tête de la Cavalerie, le grand feu de cette Artillerie, & le nombre de ceux qui donnerent fur eux, les obligerent de fe retirer, fans ofer rien entreprendre de confiderable.

M. le Prince de Beveren monta la Tranchée le lendemain [b] avec M. le Comte de Daun, & M. le Duc d'Aremberg, ils eurent le même nombre

a Le 17.
b Le 15.

de troupes & de Travailleurs, que dans les Tranchées précédentes, & l'on dressa une batterie de Mortiers sur la Ligne en zigzac, commencée la nuit précédente sur la gauche, & perfectionnée ce jour-là : L'on acheva aussi les deux premiéres batteries, & l'on jugea à propos d'en commencer une nouvelle près de celle de la gauche, & dès la même nuit on y conduisit les Mortiers. Cette Tranchée ne fût pas murtriére : M. Schindel, Major du Regiment d'Aremberg, y fût blessé, & mourut le lendemain de sa blessure, qu'on n'avoit pas d'abord crû mortelle.

M. le Prince Alexandre de Virtemberg monta la Tranchée suivante *, étant dans son jour & à son tour de la monter. Il fit achever la communication de la Ligne en zigzag, & de la parallele qu'on avoit poussée fort près du fossé ; & il y fit dresser une Redoute, où dès la même nuit les Mortiers qu'on y avoit portés, commencerent à tirer des Bombes dans la Place ; & il fit conduire à la nouvelle Batterie plusieurs piéces de gros Ca-

* Le 16.

nons, qui commencerent auſſi à tirer les jours ſuivans. M. Schindel, Major du Regiment d'Aremberg, qui mourut ce jour-là de la bleſſure qu'il avoit receüe le jour précedent, comme je l'ay déja rémarqué; fut hautement loüé par tous les Généraux, à qui il fit dire, ſur le point de mourir, des choſes particulieres. Ils le regretterent fort.

Les Lettres de Vienne, écrites en ce tems-là, marquoient que l'Empereur avoit fait la diſtribution des Queües de cheval, & d'une partie des Etandarts, que ſon Armée avoit gagnés ſur les Turcs à la bataille de Petrivaradin, qu'il avoit envoyé deux de ces Queües & quelques Etendarts au Pape *, & qu'il l'avoit prié de partager ces Trophées avec l'Egliſe de Nôtre Dame de Lorette, où l'on arbora bien-tôt après la moitié de ces glorieux Monuments.

Ces mêmes Lettres ajoutoient que ce Prince avoit envoyé une troiſiéme Queüe, avec pluſieurs Etendarts, à Nôtre Dame de Zell en Stirie, & que le reſte avoit été expoſé dans l'Egliſe

* Sa Sainteté reçût ces Etandarts le 31. Août.

Cathedrale de S. Etienne de Vienne. Elles disoient de plus qu'on y avoit appris, avec de grandes démonstrations de joye, que la batterie de Mortiers, dont je viens de parler, avoit été achevée le 15. Que le lendemain * ils avoient commencé à tirer des Bombes : Que le 17. les batteries de gros Canon s'étoient trouvées en bon état : & qu'enfin toute la Cour Imperiale avoit été fort aise d'apprendre que celui qu'on attendoit d'Essek, étoit arrivé au Camp le même jour, & que les suivans on avoit commencé à battre la Palanque, ce qui faisoit esperer, par raport à la largeur de la bréche, que l'assaut pourroit être donné le 20. ou le 21. & tout au plus tard le 25. mais cette partie du Siége de Temesvar demande un détail un peu circonstancié.

M. le Comte Maximilien de Staremberg monta la Tranchée le 17. & dès que la grosse Artillerie, qu'on attendoit d'Essex, fut arrivée, (comme je viens de le dire,) sous l'escorte de M. le Baron de Langlet, il fit ouvrir trois Boyaux à la gauche de l'attaque ;

* Le 16.

& jusques sur le bord du fossé ; il fit aussi commencer à battre la Palanque en bréche par la nouvelle batterie, & jetter en même tems un grand nombre de Bombes dans la Ville.

M. le Comte de Regal, à son tour de Tranché,ereleva le 18. M. le Comte de Staremberg ; & outre le travail qu'il fit pour perfectionner les Lignes qu'on avoit ouvertes les jours précédens, il donna ordre qu'on en commença une nouvelle de communication, derriére les batteries qui étoient les plus avancées, & il en fit faire une autre derriére la parallele de la droite. Ce même jour l'on fit deux logemens sur le bord du fossé, & l'on mit douze Mortiers dans la Batterie de la Ligne de communication, & douze Canons dans celle de la parallele qui étoit la plus avancée. Le feu fût mediocre ce jour-là.

Ce fût donc le 19. que l'on commença à battre la Palanque en bréche, & à y jetter un grand nombre de Bombes. M. le Comte de Harrach, qui montoit ce même jour la Tranchée, fit travailler à perfectionner les travaux, & à assurer les logemens.

qui avoient été commencés sur le bord du fossé. Il fit ouvrir la Sappe en deux endroits, & dans cette occasion un Chef d'Ingenieurs fût dangereusement blessé *a* à la tête. On fût informé, pendant cette Tranchée, que l'Armée Ottomane avoit passé le Danube, & qu'elle étoit même entrée dans le Pays qui dépend *b* de Temesvar; mais on ne sçût pas encore alors précisément le nombre des Troupes qui composoient cette Armée.

C'est dans ce tems-là que M. le Prince Eugene fit sommer le Gouverneur de la Place de la rendre; ce Bacha, après avoir donné, avec toute l'enflûre du stile Asiatique, les éloges les plus magnifiques à la valeur de ce Prince, répondit qu'il avoit pris son parti de se défendre jusqu'à la derniere extrémité.

On sçut alors que M. Fleischman, qui avoit été mis à Semendria dans une prison fort étroite, venoit d'être conduit à Belgrade, où il étoit aussi fort resserré: Que M. le Colonel George Erdedi, Gouverneur de Cos-

a M. Quadro.
b Le *Banat*, ou le Comté de Temesvar.

reinitza, ayant pris le commandement des troupes, à la place de M. le Comte Jean de Drascowitz Vice-Ban de Croatie, qui étoit allé à Zagrabia, pour présider à la Diette de ce Pays-là, avoit pris avec lui deux mille hommes rassemblés à la hâte, sur l'avis qui lui fût donné, qu'il y avoit un Camp de douze à treize cens Turcs au delà de la riviére de Szana, & qu'avec ce Corps, formé, pour la plus grande partie de Milices ausquelles il avoit donné des Officiers, il avoit marché vers les ennemis, qui ne l'attendirent pas, & qui se rétirérent à Bagnaluco : Qu'ainsi il étoit entré dans les Terres Ottomanes, où il avoit incendié deux Bourgs de réputation, dans lesquels il fit un butin assez considerable, & que les Turcs, qui avoient voulu faire quelque résistance, ayant été passés au fil de l'épée, il étoit révenu au bout de trois jours de cette expedition sans y avoir perdu un seul homme.

On écrivit aussi de Bude qu'il en étoit parti le 18. plusieurs chariots, chargés de Boulets, de Bombes & de Poudres, avec dix Canons de 24.

livres de bales chacun pour le Siége de Temeſvar : Qu'à Tockai, à Debrezin, & dans les lieux voiſins, on avoit arrêté pluſieurs Hongrois, ſoupçonnés d'avoir des intelligences ſecretes avec les Turcs, qu'on les avoit conduits à Caſſovie, & qu'on s'étoit pareillement ſaiſi au Grand Varadin de pluſieurs autres perſonnes ſuſpectes.

On apprit par les mêmes lettres qu'un aſſez gros parti de Cavalerie, du Regiment de Steinville, étoit entré dans la Valachie, & s'étoit aſſuré, à Tiſmana, d'un Couvent de Valaques, qui eſt ſitué ſur un rocher fort eſcarpé, & où l'on trouva trois Canons de Bronze, & un de fer, avec pluſieurs Mouſquetons, d'autres armes, & quantité de munitions ; & que les Valaques, habitans de ce rocher, avoient donné de grandes démonſtrations de joye à l'arrivée des Imperiaux, qu'ils avoient ſonné toutes leurs Cloches, & offert de remettre à leurs nouveaux hôtes dix-huit ou vingt Enſeignes des troupes de leur Nation.

Le 20. M. le Comte de Steinville, qui révenoit de Tranſilvanie, où il commandoit, arriva à la grande Ar-

mée, accompagné de deux Bataillons de Wirmont, d'un de Brown, d'un de M. le Comte Ottokar de Staremberg, de quatre Campagnies de Grenadiers, & de deux Regimens de Cuiraſſiers de Steinville & de Neubourg. L'on envoya ces deux derniers Regimens audelà de la Begue, dans le Camp de M. le Comte Palfi, & l'Infanterie eût ordre de joindre l'autre Camp; & comme les nouvelles des mouvemens & de la marche des Ennemis varioient beaucoup, & qu'on diſoit même hautement qu'ils s'avançoient avec un Corps nombreux de Spahis & de Tartares, on détacha le 21. un Colonel * de Huſſars, pour ſe mettre ſur les voyes & aller à la découverte. Toutes les meſures même étoient priſes pour donner l'aſſaut à la Palanque le 22. la bréche ſe trouvant alors aſſez grande, mais l'on fût obligé de le differer; parceque la Sappe n'étoit pas aſſez avancée, l'on travailla cependant à faire une Galerie ſur le foſſé, & à y jetter un grand nombre de faſcines pour le combler.

* Le Sieur Babozkai.

Ce jour-là [a] M. le Comte Maximilien de Staremberg, M. Brown, & M. le Marquis de Marcilly monterent Tranchée, & malgré le feu continuel des Ennemis, ils firent perfectionner les Travaux, & même élargir les logemens, commencés les jours précédens sur le bord du fossé de la Palanque, qu'ils continuerent de faire battre avec les Canons & les Mortiers : ils firent aussi ouvrir une Sappe à la gauche, & vis-à-vis de la bréche. M. le Duc d'Aremberg fût blessé ce jour-là au visage, mais sans aucun danger.

Le lendemain [b] M. le Comte de Regal, Mrs. d'Ahumada & de Leimbruch monterent la Tranchée à leur tour ; ils firent jetter trois Ponts sur le fossé d'eau courante, qui environne la Palanque, & continuer les autres travaux. Sur le soir, M. le Comte Palfi fit donner avis que les Hussars envoyés [c] à la decouverte, avoient averti que les Turcs avançoient, & que même ils avoient fort poussé un

[a] Le 22.

[b] Le 23. l'on perdit ce jour-là un Lieutenant Colonel & un Capitaine de Cavalerie.

[c] Ils étoient sous les ordres du Colonel Babozkai

parti de leurs Troupes *, qui servoit d'escorte aux Soldats employés à faire des fascines, & qu'ils étoient en marche pour le venir attaquer.

Leur dessein étoit de sécourir la Place, & ils avoient résolu de faire la nuit du 23. au 24. une tentative pour introduire un secours d'environ douze mille hommes, tant Spahis que Tartares, les uns portant en croupe cinq à six cens Janissaires choisis, & les autres des sacs de Poudre, de Ris, de Farine, de Biscuits, & autres provisions, dont l'on savoit que la Garnison manquoit; & le Seraskier de Belgrade, pour favoriser l'entrée de ce sécours, avoit commandé un détachement de vingt mille Turcs, & de huit mille Tartares, qui devoient forcer en même-tems le Quartier de M. le Comte Palfi.

M. le Prince Eugene, sur l'avis qu'il reçût de ce Comte, se rendit à son Quartier à l'entrée de la nuit, & ordonna à la Brigade de M. le Comte Maximilien de Staremberg, qui étoit d'onze Bataillons, d'y marcher avec vingt quatre pieces de Campagne,

* C'étoit un gros Parti de Hussars.

chargées

chargées à cartouche pour s'en servir s'il en étoit besoin.

Les Turcs vinrent presque dans le même tems, & attaquerent ce Quartier, avec de grands cris selon leur coûtume. La Cavalerie, que l'on avoit postée le long des lignes de circonvallation, soûtint leur premier choc avec beaucoup de vigueur, & les fit même plier. Ils ne se rebuterent pas, ils revinrent deux fois à la charge avec une fureur extrême, & ils firent ce qu'ils pûrent pour s'ouvrir un passage, & jetter cinq cens Janissaires au moins dans la Place : On le jugea ainsi par les mouvemens qu'on leur vid faire ; mais ils furent toûjours poussés avec une grande vigueur ; & enfin après la troisiéme charge, ils se retirerent avec beaucoup de desordre vers la riviére de Têmes.

A en juger par la quantité des morts qui resterent sur la place, leur perte fut assez considerable, & montoit environ à quatre cens hommes : On connût sur tout qu'il y avoit beaucoup d'Officiers, par la richesse des habits dont ils étoient couverts. Les Espions & les prisonniers confirme-

rent que ce Corps étoit de vingt-ſept à vingt-huit mille Turcs, ou Tartares, & entre autres, des cinq cens plus beaux Janiſſaires, qu'il y eut peut-être dans toutes les Troupes du Grand Seigneur.

Les mêmes circonſtances furent repetées par un Officier Turc, qui fût pris dans le moment qu'il expiroit de ſes bleſſures ; ce qui fait voir la fauſſeté des Lettres de Bude du 27. qui diſoient, que le Corps de Turcs qui avoient paſſé le Danube, étoit de trente mille Spahis, ou Tartares, & qu'ils vouloient jetter trois mille Janiſſaires dans Temeſvar, & couper les Convois qu'on envoyoit au Camp.

On avoit averti le Bacha, qui commandoit à Temeſvar, de l'approche du ſécours, afin qu'à l'heure marquée, il fit une grande ſortie, pour faciliter l'introduction de ce ſécours, pendant qu'il amuſeroit d'un autre côté les Imperiaux ; mais malheureuſement il ſe trompa à l'heure, car à un certain tems de la nuit, les Aſſiegés firent bien une ſortie de Cavalerie & d'Infanterie, & comme ils s'y prirent trop tard, elle fût tout-à-fait inutile ; par-

ceque l'action, dont je viens de parler, étoit déja finie *, ainsi à la premiere charge, ils rentrerent dans la Place.

On sût par le rapport des prisonniers, que dès le premier jour que la Batterie de vingt Piéces de gros Canons, avoit commencé à tirer sur celle que les Turcs avoient élevée sur un des Bastions de la Place, qu'ils avoient faite de quinze Canons, & qui donnoit fort sur les Travailleurs du Camp, treize de ces Canons avoient été démontés, desorte que le jour suivant les Assiegez ne tirerent plus que de deux.

On apprit aussi qu'un grand Convoi de Transilvanie, étoit arrivé à l'armée, avec d'abondantes provisions de Vivres & de Munitions, & sans la moindre opposition; desorte que tout ce qui étoit necessaire pour la subsistance du Camp, s'y trouvoit en quantité. Les Lettres écrites de Transilvanie, & venuës dans le même-tems, portoient que le nouveau Vaivode, ou

* Les Assiegés se tromperent d'une heure en cette occasion, *parceque les Horloges & les Montres de la Ville ne quadroient pas avec celles des Turcs*, dit le Journaliste de Verdun dans le Journal de Decembre 1716. p. 404.

Hoſpodar de Valachie, Mauro Cordato, y devoit bien-tôt arriver, réſolu de traiter avec la derniere rigueur les habitans, & les reſtes malheureux de la famille du dernier Hoſpodar.

Il y vint en effet bien-tôt [a] après, & y donna des preuves de ſa cruauté; car il ne fut pas plûtôt arrivé dans la Capitale [b] de la Principauté, avec un Bacha & douze cens Turcs, attendant d'ailleurs douze mille Tartares, qui ſuivoient, qu'il fit publier des ordres très ſévéres, pour que toute la Nobleſſe Valaque ſe mit en campagne, & ſe rendit auprès de lui : il tua de ſa main un des principaux Seigneurs, qui avoit été Grand Ecuyer du dernier Hoſpodar, (Etienne Cantacuzene,) parce qu'il le ſoupçonnoit d'être d'intelligence avec les Imperiaux, & il fit arrêter pluſieurs Gentilshommes du Pays, & même les Veuves de pluſieurs autres. Il ne fit pas plus de quartier aux Abbés, qu'on appelle en cette Province *Hegumenes* : il les obligea eux & leurs Monaſteres, de payer de groſſes ſommes; Il fit mourir de plus

a Il arriva le 3. Octobre à Buchoreſt.
b Buchoreſt.

un Evêque, & le Beaupere du Prince George Cantacuzene, & il contraignit, par un excés de barbarie, le Clergé Séculier & Régulier d'être présent à l'éxecution de cet Evêque.

Ces sanglantes tragedies répandirent tant d'effroy dans tout le pays, que les familles les plus considerables en sortirent, pour se réfugier en Transilvanie ; & tous les habitans souhaitoient, avec de grandes ardeurs, que les Imperiaux s'avançassent de ce côté-là pour les délivrer de cette tyrannie ; il ne leur restoit plus en effet que cette resource.

Je reviens au Siége. Les pieces de Canon, de 24. livres de bales chacune, & qui étoient parties de Bude le 21. arriverent au Camp devant Temesvar, un peu après l'action dont je viens de parler ; elles y furent d'un grand usage dans la suite.

Le 24. M. le Comte de Harrach, qui se trouva de jour, monta la Tranchée avec M. le Comte de Vallis, & M. le Baron de Langlet : Ils firent attaquer le mineur en trois endroits, pour élargir la bréche, & travailler aux trois Ponts qu'on avoit jettés sur

le Fossé de la Palanque. Ce travail fut difficile, parceque les Assiegés jetterent aussi une quantité extraordinaire de Grenades & de Pots à feu, & plusieurs Bombes pour les ruiner. Mais tout ce qu'ils imaginerent pour essayer de les détruire, fut inutile : les dispositions qu'on avoit faites, pour donner l'assaut ce jour-là, le furent aussi, parceque tout ne put pas être achevé, & que le mauvais tems avoit retardé les travaux.

En attendant, M. le Prince Eugene détacha quelques Partis de Cavalerie, pour observer la maniere, dont les Ennemis faisoient leur retraite, & pour voir s'ils ne se répandroient point dans la Campagne. mais à quatre lieuës à la ronde il n'en parut aucun. On se prépara les jours suivans à faire les dispositions necessaires pour donner l'assaut à la Palanque, que les pluyes, & d'autres mauvais tems avoient fait retarder jusqu'alors.

C'est dans les préparatifs, qu'on faisoit pour cette action, qu'on vid un jour, durant le travail, un soldat se détacher; & se glisser jusqu'au pied du Parapet, où étant monté avec beau-

coup d'intrepidité, il enleva un étendart qu'on avoit planté sur une des batteries, & l'emporta à la vuë d'une multitude de Turcs, étrangement surpris d'une si hardie résolution. Ils firent en cette occasion & comme par dépit, une décharge de toutes leurs batteries sur la Tranchée.

Enfin quelques deserteurs, sortis de la Ville dans les derniers jours de Septembre, assurérent qu'il y avoit déja eu plus de sept cens hommes de la garnison tués : Que le pain y étoit d'une grande rareté ; & que les Tartares en étoient enfin réduits à manger leurs chevaux.

Le 25. M. le Prince de Beveren, Général d'Artillerie, se trouva de jour avec M. le Comte de Thaun, Maréchal de Camp, & M. de Livingstein, Sergent Général : les travaux furent poussés avec beaucoup de vigueur aux Galeries sur tout, & aux Ponts sur le Fossé de la Palanque, où M. Mischner, Capitaines d'Ingenieurs, fut tué. On fit ensuite toutes les dispositions nécessaires pour donner l'assaut le lendemain ; c'étoit pour la troisiéme, ou quatriéme fois qu'on les faisoit, mais

le feu terrible des Assiegés les rendit encore inutilespour ce coup. D'ailleurs les Bombes qui roulerent de la Palanque sur des planches, & qui ruinerent les Galeries, jointes à l'enflûre des eaux de la Begue, qui a son cours dans le Fossé, & dont l'on fut très-incommodé, interrompirent tous ces travaux.

Le 26. M. le Prince Alexandre de Virtemberg monta la Tranchée, comme Général d'Artillerie, avec M. le Baron de Broune, Maréchal de Camp, & M. le Comte de Vallis, Sergent général; toute la journée fut employée à former une nouvelle Plate-forme de six Mortiers, à la gauche de l'attaque, & à conduire deux Couleuvrines pour battre une Porte, qu'on avoit vuë quelque fois ouverte. On s'occupa à rétablir les Galeries; & comme l'on n'avoit point fourragé dépuis quelques jours, à cause de la presence des Turcs, on résolut, sur l'avis qu'on eut qu'ils s'étoient retirés au delà de la Temes, d'en faire un général ce jour-là, pour profiter du découragement où ils étoient, après le mauvais succez de leur tentative.

D'un autre côté, ce fut pour favoriser le dessein que la Garnison de la Place avoit de profiter de l'éloignement d'une grande partie du Camp des Imperiaux, en faisant une grande sortie, tant à pied qu'à cheval, sur le Camp de M. le Général Palfi, que les Turcs s'avancerent pour l'attaquer aussi par les derrieres : Mais les Généraux Allemans, qui avoient prévû cet événement, se tinrent sur leurs gardes ; car le détachement qu'ils avoient laissé de ce côté-là, tomba avec une vigueur extraordinaire sur les Turcs, & les fit bien-tôt rentrer dans la Ville, même avec beaucoup de perte pour ceux qui s'avançoient pour le soutenir, ils prirent la fuite.

M. le Comte Maximilien de Staremberg, Général d'Artillerie, releva la Tranchée le 27. avec M. d'Ahumada, Maréchal de Camp, & M. le Comte d'Odoir, Sergent Général ; les travaux commencés furent continués, de même que la réparation des Galeries. M. le Baron de Heiden, Capitaine du Regiment de M. le Comte Gui de Staremberg, fut tué dans cette Tranchée, avec quelques

autres Officiers. Ce Baron, qui étoit homme d'un ſervice connu, fut très-regretté.

M. le Comte de Harrach, ſe trouvant de jour le 28. monta la Tranchée avec M. le Comte de Vallis, Maréchal de Camp, & M. le Marquis de Marcilly, Sergent Général de Bataille. L'on pouſſa, & même l'on augmenta la conſtruction des Galleries & des Ponts, & l'on fit quelques autres diſpoſitions pour l'aſſaut. On ſût ce jour-là par les Partis de l'armée, que les Turcs s'étoient retirés du côté de Panzova.

Le 29. Septembre M. le Prince de Beveren, Général d'Artillerie, releva la Tranchée avec M. le Comte de Taun, Maréchal de Camp, & M. de Leimbruck, Sergent Général; les Sappes, faites le long du Foſſé, à la droite & à la gauche de nôtre armée, furent ouvertes; & la nuit ſuivante fut employée à perfectionner les ſix Ponts de Galleries, qui avoient été commencés, de ſorte que M. le Prince Eugene, ordonna enfin qu'on fit les diſpoſitions pour donner l'aſſaut. M. le Baron d'Elſtern, viſiſtant ce jour-là les

Tranchées, fut bleſſé à la tête par l'éclat d'une Grénade.

Telle étoit la ſituation des Aſſiegés le premier jour d'Octobre au matin, lors qu'on donna l'aſſaut à la Palanque, dont l'on ſe rendit enfin maître, après une très longue reſiſtance de la part des Turcs, qui ſe défendirent durant plus de quatre heures, avec une valeur extrême; mais cette action demande un détail particulier, & exactement circonſtancié.

On avoit réſolu dès le 30. Septembre de donner cet aſſaut: M. le Prince Alexandre de Virtemberg, ayant ſous ſes ordres Mrs. d'Ahumada & de Leimbruck, & trois Majors Généraux, ſavoir: Mrs. de Langlet, Livingſtein, & Vallis, fut chargé de la conduite de cette affaire. On lui donna trente Bataillons, & un pareil nombre de Grénadiers, avec deux mille ſept cens Pionniers, que l'on partagea en trois corps, pour commencer l'attaque par autant d'endroits & dans le même-tems.

M. le Prince Eugene donna ordre d'un autre côté à M. le Comte Palfi de faire une fauſſe attaque contre la

nouvelle Palanque au delà de la Begue *a*, pour attirer, s'il étoit possible, par cette diversion, les Turcs de la Garnison de ce côté-là, & leur donner lieu d'affoiblir celui que l'on vouloit attaquer.

On avoit donc fait toutes les dispositions necessaires pour donner l'assaut ce jour-là, & les troupes étoient même déja dans les lignes; mais avant qu'elles eussent pris les postes qui leur avoient été marqués, il se perdit beaucoup de tems, & comme le jour étoit déja fort avancé, on remit fort prudemment au lendemain à executer cette Action. Ainsi malgré une grosse pluye, qui dura toute la nuit, on fit rester tout ce tems-là, les troupes sous les armes dans les approches; & le soir du même jour, M. le Comte de Hochberg *b* Maréchal de Camp dans les troupes de l'Empereur, & M. Harcourt *c*, Enseigne du Regiment de Brouun, furent emportés d'un coup

a Ou *la Bega*

b Hochberg, nom d'une ancienne Famille, qui a eu autrefois la Souveraineté de Neufchatel en Suisse.

c Charles Harcourt, nommé l'*Alfier Harcour*, en stile d'armée Allemande.

de

de Canon : le premier fut beaucoup regretté.

C'eſt enfin le premier d'Octobre au matin, que M. le Prince Eugene, étant allé viſiter les troupes dans les approches, malgré le feu violent que faiſoient les Aſſiegés, donna ſes ordres à M. le Prince Alexandre de Virtemberg, pour commencer l'Action; ainſi après le ſignal d'une d'écharge de toute l'Artillerie, elle fut engagée ſur les huit heures du matin.

Les Imperiaux s'y porterent avec une grande furie, & y firent des actions incroyables de valeur. Les Grénadiers vinrent les premiers par les Galeries, & s'avancerent par les Ponts qui avoient été jettés ſur le Foſſé ; deſorte qu'après avoir gagné avec une grande intrépidité, partie ſur les Galeries & partie ſur le Foſſé, ils s'emparerent du Parapet, & parvinrent, après demi-heure d'un combat fort vif & fort opiniâtre, & après mille preuves d'une valeur extraordinaire, à s'y loger, à la gauche, & à en chaſſer les Turcs, qui ſe rétirerent dans la Ville avec aſſez de facilité, parce qu'ils avoient à dos le corps de

la Place, & diverſes coupures qu'ils avoient faites pour arrêter les Aſſiégeans, qui juſque-là les avoient toûjours pouſſés avec une vigueur & une audace ſurprenantes.

Un Bataillon ſe poſta en même-tems à l'endroit qui venoit d'être abandonné, & occupa la Palanque; il y fit ſur le champ de bons rétranchemens, & réuſſit ſi bien à s'y fortifier & à conſerver ce Poſte, que les Turcs, qui venoient de ſe rallier, ayant voulu faire une ſortie de la Ville, pour récouvrer ce rétranchement, furent vigoureuſement repouſſés, & perdirent encore beaucoup de monde; deſorte qu'ils ne retirérent d'autre fruit de cette nouvelle tentative, que de pouvoir mettre le feu, en faiſant leur retraite, en divers endroits de la Palanque.

Cela n'empêcha pas les autres Bataillons de prendre poſte, & de ſe partager avec les Pionniers tout le long du Fauxbourg, en ſe prévalant avantageuſement du travail & du rétranchement que les Turcs y avoient fait, à quatre vingt ou cent pas du Foſſé de la Place, & où ils commen-

cerent à tirer une ligne paralelle, à la même distance du Fossé de la Ville, (en quelques endroits plus ou moins) & à fortifier le mieux qu'ils pûrent, & avec une grande diligence, les Logemens qui y avoient été faits.

En un mot, il ne falut pas moins que toute la valeur & toute l'intrepidité des Officiers & des Soldats Allemans, pour surmonter l'inflexible fermeté des Turcs, qui firent un feu continuel sur eux, & qui n'abandonnerent leur terrain que pied à pied, & après avoir fait perir par le Sabre ceux qui s'étoient avancés les premiers & mis à leur portée.

C'est de cette maniére, & malgré le grand feu, dont je viens de parler, que les Imperiaux se rendirent maîtres de la Palanque [a], aprés plus de quatre heures [b] d'un combat fort ani-

[a] Cette *Palanque* est un Ouvrage bien fortifié & fossoyé à la Turque : Il est revêtu de pierres de taille, & on lui a donné le nom de *Fauxbourg de la Palanque*, parce que ce retranchement couvroit le Fauxbourg, qui a plus d'étenduë & contient plus d'habitans que la Ville de Temesvar, & même que celle de Vienne. En géneral on entend sous le mot de *Palanque*, ainsi que je l'ay déja remarqué ailleurs, (*V. p. 76.*) un retranchement à la Turque.

[b] Il commença à huit heures du matin, & ne finit qu'après midi.

mé & fort opiniâtre, comme je l'ay dit ci-dessus, & malgré la vigoureuse resistance des Turcs, qui la défendoient, & dont la plus grande partie fut taillée en piéces.

Une action aussi vive ne pût être que très-sanglante ; On avoit d'abord compté que la perte des Imperiaux n'alloit qu'à cinq ou six cens soldats, tués ou blessés, mais l'on fut bien-tôt desabusé, & après avoir réconnu qu'il y en avoit eu environ mille, tués ou blessés, l'on verifia par un calcul plus exact, dans les jours suivans, que le nombre des morts & des blessés alloit beaucoup plus loin, car l'on trouva qu'il y avoit treize cens vingt sept hommes blessés, plus de quatre cens tués, & qu'enfin il y avoit eu en tout, dans cette seule action, trente trois Capitaines, cinquante deux Lieutenans, & cent vingt trois Officiers subalternes tués, ou blessés, & des Soldats à proportion. Tant il est vrai qu'il est difficile de ne pas d'abord exceder, de part ou d'autre, dans ces sortes de calculs.

On regretta fort, parmi ceux qui furent tués, un Lieutenant Colonel

& un Major, qui se distinguerent extrêmement durant l'Action, de même que le Lieutenant Colonel du Regiment d'Aremberg, les Majors de ceux d'Heister & de Brown, & plusieurs Capitaines & Officiers subalternes; qui donnerent plusieurs fois des preuves signalées de leur courage.

Mrs. les Princes de Virtemberg & le Comte Maximilien *a* de Staremberg, Général de l'Artillerie, furent blessés; M. le Prince Alexandre de Virtemberg, eut une contusion au visage, qui n'eut aucune suite facheuse.

Mrs. d'Ahumada, Brown, Livingstein, Tattembach, Faber *b*, Rudolfin, Ghaier, M. le Baron Kazianer, Mrs. Fack, Degano, Cosoda, Visse, Hughcbarth, Pfesserhoven, Tietrich, Somoviva, & M. le Comte d'Hamilton, tous Officiers Généraux, ou Colonels, furent aussi blessés.

Mrs. les Comtes Tattembach & Keziamer, M. le Baron de Beck & M. Smidinger furent tués enfin. L'on

a Il faut distinguer M. le Comte Maximilien de Staremberg, Général de l'Artillerie, d'un autre Prince de ce nom.

b Cet Officier se dit parent du feu Maréchal Fabert. Me de Merode, fille de ce Maréchal en convient.

compta * à vuë de pays, à l'égard des morts & des blessés, outre les Officiers Généraux, les Colonels, Lieutenans Colonels, & Sergens Majors, sur neuf ou dix Capitaines au moins, quinze Lieutenans, deux Enseignes, neuf Sergens & vingt cinq Caporaux tués; & sur vingt trois Capitaines, trente sept Lieutenans, dix Enseignes, quatorze Sergens, & soixante trois Caporaux blessés. C'est le calcul le plus juste qu'on en puisse faire, & le plus conforme à diverses Rélations qui parurent alors.

On trouva dans la Palanque une quantité très-considerable de bestiaux & de chevaux, quoi qu'il en fut déja peri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent exprès en plusieurs endroits, lors qu'ils se rétirerent, & par celui que les Imperiaux mirent ensuite à des mazures, ou à de cer-

* Le Journaliste de Verdun, dans son mois de Decembre 1716. p. 405. dit *que les Chrétiens perdirent en cette occasion, plus de deux cens trente Officiers, tant Superieurs que Subalternes, & six mille hommes tués ou mis hors de combat.* Il faut donc prendre au rabais les calculs de cet Auteur, & cela prouve pour le dire encore une fois, quedans pareille supputation, il est bien difficile de ne pas exceder de part ou d'autre.

taines maisons dans lesquelles quelques détachemens de la Garnison s'étoient rétranchés, derriere de petits ouvrages, & à la faveur des coupures qu'ils avoient faites ; desorte que huit ou dix jours après, ce feu n'étoit pas encore tout-à-fait éteint, & qu'on eut lieu de juger qu'il avoit réduit en cendres environ douze cens maisons, le quartier de la Palanque étant extraordinairement peuplé & fort étendu, comme je l'ay déja rémarqué.

Le Courrier que M. le Prince Eugene envoya à l'Empereur, après cette action, arriva à Vienne le 5. du mois*, & remplit de joye toute la Cour Imperiale, sur tout par l'esperance qu'il y répandit de la prochaine rédition de la Ville, qui ne pouvoit plus en effet tenir que quelques jours.

Il est vrai que dépuis cet avantage, l'on commença à ouvrir la Tranchée devant la Place, que les travaux furent continués avec beaucoup de suc-

* Le Courrier arrivé à Vienne le 5. d'Octobre, apporta un détail circonstancié. Celui qui avoit été dépêché d'abord après l'Action, n'ayant porté que la premiere nouvelle de la prise de la Palanque.

cés, pendant les dix jours consecutifs ou l'on travailla à dresser sur la Palanque, avec une diligence extraordinaire, des Bateries de quatorze Mortiers, & de vingt-trois Canons, qui commencerent à tirer dès le 6. & le 9. & à batre en bréche, & qu'enfin tous les travaux furent continués jusqu'au 15. avec tous les succés & toute la promptitude que l'on pouvoit souhaiter.

Mais c'est ce qui demande un détail particulier. Je réprens donc le Journal du Siége, que j'ay laissé au premier Octobre, jour auquel la Palanque fut emportée. Le lendemain *, la Ligne parallele qu'on avoit commencé à tirer contre la Ville, se trouva fort avancée; & l'on observa dès ce jour-là, que les Assiegés travailloient de leur côté à fortifier deux demi Lunes, & leur Parapet, qui étoit situé en deçà du fossé de la Ville.

Le 3. on poussa les travaux avec une très-grande diligence, de même que la Parallele avancée vers la pointe d'une demi Lune des Assiegés: Le feu

* Le 2. Octobre.

fut violent de part & d'autre, ſur tout du côté des Imperiaux.

Le 4. une ſeconde Parallele fut prolongée à la gauche de la Palanque, juſqu'à deux cens ſoixante pieds, & on la pouſſa juſqu'à un marais. Le Géneral fit travailler, en même tems, à dreſſer du côté de l'attaque, une Baterie de quinze piéces de gros Canon, & à conduire ſept Mortiers ſur une Plate-forme, qu'on avoit élevée la nuit précédente, avec de très-grands riſques.

Le lendemain*, ſe paſſa à perfectionner les Bateries, & ce jour-là même un priſonnier, qui s'étoit ſauvé d'entre les mains des Tartares, arriva au Camp, & y apprit qu'à une journée & demie de là, il y avoit un Camp de Tartares, & plus loin, vers le Danube, un Corps conſiderable de Turcs, & qu'on avoit raſſemblé au delà du fleuve, quelque Artillerie.

Cette nouvelle ſe trouva confirmée par des Lettres de Petri-Varadin, avec cette circonſtance qu'à la derniere attaque, tentée ſur le Général Palfi, l'Aga des Janiſſaires, (qui fut alors

* Le 5. Octobre.

nommé Seraskier de Belgrade) s'y étoit trouvé en personne, & avoit fait distribuer un Ducat d'or à chacun des Soldats qui avoient passé en deçà du Danube, pour leur donner & plus de courage & plus d'émulation.

Les travaux ayant été fort avancés le 6. l'on commença à jetter des Bombes dans la Ville avec quatorze Mortiers, ce qui y causa un desordre inexprimable, & y répandit une affreuse consternation.

On travailla le 7. à une redoute à la droite de l'attaque, pour assûrer les Bateries de Canons & de Mortiers, qui tiroient sur la Ville, & l'on commença à former une nouvelle Batterie sur la Palanque, pour demonter les Canons des Turcs. On perfectionna à la gauche, un logement jusqu'à cinquante pas du fossé ; l'on acheva aussi de placer le reste des Mortiers, de sorte qu'il s'en trouva alors plus de trente, qui jettoient continuellement des Bombes dans la Ville.

Le lendemain* on poursuivit les travaux avec force, pour mettre les Bateries dans un tel état, qu'elles pûssent

* Le 8. Octobre.

batre la Place le jour suivant,ou le 10. au plus tard.

On appliqua le 9. les Mineurs à sapper en deux endroits vers le Fossé exterieur. L'on fit aussi un épaulement pour couvrir une des Bateries de vingt-quatre Canons. Les Mortiers continuerent à joüer d'une étrange force.

On commença le lendemain * à batre avec vingt-trois gros Canons, le demi bastion de la Ville, & les petites demi lunes qui étoient situées au devant : l'on continua de jetter des Bombes dans la Ville, qui y firent un terrible fracas, & l'on perfectionna toutes les Batteries.

On commença donc le 11. à la petite pointe du jour,à batre la Place avec quarante-trois piéces de gros Canons, sans parler des Mortiers, qui firent un fracas extraordinaire, & l'on tira la nuit suivante une longue Ligne, qui passoit à vingt pas de devant la Porte de la Ville à la gauche, & s'avançoit assez près du Fossé exterieur où le feu étoit assez grand. La Tranchée du 11. fut donc très-meurtriere, & M. le

* Le 10. Octobre.

Marquis de Marcilly, Général de Bataille,qui y commandoit, fût blessé à la jambe,dans le tems qu'il y donnoit ses ordres.

Le 12. M. le Prince Alexandre de Virtemberg monta la Tranchée : Le soir, & jusqu'au lendemain matin, les Turcs firent un feu épouvantable de Canons, de Mortiers & de toute leur Mousqueterie, ce qui dura jusqu'à midy, de sorte que, malgré la diligence avec laquelle M. le Prince Eugene avoit fait faire les dispositions, après la prise de la Palanque, pour attaquer la Ville, l'on craignoit, & avec beaucoup de raison, que les difficultez, causées par la Saison avancée, & par le mauvais tems, qui n'avoit point discontinué depuis quelques jours, ne fissent échoüer l'entreprise, lorsque le 13. * après le grand feu, dont je viens de parler, l'on vid un Etandart blanc, arboré sur un Ouvrage de la Place.

* Le Journaliste de Verdun, (*Journal de Decembre* 1716.)& l'Auteur du Mercure Historique, (*Novembre* 1716. *p.* 1072.) disent que le Drapeau fut arbore le 12. un peu avant midi, mais certainement ils avancent d'un jour la rédition de cette Place. V.sur cela la Gazette de Paris du 14. *Novembre* 1716.

M. le

M. le Prince Alexandre de Virtemberg, qui n'avoit pas encore alors été relevé, se trouva à la Tranchée, & ayant été averti que le Commendant de la Place demandoit à Capituler, & proposoit d'envoyer des Otages pour régler la Capitulation, il en donna avis à M. le Prince Eugene, qui consentit que le Bacha envoyât quelques Officiers au Camp, & offrit de son côté, d'en envoyer dans la Ville.

Ce Général nomma donc M. le Comte Vallis, Sergent Général, & M. le Comte de Philippi, Colonel dans les Troupes de l'Empereur, pour Otages, & les envoya au Commendant Turc, qui de sa part, envoya Achmet Aga, & Hali Effendi au Camp Imperial. Ces deux Plenipotentiaires, qui furent suivis d'un de leurs Principaux Officiers *, firent dans les premiers momens de leur arrivées au Camp, toutes les démarches necessaires pour régler les Articles, & ne s'occuperent plus qu'à dresser la Capitulation.

Dès qu'on fut convenu des Préli-

* Ibrahim Senn.

minaires, les hostilités cesserent de part & d'autre, & la Capitulation fut signée le lendemain 14. d'Octobre, au Quartier de M. le Prince Eugene, après quarante quatre jours de Tranchée ouverte.

Il est vrai que les Articles avoient été signés dès le jour précédent [a]; mais ils ne furent échangés que le lendemain [b], & dans le tems que la Capitulation fut signée par les Généraux [c], il y en avoit dix, dont voici un précis éxact & fidéle : Je les mets de la maniére qu'ils furent proposés par les Assiegés, & ensuite réduits, limités, ou accordés, par les Généraux de l'Empereur.

„ I. Que les Turcs pourront sortir „ de Temesvar avec leurs femmes & „ Enfans, leurs Chevaux & leurs „ Bestiaux, avec les Chariots nécessaires pour transporter tous les „ effets qui se trouveront dans leurs „ maisons, & que le tout restera à „ leur disposition ; qu'on leur en ac-

a Le 13. Octobre.
b Le 14. Octobre.
c Eugene de Savoye. Mehemet Aga Azebant. Chadzi Mehemet.

cordera la libre ſortie, & qu'on ne «
leur fera ſur cela aucune difficulté. «

Cet Article fut accordé dans toute ſon étendue ; mais comme les Aſſiegés n'avoient rien ſtipulé pour les Deſerteurs, ils furent exceptés de ce premier Article.

I I. Que les Soldats, ou Milices, «
tant à pied qu'à cheval, & les Ha- «
bitans ſortiront avec leurs Armes «
blanches, & à feu, leurs Drapeaux, «
Timbales & Tambours battans ; «
Qu'ils ſeront conduits en ſept ou «
huit jours de marche, en comptant «
celui de la ſortie, à Borſcha près de «
Belgrade, par le plus court chemin, «
& avec une eſcorte ſuffiſante ; Que «
le premier jour ils iront juſques vers «
Temiſch, au deſſus du Pont ; Le «
2. par le ſecond Pont, près de Sche- «
bel, qui eſt un Village ſur le Ma- «
rais ; Le 3. à Tente, ſur le Pont «
de la Bieſchowa ; Le 4. à Margida, «
Marais qui porte ce nom ; Le 5. à «
Allibonar, près d'une Palanque ; Le «
6. à Banzowa ; Le 7. à Borscha, où «
eſt le Trajet. «

Cet Article fut accordé, à la char-

ge que la Garnison laissasse des* ôtages pour la sûreté de l'Escorte, & qu'à la derniere journée, il fut donné un Certificat, signé par le Bacha de Belgrade, qu'elle avoit été sûrement conduite jusqu'audit *Borscha*, & que les ôtages fussent retenus jusqu'au retour de l'Escorte.

„ III. Que l'on fournira sept mille „ Chariots attelés, pour le transport „ des Femmes, Enfans, Effets & „ Marchandises, & qu'au cas qu'il „ s'en rompit quelqu'un, ou que les „ Bestiaux mourussent en chemin de „ fatigue, on les suppléera; Qu'on „ ne permettra pas qu'on leur rétienne, „ ou enleve la moindre chose, & qu'il „ sera permis aux Particuliers d'achet„ ter pour leur argent, des Chariots „ s'ils en trouvent.

M. le Prince Eugene ne leur accorda que mille Chariots, étant alors de notorieté qu'on ne pouvoit fournir un aussi grand nombre de Voitures, qu'ils en demandoient; mais il leur permit

* Pour la sûreté de cette Escorte, jusqu'à son retour, de même que des Chariots, les Assiégés laisserent pour ôtages dans la Place, un des Principaux de chacun de leurs Corps.

d'emmener outre celles-là, les leurs, & d'y transporter leurs effets ; & il leur permit de plus d'en acheter autant qu'ils pourroient. D'ailleurs il leur donna toutes les assûrances qu'ils pouvoient désirer, pour la sûreté qu'ils demandoient ; mais l'on éxigea d'eux, qu'il ne seroit commis aucun acte d'hostilité, ni d'inimitié, à l'égard de l'Escorte lors qu'elle reviendroit.

I V. Que les Provisions nécessaires pour la subsistance des Assiéges pendant la marche, leur seront apportés par les Paysans, à un prix raisonnable, afin qu'ils ne manquent point de Vivres jusqu'à Borscha, & qu'on en fera aussi une disposition expresse dans un Article particulier.

Il fut répondu que les Vivres leur seroient exactement fournis sur la route, en les payant à un prix raisonnable.

V. Que le Convoy, ou Escorte, durant la marche depuis Temesvar jusqu'à Belgrade, ne se mélera point parmi les Turcs ; mais que ces Troupes les conduiront en bon ordre, & marcheront sur les aîles, pour les mettre à couvert, & em-

„ pêcher que les Hongrois, Rasciens,
„ ou d'autres Nations, ne leur fassent
„ aucune insulte, ou obstacle.

Cet Article fut accordé dans toute son étenduë.

„ VI. Qu'après la Capitulation con-
„ cluë & signée, & lorsqu'on aura re-
„ mis fidélement les Munitions, l'Ar-
„ tillerie, les Provisions & autres
„ choses nécessaires, on reservera ce
„ qui appartient aux Familles particu-
„ liéres, à qui il sera permis d'empor-
„ ter, sans aucun empêchement, ce
„ qu'elles voudront, & dont elles
„ pourront se charger; & qu'on leur
„ laissera aussi la liberté d'en disposer
„ à leur gré. Qu'à l'égard de la Ces-
„ sion des Ouvrages exterieurs &
„ d'une Porte, ceux qui sont chargés
„ de régler les Articles, auront un
„ plein & suffisant pouvoir de traiter
„ de quelle maniere, & quand il fau-
„ dra faire cette Cession.

Il y eût beaucoup de contestations sur cet Article, les Turcs prétendant que les Munitions des Particuliers n'y fussent pas comprises, & qu'ils pourroient les emporter; mais comme on répondit que dans toutes les Places,

Forteresses, &c. les Munitions appartiennent au *Maûre* *, & qu'on ne savoit ce qu'on prétendoit dire par les *Munitions des Particuliers*, l'on ne pouvoit pas permettre aux Assiegés d'en emporter ; on accorda seulement que chacun de ceux, qui sortiroient, en pourroient porter sur soy, pour tirer deux ou trois coups. Mais pour ce qui regardoit les Provisions qui appartenoient en propre aux Particuliers, il fût réglé qu'ils pourroient les emporter avec eux ; & qu'à ces reserves près, & lorsque la Capitulation auroit été signée, l'Artillerie, & tout ce qui en depend, avec les Munitions de guerre & de bouche, seroient exactement remises aux Imperiaux. A l'égard de la consignation de la Porte & des Ouvrages exterieurs, M. le Prince Alexandre de Virtemberg, Général d'Artillerie, fut chargé, avec plein pouvoir, de traiter de ce qui seroit convenable, & l'on s'engagea d'approuver & de ratifier generalement tout ce qu'il feroit sur ce sujet.

VII. que les Esclaves, & tous « les autres Chrétiens, qui ont embrassé «

* Ou *Commandant.*

„ volontairement, & dépuis long-tems
„ le Mahometisme, & qui voudront
„ de leur mouvement sortir avec les
„ autres, ne pourront point être re-
„ tenus, à l'exception cependant des
„ Transfuges, & de ceux qui auront
„ déserté pendant le Siége, lesquels
„ pourront être répris lors qu'on les re-
„ trouvera, ou qu'ils seront reconnus.
„ Que par la même raison les Ras-
„ ciens, les Grecs, les Armeniens,
„ les Zingars, ou Bohemiens, les
„ Juifs, & Gens d'autres nations,
„ domiciliés à Temesvar, & qui y ont
„ exercé leur Profession, auront toute
„ liberté de rester dans la Ville, avec
„ tous leurs effets, ou ne pourront
„ être retenus, s'ils veulent en sortir,
„ & que sur cela on ne leur fera au-
„ cune contrainte.

Cet Article fût accordé, à la charge que tous les Déserteurs seroient fidellement rendus, & l'on donna les plus forts engagemens pour assurer la liberté, qu'on offroit à ceux des nations Rascienne, Juîve & autres qui voudroient rester dans le Comté * de Temesvar, ou pour demeurer dans la Vil-

* Ou *Bannat*.

le ; ou, s'ils vouloient en sortir, pour se retirer avec tous leurs effets, où ils jugeroient à propos.

VIII. Qu'il sera également permis aux *Corruzzes* [a], qui se trouveront à Temesvar, d'en sortir pour se retirer à Belgrade.

Il fut répondu en ces termes sur la liberté accordée aux *Corruzzes* de se retirer à Belgrade : *cette Canaille peut aller par tout où elle voudra.*

IX. Que la liberté de vendre tous les effets sera accordée, & qu'en général, tous ceux qui sortiront de la Ville, pourront librement vendre tous leurs biens & tous leurs effets.

Il n'y eut rien de changé à cet Article.

X. Qu'enfin la sortie ne sera nullement empêchée, qu'on n'y donnera aucun obstacle, que la Capitulation, ne sera point violée sous prétexte de quelques recherches pour le passé, ou de quelques anciens griefs.

Cet Article fut accordé, & au sur-

[a] Espece de *Cosaques* que les Turcs appelle *Roux*, & qu'à cause de leur legereté, & du mot Latin *Cosa*, on nomme *pieds de Chevres*. Ce sont de grands brigands.

plus l'on régla que tous les précédens seroient exactement observez, sans qu'on pût, sous quelque prétexte que ce fût du passé, de quelque ancienne prétention, ou de quelqu'autre moyen & raison, &c. y donner la moindre atteinte.

On convint aussi qu'après la Capitulation signée, l'on accorderoit dix jours jusqu'à la sortie, ou du moins jusqu'à ce qu'on eût fourni & chargé tous les Chariots necessaires. Et par un *PS.*, [a] Il fût dit que les Assiegés sortiroient dès qu'on auroit rassemblé les milles Chariots promis, & que celà se feroit au plus tard le [b] sur-lendemain ; qu'au reste, & en attendant l'execution desdits Articles, la Porte & les Ouvrages exterieurs, seroient remis & consignés dès le jour même, c'est à-dire, le 14. d'Octobre 1716.

Tels furent les principaux Articles de la Capitulation, du moins l'essenciel de ce qui fût convenu entre les Généraux des deux Armées ennemies ; L'on y travailla le 13. & une partie du 14. comme je l'ay déja rémarqué ; &

a Un *Post scriptum*, ou Apostille.
b Le 16. Octobre.

ſuivant ce qui avoit été convenu avec les Aſſiegés le jour précédent [a], qu'ils auroient la liberté de ſortir de la Place, à l'égard de leurs Perſonnes & de leurs effets, mais en y laiſſant tout le reſte, l'on travailla ce dernier jour [b] à régler les autres Poincts de la Capitulation. Dès qu'elle eut été ſignée de part & d'autre, & que les Articles eurent été échangés, les Turcs remirent [c] aux Imperiaux la Porte qui étoit vis-à-vis l'attaque, & M. le Prince Eugene fit prendre poſſeſſion des Ouvrages exterieurs, & de quelques Poſtes de la Ville; & dès ce jour-là ce Général fit commencer à combler les travaux, & à retirer les Canons des Bateries, qui furent applanies de même que les Tranchées, & donna en même-tems les ordres pour travailler à nettoyer la Ville.

Il nomma par *interim* au Commandement de la Place M. le Comte Vallis, & lui laiſſa pour Garniſon ſix Bataillons, & dix ou douze Compagnies de Grenadiers. L'Empereur

a Le 13. Octobre.
b Le 14. Octobre.
c Le 14. Octobre.

confirma ensuite le choix qu'avoit fait M. le Prince Eugene, & donna en même-tems le Gouvernement de la Ville & du Comté à M. le Prince Alexandre de Virtemberg [a], qui avoit eu tant de part à la Conquête qu'on en avoit faite.

Aux termes de la Capitulation la Garnison devoit sortir deux [b] jours après, mais la difficulté de faire passer les chariots dont l'on étoit convenu, dans la ville, dont les ruës se trouvoient extrêmement embarrassées des débris des maisons, que les Bombes avoient abbatuës, & par dessus cela, les Ponts & les chemins étant entierement ruinez, ou du moins considerablement endommagés par les mêmes Bombes, firent differer cette sortie d'un jour : Car quelque diligence que fissent les Turcs, ils ne purent achever de charger & d'embaler leurs effets dans le terme marqué, & par

a Ce Prince avoit eu le Gouvernement de Landau, pendant que les Imperiaux furent maîtres de cette Place, dans le cours de la derniere Guerre, & jusqu'à ce que M. le Maréchal de Villars la leur reprit le 20 Août 1713.

b Le 16. & non le 15. comme le disent les Journalistes cités ci dessus.

toutes

toutes ces raiſons qui furent repreſentées à M. le Prince Eugene, ce Géral ſe trouva dans la néceſſité d'accorder un delay *a* à la Garniſon, qui, en attendant qu'elle pût toute ſortir, conſigna entre les mains des Imperiaux, les Portes qui reſtoient en ſon pouvoir, & tous les autres ouvrages qui étoient encore en ſa diſpoſition. Enfin, elle remit en entier la Ville, le Château, avec les Forts, & tous les Magaſins, dont les Imperiaux prirent alors une pleine poſſeſſion.

Les Commiſſaires de l'Armée, dreſſerent ſur le champ un Inventaire de toute l'Artillerie & des Munitions qui s'y trouverent lorſque les Imperiaux y entrerent ; & cet inventaire portoit qu'on avoit trouvé dans la Ville & dans le Château, près de cent vingt *b* pieces de Canon de fonte, marquez

a Ce delay ne fût que d'un jour, & non de *plusieurs jours*, comme dirent quelques nouvelles publiques de ce tems-là.

b L'Auteur du Mercure Hiſtorique (Novembre 1716. p. 1074.) dit que *l'Artillerie qu'on a trouvé dans cette fortereſſe*, (& il parle ſans doute du Château, du moins ſes termes l'indiquent) *conſiſte en 136. Canons & dix Mortiers.* On peut juger par ce trait & par tant d'autres que j'ay rapportés, & que je rapporteray encore, de ſon exactitude dans les Calculs.

aux Armes *a* des derniers Empereurs de la Maiſon d'Autriche, & dont quelques unes y étoient dépuis que cette Ville fut priſe *b* par le Grand, ou Premier Vizir du Sultan Soliman II. On y trouva auſſi quantité de Poudres, & d'autres Munitions, & beaucoup de Grains, dont l'on eut auſſi ſoin de dreſſer en même-tems un Inventaire fort exact.

On a déja rémarqué que la Garniſon de Temeſvar avoit demandé un plus grand nombre de Chariots, que celui qu'on lui accorda; mais comme l'on ne pût lui en donner que mille, & que ce nombre ne ſuffiſoit pas a beaucoup près, elle fût obligée d'en achetter environ ſept cens, de ceux qui avoient été pris à la journée de Petrivaradin. Elle achepta auſſi

a Ce qui fit auſſi plus de plaiſir dans le ſuccez dont je viens de parler, ce furent les pieces de Canon de fonte, marquez aux Armes des derniers Empereurs, & qui étoient au pouvoir des Turcs dépuis plus d'un Siécle & demi. C'eſt ce que marquoit préciſément la réponſe de l'Empereur à M. le Prince Eugene.

b Cette Ville fût priſe en 1551. par Mahomet, qui étoit autrement nommé *Achmet Bacha*, Premier Vizir du Grand Seigneur, Soliman II. & non pas en 1552. comme l'ont dit quelques Auteurs, entre-autres le Gazettier de Paris. (*Gazette de Paris du 14. Novembre 1716.*)

beaucoup de Chameaux, dont l'Armée Imperiale se trouvoit surchargée, & même fort fatiguée, parce que ces animaux n'étant pas traités à la maniere, & selon la methode des Orientaux, ils mouroient presque tous, ou du moins déperissoient fort.

Malgré les difficultez dont je viens de parler, une bonne partie de la Garnison étoit cependant déja campée dès le 15. avec ses bagages, dans une Isle * située au delà de la Ville ; Le reste suivit le lendemain, & les jours suivans, afin que les Troupes partissent toutes à la fois par la route qui leur avoit été prescrite dans le second Article de la Capitulation. Mais le 16. cette Garnison ne pût encore entierement achever de faire charger le nombre excessif de ses bagages, pour sortir ce jour-là de l'Isle, de sorte qu'on fut une seconde fois obligé de remettre le départ de toutes ces Troupes au lendemain.

Ce fut donc le 17. vers le midy, que la Garnison de Temesvar se mit en marche avec tous ses effets, sous

* C'est une Isle qui est precisément devant la Palanque du Château.

l'escorte de cinq cens Chevaux, commandés par M. Dessigni, Colonel dans les Troupes de l'Empereur, & l'un des Ajudans Généraux.

Cette Garnison *a* étoit encore alors composée d'environ douze mille hommes, tous portant les Armes, & même de plus, à ce que marquoient quelques Lettres ; & parmi cette Soldatesque, l'on comptoit deux à trois mille hommes de Cavalerie *b*. Ce qu'il y eut de singulier en cette occasion, c'est que tout se passa en si bon ordre de part & d'autre, soit dans les allées & venues, soit durant le cours des négociations, que les Turcs se louërent hautement de la bonne discipline militaire des Imperiaux, & donnerent de grands & magnifiques éloges au Général qui imprimoit le mouvement à toute cette grande armée.

Ce Général fit chanter le 18. le *Te Deum c* dans sa Tente, pour remercier

a En un mot, la Garnison étoit en très-bon état, & la Ville étoit encore fort bien munie, & très-peuplée, à ce que disoient toutes les Lettres.

b *Spahis*, ou Tartares.

c Il l'avoit déja fait chanter le 14. & le 16. Le 14. dès que la Capitulation eut été signée, & le 16. dès qu'il fut maître de la Ville.

Dieu de l'heureuse & importante conquête qu'il venoit de faire de Temesvar, qui, après avoir restée entre les mains des Ottomans *a* cent soixante cinq ans, rentroit enfin sous la domination de l'Empereur. Cette cérémonie se fit au bruit des Salves rédoublées de cent quarante pieces de Canons, & avec de vives & de grandes démonstrations de joye : Ce qui fit plus de plaisir certainement dans cette occasion, c'est que l'on remercioit Dieu d'un succez que l'on n'esperoit presque plus, lorsque les ennemis avoient battu la Chamade.

Le 19. l'on commanda deux mille hommes pour nettoyer la Forteresse, & ils y furent occupez tout le jour, de même qu'à la réparer dans les endroits les plus nécessaires & les plus endommagez, & à en combler les travaux : on les employa quelques jours après à rétablir differens quartiers de la Ville, où les bombes & le canon avoient fait de grands dom-

a Cette Ville étoit donc au pouvoir des Turcs, dépuis 165. & non pas 164. comme dit encore l'Auteur du Mercure Historique. *Novembre* 1716. *p.* 1074.

mages, & abbatu un fort grand nombre de maisons.

Enfin M. le Prince Eugene donna de nouveau ses ordres, pour faire occuper divers postes, que les Turcs avoient abandonnés en perdant Temesvar ; & comme les Troupes se trouvoient fort fatiguées, après un Siége si long & si meurtrier, il commença à prendre toutes les mesures nécessaires pour les envoyer de bonne heure en quartier d'hiver.

Temesvar [a], Capitale du Comté (ou *Bannat*) de même nom, est une Ville de la Haute Hongrie, que les Imperiaux voyoient avec régret entre les mains des Turcs depuis plus d'un siécle & demi, comme je l'ay déja rémarqué ; elle est sous un beau ciel, & dans une situation très-riante.

Cette Ville est à cinq milles [b] d'Allemagne de Lippa sur le Marosch, au couchant d'hiver, en passant vers Belgrade, dont elle n'est qu'à quatorze [c]

[a] Les Latins la nomment *Temesvaria*, *Temesvarinum*, *Temesia*. V. Baudrand.

[b] c'est-à-dire, à *huit lieües*, selon la maniere de compter d'Allemagne.

[c] C'est-à-dire à *vingt lieües*, & à dix au moins de la frontiere de Transilvanie.

milles. Elle est presque située sur les frontieres de la Transilvanie, & sur la Riviére de Têmes, qui, après avoir traversé le Lac de Beckeren, va se jetter dans le Danube, à moitié chemin de Belgrade à Semendria, par la Rive gauche de ce Fleuve.

Calcagnin [a] a crû que c'est dans la Ville de Temesvar qu'Auguste rélegua l'infortuné Ovide, mais il y a apparence qu'il l'a prise pour l'ancienne *Romes*, [b] le veritable lieu, selon la plus grande partie des Auteurs, de l'exil de ce Poëte.

a Celio Calcagnin, Chanoine de l'Eglise de Ferrare, Poëte & Auteur célébre, qui vivoit au commencement du 16. siécle. V. ce qui en est dit dans le *Nouveau Recüeil des Pieces Fugitives.*

b *Trosmi*, ou *Tomi*, Ville de la Bulgarie. (V. la Préface où il en est parlé.) M. Bayle dit un peu trop géneralement, en parlant de l'exil d'Ovide, qu'il fût relegué dans le pays des Getes. Tous les Auteurs, comme Seneque, Marc Seneque, Velleïus Paterculus, Eusebe, S. Jerôme, Jule, Scaliger, Muret, Camerarius, Regius, Passerat, Vossius & Maroles, conviennent unanimement qu'il fût relegué à *Tomes* sur le Pont Euxin, dont je viens de parler. Il semble le dire lui-même dans la X. Elegie du IV. Liv. de ses *Tristes*. Il y mourut sous la 4e. année du Régne de Tibere, & après plus de sept ans d'exil. Alde Manuce a bien réfuté ceux qui ont prétendu que l'amour qu'il eut pour Julie, fille d'Auguste, fût la cause de son malheur. On dit qu'en 1508. l'on trouva le Tombeau de ce Poëte à Sabarie, ou Stain en Autriche sur la Save, avec une Epitaphe en quatre vers Latins, qui n'ont rien du beau siécle d'Auguste.

La Ville de Temesvar étoit la résidence ordinaire d'un *Beglierbeg*, tant qu'elle a été sous la domination Ottomane : ce Beglierbeg étoit une espece de Gouverneur de Province, qui avoit sous lui, & dans sa dépendance six *Sangiacs* ; mais c'étoit avant les guerres précédentes, car depuis ce tems-là son crédit & son autorité étoient fort diminués.

Les autres lieux principaux du Comté (ou *Bannat*) de Temesvar, sont *Lugos*, *Caransebes & Orsova.*

Par la prise de Temesvar, Sa Majesté Imperiale a soumis à sa domination, tout le Gouvernement, ou *Bannat* de ce nom, qui contient environ cent mille habitans. Il produisoit à la Porte un revenu fixe & annuel de quatre cens trente mille sequins d'or, qui font environ trois millions de livres d'argent de France. Cette conquête enfin, a rendu l'Empereur maître presque de tout le côté Septentrional du Danube, sur lequel est le Gouvernement de Temesvar.

Après l'évacuation de Temesvar *,

* Dans le tems que cette Ville a été reprise par M. le Prince Eugene, les Imperiaux n'ont pas suivi

la plûpart des Juifs qui étoient établis dans cette Ville, en sortirent avec leurs familles, s'accommodant sans doute mieux de la domination Ottomane, que de celle d'Autriche. Quelques Rasciens & quelques Juifs, qui y étoient restés suivant la Capitulation, eurent ordre de s'établir dans la Palanque, parce qu'on résolut de faire une plus grande Place-d'armes dans la Ville.

Le bruit se répandit alors qu'un Corps très-considerable de Turcs, s'étoit mis en marche pour la venir sécourir, & qu'il avançoit à grandes journées; mais cette nouvelle ne se

l'exemple que leur donnerent les Turcs, lors qu'ils la conquirent dans le pénultiéme siécle; personne n'ignore que cette place leur ayant été remise par une bonne Capitulation, les Articles n'en furent point observez, & qu'à une petite distance de la Ville, les Infidelles taillerent en piéces la Garnison, sous prétexte frivole qu'elle emmenoit plusieurs Esclaves, de la liberté desquels on étoit cependant convenu dans les Préliminaires de l'Accord qui avoit été conclu. Les Généraux de l'Empereur ont au contraire donné dans la derniere conquête, qu'ils ont faite de cette Place, & par la douceur dont ils ont usé à l'égard de la Garnison Turque, un exemple de fidelité, que la conduite des anciens Généraux Ottoman ne leur avoit pas fournie dans le 16. siécle. Enfin M. le Prince Eugene en a usé en Général pénétré des devoirs & des maximes du Christianisme, & des régles de la probité.

trouva pas veritable, & l'on jugea, du moins par ce qu'assurérent dans la suite quelques Déserteurs sortis de cette Ville, que le Bacha, qui y commandoit, avoit répandu une pareille nouvelle pour animer la Garnison à une plus vigoureuse défense, & l'exciter à ne se point decourager; en un mot pour gagner un peu du tems.

Le 9. de ce mois *a* l'Empereur, l'Imperatrice *b* Amelie, & les quatre Archiduchesses, c'est-à-dire les deux Tantes & les deux Niéces, assisterent avec tout leur cortege à la cloture des services, qui furent celébrés à Vienne par ordre de sa Majesté Imperiale, dans l'Eglise des Augustins Déchaussés, avec un très-grand appareil, pour les Officiers & Soldats, morts en Hongrie pendant la campagne; M. L'Evêque de Neutra y officia Pontificalement.

Cette cérémoine fût suivie d'une autre, qui se fit le 18. d'Octobre, & qui répandit la joye à Vienne & dans toutes les Cours d'Allemagne; car c'avoit enfin été le 16. de ce mois, que M. le Comte de Wurmbland, Colonel

a Le 9. Octobre.
b Veuve de l'Empereur Joseph.

& Ajudant Général de l'Empereur, arriva dans cette Ville, & y causa une satisfaction universelle, par la nouvelle qu'il y apporta de la prise de Temesvar par une bonne Capitulation. La joye éclata sur le champ de tout côté, soit par le son des Cloches, soit par des décharges de l'Artillerie, & par mille autres marques de réjoüissances.

Ce Colonel étoit arrivé [a] à la Favorite sur les deux heures après midi, précédé de cinq Postillons [b], avec leurs Cornets de Postes, & il fit ce voyage, du Camp devant Temesvar à la Cour Imperiale, en un peu moins de trois jours, ce qui est une très-grande diligence pour un Seigneur qui court avec tout cet appareil.

L'Empereur apprit dans l'Audiance qu'il donna à cet Officier, un détail circonstancié de tout ce qui s'étoit passé à la prise de Temesvar, d'où les Turcs, aux termes de la Capitulation, devoient sortir le même jour [c] qu'il arriva à la Favorite, mais d'où

a Le 16. Octobre.

b C'est l'usage qu'observent ces sortes de Courriers, & c'est un point du cérémonial Allemand, lorsqu'ils apportent de bonnes nouvelles.

c 16. Octobre.

ils ne sortirent en effet que le [a] lendemain, par les raisons que j'ay déja rapportées.[b]

Le Dimanche suivant [c] l'Empereur vint à Vienne, & alla directement à l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne, pour y rendre à Dieu des actions publiques de graces des succez de cette Campagne ; L'Imperatrice s'y rendit aussi en chaize, à cause de sa grossesse, que cette cérémonie donna lieu de declarer. Leurs Majestés Imperiales assisterent à la Messe solemnelle, à la Prédication, & au *Te Deum*, qui termina cette Fête. La Musique fût magnifique, & très-bien executée, & la Prédication des plus touchantes, &

[a] Le 17. Certains Nouvellistes ne devoient donc pas dire, & repeter les uns après les autres, que cette sortie fut differée de quelques jours, puisqu'il n'y en eut qu'un de delay. Il en est des Nouvellistes, comme de bien d'autres Auteurs, le premier qui se trompe en fait broncher une infinite d'autres, car ils ne font que se copier les uns les autres. J'ay repeté ici la méprise qu'ils ont faite, parce qu'en parlant de l'arrivée de M. le Comte de Vurmbland, ils l'ont repetée, de crainte sans doute qu'on n'oubliasse qu'ils s'étoient trompés.

[b] Dès que M. le Comte de Vvurmbland eut fini son détail, l'Empereur suivi de toute la Cour, alla rendre graces à Dieu dans sa Chapelle, & fit chanter le *Te Deum* sur le champ par ses Chapelains.

[c] Le 18. Octobre.

des

des plus propres à la conjonćture, qui rassembloit cette auguste Assemblée, & qui étoit aussi une des plus importantes, où l'on se fut trouvé depuis long-tems *. M. Spinola, Nonce du Pape à la Cour de l'Empereur, M. le Comte du Luc, & M. le Chevalier Grimani, Ambassadeurs de France & de Venise à la même Cour, y assisterent. Le premier de ces Ministres Etrangers, qui étoit déja alors fort

* Le même jour que l'Empereur avoit fait chanter le *Te Deum* dans sa Chapelle, c'est à-dire, le 16. Octobre, M. le Prince Eugene, ainsi que je l'ay déja dit, le fit chanter aussi en Hongrie, & à la tête de son Camp, *pour rémercier publiquement Dieu*, dit-il dans sa Lettre à l'Empereur, *de la Conquête importante qu'il venoit de faire*: on le chanta, ajoûte-t'il, *au bruit des Tambours, des Trompettes, des Timbales, & autres Instrumens de guerre, & de trois Salves consecutives de* 140. pieces d'Artilleries (ou de 150. portent quelques Copies de sa Lettre.)

Je remarque cette circonstance, (du *Te Deum* chanté en Hongrie) & je la répete une seconde fois, parce que l'habile Prédicateur qui prononça le Discours, (le 18.) dont je viens de parler, devant l'Empereur, rémarqua aussi, comme une *chose singuliere, qu'en Hongrie & en Autriche, l'on rendit graces Dieu dans le même-tems, & à la même heure, pour une Conquête importante, faite sur les Ennemis du Nom Chrétien.* Un second Courrier arrivé le 18. une heure avant la cérémonie, apprit cette circonstance au Prédicateur, & l'heure où cette cérémonie s'étoit faite; car il y avoit été: & comme elle quadroit au tems, où là même cérémonie se faisoit à Vienne, ce Prédicateur fit usage de cette circonstance.

incommodé de la même maladie qui l'a obligé de s'en révenir en France, fit un effort pour se trouver à cette cérémonie, qui fut terminée par trois Salves generales de la Mousqueterie, & de tous les Canons des remparts.

Les Officiers Imperiaux s'occuperent pendant les mois de Novembre & de Decembre, à faire réparer les Maisons & les Edifices publics de la Ville de Temesvar, & à y fairevenir des Artisans & des Marchands,outre ceux qui y étoient établis avant le Siége,& qu'ils y faisoient revenir par leurs liberalités. Ils y formoient aussi les Réglemens qui leur parurent les plus convenables pour la Police & la Finance.

Le Quartier général des Troupes, qui furent logées dans les dépendances de cette Ville, étoit à Verschets, & M. le Colonel Filippi qui en commandoit une partie, étoit à Caransebes. Le Regiment de Dragons d'Althan, fut logé dans le Comté de Pest, & M. l'Evêque de Vaccia*, avec les Deputés

* M. le Comte de Lesley Evêque de Vaccia il fut installé en cette qualité avec beaucoup de cérémonie, le 8. de Decembre fête de la Conception de la Vierge. Vaccia est une Ville de Hongrie sur le Danube,qui est aux Turcs,& qui a un Evêché Suffragant de Strigonie.

du Pays, aſſiſta à la répartition des Quartiers, qui fut faite le 14. Novembre. L'on en aſſigna auſſi à quatre Compagnies du Regiment de Trautſon.

C'eſt alors qu'on ſût à la Cour de Vienne par la voye de Tranſſilvanie, que les Nouveaux Hoſpodars de Moldavie & de Valachie avoient eu des ordres précis & abſolus de la Porte, de mettre tout en uſage pour ſecourir Temeſvar, & de ſe joindre aux Troupes Ottomanes, qui, comme on l'a déja rémarqué dans le Journal du Siége, s'étant voulu jetter, après une aſſez longue marche, ſur le Quartier de M. le Comte Palfi, au nombre de plus de trente mille hommes, furent vigoureuſement répouſſés & ſi vivement pourſuivis, qu'ils ſe trouverent enſuite dans la triſte neceſſité de faire volte face à Temeſvar, dont ils n'avoient pû découvrir que les Tours & le haut des Moſquées, après tant de peines & de fatigues.

Ainſi comme les Hoſpodars apprirent le malheureux ſuccez de cette entrepriſe, & la retraite des Troupes qui l'avoient tentée, & qu'ils furent très-aſſurez d'ailleurs que les Turcs

n'avoient point d'armée en campagne, ils jugerent fort prudemment qu'il feroit abfolument inutile de faire aucun mouvement, & ils n'en firent point en effet : au contraire, Mauro * Cordato, nouvel Hofpodar de Valachie, uniquement occupé du foin de fa propre confervation, & du défir de fe procurer de la fureté, augmenta fa garde, qui étoit déja de fix cens Turcs, ou environ. Mais comme il y en eut plufieurs qui l'abandonnerent, il craignit quelque facheux revers ; c'eft pourquoi il fit demander au Kan des Tartares, une augmentation de trois cens Soldats de fes Troupes. Ce Prince Barbare lui amena du fecours à la verité ; mais plus qu'il n'en vouloit, car il vint dans le pays avec quinze mille Chevaux.

L'Hofpodar, qui étoit allé à fa rencontre, intimidé à la vûë d'un Corps fi nombreux, & qui par là même lui devenoit fort fufpect, fe vit dans l'obligation de faire au Kan un prefent de cinquante Bourfes, après quoi cet allié, qui comprit

* Nicolas Mauro Cordato.

bien ce que cela vouloit dire, retourna sur ses pas, content de la course qu'il venoit de faire, & publia qu'il alloit au secours de Temesvar. Pour l'Hospodar il se retira à Huttin avec quatre ou cinq cens hommes, & il en augmenta la Garnison de trois cens Janissaires. Il continuoit toûjours cependant ses violences à l'égard de la Noblesse [a] du Pays, & il traita indignement un des principaux [b] Seigneurs de cette Nation; auquel, après bien de vexations, il fit trancher la tête par un Turc. Les quatre Fils de ce Noble Valaque, au premier avis qu'ils eurent de la détention de leur Pere, se réfugierent dans les forêts qui sont près de Buchorest, & après y avoir erré pendant plus de trois semaines, & dans les endroits les plus cachez, ils se retirerent en Transsilvanie.

Cette espece de Tyran tenoit aussi dans une Prison fort étroite, l'Evêque de sa Ville Capitale, avec une douzaine des Premiers Gentilshommes [c] de

[a] On appelle les Gentilshommes les plus qualifiés de Valachie, c'est-à-dire, les Seigneurs de cette Principauté, *les Boiars.*

[b] Juan Briaszaï.

[c] Ou *Boiars.*

la Province, un grand nombre d'autres Nobles du Pays, les Abbés de plusieurs Monasteres, & la Veuve du feu Hospodar George Cantacuzene; & il les menaçoit tous les jours de les faire perir dans de cruels supplices, s'ils ne lui payoient incessamment les grosses sommes ausquelles il les avoit taxé.

Enfin comme les mouvemens des Imperiaux le mettoient dans de continuelles inquiétudes, il détacha deux Compagnies de Valaques, de cinquante hommes chacune, pour les observer sur les frontieres de Transsilvanie; mais M. le Baron de Tige, qui commandoit à Cronstad, en ayant été averti, envoya une centaine de Dragons qui les ayant bien-tôt enlevés, les desarmerent & laisserent aller les Soldats, n'ayant simplement voulu retenir que les Officiers. C'est donc par eux qu'on sut que l'Hospodar Cordato avoit reçû un renfort d'environ quatre cens Tartares, mais que la crainte d'être attaqué, & même enveloppé par les Imperiaux, l'avoit engagé d'abandonner Buchorest, pour se réfugier dix ou douze lieües plus

avant dans le Pays. On ſut auſſi de deux Turcs, faits priſonniers par un Parti de Raſciens, qui étoient allez à la découverte juſqu'auprès de Yaſſi dans la Moldavie, qu'il n'y avoit certainement aucun corps de leurs troupes en campagne de ce côté là.

Il ſe paſſa d'autres évenemens conſiderables dans ces Provinces, qui demandent un détail particulier, & que je ne dois point ſéparer de celui que je viens de faire.

M. le Comte de Steinville, qui commandoit en chef les Troupes de Tranſſilvanie, dont il avoit conduit, comme je l'ay déja rémarqué, la plus grande partie au camp devant Temeſvar, revint * dans cette Principauté ſur la fin du mois de Novembre ; & les Lettres qu'on écrivoit de ce Pays-là, portoient que ce Général, ayant été informé de la conſternation qui s'étoit répanduë parmi les Turcs & les Tartares, que le nouveau Vaivode, ou Hoſpodar de Valachie, Mauro Cordato, y avoit fait revenir pour

* On apprrit ces circonſtances par les Lettres de Tranſſilvanie du 29 Novembre, & peu de tems après les mouvemens dont je viens de parler.

conduiſoient ce Detachement, étoit de ſe ſaiſir de l'Hoſpodar*, qu'on ſavoit qui mettoit tout en uſage, pour empêcher que les Peuples de cette Province ne ſecouaſſent le joug des Turcs, dont ils ſont tributaires, & n'imploraſſent la protection de l'Empereur, à la faveur de laquelle ils ſe flatoient de pouvoir r'entrer dans leur ancienne liberté, & dans les privileges dont ils joüiſſoient autrefois ſous la protection des Rois de Hongrie, avant que cette Couronne eut paſſée dans la Maiſon d'Autriche, & eut été unie à ſes Etats hereditaires.

Ce projet fut conduit avec tant de ſageſſe & de prudence, que cette Troupe s'avança juſques à Buchoreſt, où cet Hoſpodar faiſoit ſon ſéjour, ſans qu'il en eut le moindre ſoupçon. Il fut en effet conduit avec un ſi grand ſecret, que le Lieutenant Colonel Dettine, à la tête de ce Detachement, ayant forcé quatre Poſtes retranchés, & pris un fort grand detour, pour éviter le cinquiéme, dont il jugea bien que l'attaque ſeroit très

* Alors Vayvode, ou Prince Regent de Valachie

difficile, ſe trouva aux portes de Buchoreſt, ſans que les Turcs & les Tartares, & même l'Hoſpodar s'en doutaſſent le moins du monde. Il ſe ſaiſit ſur le champ d'une Porte, preſque ſans reſiſtance, & pendant que les Huſſars entroient par une autre, il attaqua les Turcs, qui, ſur l'allarme qu'on leur avoit donnée, s'étoient mis en bataille dans une longue ruë, & les defit entierement.

Les Raſciens, qui s'étoient partagés en trois corps, leſquels donnerent en même-tems, forcerent donc les Turcs dans la Ville, & dans les Camps, dont j'ay parlé, après une attaque très-vigoureuſe ; de ſorte que ces Infidéles, après avoir perdu plus de deux cens hommes, furent obligez d'abandonner Buchoreſt, dont les Raſciens, qui s'étoient déja ſaiſis d'une partie, reſterent les maîtres, & qu'aprés une vive eſcaramouche qui ſe paſſa hors des Portes avec les Turcs & les Tartares, qui prirent enfin tous la fuite ; l'Hoſpodar, à qui ils ſervoient de gardes, fut enlevé *, avec

* L'Auteur du Mercure Hiſtorique dit (Janv. 1717. p. 37) *qu'un des Detachemens, envoyés par le Géné-*

toute sa famille, c'est-à-dire, sa Femme & quatre Enfans, & conduit d'abord à Carlsburg, ensuite à Tergovist, & de là transferé à [a] Fregeros, où il arriva le 4. de Decembre, avec sa Femme & ses quatre Enfans, & environ soixante Domestiques, escorté par soixante ou soixante & dix [b] Chavaliers, ou Cuirassiers du Regiment de Lobkowits.

Le Commandant de la Place voulut lui rendre [c] les honneurs dûs aux Sou-

ral Steinville, s'étant approché le 25. Novembre de Buchorest, celui qui le commandoit l'avoit partagé en trois Troupes, dont il en envoya une attaquer des Tartares, qui campoient hors de la Ville, pendant qu'il se jetta lui même avec la sienne, sur l'Hospodar de Valachie, Nicolas Mauro Cordato, & sur ses gardes; que les ennemis ayant été ainsi mis en desordre, les Tartares prirent la fuite, après avoir perdu 200. hommes, & l'Hospodar se retira à Buchorest, où il fut poursuivi & pris avec toute sa Maison, &c.

Il y a bien de la confusion dans ce narré; si cet Hospodar fut attaqué hors de la Ville, il y a apparence qu'il fut donc pris dans le Camp où il étoit, & non dans la Ville, où aucune des Nouvelles, qui ont parlé de cet évenement, n'a dit qu'il fut pris.

a Suivant les Lettres de Hermanstadt en Transsilvanie.

b Quelques nouvelles publiques ont fait cette Escorte de 770. Cavaliers, mais il y avoit une erreur grossiere dans ce calcul.

c Des Lettres posterieures, & qu'on reçût ensuite, apprirent ces circonstances, & ajoûterent que les Timbales, les Enseignes, & le principal Etendart de l'Hospodar avoient eté apportés par les Rasciens à Hermanstadt aux acclamations du peuple.

verains, ou aux autres personnes de distinction, & lui fit préparer un repas magnifique, mais l'Hospodar, penétré de sa chûte & de sa disgrace, le remercia, & voulut manger en son particulier. Sa Femme & ses Enfans furent logez chez un Grec, où les Officiers de l'Empereur leur rendirent toutes les civilités imaginables.

Ils furent tous conduits ensuite à Hermanstadt en Transsilvanie *a*, où ils arriverent le 8. & l'Hospodar fit de vives instances, afin d'être mené jusqu'à Vienne, mais l'Empereur n'y voulut jamais consentir. Cette famille éplorée resta donc en Transsilvanie, & M. le Comte de Steinville eut des ordres positifs d'adoucir ses malheurs, par les traitemens les plus favorables.

M. le Prince Eugene avoit dès le commencement de la Campagne, envoyé de pareils ordres à tous les Commandans & Gouverneurs des Places Frontieres, & leur avoit expresse-

a Il avoit d'abord été conduit à Cronstadt, & remis à M. le Baron de Tige, Gouverneur de la Place, qui l'envoya à M. le Comte de Steinville sous une bonne Escorte. L'on croyoit que toute cette famille seroit de là conduite au Château de Brun en Moravie.

ment

recommandé de traiter avec toute ſorte d'humanité & d'honnêteté leurs priſonniers.

L'Hoſpodar, qui étoit extrêmement riche, ſur tout en argent comptant, voyant ſon voyage de Vienne rompu, fit offrir juſqu'à quinze cent mille livres à l'Empereur pour ſa rançon & celle de ſa Famille ; mais ce Prince n'écouta pas ces offres, & il jugea qu'il convenoit plus à ſes interêts de garder ſon Priſonnier, dont il connoiſſoit l'eſprit rémuant, & le devoüement abſolu à la Porte Ottomane, que de prendre l'argent qu'il lui offroit.

Cet Hoſpodar, alors âgé d'environ quarante cinq ans, avoit ſuccedé au Vayvode, (ou Hoſpodar) Jean Cantacuzene, dont j'ay rapporté la tragique deſtinée au commencement *a* de cet Ouvrage. C'eſt un Gentilhomme, dit-on, originaire de l'Iſle de Chio, & d'une des meilleures Familles de ce Pays-là : il profeſſe la Religion Grecque, & ſe nomme Nicolas Mauro Cordato *b*. Il a eu long tems à la Porte

a V. la page 30.
b Mauro Cordato, autrefois Premier Miniſtre &

la Charge de *Drogman Bachi*, ou de Premier Interprete, Charge qu'avoit aussi eu autrefois son Pere, avec celle de Premier Ministre.

L'enlevement qu'on fit de cet Hospodar ne fût point traversé par les Habitans de la Ville de Buchorest, ni par ceux de la Campagne, qui en furent bien-tôt avertis, & il ne faut pas s'en étonner ; il ne s'étoit pas conduit dans sa nouvelle Principauté, d'une maniere à s'y faire aimer des Peuples, & l'on en jugera par le grand nombre de Boyars, ou Nobles du Pays, qu'on trouva dans les Prisons que M. Dettine fit ouvrir, dès qu'il fût maître paisible de la Ville. Il y en avoit vingt-cinq des plus distingués, & deux Abbés, ou *Hegumenes*, comme on les appelle dans le Pays, qui étoient tous condamnés à la mort, & dont quelques uns devoient être executés le jour même qu'on leur rendit la liberté. Ainsi, entreprise n'a jamais été executée plus à propos que celle-là le fût pour ces illustres malheureux.

Intreprete de la Porte, (ce sont les qualitez qu'il prenoit,) & si connu pour avoir été l'un de ses Ambassadeurs à la Paix de Carlóvits.

Il y eut plus de quatre cens Turcs, ou Tartares, tués dans cette Action, & l'on trouva dans ce nombre quatre *Agas* & un pauvre *Capigi Bachi*, qui étoit arrivé depuis quelques jours de Constantinople, chargé des ordres de la Porte, & qui malheureusement se trouva encore dans ce moment à Buchoreſt, où ses affaires ne le retenoient pourtant plus depuis quelques jours.

On trouva dans cette Place dix sept piéces de Canon de fonte, mais comme l'on n'avoit point de voitures, l'on fut obligé de les y laisser; ainsi l'on ne pût conduire en Transsilvanie que quatre petites piéces de Campagnes, avec les Drapeaux, & les Etendarts, dont j'ay déja parlé, & quelques Chariots chargés de munitions; & ces dépoüilles n'arriverent que quelques jours après l'Hospodar, sans que les Valaques, & autres Habitans du Pays, fissent le moindre mouvement pour s'opposer à ce transport. Au contraire un grand nombre de Gentilhommes Valaques, qui s'étoient retirés à Buchoreſt, en sortirent pour se refugier en Transsilvanie, ne voulant pas rester exposés à la fureur des

Turcs & des Tartares, qui les auroient massacrés infailliblement, lors qu'après la retraite des Imperiaux, (comme ils jugerent bien que cela arriveroit) ils rentreroient dans la Ville. L'on ne perdit dans cette expedition qu'une vingtaine de Soldats tués ou blessés.

Dès que la Veuve du Prince Cantacuzene eut été informée de ce qui venoit d'arriver en Valachie, elle fit rédoubler ses instances auprès de l'Empereur, pour en obtenir le rétablissement de son Fils ainé dans ses Etats, si Sa Majesté Imperiale venoit about d'en chasser entierement les Turcs: mais ces instances n'ont pas eu de grands effets jusqu'à present, & cette Princesse infortunée étoit de retour à Vienne, avec le plus jeune des Princes ses enfans, à la fin de l'année derniere *, & les Lettres du 24. de mois de Decembre dernier, écrites de ce Pays-là, disoient même qu'elle devoit y faire quelque séjour.

Le Sultan de son côté n'eut pas plûtôt appris la disgrace arrivée à l'Hospodar, qu'il donna cette digni-

* 1717.

té * à ſon Frere, Jean Mauro Cordato, & envoya des ordres réiterés aux Etats du Pays de le reconnoître pour leur Souverain. Le malheur arrivé au Courrier, porteur de ces ordres, qui fut enlevé par un parti d'Imperiaux, en retarda pour quelque tems l'execution, car M. de Steinville, à qui ce Courrier fut amené lors qu'il eut été pris, envoya les Lettres dont il étoit chargé à l'Empereur.

Les Valaques paſſent d'une domination à l'autre ſans beaucoup de peine, & y ſont bien-tôt accoûtumés, & quoy qu'ils ſoient très-farouches, ils ne laiſſent pas d'être fort inconſtans, caracteres qu'on trouve rarement réünis enſemble.

L'Hoſpodar donne ordinairement

* *Vayvode*, ou *Hoſpodar*, eſt le Nom ordinaire des Princes Souverains de Valachie, de Moldavie, & de Tranſſilvanie. C'étoit auſſi le Nom qu'on donnoit aux Gouverneurs de ces Provinces, lors qu'elles étoient ſous la domination des Rois de Hongrie. On appelle encore *Vayvode*, les Ducs ou Gouverneurs des Provinces en Pologne, & les Gouverneurs particuliers des Villes qui ſont ſous la dépendance d'un Bacha, dans l'Empire Ottoman. Auſſi Ricaut, dans ſon Hiſtoire de cet Empire, dit que les Princes de Valachie, de Moldavie, & de Tranſſilvanie, préferent le Titre de *Deſpote*, qui ſignifie *Seigneur*, à celui de *Vayvode*, ou d'*Hoſpodar*.

soixante & dix mille Ducats de Tribut à la Porte, mais dans les tems de troubles, & lors qu'il y a des Concurrens, il en donne Souvent jusqu'à cent mille. L'on doit donc juger que les deux Vayvodes (ou Hospodars) Cordato, n'en furent pas quittes pour le Tribut ordinaire.

Le Nouvel Hospodar arriva à Buchorest au commencement du mois de Fevrier de l'année suivante [a], escorté de six mille Turcs ou Tartares, & avec de nouveaux ordres, encore plus pressans que les premiers, & adressés aux Habitans de Valachie, afin qu'ils le reconnussent pour leur legitime Vayvode; mais la plûpart des Boïars [b] s'étant retirés à Tergovitza [c], écrivirent à l'Empereur pour implorer sa protection, sous laquelle ils demandoient, avec de grandes instances, de se soumettre, & le prierent de leur donner pour Souverain le jeune Prince George Cantacuzene, dont je viens de parler, Fils aîné de l'Hospodar qui avoit eu la tête tranchée à Cons-

a 1717.
b Ou Nobles du Pays.
c Ou Tergovitza.

tantinople. Ce jeune Prince étoit alors à Vienne avec sa Mere.

Un Evêque [a] Valaque, porteur de la Lettre des *Boïars*, & chargé des ordres que les Etats de Valachie assemblés lui avoient donnez, arriva sur la fin mois de [b] Fevrier à la Cour Imperiale, accompagné de quatre *Boïars*, ou Nobles députez de la Nation; il y rendit compte de la commission dont il avoit été chargé par les Principaux [c] Seigneurs du Pays. Il assura l'Empereur que la Noblesse & le Peuple étoient tout à fait disposés à se mettre sous la protection de Sa Majesté Imperiale, & à se ranger sous sa domination, comme leurs Ancêtres avoient été soumis à celle des Rois de Hongrie, dont ils étoient Tributaires, & qu'ils regardent avec raison comme les Premiers Souverains qu'ils ayent eu, avant que les Turcs eussent conquis leur Pays.

Ils proposerent dont de payer un Tribut à l'Empereur, & de lui rendre Foy & Hommage, comme à leur

[a] Damascene, Evêque de Ribnix, du Rite Grec que tous les Valaques suivent.

[b] 1717.

[c] Ou Nobles.

Souverain ; mais à la charge qu'ils ſeroient gouvernez par un *Vayvode*, ou *Hoſpodar* de leur Nation, ſelon les Loix Primitives de la Valachie, pour le Spirituel, comme pour le Temporel, & ſans aucun autre changement dans le Gouvernement & dans l'Egliſe. Ces propoſitions n'eurent aucun effet, ni la négociation aucune ſuite. Le caractere de la Nation en a peut-être été ſeul la cauſe.

Quoy qu'il en ſoit ils eurent leur Audiance de congé le 6. du mois de Juin * ſuivant, après avoir terminé leur prétenduë négociation ; c'eſt-à-dire, après quantité d'offres réïterés de ſe ſoumettre à l'Empereur, aux conditions que je viens de marquer.

Ce Prince fit donner à l'Evêque une Croix enrichie de diamans, & à chacun des quatre *Boïars*, une chaîne d'or avec une Medaille, où étoit le Portrait de Sa Majeſté Imperiale, & une autre Chaîne d'or à leur Secretaire. C'eſt à cela que ſe réduiſit tout le fruit de leur négociation, & c'eſt tout ce qu'ils remporterent de leur voyage. On les

* Le 6. Juin 1717.

vid passer à Pest le 11. * retournant dans leur Pays, où ils ne furent pas arrivez, que la face des affaires y changea; car bien-tôt après, & de concert avec les autres *Boïars*, qui s'étoient réfugiés en Transsilvanie, ils firent leur accommodement avec le Nouvel Hospodar, & chacun retourna tranquillement chez soy, comme s'il ne s'étoit rien passé dans la Province.

Pour l'Hospodar Cordato, il retourna à Andrinople, où il étoit encore à la fin du mois de Decembre dernier; mais il eut ordre de revenir en Valachie, où il arriva dans le mois suivant, après avoir fait d'inutiles efforts pour être nommé troisiéme Plenipotentiare au Congrés que l'on proposoit alors de former, pour négocier la Paix entre l'Empereur & le Sultan. Il semble que tous les Cordato naissent avec un esprit de négociation.

Au reste si j'ay un peu anticipé sur les faits de l'année 1717. c'est pour ne point diviser les circonstances de cette affaire, & en la mettant tout d'un

* Le 11. Juin 1717.

coup, & toute entiere, sous les yeux du Lecteur, n'en pas faire à deux fois.

M. Dettine *a*, au retour de cette expedition, se rendit maître de Turn, petit Ville *b* qui est sur le Danube, & d'une Tour qui la défendoit, outre un parti de mille Turcs, taillés en piéces dans la route : il y en eut près de cent cinquante autres tués dans l'Action à laquelle la prise de cette Place donna lieu, & sept Officiers, ou des principaux Habitans, furent faits prisonniers, avec une femme de condition, ou du moins qui paroissoit telle, & trois de ses enfans. M. Dettine mit ensuite le feu à un grand Magasin de grains & de vivres que les Turcs y avoient amassez, & il se retira sans y avoir fait la moindre perte.

On apprit de plus que les Detachemens envoyés en Valachie, y remportoient de fréquens avantages sur les

a Suivant les Lettres d'Hermanstadt en Transsilvanie.

b Ou plutôt Village de la Morlachie, à sept lieües de Segna vers le Levant. C'étoit autrefois une Ville de la Liburnie. La Morlachie est une partie de la Croatie, & il n'y a que des Villages. On appelle les Habitans les *Noirs Latins*. Ce sont de grands pillards.

Tartares ; & l'on sût par les Lettres de Moldavie qu'une étenduë de six lieuës de pays, s'étoit mise sous la protection de l'Empereur, qu'on y avoit fait marcher le Regiment de Lobkouvits pour défendre les Habitans contre les Tartares, & que l'Hospodar, pour se vanger de ce qu'un Parti d'Imperiaux avoit enlevé sa Sœur, voulut forcer un des Postes qu'ils y occupoient en ce tems-là, mais qu'il fut reçu avec tant de vigueur, qu'à peine lui resta-t'il le tems de se retirer.

L'Empereur recompensa magnifiquement la plûpart des Officiers, à mesure qu'ils arrivoient à Vienne, & M. le Comte d'Ahumada, Officier Général Espagnol, reçût des marques particulieres de sa liberalité.

* Un Officier de la même Nation, arrivé alors à Vienne, en eut de considerables de ce Prince, pour lui avoir presenté une Cassette du Grand Vizir tué à la journée de Petrivaradin, qu'il avoit achetée d'un Soldat Rascien, où l'on trouva quantité de Lettres particuliers du Nouveau Patriarche Grec de Constantinople, (Jeremie) que ce premier Ministre venoit d'élever à cette Dignité lors qu'il fut tué, au préjudice du Patriarche Cosma qu'il fit deposer & releguer. On jugea par la lecture de ces Lettres, que la disgrace du Patriarche Grec Cosma, venoit d'avoir été un peu trop favorable aux Latins. Un Officier Turc conduisit le Patriarche deposé dans les premiers

Un Savant Allemand, qui eut l'honneur de presenter alors à ce Prince deux belles Medailles, sur la Victoire de Petrivaradin, en reçût aussi un present magnifique. Dans la premiere, l'on voit le portrait de l'Empereur, en buste avec ce titre : *CAROLVS VI. D. G. ROM. IMP. SEMP. AVG.* Dans le revers l'on voit les Turcs battus, qui fuïent vers la Save, & qui croyant y trouver une retraite, n'y trouvent que la mort, parce que leurs Généraux ayant fait couper le Pont, pour les mettre dans la necessité de vaincre ou de mourir, ils furent obligez de se jetter dans la Riviére, où il en perit un grand nombre.

On lit dans la legende ces paroles dont les numerales marquent l'année de cet évenement : *Cæsar a D saVVM VICtor.* & dans l'exergue : *Cæsis & fugatis Turcarum cc. millibus, castris occupatis. V. Augusti.*

Dans la seconde, l'on voit le Portrait de l'Empereur, aussi en buste, avec le même titre qui est à l'autre : *CAROLVS*

jours de Decembre 1717. c'est-à-dire, environ dix-huit mois aprés la mort du Grand Vizir, au Convent du Mont Sina, où il avoit été relegué.

LUS VI. D. G. ROM. IMP. SEMP. AUG. Dans le revers on voit ce Prince ſur ſon Trône, & M. le Prince Eugene, qui arrive, & qui lui préſente deux mille Eſclaves Turcs, avec tous les trophées de la Victoire qu'il a remportée; comme les Canons, la Queüe de Cheval,&c. On voit aux pieds du Trône un Grouppe d'Armes Turques de toutes les façons, avec ces paroles dans la legende, où l'année ſe trouve marquée par les Lettres Majuſcules : *prIMItIae DeVICtIs tVrCIS.* & dans l'exergue ces autres paroles, qui marquent le nombre des Turcs qui étoient à la Bataille, & le jour qu'elle ſe donna : *CC. Mill. caſtr. occup. V. Aug.*

Sa Majeſté Imperiale n'oublia pas dans cette occaſion, ce qu'elle devoit à Dieu; car un de ſes premiers ſoins fut auſſi de faire rétablir le culte & le ſervice divin dans Temeſvar, & l'on ſait que l'année ſuivante *,elle demanda même au Pape un Evêque, qui fut de ſon choix, dans le deſſein où elle étoit de rétablir en cette Ville un Siége Epiſcopal.

* 1717.

Le bruit s'étoit répandu après la prise de Temesvar, que le Général faisoit marcher un detachement de ses troupes vers Semendria, pour investir cette place, qui n'est pas d'une grande défence, puisqu'il n'y a qu'une simple muraille pour toute fortification; & que pour étendre ses Quartiers, il pouvoit bien aussi se rendre maître d'Orsowa, ce qui ne lui auroit pas a été fort difficille, s'il l'eut entrepris alors; mais ces desseins, si veritablement ils furent formés, resterent sans execution, car ces troupes ayant beaucoup souffert dépuis l'ouverture de la Campagne, & sur tout au Siége de Temesvar, il étoit tems de leur donner un peu de repos, ainsi l'on ne s'occupa plus à Vienne, pendant tout le reste de l'Automne, qu'à recruter les Regimens Imperiaux qui servoient en Hongrie, & M. le Prince Eugene, dont les soins & l'attention s'étendoient sur tout ce qui regardoit la Guerre, s'appliqua, pendant le séjour qu'il fit encore en ce pays là, à établir des Hôpitaux en divers endroits, pour les malades & les blessez de son armée, & jugeant

bien que la saison étoit alors trop avancée pour de nouvelles operations, il se réduisit à celles dont il avoit chargé M. le Comte de Mercy, il contremanda les Voitures chargées de munitions, qui étoient déja parties de Bude pour venir au camp, & donna ses ordres pour les faire conduire au plûtôt à Esseck & à Petrivaradin.

On eut avis de cette derniere Ville, que les Vaisseaux Imperiaux, qui avoient repris la route de Vienne, s'étant trouvés à l'embouchure de la Teisse dans le Danube, avoient rencontré quelques Bâtimens Turcs, tout prêts à entrer dans la premiere de ces Riviéres, pour y debarquer des troupes, qu'ils destinoient à ravager les Contrées voisines, & à enlever les Barques des Vivandiers; mais que ces Bâtimens s'étoient retirés, dès qu'ils avoient été découverts par les Vaisseaux de S. M. I.

On apprit aussi alors par les Lettres de Constantinople que le Grand Seigneur avoit donné, comme par *interim*, la qualité de Grand Vizir à *Halschi Hallil Bacha*, & qu'il avoit voulu attendre de disposer de cette premiere Charge

de l'Empire Ottoman, jusqu'à la tenuë d'un grand Divan, qu'on devoit assembler à la Porte, dans les premiers jours de X[bre]. L'on jugea d'abord que cet employ seroit conferé dans la suite à *Numa Bacha Kiuperli*, (ou *Cuprioli*,) dont l'on vante fort l'habileté & l'experience, & dont les Ancêtres ne se sont pas moins distingués dans la Politique & le Gouvernement ; que dans le Commandement des Armées. Peu de tems après l'on crut que ce poste important étoit destiné au *Chalif Pazora*, qu'on disoit même avoir écrit à M. Desalleurs, Ambassadeur de France à la Porte, qu'il vouloit vivre en bonne intelligence, avec tous les Ministres, que son prédecesseur avoit traité avec beaucoup de hauteur ; cependant la premiere conjecture se trouva veritable par l'évenement.

On sût par les mêmes Lettres, qu'il y avoit eu un tumulte à Belgrade, & que le SerasKier avec les principaux Officiers, avoient été massacrés par la Soldatesque ; mais cette nouvelle se trouva bien défectueuse dans la suite.

Les dernieres Lettres de Hongrie apprirent aussi que M. le Colonel Neu-

bourg, avoit fait une grande courſe ſur les Terres des Turcs, le long du Danube, avec trois cens Heiduques, deux cens Mouſquetaires, & quelques Troupes de Cavalerie & de Dragons, d'où il ramena neuf cens chevaux, & cinq cens bêtes à corne; & ces Lettres ajoûtoient qu'après avoir défait ſoixante Turcs, (tués ou pris) il fut attaqué dans ſa retraite, & perdit vingt-cinq ou trente hommes, mais que cet échet ne l'avoit pas empêché de conduire ſon butin à Vipalanca.

Enfin M. le Prince Eugene ayant donné ſes derniers ordres, pour faire inceſſamment achever le rétabliſſement des fortifications de Temeſvar, mais dont il ne pouvoit attendre la fin, parce qu'il y avoit encore trop à faire; & après avoir fait combler les Lignes & les autres travaux raſés, tirer des Batteries quantité de Canons, qui ne pouvoient plus ſervir, mais qu'il fit remplacer par d'autres, & outre les munitions, qui étoient reſtées dans la Place, en avoir mis encore un grand nombre de nouvelles dans les Magaſins; en un mot, après avoir fait toutes les diſpoſitions neceſſaires

pour les quartiers d'hyver, & aſſigné aux Troupes les differens poſtes qu'elles devoient occuper, ſoit, en envoyant pluſieurs Corps en Tranſſilvanie, à la place de ceux qu'on en avoit tirés, ſoit, en poſtant d'autres detachemens de ſon Armée aux principaux paſſages du Danube & de la Teiſſe, il partit le ſecond jour de Novembre de la Ville qu'il venoit d'ajoûter au Domaine de la Maiſon d'Autriche, avec M. le Prince Don Emmanuel de Portugal, & il arriva cinq jours [a] après à Raab [b]; M. le Comte [c] de Heiſter, Gouverneur de la Place, alla à ſa rencontre, & lui rendit tous les honneurs dûs à un Général de cette réputation. Ce Prince entra dans la Ville au bruit du Canon, les Milices, la

[a] Le 7. Novembre.

[b] Ou Javarin.

[c] M. le Comte Sigibert de Heiſter Vvelt, Maréchal, ou Lieutenant Général des Armée de l'Empereur, & Gouverneur de Javarin (Raab) eſt mort le 12. Fevrier de cette année, (1718.) âgé de 72. ans. Il avoit donné la demiſſion de ſon Régiment d'Infanterie, à M. le Comte Albert de Heiſter ſon fils, & l'Empereur a agréé cette demiſſion. Le Nom de Heiſter, eſt connu depuis long-tems dans les Troupes de l'Empire. Le Gouvernement de Raab (ou Javarin) fut donné au mois de Mars dernier (1718.) à M. le Comte Gundaker de Althan.

Garnison, & la Bourgeoisie s'étant mises sous les armes. Le lendemain *a* ce Général se rendit à l'Eglise Cathedrale, précédé par M. le Chevalier Rasponi *b*, Envoyé extraordinaire du Pape, qui portoit le Bonnet *c* & l'Estoc *d*, que Sa Sainteté lui avoit envoyé par ce Chevalier, à cause de la Victoire remportée sur les Turcs près de Petrivaradin. L'Evêque Suffragant *e* de Raab le complimenta à la tête du Chapitre, & le conduisit à la place qu'on lui avoit destinée, & qui étoit sous un Dais magnifique. Ce Prince entendit la Messe, qui fut chantée solemnellement, & aprés laquelle on lût à haute voix le Bref que le Pape lui écrivoit, & qui étoit sur une Sous-Coupe d'or. Le Prelat Officiant lui presanta ensuite l'Estoc & lui mit le Bonnet sur la tête, après quoy l'on fit

a Le 8 Novembre.

b Ce Chevalier ayant voulu faire la derniere Campagne de Hongrie (1717.) en qualité d'Ayde de Camp de M. le Prince Eugene, y fut tué en Duel (au mois de Septembre) par un Officier Allemand, avec qui il eut un demêlé, à l'occasion, dit on, d'une Dame.

c D'autres disent le *Chapeau*.

d Ou *Bâton*.

e M. le Cardinal de Saxe-Zeits est Archevêque de Strigonie & Evêque de Raab, deux Siéges qui sont unis.

plusieurs Salves de Canon & de Mousqueterie. M. le Comte de Heister termina la Fête par un splendide répas, qu'il donna à M. le Prince Eugene, à M. le Prince Emmanuel de Portugal, (qui avoit assisté à la cérémonie, dans une place distinguée, qu'on lui avoit préparé dans l'Eglise,) & aux Principaux Officiers, qui les accompagnoient.

L'honneur que M. le Prince Eugene reçût ce jour-là, le Pape Alexandre VIII. le fit dans le dernier siécle au Doge de Venise, François Morosini *, & quelques années auparavant, Innocent XI. au Roy de Pologne, Jean Sobieski, après la levée du siége de Vienne. Le Pape avoit fait la benediction de ces presens & de ces marques honorifiques, dans l'Eglise de Sainte Marie *Del popolo*, le 8. du mois de Septembre précédent, jour de la Nativité de la Sainte Vierge.

C'est un ancien usage que les Papes fassent de pareils presens aux Géné-

* Ce fut pour le récompenser de la belle défense de Candie, dont le siége dura plus de vingt ans, & qui se rendit enfin par une Capitulation honorable. La perte de cette Place fit mourir de chagrin, comme l'on sait, Clement IX.

raux qui remportent des avantages considerables ſur les Infidelles & ſur les ennemis du Nom Chrétien. Mais l'Empereur eut auſſi ſa part dans la liberalité du S. Pere, car le même Chevalier Raſponi lui porta une remiſe de cent mille écus Romains, à quoi ſe montoient les Contributions volontaires que les Cardinaux, les Princes & autres * Seigneurs Romains & Etrangers, s'étoient impoſées pour la guerre de Hongrie, qu'il regardoient tous comme la cauſe commune de la Chrétienté.

Le lendemain de la cérémonie, faite à Raab, & dont je viens de par-

* M. de Gorge d'Entraigues, Comte de Meüillant, à qui le Pape donna il y a quelques années le Titre de *Duc de Falaris*, ſe trouvant à Rome en 1716. voulut avoir part à ces Contributions, car il remit à M. le Cardinal Paulucci quinze cens livres, pour la Guerre contre les Turc. Une ſi bonne œuvre ne doit pas être enſevelie dans le ſilence, & ne fut-ce que pour l'exemple, il eſt bon de la publier ici. Ce *Duc de Falaris*, eſt petit neveu. Par ſa mere, (qui étoit Valencey) de feu M. le Maréchal de Lunembourg. Il avoit épouſé en premieres nôces la ſœur de M. le Marquis de Nangis, & en ſecondes il épouſa il y a un peu plus de deux ans, Mademoiſelle d'Harraucourt, fille de feu M. le Marquis d'Harrauconrt, Commandeur de l'Ordre de S. Maurice de Savoye, Pays où il a fait autrefois une grande figure, ſur tout à la Cour de Turin, ſous la Regence de la Ducheſſe de Savoye, Chriſtine de France, Ayeule du Roy de Sicile.

ler, M. le Prince Eugene arriva [a] à Vienne ; il fut reçû par l'Empereur & par l'Imperatrice, à qui il alla ſur le champ rendre ſes devoirs, avec toutes les marques d'eſtime & de reconnoiſſance, que meritoient les ſervices importans qu'il avoit rendus pendant la Campagne à tout l'Empire, auſſi bien qu'à la Maiſon d'Autriche; & à leur exemple toute la Cour lui donna des témoignages redoublés de tout le reſpect & de toute la conſideration qui lui étoient ſi legitimement dûs. M. le Prince de Portugal s'arrêta plus long-tems dans la route, & n'arriva à Vienne que le 17. de Novembre.

La Cour de Vienne renvoya en Hongrie ſur la fin de l'année [b], M. le Comte Palfi, Maréchal de Camp Général, & M. le Baron de Schilling, Général de Bataille, pour obſerver ſur les lieux mêmes, c'eſt à dire, ſur les Frontiéres de Valachie & de Moldavie, tous les mouvemens des Ennemis, & veiller à la ſûreté des Pays conquis. Ces deux Officiers partirent de Vienne le 17. de Decembre pour

[a] Le 9 Novembre.
[b] 1716.

ſe rendre au lieu de leur deſtination ; mais , à parler ſincerement , ils n'y rendirent pas de grands ſervices ; il eſt vray que ce ne fût pas tout à fait leur faute , mais plûtôt celle de la Saiſon qui étoit déja trop avancée.

On apprit à peu près dans ce même-tems , que M. Schwuendiman , qui commandoit l'Armement Naval ſur le Danube , & qui envoya une Rélation fort détaillée à l'Empereur de ce qu'il avoit fait dépuis le commencement d'Octobre , ayant eu ordre de ſe rendre à l'ambouchûre de la Teiſſe dans ce Fleuve , avec ſon Eſcadre , y étoit arrivé le 9. Octobre , que le 10. à la pointe du jour , trois Galeres Turques , quatre Fregates , quelques Saïques & d'autres Bâtimens , arriverent près de l'Iſle de Grauza , pour remonter la Teiſſe juſqu'à Titoul , & debarquer enſuite quelques Troupes , deſtinées à faire des courſes dans le Pays , ſur l'eſperance qu'elles ne trouveroient aucune oppoſition , & qu'elles le ravageroient facilement ; mais que ces Bâtimens , ayant découvert les mêmes Vaiſſeaux Imperiaux dont j'ay déja parlé , s'étoient retirés du côté de

Belgrade. On ajoûta que M. Schwuendiman ayant sû qu'ils vouloient entrer dans la Save,pour attaquer le Fort construit à Rathza, s'étoit avancé de ce côté-là la nuit du 13. au 14. & qu'au premier avis qu'ils en eurent, ils décamperent fort vîte.

M. Deſſigni, qui avoit eſcorté la Garniſon ee Temeſvar, à la tête de cinq cens Chevaux, arriva ſur la fin du mois de Novembre à Vienne. Il rendit compte à l'Empereur de l'état où étoit cette Garniſon lors qu'elle ſortit de la Ville, & de celui où elle ſe trouva lors qu'elle arriva près de Belgrade. Il aſſûra Sa Majeſté Imperiale,qu'en comptant les Troupes de la Garniſon, il étoit ſorti de cette Place environ 36.mille perſonnes; que le Bacha qui y commandoit ſortit en aſſez bon ordre, mais ſans faire ſonner les Trompettes, ni battre les Tambours. Il ajoûta que les Etandarts étoient ſur des Chariots, & que la Queüe de Cheval que l'on portoit devant lui, étoit couverte d'une écharpe en broderie. L'Empereur fit donner une gratification conſiderable à M. Deſſigni, qui dit beaucoup de bien de Mehemet

Aga,

Aga, & de Hudgi Mehemet, Officiers Turcs, qui avoient reçû la Capitulation de Temeſvar.

On fit dans un des premiers conſeils, où M. le Prince Eugene aſſiſta, après ſon retour à Vienne, la lecture des Lettres reçûës de Conſtantinople, en datte du 15. de Novembre * dernier, où l'on marquoit que le Grand Seigneur avoit pris le parti de continuer vigoureuſement la Guerre, & que tous les Bachas qui s'étoient trouvés au Divan général, où cette réſolution avoit été priſe, étoient déja partis pour retourner dans leurs Provinces, avec des ordres preſſans d'y faire de nombreuſes levées, & d'uſer, le plus qu'ils pourroient, de diligence, afin que l'Armée Ottomane pût être de bonne heure en Campagne, & fût une des plus fortes & des plus conſiderables qu'on eût encore vûës.

Ces Lettres ajoûtoient que les Turcs ſe flattoient de réparer avantageuſement la Campagne prochaine, les pertes qu'ils avoient faites dans celle qui

* Novembre 1716.

venoit de finir, & qu'ils avoient auſſi réſolu de faire une augmentation très-conſiderable, dans leur Armée Navale, ayant envoyé, dans ce deſſein, des ordres à Smyrne, à Alexandrie, & dans tous les Ports de l'Empire Ottoman, pour armer quantité de nouveaux Vaiſſeaux, & en conſtruire même un certain nombre.

En effet, il eſt certain que les Beis d'Alger, de Tunis & de Tripoli furent chargés par les Miniſtres de la Porte, de fournir pour la Campagne de 1717. un plus grand nombre de Vaiſſeaux, qu'ils n'avoient fait pour celle de 1716. & qu'on leur marquat dès la fin de Novembre, le nombre des Bâtimens qu'ils devoient envoyer en Hongrie & en Morée.

Mais comme les Turcs étoient dans la réſolution de doubler preſque tous leurs Armemens maritime, ils penſerent auſſi dès le mois de Decembre, aux frais ſurnumeraires que cette augmentation alloit cauſer, & ils en réglerent un état, qui fut rendu public vers le 15. de ce mois, avec un nouveau Tarif pour l'impoſition extraor-

dinaire mise sur les Chrêtiens *a* & sur les Juifs, à cette occasion.

Cependant ces nouvelles charges mécontenterent si fort le peuple, qu'il y eut bien-tôt, en plusieurs endroits, des soulevemens, sur tout au Grand Caire, où plusieurs personnes furent tuées & blessées. D'ailleurs la Peste, qui fit de grands ravages *b* à Constantinople sur la fin de l'année, & qui obligea meme les Ministres Etrangers d'en sortir, ne faisoit pas trop bien augurer de la Campagne prochaine. Tels furent les avis qu'on reçût alors à Vienne, de plusieurs endroits de la Frontiere.

M. Le Prince Eugene reçût aussi des Lettres particulieres, qui marquoient que le Sultan avoit fait exposer dès les premiers jours de Decembre, à Constantinople, & dans les principales Villes de ses Etats, l'Etendart de Mahomet, si respectable pour tout ce qui s'appelle *Musulman*, & les Queües *c* de Cheval, pour obliger

a On imposa un double Carach sur chaque tête des Chrétiens & des Juifs, outre les Tributs extraordinaires imposés aux Turcs mêmes.

b Il y mouroit sur la fin de 1716. jusqu'à 12. à 1500 personnes par jour.

c L'exposition de cet Etandart & de ces *Queües*,

tous ceux qui ſont en état de porter les Armes, de les prendre pour la défenſe de la Religion & de l'Empire : & que de plus il ſe préparoit à envoyer de riches & de magnifiques preſens au Tombeau de ce prétendu Prophete, à la Mecque.

Ces Lettres diſoient encore que ce Prince avoit declaré publiquement, qu'il auroit une Armée de trois cent mille hommes en campagne l'année ſuivante, avec une Flotte des plus nombreuſes, & qu'il avoit déja quinze millions pour fournir à cette dépenſe : & l'on écrivit auſſi de Bude, que les Miniſtres de la Porte avoient envoyé des Chaoux dans les diverſes Provinces de l'Empire Ottoman, pour hâter la marche des Troupes qu'elles devoient fournir ; & qu'on avoit raſſemblé un grand nombre d'Eſclaves Chrétiens, qui ſe trouvoient répandus dans l'étenduë de cet Empire, pour les diſtribuer ſur les Galeres & ſur les Vaiſſeaux, en leur donnant l'eſperance de la liberté, après un cer-

marque qu'on fait la Guerre pour la Loy de Mahomet, & ces ſignes enterieurs, caracteriſent ordinairement la Guerre de Religion.

tain tems de ſervice, certifié par le témoignage de leurs Officiers.

Enfin les Généraux, qui étoient reſtés en Hongrie, firent ſavoir aux Miniſtres de la Cour de Vienne, que les Turcs avoient déja augmenté les Troupes qui étoient ſous Belgrade, juſqu'à ſoixante mille hommes, & qu'ils occupoient actuellement ce Corps d'armée à faire un fort & ſolide retranchement, entre le Danube & la Save, d'où ils ſe flattoient d'empêcher à l'avenir les Vaiſſeaux des Imperiaux de deſcendre ; ou de remonter ces deux Rivieres, auſſi facilement qu'ils le faiſoient ordinairement, c'eſt ce qui donnoit dés-lors lieu de juger, qu'avant d'entreprendre le ſiége de cette importante Place, il en faudroit venir à une bataille, d'autant plus que les Turcs paroiſſoient dans la diſpoſition de ne rien épargner pour conſerver une Ville, qu'ils regardoient comme la clef de leurs Etats du côté du Danube, & de la conſervation de laquelle dépendoit auſſi celle de la Boſnie toute entiere.

On écrivit dans ce * tems là de Temesvar, que les Nouvelles de Transsilvanie apprenoient que de nouveaux detachemens, envoyez dans la Valachie & dans la Moldavie, y remportoient chaque jour quelque avantage, sur les Tartares, & qu'une nouvelle étanduë de six ou sept lieües de Pays dans cette derniere Province, avoit encore imploré la protection de l'Empereur; ce qui avoit obligé les Généraux d'y faire marcher une seconde fois le Regiment de Lobkowits, pour garantir les Habitans de cette Contrée, de quelque irruption de Tartares.

On apprit peu de jours après de Cronstat en Transsilvanie, qu'un Parti d'environ 200. Hussars, & de 150. Dragons, ayant marché encore nouvellement du côté de Yassi en Moldavie, avoient attaqué avec tant de furie 8. ou 900. Turcs, qui s'étoient jettez dans cette Place, qu'il en étoit bien resté 400. sur la place, & qu'on avoit délivré un assez grand nombre d'Esclaves Moscovites, & autres Chrétiens qui étoient avec eux, mais que

* C'est à dire dans les premiers jours de Decembre 1716.

l'Hoſpodar s'étant retiré avec quinze ou ſeize cens autres Turcs, dans un Cloître fortifié, & ayant fait donner l'allarme de tous côtés, & dans toute l'étenduë du Pays, les Imperiaux avoient été obligés de ſe retirer, après avoir eſſuyé quelques attaques, & d'autant plus qu'ils avoient vû arriver ſix ou ſept cens hommes, qui venoient au ſecours de leurs ennemis.

M. le Prince Eugene, avant de partir pour Vienne, avoit envoyé un grand detachement de Cavalerie & d'Infanterie du côté de Vipalanca, poſte important ſur le Danube, & il detacha auſſi quelques Regimens pour aller en Tranſſilvanie, ſous les ordres de M. le Comte de Stainville, à cauſe que la ſubſiſtance étoit y plus aiſée, & que ces Troupes ſe trouveroient auſſi plus à portée de s'oppoſer aux courſes que les Turcs y pourroient faire, & de défendre le paſſage de la Porte de Fer, qui étoit preſque aſſuré à celui des deux Partis, qui reſteroit maître de Caranſebes *.

* *Caranſebes* eſt une Forteſſe de la Haute-Hongrie, à deux lieües au deſſus de Temeſvar, vers l'embou-

De plus il renvoya dans le même Pays les Troupes qu'on en avoit tirées pour grossir l'armée pendant le Siége de Temesvar, autant pour se reposer, que pour tenir en respect les partis Turcs qui battoient la Campagne.

M. le Comte de Mercy, que ce Général avoit laissé avec un Corps d'Armée considerable, autour de la même Ville, & à qui il donna le * Commandement des Troupes dans la Basse-Hongrie, eut ordre de soumettre tous les petits postes, que les Turcs occupoient encore entre la Riviére de Têmes & la Teisse; c'est-à-dire, dépuis Temesvar, jusqu'au bord du Danube, vis-à-vis de Belgrade, tant pour resserrer cette Place & Semendria, que pour s'assurer des quartiers d'hyver entre ces deux Riviéres, &

chûre de la Riviere du Karom avec celle de Têmes. Elle est auprès du fameux Passage, qui conduit en transsilvanie, dit *la Porte de Fer*. Ainsi la conservation de cette Place est toûjours d'une grande consequence à l'Empereur, ou au Sultan, pour s'assurer de la Transsilvanie.

* Il eut dans la suite celui du *Bannat* de Temesvar, & M. le Comte de Vvallis, Commandant de Temesvar, obtint (en 1718.) le Regiment de M. le Comte de Regal: le sien fut donné à M. le Baron Geyer.

de marcher enſuite vers Panzowa *a*, poſte conſiderable, ſitué vis-à-vis de Belgrade. Il y arriva dans les premiers jours de Novembre avec un detachement de Cavalerie & d'Infanterie : L'on ſavoit qu'il étoit dégarni, & que les Troupes qui y étoient, ne feroient pas grande reſiſtance ; cependant elles marquerent d'abord beaucoup de réſolution *b*, en arborant des Etendarts rouges,& en faiſant un grand feu de Canon & de Mouſqueterie,mais cela ne dura pas long-tems ; car dès que les Turcs eurent apperçû que le reſte de la Cavalerie & de l'Infanterie de M. le Comte de Mercy, arrivoit, ils demanderent à capituler,aux mêmes conditions qui avoient été accordées à la Garniſon de Temeſvar, mais, comme leur ſituation étoit fort differente, on ne voulût les recevoir qu'à diſcretion. Ils ſortirent donc le

a Cette Place outre les fortifications ordinaires, a une Palanque & un Château, environné d'un Foſſé paliſſadé de gros arbres, comme celui de Temeſvar. On nomme cette Place, qui n'eſt qu'un gros Bourg, *Pezou*, ou *Panzova*, ou *Banzova*

b Le Journaliſte de Verdun dit cependant, (Journal de Janvier 1717 p. 58.) que le Commandant la rendit à la premiere ſommation.

10. Novembre de la Place *, ſans Armes & ſans Bagages, & furent eſcortés de cette maniere juſqu'à Belgrade, dont la Garniſon tenta quelques jours après de ſurprendre de nuit cette même Place, par le moyen de quelques Turcs déguiſés en Raſciens, auſquels l'on avoit fait prendre les devans, pour vendre du vin à bas prix à la Garniſon, prétendant par ce moyen enyvrer les Soldats, & les ſurprendre lorſqu'ils dormiroient, mais ce deſſein ayant été découvert, les Turcs furent obligés de ſe retirer au plûtôt.

De Panzowa, M. de Mercy alla à Vipalanca, poſte fortifié à l'antique, & qui fut inveſti le 14. du même mois. Le Commandant Turc fit auſſi-tôt arborer un Etendart blanc, & demanda à Capituler. Sa Garniſon ſortit ſans armes, & fut conduite au Château de Ram, au delà du Danube. On trouva dans la Ville ſept piéces de Canon aux Armes de l'Empereur, quelques Pierriers, & beaucoup de Munitions.

* On y trouva quelques pieces de Canon, dont trois étoient aux armes de l'Empereur.

On fit faire de nouvelles Fortifications dans cette Place,dont la Garnison enleva quelques jours après aux Turcs, trois Barques chargées de Provisions, qui étoient sur le Danube, & en coula deux autres à fond. Les Turcs formerent dans la suite comme l'on a sû, un dessein sur cette Place, mais dont ils ne rétirerent aucun avantage.

C'est par ces deux conquêtes que je terminerai la Rélation de la premiere Campagne de Hongrie, puis qu'après cette expedition, le dessein de M. de Mercy sur Orsowa * ayant manqué, à cause que la Garnison étoit trop forte, & un Corps de deux mille Turcs, ou Tartares, ayant passé le Danube, pour couper aux Imperiaux la communication avec Temesvar, toutes les Troupes ne penserent plus qu'à aller goûter du repos, dans les quartiers d'hyvers, qui sont ordinairement pour les Allemans des paturages gras & abondans, & à y pren-

* Ce Général en avoit été chargé par un nouvel ordre de la Cour de Vienne, & depuis que M. le Prince Eugene y étoit arrivé.

dre de nouvelles forces pour les operations de la Campagne ſuivante, qui ſelon toutes les apparences devoit s'ouvrir de bonne heure.

Fin de la Campagne de Hongrie en 1716.

CAMPAGNE



CAMPAGNE DE LA MORÉE EN 1716.

AVEC UN ABREGÉ DE CELLE DE 1715.



E me ſuis borné dans cet Ouvrage, aux deux dernieres Campagnes à l'égard de la Morée, comme à l'égard de la Hongrie, parceque les Turcs ne rompirent la Paix de Carlowitz, par rapport à l'Empereur, qu'en 1716. & que, s'ils commencerent la Guerre contre les Venitiens une année plûtôt, la Campagne de 1715. ne fût, à proprement parler, que le prélude de la ſuivante. L'on ne fit

que ſe reconnoître, & tâcher de ſe remettre dans le train de la Guerre, après une Paix de près de vingt années. Il eſt vrai que les Turcs eurent dans cette premiere Campagne, quelques avantages ſur les Venitiens, mais ces avantages ne leur couterent preſque rien;ils trouvoient des Places toutes ouvertes, & ſans défenſe ; il ne leur étoit donc pas fort difficile de s'en ſaiſir, & ce ne fut par conſéquent,que l'année ſuivante * que la Guerre commença tout de bon. Il y eut des Siéges importans, des Batailles navales, & des chocs fort vifs & fort animés dans les Iſles de la Morée.

Ce ne ſera donc que par cette ſeconde campagne, que je commencerai à faire une Rélation ſuivie & circonſtanciée; cependant, pour ne laiſſer rien à dire ſur le Sujet que je traite, je vais donner une legere idée de ce début & des premieres operations de la Guerre, & raconter le plus ſuccinctement que je pourrai, ce qui ſe paſſa en 1715. entre les Turcs & les Venitiens, & à cette occaſion je don-

* 1716.

nerai quelques notions du Gouvernement Venitien, & de la Noblesse qui en forme la domination aristocratique. Ces notions serviront d'éclaircissement sur ce que j'ay à dire des deux Campagnes de 1716. & de 1717. & l'on en sera d'autant plus instruit en les lisant.

La publication de la Guerre fut faite à Constantinople dans les premiers jours de Janvier *, contre les Venitiens & leurs Alliez, avec les formalités ordinaires, c'est-à-dire par l'exposition des Queües de Cheval : & comme il y avoit eu une contestation fort vive entre le Grand Vizir,& les Gens de la Loy, qui condamnoient hautement la rupture de la Paix avec les Princes Chrétiens, ceux qui avoient determiné le Grand Seigneur à la Guerre, se trouverent dans l'obligation de justifier, par un Manifeste fort ample, la résolution qui venoit d'être prise, & qui avoit déja été préjugée par quantité d'infractions au Traité de Carlowitz.Ils firent un détail fort circonstancié,dans ce Manifes-

* De l'année 1715.

te des sujets de plainte, vrais ou imaginaires, que la République de Venise avoit donnez dépuis plusieurs mois à la Porte;& cela servit du moins à appaiser les Milices & les Peuples, qui avoient d'abord parû fort mécontens de cette nouvelle guerre.

M. Le Capitaine Général Delfino *

* La Famille de ce Général est une des huit qui ont rang parmi la Noblesse Venitienne de la premiere classe, & elle est comprise parmi les Maisons qu'on appelle *Electorales*, parce que, long tems avant le *Serrar del consiglio*, dont je parlerai souvent dans la suite, & qui est une Loy fondamentale faite par le Doge Gradenigo en perpetuant le Gouvernement de la République dans les seules Familles qui l'ont composées dépuis, elles étoient déja très considerables. La Famille de *Quirini* est aussi une de ces Huit, de même que celles des *Foranzi*, des *Zorzi*, & des *Marcelli*.

La Maison des *Delfini* est une branche de celle de *Gradenigo*, qui est de la même ancienneté que la Republique, & une des Douze *Electorales*. Un Seigneur de cette Maison, ayant été surnommé *Dauphin*, à cause de la belle disposition de son corps & de son adresse en toutes sortes d'exercices, ses Descendans retinrent ce Nom, & changerent les Armes de *Gradenigo*, en un *Dauphin d'argent, sur un champ parti d'azur & d'argent*. Daniel *Delfini*, Proveditteur Géneral de Dalmatie & de l'Armée sur la fin du dernier siécle, fut un grand homme. En 1700 il fut élû Proveditteur extraordinaire & Capitaine General de l'Armée navale. Marc *Delfini*, Nonce en France en *1696*. fut fait Cardinal par Innocent X I en *699*. & mourut en 1704. Une *Malipierre* & une Isabelle *Gradenigo*, Illustres Venitiennes, qui entrerent dans le siecle passé dans cette Maison lui firent beaucoup d'honneur.

J'espere que ces petites excursions généalogiques,

avoit pris les devants dès le mois de Janvier, & il se trouva dans les premiers jours Mars, à Napoli de Romanie, où les Convois, qui étoient déja partis, devoient le joindre; & ce fût sur un des Vaisseaux qui partirent du Port de Venise *a*, que M. Flangini *b* Provediteur *c* Général, & qui commandoit un Convois,

que je ferai de tems en tems,ne déplairont pas à ceux qui aiment à connoître les Familles distinguées.

a Vers le 15. de Fevrier.

b Sa Maison est originaire du Frioul. Aloise *Flangini* répandit son sang pour sa Patrie en 1376. & le Comte Girolamo *Flangini* mourut en 1664. auprès de Nicosie, dans le Royaume de Chypre, (dont elle est la Ville Capitale,& qui fut emportée par les Turcs en 1570. après un siége de 42. jours.) L'Empereur Ferdinand III. Ayeul de S. M. I. créa Comte du S. Empire Romain, Jerôme *Flangini*, & lui donna le Titre de *Comte de S Oderic.* En 1673. Augustino Flangini étoit marié, à *Paula della Torre*, Dame d'un grand merite du dernier siécle.

c Les Provediteurs sont des Gouverneurs que la République envoye dans les Provinces, avec un commandement absolu dans les affaires de la Paix & de la Guerre. Le Provediteur Général de *Palma nova*, la meilleure Place de la Republique en Terre ferme, gouverne la Province de Frioul. Il y a aussi un Provediteur Général de Dalmatie, & un Provediteur Général des trois Isles de Corfou, de Zante & de Cephalonie. Lors qu'il y a une Armée en campagne, la Republique nomme un Provediteur, qui exerce son autorité sur les Troupes, ou bien, l'un des trois Provediteurs, que je viens de nommer, fait ses Fonctions à l'Armée,selon qu'elle se trouve plus prés de la Province où il commande. Alors il a la qualité de *Provediteur extraordinaire.*

s'embarqua avec M. Giovanni Pizzama [a], Noble Venitien, qui alla servir dans l'Armé Navale, sous les ordres du Capitaine Général.

La République n'a point d'Armée Navale réglée pendant la paix, mais elle peut armer 25. Galéres en peu de tems. Elle entretient seulement dans le Golfe de Venise une Escadre de six Galéres avec plusieurs Galiotes & Brigantins, qui croisent incessamment contre les Corsaires. Cette Escadre est commandée par un Noble du premier [b] rang, qui a le titre de *General du Golfe.* [c]

Sa Commission dure trois ans, & c'est toûjours un Venitien : La République ne confiant jamais le Commandement de sa Flotte à un Général étranger, ce qu'elle n'observe pas à l'égard

a La Maison *Pizzama*, (ou *Pizzamanani*) est originaire de Boheme, d'où elle vint s'établir a Venise, & fut aggregée à la Noblesse par le *Serrar del consiglio* du Doge Gradenigo, dans le 13. siécle. On a regardé dans son tems Antoine Pizzamani, Evêque de Feltri, comme un Saint.

b C'est-à-dire de la premiere, ou de la seconde Classe de la Noblesse, car l'on ne met point de difference entre les Nobles de ces deux Classes, pour les Charges de la République.

c Les Galeasses & les Vaisseaux de Guerre ont aussi leurs Généraux separés en tems de Guerre.

de ſes Armées de terre. Cette dignité, une des plus éminentes de l'Etat, ne dure qu'autant que la Guerre, & elle eſt au-deſſus de toutes celles qui regardent les armes, puiſque le Général des Armées de terre reçoit même les ordres du Généraliſſime des Armées Navales.

M. le Général Emo *a*, qui faiſoit ſon ſéjour à Spalatro, viſita de ſon côté & avec beaucoup de ſoin toutes les Places de la Côte Dalmatie, ſur tout les principaux poſtes & paſſages de la Frontiere.

Le Pape ne ſe donnoit pas de moindres mouvemens pour la cauſe commune de l'Italie, il tint *b* ſur ce ſujet une Congrégation particuliere, où ſe trouverent trois *c* Cardinaux, avec l'Auditeur de ſa Sainteté. L'on y chercha divers expediens pour trouver les ſommes néceſſaires dans un beſoin auſſi preſſant.

a D'une Maiſon qui a produit pluſieurs branches, un *Nicolo Emo* vivoit vers l'an 1260. Il y en avoit un Géneral des Galeres de la République en 1217. l'origine de cette Maiſon eſt Grecque, & les *Emo* vinrent s'établir de Dalmatie à Veniſe ſur la fin du X. ſiécle, & leur famille fut miſe dans le rang de la Nobleſſe par le *Serrar del conſiglio*, du Doge Gradenigo.

b Le 22. Fevrier

c Les Cardinaux Paulucci, Caſoni, & Spinola.

Enfin le Grand Maître de Malthe, ayant fait une citation générale, presque tous les Chevaliers de cet Ordre se mirent en devoir d'obéïr, & il n'y eut pas jusqu'à M. le Prieur Spada, qui faisoit son séjour à Rome, que des ordres si pressans n'eussent obligé de prendre la route de Malthe, quoiqu'il fut aveugle, si le Grand Maître, informé de la résolution généreuse qu'il avoit prise, ne lui eut ordonné de rester à Rome. Il obéït aux ordres de son Supérieur, mais il envoïa une somme très considérables au Trésor de la Religion.

Le 5. Mars, M. Fabio-Buonovicini, Noble *a* Venitien, monta sur le Vaisseau *Nôtre-Dame de Salut*, chargé d'une grosse somme d'argent, qui devoit être employée pour le payement des Troupes, & pour fournir aux autres dépenses de la Campagne, & il partit quelques jours après *b* avec

a Maison originaire de Bresce : *Riferiscé*, dit un Traite de la Noblesse Venitienne, imprimé à Venise en 1682. *Questa casa allà ci·à di Brescia l'origine della sua ascendenzo essosato, l'anno 166 . con pretioso contratto laciuadinanza di questa regia eventa gloriosa dotte della patricia nobilia, e'l gius al patrimonio della gloria, che corona li suppositi disi illustre alleanza.*

b Le 17. Mars, mais le mauvais tems l'ayant fai relâcher, il ne pût faire mettre à la voile que le 20.

le Convoy qu'il commandoit. M. André Pisani [a],Général des Isles [b], s'embarqua sur le Vaisseau *le S. François*, qui le transporta à Corfou, d'où l'on aprenoit alors que les Turcs assembloient leurs Troupes, lesquelles grossissoient chaque jour par la jonction de celles qu'on faisoit sortir des quartiers d'hiver. On fit aussi partir M. le Général Grimaldi pour le Levant, avec quatre Galéasses, nouvellement construites, & l'on embarqua en même-tems le Regiment d'Infanterie de M. Campagnella, un des plus beaux des Troupes de l'Etat.

La maison Pisani est très ancienne & trés illustre; Un *Nicolo Pisano* fut Général des Venitiens contre les Genois en 1353. Un autre Vittano Pisano fut Général de la République en 1381. Le Marquis Pisani, dont il est parlé dans l'Histoire de France, & les Cardinaux François & Louis Pisani, oncle & neveu, & tous deux Evêques de Padouë, ont

[a] Ou *Pisano*, ces terminaisons en *i* & en *o* sont arbitraires dans la Langue Italienne.

[b] C'est à-dire, Provediteur Général des trois Isles de Corfou, de Zante, & de Cephalonie.

donné nngrand lustre à cette maison. François fut Archevêque de Narbonne, avant d'être élevé sur le Siége de Padouë. Il fut aussi Evêque d'Albano, de Frescati, de Port & d'Ostie, & mourut Doyen du Sacré Colege en 1564. La maison des Pisani est du second ordre de la Noblesse Venitiene, & du nombre de ces familles qui viennent du *Serrar del consiglio* [a] du Doge Gradenigo, & qui furent inscrites dans le Livre d'or.

La maison Grimaldi est divisée en plusieurs branches, [b] qui ont possedé les Principautés de *Salerne*, d'*Hierace*, & de *Sainoe Catherine*; les Duchez d'*Euboli*, & de *Terrenove*, sans compter la branche des Princes de Monaco, qui justifie plus de six cens ans de possession de cette Principauté.

M. Campagnella est d'une très bon-

[a] J'en parle ailleurs & en plusieurs endroits.

[b] De la branche établie à Geres, sortit Jerôme Grimaldi, Cardinal, Archevêque d'Aix, où il mourut en 1685. âgé de 90. ans. Il a été l'une des grandes lumieres de l'Eglise de France; & plûtôt que de manquer à la résidence qu'il devoit à son Eglise, il se priva volontairement du Decanat du Sacré College, où il étoit parvenu par la mort du Cardinal Fachinetti, & donna en cette occasion un bel exemple aux Evêques de la fidelité & de l'exactitude qu'ils doivent à leurs devoirs essentiels.

ne maiſon ſortie du Frioul, & qui a rendu de grands ſervices à la République dépuis quelques ſiécles.

La République conclut, dans les premiers jours de Mars, un Traité pour un corps de 4000. Saxons, & elle négocia d'autres Troupes avec quelques Princes Allemans, qui les envoyerent en droiture, en Dalmatie, pour abreger le chemin, & pour éviter l'ennuyeuſe, mais neceſſaire, formalité de la quarantaine.

Il eſt bon de remarquer, une fois pour toutes, que la République n'entretient pas plus de ſix mille hommes de Cavalerie & d'infanterie en tems de paix, & que les Troupes n'excedent jamais ce nombre, lorſqu'elle n'a point de Guerre. C'eſt en effet, tout ce qu'elle avoit conſervé de Troupes réglées, depuis la paix faite avec les Turcs en *1669.* après la perte de Candie, juſques à la Guerre, où elle ſe ligua avec le Pape, l'Empereur, & le Roi de Pologne. Une partie de ces Troupes eſt diſtribuée dans les places de Dalmatie, ſous les ordres du Provéditeur Général de cette Province, & quelquefois ſous

rante, partit avant les fêtes de Pâques, avec un Convoy qu'il commandoit, & qui étoit de trois Vaiſſeaux de Guerre & de pluſieurs Bâtimens, chargez d'abondantes proviſions.

M. André Cornaro, eſt d'une naiſſance diſtinguée, car ſa maiſon eſt une des quatre qu'on nomme *Evangeliſtes*, & qui ſont preſque auſſi anciennes que les douze *Electorales*, ſurnommées *les douze Apôtres.* Quelques Senateurs de ces quatre Maiſons [a] ſignerent l'an 800. au Contract de Fondation de l'Abbaye *de Saint George Maieur* à Veniſe, avec les Senateurs des douze maiſons, dont je viens de parler. Il ne faut pas d'autre preuve, s'il me ſemble, de leur ancienneté. La Maiſon *Cornaro* a donné quantité d'Hommes Illuſtres, entre leſquels il y a eu pluſieurs Doges. Marc Cornaro fut Duc, ou Doge, de Veniſe dans le XIV. ſiécle, & ſoumit l'Iſle de Candie, qui s'étoit révoltée contre les Venitiens. Marc Cornaro, ſon petit fils, fut pere de Catherine [b],

a *Juſtiniani, Cornaro, Bragadini, & Bembo.*

b M. Cornaro, fils du Procurateur de ce Nom, qui vivoit vers l'an 1680. & qui étoit de la même branche de la Reine de Chypre, n'étoit cependant avec toute

Reïne de Chypre, qui en 1473. ayant héritée du Royaume de Chypre, de Jacques, Batard de Chypre, son mary, gouverna cet Etat durant douze ou quinze ans, & en fit don à la République, qui l'avoit adoptée & dotée comme fille de Saint Marc. Jean Cornaro fut élû Doge en 1625. & mourut en 1630. En 1656. François Cornaro fut honoré de la même dignité. Enfin le Doge élû en 1709. donne un nouvel éclat à cette maison, & combien de Cardinaux en sont aussi sortis? Marc, François, André *b*, Loüis *c*, Frederic, un autre François, & un autre Frederic, Patriarche de Venise, & mort en 1647. Ont tous été honorez de la Pourpre Romaine. M. le Cardinal George Cornaro, Evêque de Padouë, qui fût de la Promotion de 1697. faite par Innocent XII. lors

l'illustration de sa Maison, que Gentilhomme Venitien par argent, c'est à dire de la troisiéme classe, son pere: (le Procurateur) ayant été obligé d'acheter la Noblesse pour lui & pour ses sœurs, parce qu'il les avoit eue de la fille d'un Gondolier, & que, quoi qu'il l'eut epousée dans la suite, les loix de l'Etat font les enfans, venus de tels mariages, Roturiers.

b Evêque de Brescce,& Administrateur de Spalatro.

c Grand Prieur de Chypre, Evêque de Zara, & Administrateur des Eglises de Trani & de Bergame.

qu'il étoit Nonce de ce Pape en Portugal, est encore aujourd'hui un des ornemens de Sacré College.

Parmi les Hommes Illustres de cette maison, l'on ne doit pas oublier Loüis Cornaro, qui a vêcu dans le pénultiéme siécle, & qui est si connu par son excellent Livre des *Commodités de la vie sobre*, dont il avoit mis si utilement en pratique les préceptes, & qui a été traduit en Latin par le Jesuite Lessius. M. de Thou parle fort avantageusement de l'Auteur dans le 38e. Livre de son Histoire de France, & dit que sans le deffaut de sa naissance, Cornaro auroit été élevé aux Honneurs & au Gouvernement de la République. Mais cet Historien excede un peu, lorsqu'il dit que la famille *Cornaro* est la *plus illustre Maison de la Noblesse de Venise*; car elle n'a rang, comme je l'ai remarqué, que parmi les quatre *Evangelistes*, sur lesquelles les douze *Electorales* (ou *Apôtres*) l'emportent encore. Le Doge d'aujourd'hui, dont j'ay déja parlé, est de cette maison.

Les Turcs de leur côté, dés que la Guerre fut résoluë, s'assurerent de la

perſonne de M. Memmo, Baile de la République, & le renfermerent à Tophana dans une maiſon particuliere, où ils lui laiſſerent cependant une honnête liberté, & ils permirent aux autres Sujets de cet Etat, répandus dans ceux du grand Seigneur, de s'en retourner. Ils tranfererent enſuite ce Baile dans un des Châteaux des Dardanelles.

M. Memmo eſt d'une des douze maiſons *Electorales*, dont je viens de parler: Et pour bien entendre les differentes eſpeces de la Nobleſſe Venitienne, il faut ſavoir (& je le remarquerai ici une fois pour toutes) qu'on la diviſe en quatre Claſſes. La premiere contient les familles des douze Tribuns, qui furent les Electeurs du premier Doge de la République, & c'eſt pourquoi on les appelle *Electorales*: Elles ſe ſont toutes conſervées, par une eſpece de miracle, depuis l'année 709. juſqu'à preſent: ce ſont les Maiſons *Contarini*, *Moroſini*, *Badoüeri*, *Tiepoli*, *Micheli*, *Sanudi*, *Gradenighi*, *Memmi*, *Falieri*, *Dandoli*, *Polani*, & *Barozzi*. On les appelle auſſi les douze *Apôtres*, en memoire de l'élec-

tion du premier Doge. Voilà le ſeul exemple qu'il y ait dans le monde, de maiſons qui puiſſent prouver dépuis le 8. ſiécle ; car l'on doit regarder comme des pures fables, toutes les preuves que les Généalogiſtes * vont chercher au delà du X. & du XI. ſiécles, & dans des tems où les Familles certainement n'avoient point encore de ſurnoms.

Les quatre Maiſons qu'on appelle les quatre *Evangeliſtes*, & huit autres Familles de la Haute Nobleſſe, dont j'ay déja parlé, à l'occaſion de M. Delfino, ſont de cette premiere Claſſe, quoi qu'elles ne ſoient pas tout-à-fait auſſi anciennes que les douze *Electorales*. Je parleray des trois autres Claſſes de la Nobleſſe Venitienne, à meſure que l'occaſion s'en preſentera, ou lors que j'auray quelque choſe à dire de ceux qui en ſont.

On apprit ſur la fin du mois de Mars, que l'Ambaſſadeur de Malte ayant eu audiance du Pape le 23. lui préſenta quarante Chevaliers, qui alloient s'embarquer, pour obéir à la

* Nation la plus avanturiere qu'il y ait dans la République des Lettres.

citation du Grand Maître. Sa Sainteté leur donna ſa benediction, & les exhorta à n'abandonner jamais les interêts de la Religion, à laquelle ils étoient engagés, & de ſe ſouvenir toujours de la Nobleſſe de leur origine. Il leur fit diſtribuer quelques preſens de devotion, & il donna enſuite ſes ordres pour preſſer l'équipement des Galeres de l'Etat Eccleſiaſtique, deſtinées à joindre l'Armée navale des Venitiens, & pour chercher les moyens de mettre en ſureté les côtes de la mer Adriatique. On apprit auſſi que le Capitaine Général s'étoit rendu à Modon, & qu'il y étoit déja dans les premiers jours d'Avril, avec les Vaiſſeaux & les Galeres, qui ſe trouvoient alors renforcées par l'Eſcadre que commandoit M. Flangini. Ces avis ajoutoient que ce Général avoit fait ruïner une partie des Fauxbourgs de cette Ville, & de ceux de Coron, pour y faire d'autres ouvrages qui lui paroiſſoient neceſſaires; & qu'enſuitte il s'étoit rendu à Corfou, après onze jours de navigation, & avoit viſité avec ſoin les Iſles, & étoit enfin venu à Napoli

de Malvoisie, pour observer delà les mouvemens de la Flotte Ottomane.

Les Lettres de Dalmatie donnerent avis en même tems, que les Turcs avoient envoyé un gros detachement pour se saisir du poste de Ciclut; mais qu'un Corps de huit cens Morlaques, les ayant coupés, ils avoient été obligés de se retirer.

Les nouvelles de Constantinople, & les Lettres dattées de la fin de Fevrier, & du commencement de Mars, portoient que le Grand Seigneur avoit fait marquer un Camp, qui s'étendoit en deça de Sophie, jusqu'à la Mer, près de Thessalonique, & de l'autre côté le long du Danube, afin de couvrir les Frontieres de Hongrie & de Transsilvanie. Ces Lettres ajoutoient que l'Armée qui formoit ce Camp, étoit de quatre-vingt & dix mille hommes.

Dans le courant du mois d'Avril, la République traita avec M. le Prince de Wirtemberg pour trois mille hommes de ses Troupes, qui se mirent en marche dans le même tems, & M. Pasqualigo *, Provediteur Général, se

* La Maison *Pasqualigo*, est une des trente qui furent aggregées à la Noblesse Venitienne 91. ans après le *Serrar del consiglio*, du Doge Gradenigo;

transporta à Bergame, à Brescia, & en d'autres lieux, pour presser les nouvelles levées qu'on y faisoit; on en fit aussi de considerables en Suisse, & chez les Grisons. Dans le même temps, les Turcs firent sortir des Dardanelles seize Vaisseaux, qu'ils appellent *Sultanes*, avec cinquante Galiotes, qui allerent dans l'Archipel, & ils envoyerent à la Canée & à Candie une grande quantité d'Agrets, de Vivres, & de toutes sortes de Munitions, pour servir de Magasins à leur Armée Navale.

Enfin dans les premiers jours de May les Venitiens firent publier, dans leurs Etats, la Guerre contre les Turcs; après avoir eu des avis certains de la déclaration faite à Constantinople contre eux, & fondée * principalement sur la protection qu'ils avoient accordée aux Montenegrins. Les Veni-

c'est à dire en 1380. tems où fut terminé la Guerre des Genois, durant laquelle ces trente Familles avoient secouru la République. Elles sont par consequent du second ordre de la Noblesse.

* Les Turcs ont un ancien grief contre les Venitiens, qui les indispose continuellement contre eux, c'est que la République, par le moyen du Pape Alexandre VIII. qui étoit Venitien fit évanouir les esperances que les Turcs avoient de faire la Paix en 1689. avec l'Empereur Leopold, qui vouloit alors tourner toutes ses forces contre la France.

tiens déclarerent dans leur Manifeste, qu'ils ne prénoient les armes qu'après plusieurs infractions faites au Traité de Paix de Carlovitz, depuis le mois de Decembre, par les Turcs, & qu'ils y avoient aussi été forcés par les mauvais traitemens faits au Sr. Memmo, leur Ambassadeur à la Porte, renfermé dans un des Châteaux des Dardanelles, & à son Secretaire *a* d'Ambassade, que l'on avoit aussi transporté dans le Château des sept Tours avec trente-cinq ou quarante domestiques de ce Ministre. La République donna dans cet écrit plusieurs autres motifs de la déclaration de Guerre qu'elle faisoit ; & comme elle vouloit interesser le Ciel dans sa cause ; elle ordonna que l'on fit des Prieres publiques, avec des Processions solemnelles, pour demander à Dieu un heureux succès dans la Campagne qui alloit commencer.

Le Pape nomma dans le même-tems, M. le Comte *b* de Marsigli pour

a Le Secretaire de l'Ambassade de Venise fut pris avec trente six Domestiques de l'Ambassadeur. Mais cet Ambassadeur (ou *Baile*) avoit deja été arrêté avec cinq de ses Domestiques, comme je l'ay remarqué cy dessus.

b M. le Comte de Marsigli, qui, après avoir servi

son Général, & pour commander sur les côtes de l'Etat Ecclesiastique, & empêcher l'irruption des Corsaires Turcs. Il assigna à ce Nouveau Général d'assez legers appointemens, pour ne lui pas faire perdre sans doute le merite d'avoir servi gratuitement l'Eglise conrre les Infidelles.

M. Almoro Morosini *, Provedi-

longtems l'Empereur, s'est retiré dans l'Etat Ecclesiastique, peu content de la maniere dont il a été traité dans l'Empire, est connu par son amour pour les Sciences & les belles Lettres. Il a fort contribué à l'établissement de la nouvelle Academie de Boulogne en Italie, & l'on peut voir dans le premier Tome (v.p.97. & 109.) d'un *Nouveau Récueil de Piéces Fugitives*, imprime à Paris, un detail curieux des presens qu'il a fait à cette Academie, dont il est un des principaux bienfaiteurs.

* La Maison *Morosini* est une des principales de la premiere Classe, & par consequent une de celles qui prouve plus d'ancienneté. Elle s'est maintenuë avec plus d'éclat par ses grands biens & par ses grandes alliances, que la plûpart des autres. Il y a eu une Thomasine *Morosini*, Reine de Hongrie, & une tradition domestique de cette Maison, porte qu'elle vint autrefois de l'Illyrie, avec une Colonie que L'Empereur Claude établit à Rome, c'est prendre la chose d'un peu haut, aussi les Gentilhommes Venitiens prétendent, avec quelque apparence de justice, avoir une plus ancienne origine que tout ce qu'il y a de noblesse dans l'Europe, & quelques uns de ces Nobles, qui ne sont jamais sortis de leurs Lagunes, s'imaginent qu'entre un Prince Souverain, & un Noble Venitien, il n'y a aucune difference. Ce qui a contribué sur tout à la conservation de ces grandes Maisons, c'est que par une Loy fondamentale

teur extraordinaire de la Morée, partit le 17. May de Venise avec un Convoy de trois Vaisseaux de Guerre qui en escortoient cinq autres chargés de provisions, & sur lesquels il y avoit huit cens hommes de nouvelles levées; & dès les premiers jours du mois, le Ca-

les Nobles ne prennent jamais les Noms de Terres, ou de Dignités, comme on l'a toujours fait en France, ce qui y a presque tout confondu. Le Procurateur François *Morosini*, qui défendit Candie, a fait beaucoup d'honneur à cette Maison, il fut Doge en 1688. Mais après avoir essuyé de grandes vexations de la part de tous ses Compatriotes, dans la recherche qu'on fit, tant de sa conduite touchant la reddition de cette place, que de l'administration des finances; Il fut arrêté deux fois prisonnier, & le danger qu'il courut dans ces deux differentes fois, est une preuve évidente de la difficulté qu'il y a à servir une République, où il faut, pour ainsi dire, que le Général contente jusqu'à ses propres ennemis. Ce fut le Noble Marc Antoine *Corrare* (ou *Correr*) qui, plus d'une année après la prise de Candie, harangua dans la Sale du Grand Conseil, sur la reddition de cette Place, lors qu'on s'y attendoit le moins, & qui par la force de son Discours, fit prendre sur le champ à toute l'assemblée la résolution de faire le Procès au Procurateur Morosini. L'Accusateur fut même établi par le Grand Conseil *Avogalor*, (c'est à-dire, *Procureur Général*) pour instruire & pour poursuivre cette affaire.

Dominique, Marin & Nicolas Morosini avoient déja été Doges dans le XII. le XIII. & le X.V. Siecles: Le premier fut elû en 1148 Le second en 1252. & le troisieme en 1338. Pierre Morosini, que le Pape Gregoire XII. fit Cardinal en 1408. fut un grand Jurisconsulte, il travailla fort, comme l'on sait, sur le sixiéme volume des Decretales.

pitaine Général ayant pourvû les Isles de Sainte Maure & de Cephalonie, des Troupes & des Munitions necessaires, il s'avança avec toute sa Flotte jusqu'à la hauteur du Château de Patras. Il y apprit que les Turcs grossissoient leurs Camps du côté de Negrepont, & de Lepante, mais sans avoir fait encore aucun acte d'hostilité ; qu'ils commançoient à sortir des quartiers, où ils s'étoient cantonnez, & qu'ils avoient déja fait camper une partie de leurs Troupes depuis l'arrivée du train d'Artillerie qu'ils attendoient. On sût en suite qu'ils avoient établi le rendez-vous de leurs forces navales à Chio, où leurs Vaisseaux se rendoient à mesure qu'ils sortoient des Dardanelles, & qu'ils continuoient de s'assembler sur la frontiere.

On reçût dans les derniers jours de May, des nouvelles de Venise de M. Emo, l'un des Généraux de la République, qui marquoient qu'il s'étoit rendu à Narenta, qu'il avoit fait fortifier cette Place, de même que Singh & Clin ; & que les Turcs avoient formé un camp de huit milles hommes du côté de cette derniere Place.

Il

Il ajoutoit qu'il y avoit eu quelques legéres escarmouches entre leurs partis & ceux des Morlaques, & qu'après avoir fait ses dispositions à Narenta il étoit allé à Spalatro, & delà aux Bouches de Cattaro, pour être à portée d'observer les mouvemens de l'Armée Ottomane. A l'égard du Capitaine Général, il fit espalmer les Vaisseaux & les Galeres à Corfou, en attendant la jonction des secours que la République lui envoyoit, & étant allé à Patras, avec les Galeres, les Vaisseaux de Ligne au nombre de vingt, se rendirent à Chimino, près de Sainte Maure.

La maladie du Capitan Bacha rétarda pendant quelques jours la sortie de la Flotte Ottomane, des Dardanelles: D'ailleurs le Grand Vizir se disposoit à venir à Larissa. Les Dulcignotes, espece de Pirates qui croisent sur les côtes d'Italie, sous la protection du Grand Seigneur, firent de leur côté un debarquement au Port de Cesenatica, vers le 15. de Juin, ils emmenerent un grand nombre d'Esclaves, & se saisirent d'une Barque Venitienne.

mais dont l'Equipage eut le bonheur de se sauver.

Dans ce même tems, le Convoy commandé par M. Loredano *a* arriva en Istrie, & vers le 20. de Juin un autre Convoy de quelques Bâtimens, chargés de Soldats & de provisions pour la Dalmatie, partit de Venise sous l'escorte de deux Galeres. Il porta une somme d'argent assez considerable, pour le payement des Troupes que M. le Général Emo commandoit, & il arriva peu de tems après à Curzolari, où il fut joint par le Capitaine *b* du Golfe, avec les Galeres qui étoient sous ses ordres.

Les *Loredano* portent les mêmes Armes que la Maison de Longuëil en France, & l'on croit que c'est à cause de l'alliance qu'il y a entre ces deux Maisons : un Noble *Loredano*, ayant épousé la fille de Guillaume de Lan-

a M. Loredano, dont je viens de parler, s'est distingué dans le service de la République, & il est d'une des meilleures maisons de Venise.

b C'est le noble qui commande l'Escadre de six Galeres, de quelques Galiotes & Brigantins que la République entretient en tems de Paix, & c'est ce qu'on appelle les *Forces ordinaires.*

guëil, I. du Nom, Seigneur Normand, qui accompagna Guillaume *le Bâtard* à la conquête de l'Angleterre. M. le Préſident de Maiſons à preſent Chef de cette Famille, entretient des rélations de parenté avec Mrs. Loredano, qui ſont du ſecond Ordre de la Nobleſſe Venitienne, & du nombre des Familles qui commencerent à être écrites dans le *Livre d'or*, ou dans le Catalogue des Nobles, fait lorſque le Doge Gradenigo établit l'Ariſtocratie, (comme je l'ay déja dit,) ou ce qu'on appelle le Conſeil des Principaux en 1289. Et comme il y a plus de 400. ans que ces Maiſons ſubſiſtent, cette Nobleſſe eſt fort eſtimée. Je remarquerai, une fois pour toutes, qu'on met dans ce Rang, ou dans cette Claſſe, les *Mocenico*, les *Capeli*, les *Foſcarini*, les *Foſcari*, les *Grimani*, les *Gritti*, les *Donati*, les *Malipierri*, & pluſieurs autres, dont les familles, pour la plûpart ont, donné des Doges.

Leonardo Loredano, fut Doge de Veniſe dans le penultiéme ſiécle, & mourut en 1521.*

* Ou 1520. comme diſent les Editeurs de Morery : La défaite des Venitiens à la Bataille d'Agnadel en

On aprit sur la fin de Juin par les Lettres de Smyrne, que l'Armée navale des Turcs, composée de quarante bons Vaisseaux de guerre, avoit passé les Dardanelles le 12. du * mois précédent, qu'elle étoit venuë moüiller à Tenedo, & qu'elle y attendroit la jonction des Vaisseaux de Barbarie pour marcher vers Negrepont. Les mêmes Lettres ajoutoient que le Capitan Bacha, avoit détaché des Sultanes pour aller faire de nouveaux

1509, la prise de Bresce, de Cremone, de Bergame & de plusieurs autres Places, & l'union des plus puissans Princes de l'Europe contre la République de Venise, ne purent ébranler sa fermeté. Pierre Loredano fut élû Doge en 1567. Paul, Marc, & Bernardin Loredano se sont distingués par leurs Ouvrages. Jean & François Loredano, Sénateur Venitien dans le dernier siécle, commença l'Academie de *Gl'incogniti.*

Louis Loredano, Général de la mer, ayant debarqué ses Troupes en 1466. pour les joindre à celles de Bertold Deste, & les employer conjointement à construire le fameux Isthme de Corinthe, ils y employerent 30000. Ouvriers, qui en 15. jours le mirent dans l'état de perfection, où l'on l'a vû longtems, ils y ajouterent ensuite de doubles fossés, & 136. Tours. Louis Loredano, nomma cet Ouvrage *Examilion*, à cause que sa longueur étoit de six milles, & dès qu'il fut achevé il fit dresser un Autel au milieu où toute l'Armée entendit la Messe.

Une Femme illustre du Nom de *Sorante*, épousa dans le dernier siécle un *Loredano.*

* Le 12. de May.

embarquemens à Thessalonique, que le grand Vaisseau, monté par ce Général Turc, & qui étoit de 120. piéces de Canon, avoit coulé à fonds par un accident, & qu'on avoit laissé un petit Corps du côté de Lepante, au cas que le Capitaine Général de la République tentat de l'attaquer.

Les Corsaires de Dulcigno * faisoient cependant toujours des descentes, de tems à autre, sur les Terres de l'Eglise, ce qui mettoit la Cour de Rome dans de grandes inquiétudes; on commanda une Galere, un Vaisseau & quelques Galiotes pour leur donner la chasse, & procurer la sureté aux Bâtiments Marchands qui alloient à la Foire de Sinigaglia, & M. le Cardinal Tanara fut chargé par

* Ville de l'ancienne Illyrie, (aujourd'hui la Dalmatie,) de la dependance du Grand Seigneur. Cette Place est sur le bord de la mer Adriatique avec un Château & un très bon Port sur le bord, dit *du Drin*. Les Anciens Geographes font mention de cette Ville, qui a été un Siége Episcopal, & c'est le même Siége qui est à present à Antivari. Les Turcs en sont maîtres dès le XV. siécle, & les Venitiens l'assiégerent inutilement en *1696.* tous les Habitans sont des Corsaires qui font souvent trembler les côtes de l'Etat Ecclesiastique; & ce sont les plus grands écumeurs de mer que l'on voye.

Sa Sainteté de la distribution des Troupes & des Milices sur les côtes de l'Etat Ecclesiastique.

D'un autre côté les Galeres de Malte joignirent dans le mois de Juin l'Armée Venitienne, ce qui la fortifia considerablement : & le 30 du même mois, les Nobles choisis par la République, pour aller sur les frontieres de l'Etat veiller à la garde des passages, partirent.

Enfin l'on apprit par les Lettres de Thessalonique du 17. May, que la Flotte Ottomane y étoit arrivée, que le Capitan Bacha y avoit eu une conferance avec le Grand Vizir, qu'il étoit ensuite parti à la tête de quarante mille hommes ; qu'il avoit laissé dans cette Ville l'Aga des Janissaires, qui devoit bien-tôt le suivre dans la Morée avec trente autres milles hommes, & que la Flotte portoit la grosse Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour une grande entreprise. Ces Troupes grossirent encore du côté de Clin, où il leur arriva plusieurs pieces de Campagne sur la fin de Juin, & où elles attendoient de plus un autre Corps de Troupes qui leur venoient de la

Boſſine ſous les ordres du Neveu du Bacha [a] de Belgrade.

A l'égard de l'Armée de terre de la République, elle étoit toûjours campée au commencement de Juillet dans la Campagne de Dernits, où elle avoit enlevé tous les fourages du Pays, & fait divers retranchemens le long de la Cettina [b], pour en diſputer le Paſſage aux Turcs, s'ils vouloient la paſſer. Pour la Flotte Venitienne, elle étoit dans le même-tems au Port de *Climino*, (ou *Chimno*,) elle en ſortit dans les derniers jours du mois [c], & s'avança avec les Vaiſſeaux & les Galeres à 10. ou 12. lieuës delà, pour attendre la jonction des Vaiſſeaux partis de Veniſe quelque tems auparavant, & qui venoient en diligence.

Enfin le grand debarquement que les Turcs firent dans la petite Iſle de Tine [d], fut le premier ſignal de la

a Kuperli, ou *Cuproli.*

b Riviére du Pays.

c Juillet.

d Tine, Iſle de la Grece, connuë auſſi ſous le nom de *Cerigo*; elle eſt dans l'Archipel, & a environ trois mille pas de longueur, & dix-huit mille de circuit. Elle appartient depuis environ trois ſiécles aux Venitiens. Il y a un bon Château qui commande la Ville de Tine, où il y a un Evêque du

Guerre par les hostilitez qu'ils commancerent d'y exercer ; ils y debarquerent dix mille hommes , qui après avoir été repoussés trois fois , se saisirent à la fin de la Place.

On apprit ensuite , par la voye d'Otrante , que leur armée , forte de cinquante à soixante mille hommes, avoit penétré dans la Morée par l'Isthme de Corinthe , le 21. de Juin , & qu'ils paroissoient en vouloir à Napoli de Romanie, lors que leur Armée navale, qui devoit mouiller dans le Golfe d'Egine , auroit joint.

En effet , dès que leur grosse Artillerie eut été debarquée dans ce Golfe , ils detacherent un Corps de leur armée pour investir Napoli ; la Garnison se défendit d'abord avec vigueur, & fit même une sortie de Cavalerie , soutenuë par l'Infanterie , qui obligea les Turcs d'abandonner les postes qu'ils avoient déja pris ; mais enfin après dix jours de siége , ces Infidéles emporterent la Place.

Rit Latin. Cette ville étoit autrefois celebre par un Bocage & un Temple consacré à Neptune, où l'on venoit en foule offrir des Sacrifices , à cette fausse Divinité des eaux, *V. Pline & Athenée.*

Napoli de Romanie fut donc pris le 19. Juillet 1715. cette Place eſt une Ville de la Grece, ſur la côte Orientale de la Morée, c'eſt la Capitale de la Province de *Sacanie*, ou *Petite Romanie*; Les Venitiens l'ont poſſedée dépuis qu'ils l'acheterent de la Veuve de Pierre Cornaro l'an 1385. juſqu'en 1539. que les Turcs la prirent; les Venitiens la reprirent en 1686. C'eſt le Général Moroſini qui en fit la conquête, & elle leur fut cedée par le Traité de Carlowitz. C'eſt aujourd'huy le Siége de l'Archevêque de Corinthe, dont l'Evêque de Napoli étoit autrefois ſuffragant. M. Corſini occupe à preſent ce Siége, l'on ſait les affaires qu'il a eüës avec les Jeſuites ſur les Chrétiens de l'Iſle de Chio.

M. Bon commandoit à Napoli, il mourut enſuite à Thebes : il étoit d'une Famille originaire de Boulogne, & qui vint s'établir à Veniſe en 866. pendant qu'un *Badoüere* étoit Doge de la Republique.

Cette ville fut priſe par la trahiſon, des Grecs, à ce que l'on dit d'abord, qui cependant ne furent pas épargnés dans la cruelle Boucherie, que les aſ-

fiégeans firent de la Garnifon, lors qu'ils fe furent rendus maîtres de la Ville. Ils y épargnerent feulement fix cens Efclaves, hommes ou femmes, qu'ils envoyerent au Grand Vizir, mais ce Général ne les traita pas avec plus d'humanité; car, à quelques filles près, que leur beauté fit referver pour le Serrail du Grand Seigneur, ils eurent tous la tête tranchée.

La perte que les Turcs firent pendant ce fiége, fur tout dans une grande fortie faite par les Affiégés, du côté du Mont Palamida, redoubla fans doute leur fureur. Ils fe faifirent en même-tems du Château de Corinthe, mais ils violerent la Capitulation, en taillant en piéces la Garnifon. M. Minotti *, Noble Venitien, qui y commandoit, fut fait efclave & enfuite racheté par le Conful Anglois.

La Citadelle de *Corinthe* fe nomme dans le langage du Pays *Acrocorinthe*,

* D'une ancienne Famille, originaire de Rome, & qui fe glorifie d'avoir produit un Saint, (S. Demetrius) un Thomaso Minotti, Capitaine du Golfe contre les Genois en 1265. & un autre Généralissime de la Flotte, qu'on mit en mer contre les Grecs en 1304. *Marco General di maré contri Greci, aquali prese Itamene nel* 1304. *& altri* dit un Hiftorien Venitien.

c'eſt un Château bâti ſur le ſommet d'une Montagne fort élevée, & qui paſſoit autrefois pour imprenable. L'Art & la Nature ont également contribué à le fortifier.

A l'égard de la Ville en général, il y a peu de Places dans l'Antiquité qui ayent eu des révolutions auſſi éclatantes que Corinthe, & qui ayent été ſi ſouvent ruinées. Elle eſt preſque au milieu de l'Iſthme, où la mer Egée & la mer Jonienne s'approchent & ſe réuniſſent preſque. Sa ſituation eſt ſi avantageuſe qu'on l'a nommée *l'œil & le lien de la Grece, & le Boulevard du Peloponeſe.* Plutarque dit que c'étoit la premiere Ville de toute la Grece, & Ciceron dit auſſi qu'elle en faiſoit *la beauté & la ſplendeur.* Elle fut d'abord détruite par les Romains, ſous le Conſul Memmius, & enſuite rébatie par Auguſte. Elle fut ruinée par Amurath II. & par ſon fils Mahomet II.

Cette Ville a donné un grand nombre de Saints à l'Egliſe. L'on ſait que Saint Paul y demeura dix-huit mois, & en convertit les Habitans, à qui il a écrit deux Lettres. Ils ſe ſéparerent

de la Communion Catholique ſous les Empereurs Grecs. Du tems de l'Empereur Emmanuël, Corinthe fut aſſiégée par Roger *le Normand*, Roy de Naples, mais les Venitiens la ſecoururent. Environ deux ſiécles après cette place tomba ſous la domination des Despotes de la Grece, qui la céderent enfin aux Venitiens. Mahomet II. s'en rendit enſuite maître, & la République ne l'a repriſe qu'en 1688. Corinthe a eu anciennement treize Rois pendant la premiere Dynaſtie, qui commença par Lelex, premier Roy des Lacedemoniens, & qui finit par Tiſamene, fils d'Oreſte treiziéme Roy de ce Pays-là, & que Procles & Euriſtiene, fils d'Ariſtodeme, & d'Argia, chaſſerent. Ils étoient jumeaux, &, régnants enſemble, ils formerent la ſeconde Dynaſtie. Leurs déſcendans régnérent de même, diviſés en deux Familles Royales, l'une des *Agides*, ou *Euriſthenides*, qui étoit la plus célébre, & qui donna trente un Rois; & l'autre des *Proclides*, ou *Euripontides*, qui n'en eut que vingt-quatre.

On croit que Siſyphe, fils d'Eole, bâtit Corinthe, environ l'an 1411. avant

avant Jesus-Christ, & Monde 1593. *V. Pausan. In Corinth. & Chalcondile.*

En 1688. le Généralissime Morosini se saisit de Corinthe. Il s'avança dans le Golfe avec sa flotte, augmentée de quatorze Galiotes, qui avoient été prises sous le Château de Lepante, & M. le Comte de Konismark, qui commandoit les Troupes de débarquement de la République, s'avança par terre. Le Seraskier, desesperant de pouvoir se défendre, fit mettre le feu aux Magasins de poudres & de vivres, & à une partie des fortifications, & prit ensuite la fuite vers l'Histme de Thebes.*

Les Turcs ne furent pas si heureux à Singh; ils l'investirent le 2. d'Août, & le 3. ils attaquerent vigoureusement le Fauxbourg. Les Habitans, soutenus par un détachement de Gre-

* Les Venitiens visiterent alors le Mont Parnasse, la Fontaine d'Helicon, & celle de Pirene si celébre dans Homere. On trouva dans un Fauxbourg de Corinthe une Statuë de Janus : on trouva aussi le sépulchre de Diogene, les ruines du Temple de Minerve, & les vestiges des Murs qui fermoient autrefois l'isthme de Corinthe, que les Venitiens y firent bâtir en 1466. comme je l'ay dit, p. 220.

Corinthe a été si célèbre dans l'Antiquité, que j'ay cru qu'elle meritoit un détail un peu circonstancié.

nadiers & de Fusiliers de la Garnison, soutinrent d'abord un assaut avec beaucoup de fermeté ; mais à la fin, comme ils se trouverent dans l'impossibilité de se défendre, ils furent obligés de l'abandonner. Ainsi les Assiégeans se trouvant maîtres de ce Fauxbourg, de l'Esplanade & de quelques Ouvrages avancés, dresserent une Batterie de cinq Canons & de deux Mortiers, avec laquelle ils commencerent d'attaquer la forteresse, desorte que le 14. la bréche se trouvant fort grande, ils donnerent un assaut, qui dura jusqu'au lendemain au soir ; mais la resistance de la Garnison fut si belle & si vigoureuse, que, quoique rèduits à combattre la Bayonette au bout du Fusil, les Soldats Venitiens pousserent les Turcs & les obligerent de lever le siége *a*, & d'abandonner leur Canon & leurs Bagages. M. de Saint Hilaire *b*, Gouverneur des Armes *c*, fut tué dans cette occasion ;

a Le siége de Singh fut levé le 15. Août 1715. Singh est une petite ville de Grèce dans la Macedoine, sur le Golfe de *Fassio*, ou de *Montesanto*.

b C'est un François qui porte un Nom très-célébre dans l'Artillerie.

c Les Capitaines des Armes sont toûjours ou fort

& M. Balbi *a*, Commandant de Singh, fut magnifiquement recompensé par le Senat.

Dès le mois précédent le Capitaine Général de la République avoit fait voile du Val d'Alexandrie, & étoit allé vers Patras *b*; & le Bataillon de Malte ayant debarqué en ce tems-là, & s'étant joint à quelques Troupes, prit & rasa un Fort que les Turcs avoient construit du côté de Lepante. Dans le cours du même mois la Cavalerie Venitienne étoit du côté de Clissa, qui étoit un endroit assez fort; & sur la fin de Juillet, M. le Général

ordinairement, des Gentilhommes du premier ou du second Ordre, ou naturalisés, si ce sont des Etrangers. Ils commandent aux Gens de guerre, dans les Provinces & les tiennenr dans le devoir: Rien ne represente mieux la Majesté publique que ces sortes d'Officiers.

a Noble Venitien, & d'une Famille qui se prétend issuë *d'Aurelius Balbinus* de l'ancienne Rome, & qui vint ensuite s'établir à Pavie, puis à Milan, ensuite à Ravenne, & enfin dans la Province d'Aquilée. Cette Famille est divisée en deux grandes branches. En 1203. *Nicolo & Giovanni* Balbi, deux freres célébres, rendirent de grands services à la Republique. Cette Maison est alliée à celles de Gradenigo, Memmo, Duodo, Zorti, Marcello, Corner, Zoranzo, &c.

b Ville ancienne que les Despotes vendirent en 1408. aux Venitiens, ausquel les Turcs l'enleverent en 1463. En 1533. Doria l'assiégea, & s'en rendit maître pour les Genois.

Emo la mena du côté de Clin, & le Regiment de Valdeck, Allemand, arriva en Dalmatie avec d'autres Troupes de la même nation, & trois mille hommes de celles du Comte d'Oetingen. Pour le Capitaine Général il se tint avec toute l'Armée navale à la hauteur des montagnes Noires.

Le 20. jour d'Août, il y eut une grande cérémonie à Venise, à l'occasion des Prieres publiques que le Senat avoit ordonnées, pour implorer le sécours de Dieu dans la Guerre contre les Turcs : L'on fit une Procession, des plus solemnelles qu'on eut veuës dépuis long-tems ; le Doge, la Seigneurie, & les Principaux de la Noblesse y assisterent, & il y eut une si grande affluence de peuple, qu'elle dura près de six Heures. Le Patriarche officia Pontificalement, &, à voir ce jour-là Venise, l'on n'eut jamais jugé que c'étoit le lieu, où il semble, que de tems immemorial les plaisirs & la volupté ayent fixé leur séjour. Tous les visages y paroissoient pénitens & consternés, & chacun portoit sur le sien des vestiges de la douleur publique. Ces appa-

reils éclatans de Religion étonnent ſouvent les Pecheurs les plus déterminez, mais malheureuſement l'effroy ne dure pas ordinairement longtems, & c'eſt pour eux une eſpece d'illuſion qui finit bien-tôt.

L'Armée navale de la République ſe trouva forte dans le courant du mois d'Août, de 28. Vaiſſeaux de ligne, de 2. Brulots, & de 22. Galeres, outre les 4. reſtées à la hauteur de Lepante; pour empêcher les Galiotes, ou Saïques Turques, de paſſer du côté de la Morée: une autre Eſcadre de Galeres ſe trouvoit auſſi alors ſous les ordres de M. Piſani, Général des Iſles.

M. le Capitaine Général, après avoir aſſemblé tous les Commandans, leur declara qu'il étoit dans la réſolution de combattre la Flotte des Turcs: il les exhorta à bien faire leur devoir, & il monta ſur le Vaiſſeau *la Terreur*, & donna en même-tems le Commandement, de toutes les Galeres au Général de celles de Malte. Cette Flotte étoit le 7. D'Août à Zante *: & fit voile peu de tems

* Iſle de la mer Jonienne, au midi de Cephalo-

après, vers *Sapienza* a, pour attaquer celle des Turcs, si l'occasion s'en presentoit, ou s'ils entreprenoient le siége de b Modon, comme ils en faisoient alors la mine, & comme ils l'assiégerent en effet par mer & par terre peu de tems après. Mais M. Delfino ayant envoyé reconnoître cette Flotte, & ayant sû qu'elle étoit plus nombreuse qu'il ne l'avoit d'abord cru, il ne jugea pas qu'il fût à propos de risquer une bataille, & il se retira vers Zante, en attendant la jonction de quatre Vaisseaux de Malthe, qui devoient arriver de jour à autre.

A l'égard de la Garnison de Modon, elle se défendit vigoureusement & le 25e. jour d'Août, le siége étoit encore peu avancé ; mais le Château de la Morée c se rendit par capitulation, que l'on obtint assez honorable

nie, sur la côte Occidentale de la Morée. Les Anciens la nommoient *Zacynthus*

a Isle de la mer Mediterranée, anciennement nommé *Spagia* ou *Sphragia*. Elle est vis-à-vis de Modon ; les Corsaires de Barbarie se tiennent cacher derriere cette isle, pour attendre en embuscade, les Vaisseaux qui sortent du Golfe de Venise.

b Ville de la Morée, sur la côte Occidentale de ce Pays-là.

c Le Château de Romelie, & celui de la Morée, sont les Noms des deux Dardanelles.

par rapport aux circonſtance, où l'on ſe trouvoit, & la Garniſon, compoſée de cinq cens hommes, ſe retira à Zante.

Patraſſo *a* eut le même ſort, mais les Turcs deſarmérent la Garniſon. enfin le Château de Modon ne fut pas plus heureux ; après un aſſaut de pluſieurs heures, du côté de l'attaque de terre, où l'on donna de part & d'autre de grandes marques de valeur, les Turcs entrerent par la Porte du ſécours, du côté de la mer, que quelques traitres ouvrirent. Ils taillerent en piéces la Garniſon, & firent priſonnier Mrs. *b* Quirini, Cornaro, Balbi, & le Général Gionſich Nobles Venitiens, & ils ſe ſaiſirent auſſi des Places de Chielefa & de Zarnata *c*, qui

a Place du Duché de Clarence dans la Moré, proche de l'entrée du Golfe de Lepante, & du Cap Rio. Les Turcs l'appellent *Badra*.

b M. Quirini, Noble Venitien, d'une des Huit Familles de la premiere Claſſe & qui tiennent le même rang que les Douze Electorales, & eſt d'une Maiſon originaire de Rome. S. Laurens Juſtinien, protectent de la Ville de Veniſe, fait dans ſes Oeuvres, l'eloge de ſa grande Mere qui étoit de la Maiſon *Quirini*, & qui l'éleva avec de grands ſoins. Cette Maiſon eſt alliées à celle des *Balbi*, des *Emo*, des *Aviani*, des *Dandolo* (de la premiere claſſe de la Nobleſſe.) *Vegio* &c.

c Ville de la *Tzaconie* dans la Morée, ſituée ſur une belle éminence. Le Général Moroſini là prit en 1685.

étoient assez bonnes & bien munies.

M. Buonvicini, Proveditеur extraordinaire des Vaisseaux de la République, & Officier de réputation, mourut en ce tems-là de Maladie sur la Flotte, & une Tartane Françoise qui arriva ensuite le 30. Septembre à Venise, y apporta son corps. Cet Officier fût regretté de tout le Senat: ses services & son experience lui avoient acquis beaucoup de considération dans la République. Il étoit, comme je l'ay déja dit ailleurs, d'une ancienne Famille originaire de Bresce.

M. Cornaro d'une maison distinguée dans la République, (dont j'ay parlé plus haut avec assez de détail.) fut nommé pour remplir la Charge vacante, & M. Diedo * eut celle d'Amirante.

* D'une des meilleures Maisons d'Altino, qui à essuyé de grandes révolutions, & qui étoit déja connuë sur la fin du XII. siécle. Marc Diedo fut Senateur de Venise en 1255, & en 1457 il y en eut un Procurateur de S. Marc de cette même Maison. Un Pierre Diedo fut Proveditеur en Frioul & en Lombardie, & Ambassadeur auprès de plusieurs Princes. *Vicenzo* Diedo fut Patriarche de Venise vers le milieu du XVI. siécle.

Pendant la Guerre des Genois, & lors que, par la prise de Chiosa, un des Ports de Venise, ils eurent jetté en 1380. une si grande épouvante dans cette Ville, que le Senat delibera de transporter la République en Candie, un *Diedo*, contribua au gain de

Tel fut le mouvement que la mort du Provediteur causa dans les Vaisseaux.

On apprit, par la même Tartane, que l'Armée navale de la République étoit retournée au Port de Chimino *, & qu'une partie de celle des Turcs étoit restée dans le Golfe de Napoli de Romanie, & que l'autre s'étoit avancée jusqu'à Napoli de *Malvasie*, (ou *Malvoisie*,) pour faciliter l'arrivée du Corps de troupes qui étoit venu par terre pour en former le Siége. On sût aussi que le Corps qui campoit près de l'Arta, avoit commencé à passer le Marais pour investir Sainte Maure, & que huit Galeres de la République y étoient allé porter du sécours.

Dés que M. le Capitaine Général fut informé du dessein que les Turcs avoient formé sur Napoli de Malvoisie, il monta sur le Vaisseau *la Couronne*, tout convalescent qu'il étoit d'une maladie qui l'avoit alité quelques jours, pour aller, avec l'Armée

la Bataille navale, donnée par le Général Victor *Pisani*, sous le Doge André *Contarini*; ce qui rétablit le calme & la confiance dans les Lagunes, où le Général Doria se preparoit de penétrer.

* *Climno* ou *Climino*.

navale, secourir cette Place, & couvrir la Suda *a* & Spinalonga : & il avoit même résolu de donner bataille à celle des Turcs, s'il en trouvoit l'occasion. Cette Flotte, à la tête de laquelle il se mit, étoit alors composée de vingt huit Vaisseaux de ligne; les quatre de la Réligion de Malte, faisoient l'Avant-garde, M. le Capitaine Général commandoit le Corps de bataille, & M. Flangini l'Arriere-garde. Les autres Vaisseaux de moindre calibre croisoient pendant ce tems-là en divers endroits. A l'égard des Troupes Auxiliaires, elles étoient déja retournées en leurs Pays.

Cet appareil de guerre ne produisit pas grand chose ; M. Delfino alla à Zante au commencement d'Octobre avec les deux Vaisseaux, qui avoient porté du secours à la Suda & à Spinalonga, & qui à leur retour s'étoient saisis d'une Saïque Turque, chargée de Caffé, & d'une autre Saïque Turque chargée de Chocolat.

a Deux Places de l'Isle de Candie, du nombre de celles qui restent encore aux Venitiens. *La Suda* est une petite forteresse, *Spinalonga* est un Bourg qui portoit autrefois le nom de *Chersonesus*.

La République venoit de faire choix de M. le Comte de Schulembourg, Officier d'une grande réputation dans les Troupes de l'Empire, pour commander celles de l'Etat en qualité de Général du debarquement. Elle lui donna dix mille Sequins d'appointemens, & deux mille pour les frais de son voyage. Il arriva près de Verone au commancement de Novembre, & fit la quarantaine dans un Palais qui lui avoit été preparé. Cette formalité finie, il alla le 19. du mois au College, accompagné de plusieurs Officiers, & après avoir salué le Doge, il prit sceance auprès de lui, selon l'ancien usage, & le remercia de l'honneur que la République lui avoit fait de le choisir pour commander les Troupes de debarquement : il l'assura de plus qu'il étoit prêt de répandre son sang pour la bien servir : il prêta ensuite serment, & la Patente (ou *Ducale*) de Général lui fut remise dans les jours suivans ; & lors qu'il fût question d'entrer en matiere sur l'état des affaires de la République, M. le Comte de Schulembourg parla avec beaucoup de vigueur & de fer-

meté, pour obliger le Senat d'apporter quelques remedes aux desordres & aux abus qu'il y avoit dans les Troupes & dans les Arsenaux. Il lui fit connoître la necessité absoluë d'avoir de bonnes Troupes, & d'en rassembler un nombre suffisant, pour opposer aux Turcs une digue capable de les arrêter. Enfin, ce Général parût peu satisfait de la situation où il trouva l'Armée de la République, & des préparatifs qu'on faisoit pour la Campagne suivante, & les remontrances qu'il fit sur cela furent si fortes & si vigoureuses, qu'elles produirent dans la suite de bons effets, car les Ministres & les Principaux Membres du Senat se donnerent sur le champ, tous les mouvemens necessaires pour remedier aux maux de l'Etat.

M. le Comte Maréchal de Schulembourg est Saxon de nation, & sans contredit l'un des meilleurs Officiers Généraux d'Allemagne. Il s'engagea au service de la République dés la fin de l'année 1715. pour aller commander l'Infanterie de debarquement de l'Etat. On doit remarquer * que lors-

* J'en ay déja dit quelque chose.

que

que la République entreprend quelque guerre sur terre, elle donne le Commandement général de ses Troupes à un Prince, ou à un Seigneur étranger, qu'elle engage dans ses interêts par de grands apointemens; mais qu'elle lui donne pour Ajoints, deux Provediteurs Généraux, qui lui laissent le titre de Généralissime, & sont ordinairement les maîtres des résolutions & des entreprises, n'approvant souvent que les conseils dont ils sont les Auteurs.

C'est une maxime de la politique de cette République de ne vouloir pas aguerrir ses sujets, ni leur donner lieu de se faire craindre. Il y a trente ans que M. le Prince d'Harcourt [a] commanda les forces de terre de la République, & le Comte de Schulembourg, qui remplit à present le même employ, s'est un peu tiré, dit-on, de la dépendance des Provediteurs.

Sur la fin du mois d'Octobre M. Memmo, Baile de la République à la Porte, & sur lequel les nouvelles

[a] Prince de la Maison de Lorraine, qui fait son séjour ordinaire à Lyon.

avoient tant varié, arriva à Venise avec toute sa suite, sur les deux Vaisseaux le *Crucifix* & le *Saint Pierre*, & alla descendre au vieux Lazaret, qui est auprès de l'Arsenal, & dans une Isle. Il y fut visité par toute la Noblesse Venitienne, qui le vint féliciter sur son retour.

Enfin cette premiere Campagne des Turcs fut terminée par la prise de la Suda & de Spinalonga *a* deux bonnes Places, mais qui ne se défendirent pas aussi bien qu'on avoit lieu de l'esperer, & par celle de Napoli de Malvasie, dont le siége fut formé au commancement d'Octobre, & qui se rendit avant la fin du même mois. Cette Place se défendit d'abord assez vigoureusement, & il sembloit qu'elle tiendroit long-tems; cependant elle capitula dans les derniers jours d'Octobre, & la Garnison avec les Commandans, arriva à Corfou au commencement de Novembre.

Napoli de Malvasie *b*, sur la côte orientale de la Morée dans la Province de Zacanie *c*, ou Romanie mineure) est

a Cette Place fut prise le 14. Octobre 1715.
b *Napoli di Malvasia* ou *MALVASIA*.
c C'est l'ancienne *Argie*.

ſituée ſur un Rocher eſcarpé, & à la pointe du Golfe de Napoli de Romanie, & elle eſt renommée pour ſes excellens vins, qu'on envoye dans toutes les parties du Monde. Cette ville s'eſt accrûë des ruines de l'Ancienne *Epidaure*, & le Siége Archiepiſcopal de cette derniere Ville y a été transferé. Les Venitiens firent la conquête de Napoli de Malvaſie ſur les Turcs en 1535. & ils furent obligez de la leur rendre l'année ſuivante. Ils l'aſſiégerent inutilement en 1689. mais ils en firent enfin une ſeconde fois la conquête en 1690. & ils la conſerverent par le traité de Carlowits, les Turcs la leur ayant cedée alors.[a]

Je ne compte pas parmi les diſgraces des Venitiens dans le cours de cette Campagne la perte de Sainte Maure [b], puis qu'outre qu'ils la repri-

a V. Locatelli, *Guerra di Levante.*

b Iſle de la mer Jonienne, vers la côte de l'Epire & de l'Achaïe. Ce Pays étoit autrefois attaché à la terre ferme, mais les Peuples d'Achaïe couperent l'Iſthme, pour en faire une Iſle; Elle ne demeura pas longtems en cet état, & l'impetuoſité des vents porta bientôt une ſi grande quantité de ſable dans le Canal, qui faiſoit cette ſéparation, qu'il s'y forma un autre Iſthme, ce qui lui fit donner le nom de preſ-

rent la Campagne ſuivante, ils l'abandonnerent volontairement, après en avoir fait ſauter les Fortifications le 3ᵉ. jour d'Octobre, & en avoir retiré la Garniſon, l'Artillerie, les Munitions, & les autres proviſions, qui furent conduites à Corfou.

La priſe du Fort de Paraga, ſitué en terre Ferme, vis-à-vis de Corfou, & où un Noble du Pays avoit d'abord fait une belle défenſe, & ſoutenu divers aſſauts, auroit merité un peu plus d'attention, par la ſituation de ce Poſte, ſi les Turcs avoient pû réüſſir dans leur projet, mais le Corps qu'ils y avoient envoyé, fut obligé de ſe retirer après trois aſſauts donnés inutilement à cette place.

On ſût alors par des Navires Marchands, que la Flotte Ottomane étoit rétournée dans ſes Ports pour ſe radouber, pluſieurs de ſes Vaiſſeaux étant fort endommagez, qu'on en-

Iſle: Elle a environ ſoixante dix milles de circuit. Outre la Ville de Sainte Maure, qui en eſt la Capitale, elle a trente Villages, que les Grecs de la terre ferme, repeuplent tant qu'ils peuvent aujourd'huy. Le Généralliſime Moroſini prit cette Place en 1684. & y rétablit l'exercice de la Réligion Catholique.

construisoit quantité de Nouveaux, & qu'on augmentoit aussi les Troupes de terre, par de nouvelles levées qu'on faisoit de tous côtés. Les Turcs posterent aussi alors divers Corps sur les frontieres de Hongrie, pour être prêts à tout évenement, & ils travaillerent aussi à ménager à leurs Corsaires des retraites assurées pour courir avec moins de perte sur la mer Adriatique. Ils firentde plus de grands Magasins dans l'Albanie, & ils laisserent dix-huit de leurs Vaisseaux dans le Canal de Negrepont, & le Capitaine Général parut d'abord dans la disposition de les y aller attaquer, mais il ne jugea pas ensuite à propos d'executer ce dessein.

Ce Général consterné du malheureux succez de cette Campagne & d'une partie de la perte de la Morée, solicita son rappel, avec de grandes instances, il l'obtint, & la République élût en sa Place M. Grimani *. Qui accepta

* Le Noble Francesco *Grimani* fut Elû au commancement de Novembre. Sa Maison vint s'établir de Vicence à Venise, il y a plusieurs siécles : l'on dit qu'elle étoit déja connuë en Italie sur la fin du septiéme siécle, au commencement du huitiéme, qu'on appelle le *siécle de fer* de l'Italie, & dans le

d'abord cet employ important ; mais étant tombé dangereusement malade dans le mois de decembre, il commença à parler de se demettre, & sa maladie augmentant de jour à autre, il se determina tout-à-fait, & envoya

tems des Guerres que le Pape Formose faisoit à Beranger, Duc de Frioul. Elle est de la seconde Classe de la Noblesse Venitienne, & comprise dans le *Serrar del Consiglio* du Doge Gradenigo ; mais elle meriteroit bien d'être de la premiere, s'il est vray qu'elle justifie une aussi grande ancienneté, & c'est ce qui me paroît fort douteux.

M. le Cardinal Vincent Grimani, qui a fait tant parler de lui au commancement de ce siécle, étoit de cette Maison. Il fut compris dans la promotion des Cardinaux que le feu Pape Innocent XII. fit en 1697. & il obtint le Chapeau à la recommandation de l'Empereur Leopold, aux interêts duquel il étoit, comme l'on sait, aveuglement dévoüé. Il mourut à Naples, dont il étoit Vice-Roy, le 24. Septembre 1710.

La Famille des *Grimani* a été feconde en grands Hommes : Antoine Grimani fut élû Doge de la République en 1521. après Leonardo Loredano, & mourut âgé de 90. ans deux ans après. Un autre Marin Grimani fut Doge de la République, en 1595. le Cardinal Dominique Grimani, fils d'Antoine, dont je viens de parler, fut Evêque de Porto & Patriarche d'Aquilée. Il aima les Lettres & rassembla une Bibliotheque de 8000. Volumes. Son Pere, étant encore Procurateur de S. Marc, fut deposé pour avoir perdu Lepante ; mais il se justifia, avec le secours de son Fils, qui s'offrit pour être mis en sa place, & qui n'ayant pû obtenir cette grace des Juges, servit d'Avocat à son Pere, & lui rendit tous les devoirs imaginables. Le Procurateur fut rétabli & parvint ensuite à la suprême dignité de la République.

ſa demiſſion au Senat, qui ayant égard aux raiſons qu'il allegua, le diſpenſa d'accepter la charge de Capitaine Général, & indiqua le 5. Janvier de la nouvelle année, pour faire l'élection d'un autre ſujet dans le Grand Conſeil. M. Mocenigo [a] avoit été élû Provediteur Général de l'Armée, dans le tems de l'Election de M. Grimani.

Cependant M. Delfino, auquel le Senat cherchoit un Succeſſeur, étoit parti dès le 18. Octobre, de Chimino [b], avec les Vaiſſeaux de Guerre de l'Eſca-

[a] Sebaſtien *Mocenigo*. Sa Maiſon eſt auſſi de la ſeconde Claſſe de la Nobleſſe Venitienne, & la premiere ſans contredit des quatre vingt Maiſons qui ſubſiſtent aujourd'huy dans cette claſſe, & qui tirent leur origine du *Serrar del Conſiglio*. Elle eſt riche, nombreuſe & illuſtre par les grands Hommes qu'elle a donnés à l'état. On doit mettre dans ce nombre, Lazare *Mocenigo*, mort dans la Guerre de Candie, âgé de 32. ans, & Pierre Mocenigo, Capitaine du Golfe. Je n'oublierai pas André Mocenigo, Auteur célébre du XVI. ſiécle, qui a fait une Hiſtoire de la Guerre des Turcs, & une autre de la Guerre de Cambray en IV. Livres. Cette Maiſon a donné cinq Doges à la République: Thomas l'étoit dans le XIII. ſiécle; Pierre & Jean le furent dans les deux ſuivans; Loüis l'étoit dans le tems de la Bataille de Lépante, & un autre Loüis fut élevé à cette importante dignité en 1700. & mourut en 1709. L'Ambaſſadeur de la République à la Cour d'Eſpagne dans le cours de l'année derniere, eſt auſſi de cette Maiſon.

[b] *Climno ou Climino.*

dre de Malte, pour aller dans l'Archipel, où quelques Vaisseaux de la Flotte Ottomane étoient restez; mais, après avoir fait le tour des principales Isles, il revint sans rien trouver; les Vaisseaux Turcs ayant été avertis à propos, s'étoient retirés, & la plus grande partie des Galeres & Saïques Turques s'étoientt aussi réfugiés à Negrepont. Ce Général vint ensuite à Zante, d'où il partit peu de tems après, pour aller hiverner à Corfou.

A l'égard des Troupes de terre des Turc, elles étoient déja entrées dans l'Albanie, en attendant les ordres du Grand Visir, pour la distribution des quartiers d'hiver. D'un autre côté M. le Général Emo arriva à Zara, où il donna ses ordres pour y établir des Magasins de provisions & de munitions, & il travailla en même-tems, à mettre Castel-Nuovo *a* & Cattaro *b*

a Ville du Duché de Saint Saba, ou de la Province d'Herzegovine dans la Dalmatie. Cette Place est située sur le bord du Canal de Cattaro. Les Venitiens la prirent sur les Turcs en 1687.

b Ville de Dalmatie, elle est située sur un Golfe, à qui elle donne son Nom. Les Turcs ont souvent tenté de l'emporter.

en état de défenſe, comme des Places qui étoient très-expoſées.

Le Senat & les peuples étant très-mécontens des malheureux ſuccez de cette Campagne, l'on commença, ſur la fin de l'année, à faire des procedures, contre ceux à qui pluſieurs Nobles en attribuoient la cauſe. Mrs. Loredano & Paſqualigo furent nommez [a] Inquiſiteurs d'Etat, pour recevoir les informations de tout ce qui s'étoit paſſé ſur la flote, & dans l'Armée de terre, & ces deux Inquiſiteurs ayant établi leur Tribunal, firent publier des lettres circulaires, afin que tous ceux qui auroient des plaintes à faire ſur la conduite des Officiers, & des particuliers, ou des avis importans à donner pour le ſervice de l'Etat, euſſent à les venir déclarer.

M. Dona [b] fût nommé dans le mê-

[a] Le Tribunal des Inquiſiteurs d'Etat eſt le plus formidable qu'on puiſſe jamais s'imaginer, & l'on tire ordinairement ces Magiſtrats du Conſeil des Dix. Ils ont un pouvoir abſolu ſur la vie de ceux qu'ils examinent; & l'on affecte toujours un grand ſecret ſur les jugemens & les executions de ce Tribunal.

[b] Philippo Dona. Cette Famille ſe dit iſſuë de celle des Donato, ſortie d'Altino, & qui produiſit en 1311. Marc Donato, qui fut un célébre perſonnage.

me tems Commissaire général payeur en Dalmatie ; & M. Schulembourg, nouveau Général de la République, traita en vertu du pouvoir qu'elle lui avoit donné, avec les Princes Allemands, pour avoir six mille hommes de leurs Troupes. On travailla aussi à augmenter la flotte Venitienne pour la Campagne suivante ; & dès les premiers jours de Decembre, l'on jetta une nouvelle Galéasse à l'eau ; & de plus l'on en arma une autre, & deux gros vaisseaux. M. Vitturi *a*, Capitaine du Golfe *b*, ayant rencontré dans les derniers jours de cette année à six milles de Raguze, une Galiote de Dulcigno *c*,

a D'une famille d'Altino, qui, après la ruine de cette ville se retira à Venise, où elle n'eut d'abord rang que parmi les Citadins ; mais les services que les *Vitturi* rendirent en 1260. dans la Guerre contre les Pisans, les firent entrer dans la Noblesse.

b On doit se souvenir que le Capitaine du Golfe, a sous ses ordres en tems de paix, une Escadre de six Galeres avec plusieurs Galiotes & Brigantins, qui croisent incessamment contre les Corsaires. Que c'est ordinairement un Noble du premier Rang, qui commande cette Escadre avec le Titre de Général du *Golfe*, & que sa Commission ne dure que trois ans.

c On doit aussi se souvenir, que l'Escadre du Golfe, est principalement destinée à donner la chasse aux Corsaires Dulcignotes ; & ce n'est qu'à la charge de les tenir éloignés des côtes de la mer Adriatique, que le Pape accorde à la République, les Decimes du Clergé, ou autres subsides sur les biens Ecclesiastiques.

la coula à fond, après s'en être saisi, & avoir mis en liberté vingt-cinq Esclaves Chrétiens. Quatre-vingt de ces Corsaires furent pris prisonniers dans cette occasion.

On apprit dans le même tems que le Bacha de Durazzo avoit reçû ordre de la Porte, de faire construire vingt grosses Galiotes, ou demies galeres, pour les joindre aux Dulcignotes le Printems suivant, & infester toutes ces Mers.

Enfin M. le Chevalier Morosini [a] partit le 28. d'Octobre de Venise pour diverses Cours d'Italie, & mena avec lui M. Franceschi [b] Secretaire de la Republique, qui ayant été à Constantinople avec M. Fleischman, pouvoit instruire avec certitude les Princes voisins de ce qui se passoit à la Porte, & des preparatifs extraordinaires qu'on y faisoit. Le Pape de son côté fit armer quatre gros Vaisseaux de guerre, avec plusieurs Galiotes, pour le envoyer au secours de la Religion de Malte.

a Giovanni Francesco Morosini.
b Domenico Franceschi.

Je passe à la Campagne de 1716. que l'on lira avec plus de plaisir, à cause des éclaircissemens que j'ay donnez, dans l'abregé de celle de 1715. sur les Familles, les Charges, & le Gouvernement de la République & l'on sera à present en pays de connoissance.



LA

LA Campagne de 1716. fut une Guerre dans toutes les formes ; car, outre qu'elle devint générale, par la declaration de l'Empereur & le Traité qu'il fit avec les Venitiens, c'est qu'il y eut cette année-là de grands évenemens ; qui, s'ils eussent été favorables aux Turcs, les auroient rendus entierement maîtres de la Morée. Mais il faut prendre les choses dès le commencement, c'est-à-dire dès le tems qui préceda l'ouverture de la Campagne.

Les Venitiens consternez des malheureux succès de la Campagne précedente, travaillerent d'abord à mettre le Ciel dans leurs interêts pour la suivante ; car dès le premier jour de l'an 1716. les prieres publiques commencerent dans toutes les Eglises de Venise, avec l'exposition du saint Sacrement ; elles durerent trois jours entiers, avec une affluence extraordinaire de Peuple, & le troisiéme elles furent terminées par une Procession générale, où le Doge assista, accompagné de la Seigneurie, des princi-

paux Magiſtrats, & de la Nobleſſe. Pendant ces trois jours les Théatres publics, & les autres lieux ouverts à tout le monde, furent fermez, ce qui n'eſt pas une petite affaire comme l'on ſçait en Italie.

Le ſecond jour de l'an quatre barques arriverent à Veniſe, chargées de Soldats Allemands, des Régimens d'Ettingen & de VValdeck, qu'on envoyoit dans la Dalmatie; & dans les premiers jours de Janvier, M. le Général Schulembourg travailla avec les Commiſſaires, & les principaux Officiers, à former le plan de la Campagne, pour ſe rendre enſuite à Corfou, & viſiter toutes les places de l'Iſle. M. le Général Moroſini, alla de ſon côté, faire la viſite de toutes les places de Dalmatie, & M. le Comte de Marſigli *a* arriva dans le même tems à Veniſe, pour viſiter, par ordre du Pape, toutes les côtes de l'Etat Eccleſiaſtique.

Le 5 du même mois de Janvier, jour auquel l'on avoit fixé, comme je l'ai déja remarqué, l'élection d'un

a ou *Marſilii.*

Généraliſſime ; le Grand Conſeil s'aſſembla, & l'élection tomba ſur M. Moroſini, [a] neveu du fameux Moroſini,[b] qui commandoit dans le Levant les forces de la Republique pendant la derniere guerre,& qui,y ayant remporté de grands avantages, fût élû Doge, quoi qu'abſent,ainſi que je l'ai dit plus haut. Ce nouveau Généraliſſime demanda d'être diſpenſé de cet emploi, & les raiſons qu'il allegua pour ne pas l'accepter, ayant éte approuvées par le Senat, l'on indiqua une autre élection au 13. du même mois, & elle ſe fit en faveur de M. Piſani, [c] qui étoit actuellement Général des Iſles, & trois jours après, [d] on lui en envoya le brevet, (ou la Ducale.)

M. Loredano [e] fût élû Général des Iſles à ſa place. Le merite de ces deux Officiers eſt fort connu ; & j'ai déja parlé de l'un & de l'autre. Comme les préparatifs que les Turcs faiſoient

a Michel Moroſini.
b Voyez page 215.
c Andrea Piſani, voyez pag. 201.
d Le 16. Janvier 1716.
e Antonio Loredano. Le Senat élût auſſi dans le même tems Mrs Dona & Balbi Provediteurs extraordinaires en Dalmatie. C'eſt ce M. Balbi, qui défendit Singh contre les Turcs en 1715.

avoient, ſelon toutes les apparences, la Dalmatie pour objet, les Venitiens s'appliquerent à la mettre en état de défenſe, & à y envoyer des proviſions, des munitions, & des Troupes reglées. M. le Comte de Noſtitz ſe rendit dans cette Province, pour y ſervir en qualité de Lieutenant Général; & M. de Schulembourg, qui étoit parti ſur un vaiſſeau Anglois le 2. de Fevrier, accompagné des Officiers les plus experimentez, pour aller viſiter l'Iſle de Corfou, & les places qui en dépendent, & y ordonner tout ce qui étoit neceſſaire pour les défendre; après avoir viſité l'Iſle, & la forteresſe de Corfou, alla auſſi en Dalmatie pour y donner ſes Ordres.

La Republique fit conſtruire dans le même tems, une douzaine de Corvettes à rames & à voiles, qui portoient chacune dix-huit Canons, & pluſieurs Pierriers, pour tenir en reſpect les Dulcignotes; & le 23. Janvier on mit à l'eau, en préſence de M. le Général de Schulembourg, qui étoit revenu faire un tour à Veniſe; & de pluſieurs Officiers de la Republique, le Vaiſſeau, *Nôtre - Dame de l'Arcenal.*

qu'on avoit aussi tout nouvellement construit.

M. le Marquis de Bonac, Neveu de M. de Bonrepos, qui a été employé si long-tems dans les Cours du Nord, venoit d'être nommé pour remplacer M. Desalleurs, Ambassadeur de France à Constantinople; & il partit à peu près dans ce tems-là, pour se rendre au lieu de sa destination. Il venoit d'épouser M[lle] de Biron, qui le suivit même à Constantinople, où elle a fait ses premieres couches. Le trouble & l'agitation que ce nouveau Ministre trouva à la Porte, l'empêcherent, durant plusieurs mois, d'avoir Audience : l'on y crût d'abord qu'il étoit chargé de faire quelques ouvertures de Paix pour les Venitiens; mais cette conjecture se trouva sans aucun fondement.

Les Ouvrages que le nouveau Général avoit ordonné à Corfou, furent achevez en peu de tems, & pour les avancer, l'on y envoya un Convoi, chargé de munitions, & d'autres provisions,& escorté de deux bons Vaisseaux de guerre.

M. le Comte de Schulembourg,

ayant visité l'Isle de Corfou, comme je l'ai déja dit, & donné ses ordres pour mettre toutes choses en état, & les places dans une situation à pouvoir se défendre, tant dans cette Isle, que dans diverses autres places du Levant, repassa en Italie, pour informer le Senat du veritable état où il avoit trouvé toutes les places en ce païs-là, d'où il étoit parti très-peu satisfait de ce qu'il y avoit vû, ainsi qu'il le têmoigna assez au Grand Conseil, auquel il en rendit un compte fort détaillé, mais aussi très-peu à l'avantage des Généraux Venitiens, qu'il ne ménagea guéres en cette occasion.

Le Pape ne se donnoit pas de moindres mouvemens pour la sureté des Côtes de l'Etat Ecclesiastique. On tint en sa présence plusieurs Congregations pour chercher les moyens convenables à la conjoncture; & de plusieurs, qui furent proposez, Sa Sainteté rejetta avec force, tous ceux qui pouvoient être onereux au peuple, & l'on s'arrêta principalement, dans une de ces Congregations à deux, dont le premier étoit de prendre une partie du fond de la fabrique de saint Pierre;

& le second de se servir du dépôt que Sixte V. mit sur la fin du penultiéme siécle dans le Château saint Ange, pour les besoins pressans de l'Eglise. M. le Prieur Ferreti, de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, avoit eu ordre de se rendre à Malte, pour concerter avec le Grand Maître l'armement de quatre vaisseaux de guerre, & l'usage qu'on en feroit ; le Roi de Portugal, de son côté, offrit au saint Pere, six gros vaisseaux armez, qui, avec les siens, pourroient se joindre à la Flotte Venitienne. Cette offre fût reçûë avec de grands empressemens, & beaucoup de témoignages de reconnoissance. On doit rendre justice à ce Monarque, il a marqué un grand zele dans le cours de la guerre contre les Turcs. Il ne s'y est assurément pas épargné.

Le 22. Janvier M. le Chevalier Morosini, quoi qu'il n'eût pas encore le caractere d'Ambassadeur de la République à Rome, eût pourtant sa premiere Audience du Saint Pere, où il alla l'épée au côté, & le chapeau à la main, ce que ne peuvent pas faire ceux qui n'ont aucun caractere de Ministres. Il entretint Sa Sainteté des

projets formez pour la défense de Corfou, comme la place qui étoit la plus exposée, & que les Turcs attaqueroient probablement la premiere. Le Pape lui promit tous les secours qui dépendroient de lui, & sur tout quatre Vaisseaux, & quelques Bâtimens legers. En effet peu de jours après, il envoya à Genes M. le Prieur Ferreti, qui étoit de retour de Malte, pour regler le Fret de ces vaisseaux, & il lui fit donner 300000. l. pour faire cette dépense, & pour regler le marché qu'il avoit à conclurre. Le S. Pere promit de plus à ce Ministre, & à M. le Cardinal Priuli, * qui se joignit à lui, pour solliciter des secours, la concession d'une nouvelle levée de décimes, en faveur de la République, & en consideration de la guerre presente; à la charge cependant, qu'elle veilleroit plus exactement à la conservation, & à la sûreté des Côtes de l'Etat Ecclesiastique qu'elle n'avoit fait jusqu'alors.

Le Senat fit publier, dans le même mois, une Déclaration, en faveur de ceux qui payeroient les Droits, & les autres deniers dûs au Public, dans

* Ce Cardinal est Venitien, & de la seconde Classe de la Noblesse.

l'intervalle de quatre jours, & l'on leur promettoit une remiſe conſidérable. Cette offre fit circuler l'argent, & contribua à remplir conſidérablement la Caiſſe Militaire.

M. le Général Schulembourg, déterminé à retourner au plûtôt à Corfou, pour régler les préparatifs de la Campagne qui alloit s'ouvrir, & mettre cette Place en état de faire une vigoureuſe défenſe, partit le 2. de Fevrier au ſoir, accompagné de quantité d'Officiers, & l'on augmenta juſqu'à dix mille hommes les Troupes qui devoient y être employées, ſur les preſſantes inſtances de ce Général.

Enfin, l'on envoya en Dalmatie trois mille hommes d'augmentation, venus depuis peu d'Allemagne; cette augmentation paroiſſoit d'autant plus neceſſaire que les Turcs faiſoient de prodigieux amas de vivres & de munitions dans l'Albanie, qu'ils publioient être uniquement deſtinés contre la Dalmatie.

Comme la République ſe trouvoit preſſée de toutes parts, elle prit le parti d'accorder des graces pour de

l'argent. M. Foscarini [a] s'en prévalut pour se procurer la dignité de Procurateur de S. Marc, qui est un grade fort considerable parmi la Noblesse Venitienne : Elle lui coûta vingt-cinq mille ducats. [b] M. Lando [c] obtint de

[a] Pietro Foscarini.

[b] M. Nicolo Foscarini, son proche parent, fut aussi admis par le Grand Conseil à la même dignité, en fournissant la même somme pour les besoins de la Guerre contre les Turcs.

La Maison *Foscarini* est une des quatre vingt qui restent de ce grand nombre de Nobles que le Doge Gradenigo créa, en faisant le *Serrar del Consiglio*, & en perpetuant le Gouvernement de la République dans les seules Familles qui l'ont composée depuis. J'ay déja dit que ces Nobles forment la seconde Classe de la Noblesse Venitienne, qui n'a point d'autre Titre que la fixation du Grand Conseil, & que l'honneur d'avoir alors été inscrites dans le *Livre d'or*.

Cette Famille se refugia autrefois d'Altimo à Venise, où elle a donné de Grands Hommes & plusieurs Cardinaux ; François Foscarini qui avoit été de l'Ordre de Saint Dominique & Maître du Sacré Palais, fut nommé à l'Evêché de Modene par le Pape Jules III. & assista au Concile de Trente. Il fut chargé par les Peres de travailler au Catechisme de ce Concile, & à la Correction du Breviaire & du Missel : Il étoit l'ami particulier de Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, & de l'Ordre de S. Dominique, comme lui.

François *Foscarini* fut accusé d'Heresie & renfermé dans le Château S. Ange ; l'Inquisition avoit entrepris de lui faire son procès, mais il se justifia sous le Pape Pie IV. qui le renvoya avec honneur dans son Eglise.

[c] La ruine de la Ville d'Altino, attira la Famille des Lando à Venise, dans la premiere année de la

ce Tribunal un pareil grade pour le même prix.

Cette dignité est le terme de la plus haute ambition de la Noblesse Venitienne. Un Noble ne peut prétendre à l'honneur de la Veste de Procurateur que par des services importans, rendus à la République dans les Ambassades, dans le Commandement des Armées de mer, ou enfin dans l'exercice long & assidu des premiers emplois de l'Etat. Cependant la necessité des tems met souvent à prix * ces Charges, qui, avec

Fondation de cette Ville. Pierre Lando fut élû Doge en 1529. ou en 1539. selon Moreri, après André Gritti, il mourut en 1545. & le Pape Gregoire XII. (ou Jean XXIII. selon Moreri.) fit Cardinal François Lando dans le siécle précedent. Ce Prélat fut Patriarche de Grade, il travailla fort à l'extinction du Schisme sous Gregoire XII. & Benoît XIII. Il fut au Conciles de Pise & de Constance. Marc Lando, Evêque de Venise, & Successeur de Pierre Bemba, & Jerôme Lando, Archevêque de Candie, & ensuite Patriarche de Constantinople pour les Latins, & depuis l'an 1474. jusqu'en 1485. ont fait beaucoup d'honneur à cette famille. Augustin Lando, Comte de Compiano, fut un des Conjurés, contre Pierre Loüis Farnese Duc de Parme en 1547. & Marc Antoine Lando fut tué à la Bataille de Lepante en 1571.

* Tant il est vrai que la Guerre traine toûjours aprés elle des abus irréparables, & qu'elle donne ordinairement atteinte à la constitution des meilleurs & des plus sages Gouvernemens. Combien d'Etats nous fournissent des preuves de cette triste

la dignité de *Doge*, sont les seules en vie de la République de Venise.

On fit partir, au commencement de Mars, cinq mille hommes qui étoient au Lido *, partie pour la

verité, qui si souvent a donné lieu aux regrets & aux plaintes de Tite-Live & de Tacite.

* Le *Lido* est un des deux grands Ports de Venise. Il est à sept ou huit cens pas de la Ville, (c'est-à-dire un mille) & vis à vis la pointe orientale. C'est une Isle grande, comme *la Place Royale de Loüis le Grand* à Lyon, & elle est près de l'Arcenal, un des plus beaux de l'Europe.

C'est par ce Port que les galeres, toutes armées arrivent, de même que les vaisseaux qui ont laissé leurs grosses charges au Lazaret de *Malamoco*. Ces bâtimens viennent iusqu'à la Place de saint Marc, & penetrent en plusieurs autres endroits de la Ville, par le moyen du grand Canal, qui la traverse presque toute entiere. L'on voit au dessus du Lidomare *la Bouche de saint Jerôme*, & ensuite celle des *trois Portes*, qu'on nomme ainsi à cause de trois ouvertures, qui sont assez proches les unes des autres. Ce sont deux autres portes de la même ville, mais où l'eau est si basse, qu'il n'y peut passer & aborder que des Barques de Pêcheurs.

Outre le Port du *Lido*, & celui de *Malamoco*, qui sont les deux plus considérables de Venise, & les deux petits dont je viens de parler, il y a encore celui du *Brandolo*, qui est presque tout comblé de sable, à cause de l'embouchure de l'*Adige*, & celui de *Chiosa*, ville Episcopale, éloignée de Venise de vingt-quatre milles, c'est-à-dire huit lieuës; car l'on sçait qu'il faut ordinairement en Italie, trois milles pour une lieuë, tantôt plus, tantôt moins, & selon la differente maniere de compter des lieux; car il y a des endroits, où il ne faut que deux milles pour une lieuë; mais elle n'excede jamais trois milles.

Les six bouches, dont je viens de parler, & par où

Dalmatie,

Dalmatie, & partie pour Corfou. Les Turcs firent demander, dans le même-tems, aux Habitans de Raguse *a*, leur Ville pour en faire une Place d'armes, mais l'on apprit qu'ils s'en étoient excusés, parce que cette Ville est sous la protection de l'Empereur.

M. Pisani à qui l'on avoit envoyé la Patente *b* de Généralissime, s'excusa d'abord, & allegua plusieurs raisons pour en être dispensé; mais l'on n'y eut pas égard, & il fut obligé de l'accepter. Ainsi le 20. du mois de Mars, M. le Chevalier Delfino, ayant fait à Corfou la demission de sa Charge entre les mains de ce nouveau Général avec les formalités ordinaires, celui-ci en prit possession avec beaucoup d'appareil.

Les Troupes négociées en Allemagne, se monterent à quinze mille hommes. M. Tadini, Colonel Ve-

la mer déborde dans les Lagunes, sont donc les seuls ports qui conduisent à Venise du côté de la mer.

a La Ville de Raguse, sur le Golfe de Venise, est l'*Epidaure* des Anciens, à ce que l'on croit. C'est une Ville & République de Dalmatie. On dit communément des Ragusois qu'ils payent Tribut aux Turcs qu'ils craignent, aux Venitiens qu'ils haïssent, au Pape, à l'Empereur & au Roy d'Espagne par considération.

b La *Ducale*.

nitien, en fit le marché, & l'on y comprit ſept cens Saxons que ce Colonel engagea auſſi au ſervice de la République.

On envoya dès le mois de Fevrier de grandes ſommes pour les dépenſes de la Guerre, & l'on jugea à propos de démolir quelques petits Forts, de peu de défenſe, du côté de Narenta en Dalmatie. Les Turcs de leur côté firent quelques courſes pour troubler cette démolition, mais ſans ſuccez. Celles que quelques fuſtes de Barbarie entreprirent entre l'Iſle de Tremitz & le Mont Gargan, pour delà tenter quelque expedition vers la marche d'Ancone, donnerent aſſez d'inquiétude à la Cour de Rome, qui voulant travailler à trouver les fonds que M. Moroſini ſollicitoit auprès de S. S. pour reſiſter aux forces des Turcs, dont le deſſein ſur Corfou n'étoit plus un miſtere, mit la venalité ſur quelques* charges de la Chambre Apoſtolique.

* *Auditeurs de la Chambre, Tréſorier Général, Clercs de Chambre, &c.*

La venalité des Charges, dans la plûpart des Etats Souverains, a été un des triſtes fruits de la Guerre, établie dans les tems malheureux: Les tems calmes & paiſibles ne l'ont pû enſuite abolir.

M. Duodo *, ancien Ambaſſadeur de la République à la Cour de Rome, & qui venoit d'être relevé par M. Moroſini, reçût en ce tems-là des Lettres de M. le Capitaine Général, & de pluſieurs autres Officiers, qui marquoient auſſi que les Turcs prétendoient commencer la Campagne par le ſiége de Corfou : qu'ils avoient cent Vaiſſeaux prêts pour cette entrepriſe, & outre cela, une groſſe Armée qu'ils deſtinoient pour la Dalmatie : qu'ils avoient tenu un Conſeil de Guerre extraordinaire à Conſtantinople, où les Vizirs de Banque, & les principaux Officiers de la Porte avoient été appellés ; que ſuivant le projet de la Campagne, qu'on alloit commencer, le Capitan Bacha auroit encore cette année le Commandement des forces navales, & le Grand Vizir celui des Armées de terre, & qu'enfin les Troupes Ottomanes, qui étoient en quartier d'hiver dans l'Albanie, & en d'autres Provinces voi-

* Il eſt d'une des plus anciennes Familles de la République, puis qu'elle prétend remonter juſqu'à l'an 1043, où il y avoit deja, dit on, un Fantino Duodo, Capitaine des Galeres, que commandoit Dominique Contarini, pour la conquête de la Ville de Zara.

ſines, avoient eu leurs ordres de s'avancer du côté de Belgrade, pour y former une armée conſiderable ; ce qui faiſoit juger qu'ils méditoient une entrepriſe importante.

On apprit, par l'arrivée d'un Vaiſſeau Zelandois que M. le Général de Schulembourg, étant revenu à Corfou, avoit fait la viſite des Magaſins & des Fortifications ; qu'il avoit fait demander au Senat pluſieurs choſes qui lui manquoient pour la défenſe de cette Place, & qu'on fut obligé de lui envoyer au plûtôt, & qu'il avoit fait applanir deux hauteurs, dont l'une, appellée *la Montagne d'Abraham*, commandoit la place, & raſer quelques ouvrages inutiles des anciennes fortifications.

On apprit auſſi que le Vaiſſeau, *la Reine de la mer*, un des plus beaux de l'Etat, avoit ſauté par un accident, vers le milieu du mois de Fevrier. Ce fut une perte conſiderable pour la République, & pour quantité de particuliers qui y avoient interêt.

M. Loredano, nouveau General *

* Il fut élû Général des Iſles, lorſque M. Piſani eut accepté le titre de Généralliſſime. Le Général

des Isles, à la place de M. Pisani, partit sur la fin de Mars, avec un grand convoy, où il y avoit beaucoup de Soldats Allemands, & plus de 5000. ducats pour le payemenr des troupes. Un nouveau Vaisseau, sorti de l'Arcenal, partit en même-tems de conserve.

M. le Général Emo, qui se trouvoit alors à Narenta avec une partie des Troupes & les Officiers Généraux, s'appliqua à fortifier Cattaro & Castel-Nuovo. D'un autre côté le Senat fit construire huit Corvetes à voiles & à Rames, pour les employer sur la mer Adriatique contre les Dulcignotes, & ces Corvertes commencerent à agir dans le mois de May. Cependant les Troupes Turques filoient en Hongrie, & sur-tout celles

des Isles a aussi le titre de *Provéditeur Général*; & ces Isles, comme je l'ai déja dit, sont celles de Corfou, de Zante, & de Cephalonie. Ce Proveditcur fait sa résidence à Corfou, & il faut se souvenir que son employ ne dure que deux ans, & qu'après ce tems il est obligé, d'aller rendre compte de son administration. La République ne tient à Corfou en tems de paix que deux Galeasses & quelques vaisseaux de guerre, pour convoyer les Marchands qui attribuent souvent les pertes qu'ils font en allant en Levant, au défaut des Vaisseaux de guerre qui manquent ordinairement dans cette Rade.

qui avoient hiverné dans l'Albanie & dans la Dalmatie, & qui prirent cette route au grand étonnement de toute le monde, ce qui sembla d'abord rassurer les Venitiens : mais le Senat eut bien-tôt lieu de juger, que l'Etat ne laisseroit pas d'avoir une partie de l'orage à essuyer dans peu de tems : car il sût que les Turcs faisoient espalmer en diligence leurs Vaisseaux de guerre, & qu'outre ceux qu'ils attendoient de Barbarie, leur Flotte seroit composée de cinquante ou soixante Vaisseaux, & M. de Schulembourg, persuadé qu'ils en vouloient à Corfou, continuoit toûjours à mettre cette Ville en état de défense. Il y fit faire une grande Esplanade, & couper tous les Arbres qui étoient au tour de la Place ; & aprés avoir fait raser les hauteurs dont elle pouvoit être commandée, il fit espalmer les Vaisseaux & les Galeres, & ordonna la levée de cinq cens Matelots Grecs, pour recruter les équigages. Enfin ces insulaires, firent à sa consideration, un don de 20000. piastres à l'Etat pour les frais de la guerre, & se charge-

rent de lever à leurs dépens un Regiment de mille hommes.

Ce Général fit aussi continuer en toute diligence l'applanissement de quelques autres hauteurs plus difficiles, & il résolut de faire aux environs de la Place des Lignes avec des Fortins, d'espace en espace, garnis d'Artillerie & de Troupes.

Aux quatre Vaisseaux, & aux cinq Galeres que le Pape ordonna de joindre à l'Escadre de Malte, S. S. ajouta encore quelques Bâtimens, & en fit armer d'autres pour la défense des côtes de l'Etat Ecclesiastique.

D'un autre côté le Roy d'Espagne offrit six Vaisseaux & quatre Galeres entretenuës pendant la Campagne. Le Roy de Portugal en offrit aussi cinq, de sorte qu'avec quatre maltois & un Genois, l'on se flattoit de former un Corps de vingt Vaisseaux de guerre, & d'autant de Galeres, en y comprenant celles de Sicile.

Vers le milieu du mois de Mars l'on avoit fait sortir quatre Brigantins & quatre Galeres du Bassin de l'Arcenal de Venise, & on les arma promptement avec deux autres Galiotes, &

deux Corvettes qu'on mit sur le champ à l'eau, pour donner la chasse aux Corsaires de Dulcigno, & les tenir éloignez des côtes de l'Etat Ecclesiastique. Le Vaisseau *Nôtre Dame de l'Arcenal*, fut aussi mis à l'eau & armé en diligence, pour partir avec le Convoy, qui suivit de près celui que M. Loredano conduisit à Corfou.

L'on embarqua presque dans le même-tems cinq cens Allemans sur d'autres Bâtimens, pour être conduits à Zara, dont la Garnison avoit besoin d'être renforcée. L'on y envoya outre cela quantité d'armes & de munitions.

Enfin l'Armée navale se trouva prête, sur la fin de Mars, à se mettre en mer, les Vaisseaux & les Galeres ayant été espalmez, les Chiourmes renforcées, & les Equipages rétablis par la levée des Matelots qu'on fit dans le Pays. Un Bataillon[a] de Saxons, & un [b] autre, Nouvellement levé

[a] C'est un Regiment de Saxons.

[b] Il porta le Nom de *Schulembourg*. C'est ce même Regiment d'Infanterie que M. de Schulembourg avant d'être engagé avec la République, s'étoit obligé de lever, sous certaines conditions, pour son service; mais ayant pris des engagemens avec l'Etat,

par ordre de M. de Schulembourg, arriverent dans le même-tems à Verone, & furent bien-tôt suivis d'un plus grand nombre, & de trois cens hommes de M. le Prince de Valdeck, destinés à recruter ces deux Regimens, qui étoient un peu delabrés. Il y avoit douze mille hommes en tout, & l'on envoya à Verone plusieurs Barques & des Peotes pour les transporter à Venise.

De plus la République députa M. Capello *, au Grand Maître de Malte, qui le reçût avec beaucoup d'ac-

il se demit de ce Regiment en faveur de M. de Charrier, Gentilhomme du Comtat Venaissin, & qui étoit auparavant Major du Regiment de Marcilly en France, & il reserva seulement que ce nouveau Regiment porteroit son Nom (on l'appelle en effet le Regiment de *Schulembourg*,) ce Regiment & celui de Valdeck, arriverent le 4. d'Aril à Venise, & après la reveüe qui en fut faite dans le vieux Lazaret, on les embarqüa sur les douze Bâtimens préparés pour les transporter avec d'autres en Dalmatie.

* La Maison Capello de la seconde Classe de la Noblesse Venitienne vint s'établir à Venise, précisement au commencement du neuviéme siécle, & quitta Capouë dans le Royaume de Naples, son ancienne Patrie. La passion du Grand Duc de Toscane, François II. pour une Dame de cette Famille, & les desseins de ce Prince sur la liberté de la République de Venise, sont des époques singulieres & honorables pour Mrs. Capello. Gio Capello, Senateur fort accredité, eut la Veste de Procurateur de S. Marc en 1229. en 1357. Marc Capello, un des cinquante premiers Senateurs, fut aggregé par un decret au-

cueil. Il fut logé & défrayé aux dépens de la Réligion ; & dans l'audiance qu'il eut de ce Grand Maître, il exposa le sujet de sa Commission ; & concerta avec lui les operations de la campagne qu'on alloit commencer.

A l'égard des Turcs ils s'étoient encore alors un champ bien sterile pour les Nouvelistes. Une Escadre de leurs Vaisseaux avoit été detachée dès le mois de Mars, pour aller embarquer à Alexandrie les Troupes d'Asie, & en distribuer une partie dans les Places de Candie, & dans quelques Isles qui en avoient assez besoin.

Dans le commencement d'Avril, M. Delfino s'embarqua sur le Vaisseau *la Rosa Moceniga*, & arrivé à la vûë du Port de Venise avec toute sa suite, il se renferma dans le Lazaret, pour observer la formalité ordinaire, & n'en sortit que le 20. May suivant.

Lors qu'il se presenta au Senat, il

thentique à l'ancien Corps du Pregadi, qui est aujourd'huy le Senat où reside toute l'autorité de la République, & où l'on prend toutes les résolutions de la Paix & de la Guerre, des Ligues & des Alliances : où l'on elit les Capitaines Genéraux, les Proveditcurs, en un mot, tous les Officiers qui ont un commandement considerable dans les Troupes.

y rendit compte de sa conduite & la justifia d'une maniere qui plût à bien de gens. Après un détail fort circonstancié de tout ce qui s'étoit passé pendant la Campagne précédente dans la Morée, il dit que les Armées de la Republique, qu'il avoit eu l'honneur de commander, auroient été plus heureuses, si on lui eut fourni les Vaisseaux, les troupes, & les autres sécours necessaires, pour faire tête à des forces aussi formidables que celles des Turcs. Qu'il étoit vray que les Troupes Ottomanes avoient penétré sans peine, en diverses Provinces de la domination de la République; mais il ajoûta qu'il n'étoit pas moins vray que ces Provinces étoient toutes ouvertes & sans défense, & que s'il n'avoit pû le soutenir aussi long-tems qu'il l'auroit souhaité, dans de fortes Places qui étoient très-mal pourvûës, il avoit du moins la consolation d'avoir sauvé la Flotte de la République, & par conséquent une partie de la Morée. Cette apologie fut écoutée assez favorablement, & une partie du Senat convint que si ce Général n'avoit pas eu de plus heureux succez, c'est qu-

il n'avoit très-certainement pû mieux faire.

On attendoit encore à Venise au commencement d'Avril, deux mille hommes, ausquels l'on fit prendre la route de la Morée, dés qu'ils furent arrivez. M. le Général Emo & M. le Comte de Nostitz revinrent à Spalatro en Dalmatie, dès qu'ils eurent fait démolir les fortifications de Narenta, & ils renforcerent les Garnisons de Singh & de Clin. L'on nomma en même-tems de la part du Senat, les Officiers de deux Corvettes qui furent mises à l'eau, & qu'on fit monter chacune de cent Soldats & de pareil nombre de Matelots.

On sut dans le courant du même (mois d'Avril) que les Troupes Turques, qui avoient eu leurs quartiers d'hiver dans l'Albanie, y étoient encore cantonnées en divers endroits, & qu'elles y attendoient les derniers ordres de la Porte, pour se mettre en marche, & pour prendre la route de Belgrade, où étoit le rendez-vous Général de toutes celles qui devoient composer la nombreuse armée que l'on assembloit sur les frontieres de Hongrie.

Dans

Dans le même mois deux Bataillons, l'un de Schulembourg, l'autre d'Oetingen, & deux mille Suisses levés dans les Cantons de Zurick & de Berne, qui accorderent cette levée en consequence des anciennes alliances faites avec la République, arriverent aussi à Verone, & continuerent delà leur route vers le lieu de leur destination qui étoit en Dalmatie. M. de Pasqualigo, Proveditcur extraordinaire, s'étant avancé jusqu'à Bergame pour les recevoir & presser leur marche avant l'ouverture de la Campagne. L'on fit partir en mêmetems de Verone un detachement de Cuirassiers, pour aller sur les frontieres de l'Etat de Mantoüe, escorter, & faire fournir les étapes jusqu'aux confins du Tirol, au Regiment de Bagni, & à huit cents Hommes de recruës, qu'on fit passer du côté de l'Empire.

Les Lettres de Corfou du 5. Avril apprirent que M. le Général Emo, après avoir demoli Narenta, avoit fortifié deux Bourgs appellés *Norin* & *Opusch*, postes tout-à-fait propres à arrêter les courses des Turcs. On sût

dans ce tems-là que huit mille hommes de leurs troupes, cantonnez depuis peu sur la frontiere de Dalmatie, avoient été obligés de r'entrer dans leurs quartiers d'hiver, à cause de l'abondance des Neiges, quoique la saison fut déja avancée, & que les troupes qui s'étoient mises en marche vers la Hongrie, s'étoient arrêtées dans leur route par la même raison.

Le Senat fit travailler, dans les premiers jours du même mois, avec une grande diligence, à l'armement de deux Vaisseaux pour le Pape, de soixante pieces de canons chacun, qui devoient être joints à la Flotte de la République, dont on pressoit d'autant plus le départ, que le Généralissime faisoit tous ses efforts pour la mettre au plûtôt en état de faire voile, afin d'entreprendre, s'il en trouvoit l'occasion, quelque chose contre celle des Turcs, avant sa jonction avec les Escadres de Barbarie.

Le Vaisseau, nommé *la Reine du Ciel*, commandé par le Capitaine Correto, partit alors du Port de Venise, pour aller faire la Campagne; il ne rendit pas de grands services, car il

fit naufrage le 24. Octobre ſuivant, proche le Mont Gargano, ſur les côtes du Royaume de Naples: il étoit chargé d'attirails & de munitions de guerre, avec quatre cens hommes de débarquement outre l'équipage qu'il portoit à Corfou. Tout perit à ſoixante hommes près, qui eurent le bonheur de ſe ſauver, ou ſur des débris du Vaiſſeau, ou à la nage. Le Réſident de la République à Naples, obtint du Vice-Roy un ordre, addreſſé à un Commandant des côtes, pour faire reſtituer tous les effects de ce vaiſſeau, que les Habitans des lieux de leur dependance pourroient avoir repêché, & les faire remettre entre les mains du Sr. Baptiſte *Zanforti*, Officier de la République, qui étoit du nombre de ceux qui ſe ſauverent.

M. de Schulembourg donna dès le mois d'Avril, la premiere idée de deux nouveaux Forts, pour aſſurer davantage l'Iſle de Corfou, l'un à la pointe de l'Iſle, qui fait face à celle de *Pachſu*, où le Canal eſt le plus étroit, l'autre dans la petite Iſle, ou écueil de *Vido*, ou *Suido*, qui eſt un Rocher, ſéparé de l'Iſle de Corfou, dans le

Canal qui la ſépare de la terre ferme de la haute Albanie, vis-à-vis de la côte, entre la Baſtie & Butrinto. Il propoſa de garnir ces deux Forts, lors qu'ils ſeroient conſtruits, de gros canons à fleur d'eau, pour défendre l'entrée du Canal, & faire eſſuyer aux bâtimens, qui voudroient y entrer, un feu terrible, avant de pouvoir approcher du Port même de la Place.

Le Convoy qui partit vers la fin d'Avril pour Corfou, & qui étoit composé de quelques Vaiſſeaux de guerre, de pluſieurs barques, & d'autres bâtimens, qui portoient des munitions, des armes, des outils, & toutes les proviſions neceſſaires pour la défenſe de la place, y arriva heureuſement dans le mois ſuivant, & joignit la Flote. Ce Convoy, & toute l'Eſcadre étoient commandés par M. Vendramino*, qui montoit le Vaiſſeau

* Les Vandramino (ou Vendramini) ſont une de ces trente Familles qui furent aggregées à la Nobleſſe Venitienne (de la ſeconde Claſſe) 91. ans après le *Serrar del Conſiglio.* C'eſt-à-dire en 1380. tems où fut terminée la guerre des Genois, pendant laquelle ces trente Maiſons de Citadins & de Bourgeois, dont il y en a à preſent onze d'éteintes, ſecoururent la République par des ſommes ſi conſiderables, que le Senat les jugea dignes auſſi d'une grande récompenſe.

nôtre *Dame de l'Arcenal.* Ce Vaisseau, & un autre Marchand, [a] mais armé en guerre, servoient d'escorte au Convoi, sur lequel il y avoit quatorze cens hommes de Troupes, venuës d'Allemagne, & des Places de Terre-Ferme.

Le bruit se répandit alors dans l'Albanie, & dans les Provinces voisines, que les Turcs ayant dessein de marcher en Hongrie, & jugeant par le grand nombre de Troupes que l'Empereur avoit fait filer sur cette frontiere, que ce Prince prenoit toutes les precautions necessaires pour n'être pas surpris, ils avoient destiné tous les grands Magasins qu'ils avoient faits, à la subsistance de l'Armée, qu'ils assembloient vers Belgrade, & qu'une grande partie des Troupes, qui avoient passé l'hiver dans l'Albanie, dans la Bossine, & dans les Provinces voisines, avoient un Rendez-vous général dans ce même lieu. Cette nouvelle disposition de l'Armée

André Vandramino se distingua fort dans cette guerre: sa famille s'étoit venuë établir d'Illyrie à Venise dés le siecle preceden.

[a] Nommé *le saint Crucifix.*

Ottomane donna une grande confiance au nouveau Généraliſſime, & cette confiance s'augmenta par les avis certains qu'il reçût de bien des endroits que les équipages de la Flotte ennemie étoient fort affoiblis, parce qu'il y manquoit beaucoup de Matelots, ce qui avoit obligé les Généraux Turcs d'engager par force pluſieurs Grecs, & d'autres Gens, qui n'avoient pas la plus legere experience de la Mer.

Les Milices d'Aſie eurent leur Rendez-vous à Theſſalonique ; & dès le commencement d'Avril il en étoit déja arrivé un grand nombre par Mer ; mais elles paroiſſoient fort foibles & ne donnoient pas de grandes eſperances. Cependant l'on jugeoit déja alors que leur Flotte étoit de plus de cent ſoixante voiles, & qu'elle viendroit directement attaquer l'Iſle de Corfou.

D'un autre côté les lettres de Dalmatie apprirent que les Troupes, parties de Veniſe ſur le Convoi commandé par M. Loredano, étoient enfin arrivées à Zara, où étoit le quartier général, & que le froid exceſſif qui faiſoit encore alors, avoit

empêché jusques-là les Généraux de les mettre en Campagne.

J'ai déja parlé ailleurs [a] du Traité de ligue offensive & défensive, conclu entre l'Empereur & la Republique. Le Courier qui en apporta la nouvelle, arriva à Venise le 17. Avril, & le lendemain le Peuple en ayant été informé, témoigna sur cela une joye extraordinaire. On dépêcha le même jour [b] un Courier à Otrante au Généralissime, afin qu'il fit part de cette heureuse nouvelle à la Flotte & à l'Armée, & l'on envoya dans le même tems un autre Courier à l'Empereur, avec une lettre de remerciement du Doge, [c] pour une resolution si utile à la Chrétienté.

On peut dire en passant, sur ce Traité, que la Cour de Vienne sçût bien se prévaloir de la conjoncture, & du besoin que la Republique avoit d'elle, & qu'en un mot elle lui fit acheter un peu cher sa protection ; l'on en jugera par ces deux articles : Le premier que la République s'engagea à

[a] V. P. 18.
[b] Le 18. Avril.
[c] Ou *Ducale*.

garantir à l'Empereur la possession des Etats qu'il possede aujourd'hui en Italie, à la charge neanmoins * que la neutralité y fût observée aux termes des Traitez d'Utrecht, de Rastat & de Bade : Le second, & qui fut secret, qu'elle s'engageat de ceder à l'Empereur, & à la Maison d'Autriche plusieurs places sur les Frontieres des Etats Héréditaires.

On apprit sur la fin d'Avril, par les lettres de M. de Schulembourg, que ce Général continuoit de faire travailler aux lignes & aux fortifications exterieures de Corfou, de même qu'à celles des deux hauteurs & des autres endroits de l'Isle, qui se trouvoient affoiblis, & que la plûpart de ces travaux étoient presque achevez. Ils le furent en effet dans les derniers jours de ce mois, tant les ouvrages faits au Corps de la Place, que ceux des dehors & des differens postes, de sorte que, dès ce tems-là, la place se trouva

* Il y avoit sans doute sur cet article une clause secrette & dérogatoire, qui obligeoit les Venitiens à exercer cette garantie, quand même la neutralité seroit violée, & qui detruisoit par consequent la reserve de ce premier article. Du moins on a lieu de le juger ainsi par ce qui s'est passé dans la suite.

en état de faire une bonne & vigoureuse défense.

Outre les Convois qui étoient déja allez dans la Morée, l'on en preparoit encore alors un qui partit peu de tems après, avec deux gros Vaisseaux Marchands, armez en guerre; & l'on mit à l'eau le *Phenix*, Vaisseau de soixante Canons qui avoit été fretté par le Pape, pour le joindre à la Forte Venitienne, & il mit à la voile dans le mois suivant.

La Flotte Venitienne fût renforcée en ce tems-là, de quelques Bâtimens fournis par differentes Puissances d'Italie; mais la jonction des vaisseaux du Pape à cette Flotte donna lieu à quelques contestations [a] pour le Salut, entre le Gouverneur d'Ancone, M. le Marquis Dell'odi Brigadier, & les Capitaines de deux Fustes [b] Venitiennes qui refuserent le Salut à l'Etendart du saint Pere.

Voici au juste comment cette affaire

[a] Cette contestation arriva dans le mois d'Avril, au Port d'Ancone, qui est dans l'Etat Ecclesiastique, & où étoit le Rendez-vous des vaisseaux, & autres bâtimens auxiliaires.

[b] Ou Fregates.

arriva a après la jonction, l'on arbora l'Etendart du Pape sur le principal bâtiment, qui étoit dans le Port; cet Etendart fut d'abord salué par tout le Canon de la Place, & par celui de tous les Vaisseaux Etrangers, qui étoient alors à l'ancre, à l'exception des deux Fregates Venitiennes, dont je viens de parler, qui refuserent avec fierté ce salut, quoique le Commandant d'Ancone eût fait avertir les Officiers de ces Fregates de le faire, & de rendre au Pavillon du saint Siege l'honneur qui lui est dû. Le Pape fut très irrité, comme l'on peut juger, de la fierté & de l'impolitesse du Commandant Venitien, & il s'en plaignit fort, & jusqu'à ce qu'il en eût obtenu une espece de reparation. On termina cette affaire le plûtôt que l'on pût, & à la satisfaction de S. S.

Les Lettres a de Dalmatie du mois d'Avril, portoient qu'une bonne partie des Troupes Ottomanes, qui étoient sur la Frontiere, se mettoient en mouvement pour s'avancer vers la Servie. Cependant une autre partie

a Elles étoient du 18. Avril.

de ces Troupes, qui étoient distribuées le long des côtes de l'Albanie, & qui étoient dans la Morée, commencerent à defiler en ce tems-là du côté d'Andrinople, pour recevoir les ordres du Grand Visir, & prendre la route de Belgrade & de Transsilvanie; & suivant les *a* Lettres de M. le Général Emo, apportées par une Felouque de Dalmatie, les Bachas des Provinces voisines avoient eu des ordres positifs de faire marcher leurs Troupes en Hongrie, & le Grand Vizir avoit même fait ordonner expressément aux Corsaires Dulcinotes de discontinuer leur courses, de se tenir clos & couverts dans leurs Ports, & de plus d'en boucher l'entrée, en enfonçant quelques bâtimens qui y étoient, dans la pensée où étoit ce Général Turc, que Dulcigno *b* pourroit bien être attaquée;

a Ces Lettres arriverent à Venise le 30. Avril.

b J'ay déja parlé de la Ville de Dulcigno : je remarquerai cependant encore que quelques Geographes disent qu'elle est dans l'Albanie, sur la côte du Golfe de Venise, précisement sur les frontieres de Dalmatie, c'est donc par cette raison que les Auteurs varient tant sur sa situation; les uns la mettant dans la Dalmatie, les autres dans l'Albanie. Elle a eu un bon Port & beaucoup meilleur que celui qu'elle a à présent, & un Evêché qui a produit de grands Evêques, & qui, quoique soumis aux Turcs, est suffra-

pensée qu'il fondoit sur les grands préparatifs qu'on faisoit de ce côté-là.

Cet ordre arriva peu de tems après que M. Vitturi *a* Commandant une Galere dans le Golfe, eut attaqué une assez grosse Galiote Dulcignote montée de cent cinquante hommes, qu'il rencontra & qu'il aborda si vigoureusement, qu'après un très-rude combat, ou plus d'une centaine de ces Corsaires *b* furent tués, il la coula à fond, & fit les autres esclaves.

Dès les premiers jours de May les Troupes embarquées quelque-tems auparavant à Venise, & arrivées à Corfou, se trouverent toutes avec les six cent Allemans engagés par M. de Schulembourg, & les nouvelles levées

gant d'Antivari, qui en est éloigné de 24. milles. Ce sont deux Siéges qui ont souvent eu de vives contestations ensemble. Dulcigno est à quarante cinq milles d'Alessio, & les Venitiens en firent inutilement le siége en 1696.

a Les *Vitturi* sont originaires d'Altino, & après la ruine de leur Patrie, ils se réfugierent à Venise où ils vécurent en Citadins, & meriterent dans la suite, d'être aggregés à la Noblesse, ce fût en 1260. par les belles actions qu'ils firent dans la guerre contre les Pisans, dans le cours de laquelle ils armerent un Vaisseau à leurs depens. Enfin ils se sont distingués par leur zele pour le service de l'Etat.

b Il y en eut 114. de tués, & 36. faits esclaves.

faites

faites en terre ferme étoient au Lido prêtes aussi à être embarquées pour la Dalmatie, & pour le levant; enfin dès le 30. du mois *précedent l'on avoit mis à l'eau un Vaisseau neuf, qui fut nommé *le Lion Triomphant*; on l'arma en diligence, & peu de jours après il partit pour l'armée avec *la Rose*, *le saint Paul*, *le saint Crucifix*, *l'Annonciade & Nôtre Dame de l'Arcenal*, sans compter plusieurs bâtimens de charge, qui partirent en même-tems.

Cependant comme l'on étoit prêt d'entrer en campagne, & qu'elle devoit être décisive, les Prieres publiques commencerent à Venise le 26. Avril, pour demander à Dieu sa protection & son secours sur les Armes de la République, contre les ennemis du nom Chrêtien, en consequence d'un Decret du Senat, & elles continuerent avec beaucoup de ferveur, & un grand exterieur de pieté, le 27. & le 28.

Les avis de Malte du 12. May, portoient qu'un Vaisseau, commandé par des Chevaliers de l'Ordre, avoient atta-

* Le 30. d'Avril.

qué le 8. l'Amiral d'Alger, monté de ſoixante pieces de Canon, & de cent ſoïxante hommes d'équipage, & que l'ayant abordé après un rude combat, il en étoit demeuré maître ; mais que le feu y ayant malheureuſement pris, il avoit été obligé de deborder pour s'en éloigner, & qu'un quart-d'heure après le Corſaire ſauta en l'air, avec le reſte de l'équipage, dont il ne ſe ſauva que dix hommes. Ces avis ajoûtoient qu'on avoit ſurpris un Brigantin ſur lequel il y avoit dix hommes, qui jettoient la ſonde aux environs de l'Iſle de Malte, qu'on les avoit pris & conduit dans le Port ; Ils ſe diſoient Genois, mais l'on reconnût bien-tôt que c'étoient des Turcs.

On tenoit à Rome Congregations ſur Congregations ſur les affaires de la Chrêtienté. Dans celle du 20. Avril, il fut réſolu de continuer les levées de troupes dans tout l'Etat Eccleſiaſtique ; elles ſe firent avec aſſez de ſuccez, & les Soldats & les Matelots furent embarqués, dès que les Vaiſſeaux, qu'on attendoit, furent arrivez.

M. le Prieur [a] Ferreti, qui avoit été envoyé à Genes, apprit à son rétour à S. S. qu'il y avoit disposé toutes choses, afin que les Vaisseaux, qu'il y avoit fait fretter, fussent en état de mettre incessamment à la voile, & il amena même à Civitavechia une nouvelle Galere, dont l'on se servit d'abord pour transporter quatre cents hommes, qui furent distribuez dans les Chiourmes & les Equipages de celles du Pape, qui étoient fort affoiblies.

Les Lettres de Dalmatie du 22. Avril apprirent, que M. le Général Emo & M. le Comte de Nostitz devoient partir peu de jours après de Spalatro avec les principaux Officiers, pour se rendre à Zara & à Cattaro, & y examiner les fortifications de ces deux Places, faire la revûë des Troupes qui y étoient, & donner tous les ordres necessaires pour la sureté & la conservation de deux Postes si importans à l'état.

On embarqua dans les premiers jours du mois suivant [b], les munitions venuës de Ferrare, sur le *Phenix* ref-

[a] Ou *Commandeur.*
[b] Le 8. May.

ſuſcité, Vaiſſeau du Pape, & lors qu'on y eut mis l'Artillerie, deſtinée à cet embarquement, il partit pour Ancone.

La République qui n'oublioit rien pour s'aſſurer des fonds dans les beſoins preſſans de la guerre, dônna dans ce tems-là le Titre & la Dignité de Procurateur de ſaint Marc aux deux freres Quirini *, pour de l'argent. S'entend des dignités qui donnent l'entrée au Senat, & le pas auſſi ſur toute la Nobleſſe Venitienne, parce que les Procurateurs, ſont cenſés de l'ordre des premiers Senateurs : des dignités, dis-je, qui ont des privileges & des prérogatives extraordinaires, & qu'on n'accordoit autrefois qu'à une ſuite de ſervice ſignalés, ſe donner pour de l'argent, & être miſes en vente, Tels ſont les triſtes & malheureux fruits de la guerre. Tant qu'elle dure la venalité ſe répand ſur tout, ſur les choſes mêmes qui devroient en être le plus éloignées ; tout eſt ouvert à l'ambition, à l'avarice, & ſouvent à l'uſure. Car ne doit-on pas mettre ſur

* Franceſco & Giovani Quirini.

le compte de l'usure, ces commerces singuliers & extraordinaires, qu'on ne voit jamais ouverts & autorisés que dans les grandes calamités, & dans le cours d'une desolation publique, & dont les Juifs donnent toûjours les premieres idées dans les Etats où l'on les souffre.

Le 11. de May on ouvrit à Venise une Banque, en execution d'un Decret du Senat, publié dans tout le Gouvernement, & confirmé par le Conseil. Le fonds de cette Banque étoit de six millions de Ducats, & l'interêt devoit être payé à raison de quatre pour cent ; les Etrangers devoient être reçûs à y mettre leur argent aussi-bien que les naturels du Pays.

La circonstance que je viens de remarquer sur l'interêt que devoit produire l'argent dans cette nouvelle Banque, fait assez juger que la réflexion précédente sur les commerces usuraires, souvent autorisés par les malheurs que la Guerre traine ordinairement après elle, ne porte point uniquement sur le Gouvernement de cette République, le plus beau, du moins dans les tems calmes & paisibles, qui

ait jamais été & qui a toûjours fait l'admiration des Etrangers & des plus habiles politiques des autres Etats ; mais plûtôt sur d'autres Républiques, ou *Dominations* democratiques.

On peut lire sur cela *l'Histoire du Gouvernement de Venise*, par feu M. Amelot de la Houssaye. Elle lui procura il est vrai quelques jours de Bastille, mais qu'on accorda aux plaintes de l'Ambassadeur de Venise en France, qui trouvoit fort étrange que cet Auteur, (autrefois Secretaire d'Ambassade à Venise)eut devoilé toute la profonde politique de la Republique.

Le Senat publia une Edit Bursal, le même jour [a] que celui,dont je viens de parler, fut donné. C'étoit un Decret pour imposer le dixiéme denier durant cinq ans, sur les loyers des maisons, sur les boutiques, les vignes, les jardins & autres fonds, dont le produit fut destiné pour les dépenses de la Guerre.

Dans les premiers jours de May, M. le Generalissime Pisani écrivit au Senat pour demander son [b] Frere, qui

[a] Le 11. May.

[b] Carlo Pisani. Il arriva à Corfou le 1. de Juin suivant.

avoit servi avec honneur dans la Guerre précédente, & des avis duquel il avoit besoin ; on le lui accorda, & cela se fit même d'une maniere gracieuse pour le Capitaine Général. L'on dispensa M. Pisani du service qu'il devoit au Grand Conseil, dont il étoit membre ; & il partit peu de tems après pour Corfou.

On apprit par des Lettres du 29. Avril que deux Vaisseaux Marchands, l'un François & l'autre Anglois, qui avoient touché à Corfou, apporterent, que l'arrivée du grand Convoi, commandé par M. Loredano, avoit répandu la joye & l'esperance dans toute l'Isle ; que la Flotte & l'Armée de terre étoient dans le meilleur état du monde, & qu'il n'y avoit aucune mortalité, pas même aucun indice de maladie ; que les Troupes Ottomanes, campées sur les frontieres de la Dalmatie & de l'Albanie, continuoient leur route vers la Hongrie, & marchoient à un rendez-vous général vers Belgrade ; qu'on ne savoit rien de positif sur la Flotte des Turcs, sinon que les Matelots de quelques barques, arrivées de Constantinople,

avoient dit qu'une partie de cette Flotte étoit aux Dardanelles, en attendant les Gens de ſervice, que le Capitan Bacha faiſoit lever dans l'Archipel ſans diſtinction, & avec beaucoup de violence, qu'ainſi les Grecs, enlevés de cette maniere, & qui n'avoient aucune experience de la mer, ne ſauroient rendre de grands ſervices.

Ces mêmes Lettres ajoûtoient que tous les nouveaux ouvrages de Corfou, ſur tout les deux Forts dont j'ay parlé plus haut, étoient achevez, & que la Ville étoit actuellement en état de faire une vigoureuſe défence.

M. le Général Emo de ſon côté, fit cantoner quatre mille hommes de Troupes choiſies, vers Cliſſa, où ils formerent un Camp volant, ſous les ordres du Comte de Noſtitz, pour être prêts à marcher ſelon les évenemens. On fit auſſi quelques levées chez les Griſons, & M. Paſqualigo, Provediteur Général de Terre-ferme en fit la reveüe à Verone; il en congedia une partie, comme peu propre au ſervice, & fit marcher le reſte à Veniſe pour être delà tranſporté dans la Morée.

Trois cens quarante hommes du Regiment d'Oetigen, six cent soixante de celui de Valdeck, & cent cinquante de celui de Schulembourg, nouvellement arrivez, furent aussi envoyez, partie à Corfou, & partie en Dalmatie. Telle étoit la situation des Troupes Venitiennes dans les quinze premiers jours du mois de May.

A l'égard de la Flotte, les Lettres de Corfou du 7. reçûës à Venise le 16. du même mois, apprirent qu'elle étoit prête à se mettre en mer, que le Capitaine Général n'attendoit plus que le Convoy *, commandé par M. Vendramino, & qui arriva en effet peu de jours aprés, chargé de troupes, d'armes, de munitions & d'artillerie. Douze vaisseaux de cette Flotte, furent detachez sous les ordres de M. Flangini, Provediteur ordinaire des Navires, pour aller à Zante, & cette petite Escadre fut suivie de huit autres Vaisseaux. Ce Général suivit aussi avec les autres, & avec les Galeres pour faire l'ouverture de la Campagne, dès que les Troupes auxiliaires seroient arrivées : elles ne tarderent pas.

* J'en ay parlé plus haut.

M. Pisani se pressoit d'autant plus, qu'un Vaisseau Marchand, arrivé de Constantinople, apporta des Lettres qui assuroient que l'Armée navale des Turcs étoit aux Dardanelles, à quelques Sultanes * près, qui étoient allé prendre des Matelots dans l'Archipel, pour réparer un peu les équipages, qui étoient fort en désordre. On sut par la même voye, que les Troupes d'Egypte devoient venir remplacer dans la Morée, celles d'Europe, qu'on faisoit marcher vers la Hongrie. Ce mouvement se fit parceque les Turcs crurent le danger plus grand en ce pays-là, & qu'ils comptoient plus sur les Troupes d'Europe.

Celles de Dalmatie, cantonnées en divers endroits, eurent ordre de faire leur campement, & furent renforcées par plusieurs corps, qui arrivoient journellement, & par les Allemans nouvellement levez, & que le Senat fit partir pour les aller joindre sur la fin de May. Il en arriva encore quatre mille à Verone, engagés depuis peu au service de l'Etat, & qui

* Ou Vaisseaux de Guerre.

joints aux nouvelles levées de Suisses, & de Grisons, firent un Corps assez considerable.

Le 17. de May il se tint au Vatican une Congregation extraordinaire, où il fut résolu de faire partir incessamment de Civitavecchia l'Escadre des Galeres de l'Etat Ecclesiastique, qui devoit joindre la Flotte Venitienne, & d'y faire embarquer les Troupes nouvellement levées dans la Campagne de Rome. Il se tint encore sur cela une Congregation le 22. & l'on y prit d'amples résolutions sur les operations de la Guerre qui alloit commencer. M. Banchieri, Secretaire de la Consulte, qui étoit aussi allé le 22. à Civitavecchia, porter les derniers ordres de S. S. la vid enfin partir le 3. de Juin, avec d'autres Vaisseaux de conserve, & de retour à Rome le même jour, il fut aussi-tôt rendre compte au S. Pere de l'Etat de cet armement, qui étoit assez considerable.

Cette Escadre se rendit à Malte, où elle se joignit aux Galeres & aux Vaisseaux de la Réligion, qu'on achevoit alors d'espalmer. Cinq Galeres & six vaisseaux, que le Roy d'Espagne

fournit & qui étoient arrivés le 17. Juin à Civitavecchia, tirerent droit à Malte, & renforcerent beaucoup cet armement, qu'ils rendirent respectable aux Turcs.

Un Vaisseau Marchand François, arriva le 28. May de Corfou à Venise, en huit jours de navigation; on sut par les Lettres qu'il apporta, que l'Escadre de huit Vaisseaux, qui avoit ses ordres pour partir, & pour aller joindre celle de M. Flangini, avoit tiré d'un autre côté, sans qu'on eut pû découvrir son dessein. On apprit ensuite par des Lettres de Zante du 25. May, que ce Général étoit parti avec une forte Escadre, pour avancer jusqu'à la hauteur de la *Sapienza*, sans qu'on eut pû penétrer son projet.

On apprit aussi que le Convoy & l'Escadre, commandés par M. Vendramino, étoient arrivés à Corfou fort heureusement, & avoient joint la Flotte, & que M. le Capitaine Général se mettroit en mer au moment que les Vaisseaux & les Galeres auxiliaires seroient arrivez.

A l'égard de la Terre-ferme on aprênoit avec quelque étonnement que

les

les Turcs n'avoient pas encore a ſſmblé leurs Troupes, & qu'il n'étoit reſté dans le Pays que celles qui s'y étoient cantonnées, & dont même une partie avoit pris la route de Hongrie. On ſut d'ailleurs qu'ils continuoient à faire de grands Magaſins pour leur Flotte, qui dans les derniers jours de May n'étoit pas encore ſortie des Dardanelles, où elle attendoit les Vaiſſeaux, qui étoient allez faire une recruë de Matelots dans l'Archipel, comme je l'ay déja remarqué, & que ceux qui étoient campez en divers endroits de la frontiere, n'avoient pas encore fait le moindre mouvement.

M. Emo de ſon côté, écrivoit qu'il étoit toûjours à Spalatro avec les principaux Officiers, pour régler tout ce qui regardoit le campement des Troupes, & faire toutes les diſpoſitions néceſſaires pour le Corps d'armées qu'il commandoit.

Au ſurplus tout étoit en mouvement à Veniſe; l'on y acheva dans le même tems, & l'on mit la derniere main à la conſtruction de deux gros Vaiſſeaux de guerre, auſquels l'on travailloit depuis long-tems, ſur les

Chantiers : & dans l'Arcenal, un des plus beaux de l'Europe, une infinité d'ouvriers étoient en exercice. Le Senat ordonna encore qu'on commençat à construire six autres Vaisseaux du second rang, & les huit corvettes à voiles & à Rames, destinées à servir dans le Levant, mirent à la voile dans les premiers jours de Juin ; les autres resterent dans le Golfe, pour tenir en respect les Corsaires de Dulcigno, & leur donner la chasse, s'ils venoient pirater sur ces mers.

Les Allemans, Suisses, & Grisons [a] nouvellement levez, & duëment éprouvez dans le Lazaret [b], arriverent à Verone sur seize Barques, & furent aussi embarquez pour le Levant & la Dalmatie ; & peu de tems après cinq cens hommes des Troupes, qui appartenoient à M. le Comte d'Oettingen, & qui furent immediatement suivis par quatre cens Grenadiers de M. de Schulembourg, & par quantité d'autres levées Etrangeres, prirent la même route.

[a] Il y en avoit cinq cens.
[b] Lieu où l'on fait quarantaine.

On apprit par les Lettres du 20. May, arrivées de Corfou, dans les premiers jours de juin, que les Turcs avoient fort augmenté les Garnisons de la Preveza & de l'Arta, où ils avoient établi de grands magasins, & qu'ils avoient formé un Camp de six mille hommes auprès de la premiere de ces Places : ces avis ajoûtoient qu'ils y attendoient des ordres pour marcher, suivant toutes les apparences vers Belgrade, ce qui arriva en effet peu de tems après, & affloiblit d'autant plus leur armée de la Morée. On sut par la même voye que les Troupes qu'ils avoient sur les frontieres, n'avoient encore fait aucun mouvement, & même que les travaux commencés pour applanir les chemins, avoient été suspendus par ordre du Grand Vizir.

M. le Général Emo, & M. le Comte de Nostitz, qui commandoient en Dalmatie, firent sur la fin de May, la visite des forteresses de Clin & de Singh. & de là ils se rendirent à Castel-Nuovo & à Cattaro, dont ils visiterent aussi avec soin, les fortifications, & firent en même-tems la revûë des Troupes qui y étoient.

Enfin ils pourveurent à tout ce qui étoit nécessaire pour la défense & la conservation de ces Places, qui sont les clefs de cette Province ; & leurs ordres furent d'autant plus promptement executez, que les convois de troupes & de munitions, envoyés en Dalmatie, y arrivoient de jour en jour fort heureusement. Ces deux Généraux allerent ensuite à Sebenico, & delà à Zara, dont ils examinerent avec soin les fortifications, & passerent en reveüe les Garnisons, comme ils avoient déja fait dans les autres Places de la Province.

On ne travailloit pas avec moins de succez dans les Places de Terre-ferme, où les nouvelles levées se faisoient alors avec beaucoup de facilité, de même que la fabrique des armes, des boulets, des canons de fer, & des munitions de toutes les façons, qu'on faisoit sur tout à Brescia & à Bergame, & dont une grande partie fut transportée sur des chariots, pour être embarquée sur l'Adige, & partit peu de tems après, avec le premier convoi, qui fut escorté par deux Vaisseaux de guerre, & qui porta à Corfou la

plûpart des Troupes arrivées au Lido, au commencement de Juin.

M. Vitturi, Capitaine du Golfe, étoit dans ce même-tems à Zara, où une Galere qu'il attendoit, le vint joindre ; il s'en servit pour escorter une nouvelle Galeasse, qu'on avoit destinée pour l'Armée navale, & pour donner la chasse aux Dulcignotes, qui, suivant plusieurs avis, avoient pris dix ou douze Fustes * en mer ; car ce qui faisoit juger les avis certains, c'est qu'on avoit trouvé dans ces mêmes mers, plusieurs petits Bâtimens entierement dépouillés & abandonnez au gré du vent. L'on jugeoit donc & avec raison, que c'étoient autant de prises que ces Ecumeurs avoient faites ; & c'est ce qui empêcha le Caïque, qu'on avoit dépêché pour porter de l'argent à Zara, de s'avancer jusques là, & ce qui l'obligea d'attendre une escorte à Rovigno.

Les Lettres de Corfou, venuës par la voye d'Otrante, dans les dix ou douze premiers jours de Juin, apprirent que le Généralissime se disposoit d'aller joindre avec la Flotte, les vingt

* Ou Galiotes.

Vaiſſeaux qui avoient déja pris les devans, & qui en attendant les autres Bâtimens & les Galeres auxiliaires, étoient reſtés à Zante, d'où l'on écrivoit dans ce même-tems-là, que quelques armateurs Chrétiens, qui avoient arboré l'étendart de la Réligion de Malte, y avoient conduit une groſſe Saïque Turque, & quelques autres bâtimens, pris ſur les côtes de Syrie, parmi leſquels il s'en trouva un richement chargé, & où il y avoit une très-groſſe ſomme d'argent; deſorte que pendant quelques jours, l'on fit de grandes réjouiſſances à Zante pour tous ces avantages. Les Places qui ſe trouvent ſur la route des Corſaires, qui ont fait quelques riche butin, profitent toûjours des dépoüilles des bâtimens pris ou abandonnez, & ce ſont des profits qui nemanquent gueres.

On fit au Lido le 12. de Juin la reveüe des Troupes Allemandes, qui étoient nouvellement arrivées, & que le Senat deſtinoit encore pour la Morée & pour la Dalmatie. Cette reveüe fut brillante, & toute la Nobleſſe de Veniſe paſſa dans cette Iſle pour la voir.

A l'égard de l'Armée navale des Turcs, les Galiotes & les Brigantins en furent detachez au commencement de Juin, pour entrer dans le Danube & s'avancer du côté de Belgrade, où étoit le rendez-vous général des Troupes. Pour le reste de leur Flotte, une partie étoit encore aux Dardanelles, & plusieurs Sultanes *a* dans les Isles de l'Archipel, ou les Infideles levoient des Matelots de tous côtés pour renforcer leurs équipages, qui étoient extrêmement affoiblis, & ils attendoient aussi dans ces Isles, les Vaisseaux de Barbarie, qui n'étoient même pas encore partis pour joindre la Flotte, & l'autre partie de l'armée navale étoit à Troye *b*; ils n'avoient fait jusqu'alors aucun mouvement dans la Dalmatie, aux Troupes près, qui y avoient été cantonnées, qui eurent des ordres pour marcher en Hongrie, de même que celles qui étoient dans

a Ou Vaisseaux de guerre.

b *Troye* ou *Troie*, que les Turcs nomment *Eski-Stamboul*, qu'on doit distinguer de l'ancienne *Troie*, dont elle est éloignée de quelques stades. Alexandre le Grand fit bâtir cette nouvelle *Troye* (ou *Troye la neuve*) *Troas Alexandri*, qui eut dans la suite un Siége Episcopal, suffragant de Cyzique.

l'Albanie, & dans les autres Provinces voisines, & le Corps qui étoit campé près de l'Arta.

M. Loredano, Provediteur extraordinaire de l'Armée, arriva à Zante sur la fin de May, avec la plûpart des Galeres & des Bâtimens legers. Il fit le tour de cette Isle, & s'arrêta quelques tems à chietti, dont le Port est le plus considerable de l'Isle de Zante. Les Equipages de cette Escadre s'y pourvûrent de raisins de Corinthe, dont le commerce est considerable dans cette Isle.

Le Provediteur fit dans la route, quelques excursions sur les Terres de l'Empire Ottoman, sans trouver la moindre opposition dans les lieux où il fit faire des descentes, & l'on envoya dans la Dalmatie deux demies Galeres & deux Galiotes, qui y furent armées, & trois Corvettes, qui étoient du nombre de celles, qui avoient été nouvellement construites, resterent dans le Golfe, pour s'opposer aux courses des Dulcignotes, qui perdirent en ce tems-là, une de leurs Galiotes, entre Umago & Citta-

nuova [a], ce que l'on jugea par les corps morts que la mer jetta à la côte, & qui avoient des habillemens Turcs. Cette Galiote étoit assez forte.

Le Phenix ressuscité, Vaisseau freté par le Pape, arriva à Ancone vers le 12. de juin, & après qu'on l'eut pourvû de tout ce qui lui lui étoit necessaire, & renforcé de deux cens hommes d'équipage, il tira droit [b] à Malte. M. le Chevalier de Sabran, Gentilhomme [c] de Provence, & Of-

[a] Ville d'Istrie qui appartient aux Venitens. Elle est sur la mer Adriatique, à l'embouchure de la riviere de Quieto.

[b] Il fit voile le 14. de Juin.

[c] De la même maison que M. l'Evêque de Glandêves, & que M. le Marquis de Sabran, aujourd'huy Chambellan de M. le Duc d'Orleans à la Place de M. de Montigny, frere de M. de Nointel, & qui est à present premier Maître d'Hôtel de S. A. R.

M. de Montigny a succedé dans la Charge de premier Maître d'Hôtel, à Mrs. de Mattarel mort dépuis plus de dix huit mois

M. le Marquis de Sabran est fort aimé de M. le Régent, & il le merite bien. S.A R. l'a exempté des mille écus de Brevet de retenuë, qui étoient sur la Charge de Chambellan, & elle a eu la bonté de se charger de les payer.

Dans la convention passé entre Raymond Beranger le *Vieux* & les Princes Des Baux, & dans l'Acte de cautionnement donné par quelques Gentilshommes de Provence, pour la rédition du fort de Trinquetaille, détenu par le Prince Des-Baux, il y paroit un Guilleaume de Sabran : *Guillelmus de Sabrano* qui *s'engage* à Raymond Berenger, & au Comte de

ficier de réputation, le commandoit. On laissa dans le Port d'Ancone six grosses Barques bien armées, deux Marsilianes, & deux Vaisseaux, pour donner la chasse aux Corsaires de Dulcigno. Peu de jours après quelques unes de ces Barques poursuivirent une Fuste Dulcignote, & la coulerent à fond sur la côte de Fermo.

Les Galeres de Malte prirent dans ce * tems-là un gros Vaisseau de Barbarie, qui étoit l'Amiral de Tunis, & qu'on appelloit *le Tygre*. Il étoit monté de cinquante quatre Canons, & portoit environ cinq cens hommes d'équipage, dont quatre cens furent faits esclaves, & transportées à Malte. il fut pris à l'abordage, & deux autres de la même nation se sauverent : ils croisent tous trois dans ce Canal. Les Armateurs Maltois avoient enlevé cinq ou six jours auparavant, quelques Saïques Turques, dans la mer de

Bercelonne, son Neveu, de rendre & de faire rendre ce Fort. L'on ne peut pas donner, s'il me semble, de plus grandes preuves de l'ancienneté de la maison de Sabran, & de la considération où elle étoit déja dans ces Pays-là, il y a plusieurs siécles, puisque les Seigneurs de ce nom servoient de garans dans les Traités à de puissans Souverains.

* Vers le milieu du mois de Juin.

de Syrie. Quatre de ces Saïques, chargées de toutes sortes de provisions furent conduites à Malte ; une autre venduë à Zante : les Turcs en brûlerent eux-mêmes une autre, qui étoit très-richement chargée, & il y en eut seize qui gagnerent Rhodes, &, à peu de momens près, elles coururent le même risque que les premieres dont je viens de parler.

M. Emo, & M. le Comte de Nostitz, visiterent encore dans le courant de Juin, Zara, & ils donnerent tous les ordres necessaires pour sa défence. Ils retournerent ensuite à Spalatro, & mille hommes de nouvelles levées, faites en Allemagne par les ordres de M. de Schulembourg, arriverent sur la fin du même mois au Lazaret de Verone, d'où ils vinrent au Lido, & delà passerent, partie dans la Dalmatie, & partie au Levant. Les Suisses & les Grisons, arrivés aussi dépuis peu, prirent la même route, avec un Convoy de provisions escorté par le Vaisseau le *Lyon Triomphant*, que commandoit M. Valmarana [a], Noble Venitien.

[a] D'une Famille très-ancienne, qu'une tradition domestique prétend faire descendre des Marius,

Le 20. Juin S. S. donna une audiance très gracieuſe à Don Baltazar de Guevara, Général des Galeres d'Eſpagne ; & l'on tint ce même jour une Congregation militaire, où ce Général Eſpagnol aſſiſta avec M. le Cardinal Albani, pour régler les difficultés ſur le cérémonial, entre les Galeres & les Vaiſſeaux auxiliaires. L'on convint que tout marcheroit ſous l'Etendart de l'Egliſe[a]. Dès le ſoir même Don Baltazar, & M. le Grand Prieur Ferreti, Commandant des Galeres & des quatre Vaiſſeaux du Pape, partirent pour ſe rendre à Civitavec-

Chevaliers Romains. Les Auteurs de M. Valmarana furent crées Comtes en 1031. par l'Empereur Conrad II. quelques uns de cette Famille s'acquirent beaucoup de gloire à Vicenze.

[a] C'eſt à-dire ſous les ordres de M. le Chevaliers de Langon, Gentilhomme de Dauphiné, qui fut durant cette Campagne, Général des Troupes auxiliaires de l'Ordre de Malte, & à qui le Pape donna le Titre de ſon Lieutenant Général. Il commandoit particulierement l'Eſcadre de Malte, & dans les premiers jours d'Août, le Pape lui envoya la Patente de Généraliſſime, avec des Etendarts & des Pavillons aux armes de S. S qui furent arborés ſur les Vaiſſeaux & ſur les Galeres de la Réligion.

M. le Chevalier de Langon, eſt iſſu de François de Langon, Seigneur de Montrigaud, & de Dame N... de Montenard, & deſcendu de François de Langon, vaillant Capitaine, qui vivoit au milieu du XIV. ſiecle (en 1349.)

chia, d'où ils firent voile vers Malte, où ils arriverent avec leurs troupes, le 28. Juin, & en partirent, après y avoir pris plusieurs Chevaliers & autres Volontaires, & joignirent bientôt après l'Armée Venitienne. Les Galeres de Malte étoient parties dès le 26. du même mois.

Les Turcs commencerent alors à faire quelques mouvemens du côté de Prolocco & de Narenta, mais ce fut sans s'y arrêter, & sans y faire aucun campement. Un de leurs Corps parût aussi du côté de Butintro, & les Troupes qui le composoient, y dresserent même des Tentes, & travailloient fortement à y construire des barques plates, en faisant un grand mistere du dessein qu'elles avoient.

A l'égard de l'armée navale des Turcs, elle étoit arrivée dès les premiers jours de Juin, entre le Cap *Matapan* & le Cap *Saint Angelo*, dont la Flotte Venitienne étoit alors peu éloignée.

Mrs Flangini & Cornaro, au premier avis qu'ils en eurent, voulurent en informer le Généralissime; mais il étoit parti de Corfou, dès le 13. avec les Galeres & trois Vaif-

ſeaux pour aller joindre la Flotte.

Du côté de Narenta les Troupes Ottomanes furent augmentées aſſez conſiderablement : mais ce renfort ne produiſit encore rien, parcequ'il n'y avoit point d'artillerie, ſans quoy l'on ne peut rien entreprendre de conſiderable à la guerre.

L'orage qui menaçoit les Venitiens, étoit groſſi dès les premiers jours de May, à cauſe de la declaration que le Réſident * de l'Empereur, fit alors au Grand Vizir, au ſujet de la République, que S.M.I. vouloit ſoûtenir.

J'ay déja parlé ailleurs de la deſtinée de ce Miniſtre : mais je dois repeter ici, qu'on délibera au ſujet de cette déclaration, de l'envoyer au Château des ſept Tours, & qu'ayant obtenu la liberté de s'en retourner, avec une eſcorte qui devoit le conduire juſqu'à Belgrade, le Grand Vizir donna des ordre de l'arrêter en chemin, & en envoya auſſi d'autres à tous les Bachas de faire marcher leurs Troupes vers la Hongrie, & la Morée. Après cela ce Miniſtre tint enſuite un

* M. Fleiſchman.

Divan extraordinaire, dont les résolutions furent secrettes, mais qui eurent pour objet la demarche que ce Résident venoit de faire. Tout ce que l'on pût sçavoir, c'est qu'il avoit été decidé qu'on ne commenceroit pas par une declaration de guerre à l'égard de l'Empeur & qu'on se tiendroit seulement sur la défensive ; que pour les Venitiens on ne les ménageroit point, & que les hostilités redoubleroient même contre eux : la Porte étant indignée des propositions que le Résident Imperial avoit fait de leur part, & qui en effet étoient un peu trop hautes & trop fieres, par rapport aux pertes qu'ils avoient essuyées la derniere campagne.

Enfin l'on apprit par le retour d'un Vaisseau Anglois, parti de Zante le 24. Juin, que la Flotte des Turcs, étant partie le 19. des mers de la Sapienze, s'étoit trouvé dès le lendemain[a] assez près de celle de la République, qui s'étoit alors dans le Canal de Cephalonie[b], où elle avoit le dessus

[a] Le 20. Juin.

[b] Les deux Isles de Zante & de Cephalonie sont contiguës, & si voisines qu'elles ne font qu'un seul

du vent, que les trois ou quatre jours ſuivans les Turcs avoient louvoyé, & que dépuis le midi du 23. ils avoient parû à la pointe du Canal de Zante, après quoy ils diſparurent durant quelque tems, la proximité où l'on étoit de leur armée, donna la facilité d'en reconnoître au juſte la force; elle étoit compoſée de douze Galeres, de vingt Brigantins, & de trente quatre autres * Saïques, chargées de troupes.

A l'égard de la Flotte Venitienne, qui conſiſtoit alors en vingt-ſept Vaiſſeaux de guerre, & en quelques Brûlots, elle étoit poſtée aux *Guardiani*, où elle attendoit les Galeres & les Vaiſſeaux auxiliaires, auſquels elle devoit ſe joindre. Le Généraliſſime y avoit conduit les Galeres, & dès qu'il fût à la tête de cette Armée navale, il y tint un grand Conſeil de guerre, & revint enſuite à Corfou.

& unique Dioceſe, où il y a plus de cinquante Paroiſſes Grecques. Le Pape dans les Bulles nomme l'Evêque, *Evêque de Zante*, & le Senat dans ſes expeditions, lui donne le titre d'*Evêque de Cephalonie*, & cette diverſité de ſtile a toûjours été affectée dans les expeditions de ces deux Puiſſances.

L'Iſle de Zante eſt au midi de celle de Cephalonie.

* Ou bâtimens de tranſport.

Dans les derniers jours de Juin *, Mrs les Généraux Emo & de Schulembourg allerent visiter le fort de Perga, dont ils renforcerent la Garnison, dans la crainte que le Corps de Turcs, qui étoit campé vers Butintro, & sur la côte de Terre-ferme, ne forma quelque entreprise secrette sur cette place.

Les Lettres de Dalmatie, écrites dans les premiers jours de Juillet, portoient qu'on y avoit formé deux campemens, un du côté du Clissa; & l'autre tout près de Zara. Elles ajoûtoient qu'on y avoit fait marcher des troupes, qui avoient été considerablement grossies par d'autres arrivées depuis peu de Venise, & qui parurent en très bon état devant les Généraux de la République.

Il en étoit arrivé aussi un grand nombre de nouvelles levées Allemandes, Italiennes, Suisses & Grisons au Lido, & dès qu'elles eurent fait la quarantaine ordinaire, & qu'on les eût passé en revüe, on les fit partir pour la Morée, avec un fort gros Convoy de munitions & de toutes sortes de provi-

* Suivant les Lettres du 22. Juin, venuës à Venise par Otrante.

ſions pour l'armée, ſous l'eſcorte de la *Ligue ſacrées*, Vaiſſeau de guerre, très-fort, ſur lequel M. le Comte * Savigniani s'embarqua, avec une partie de ſon Regiment un des plus beaux ſans contredit de l'Armée Venitienne ; & les Lettres de Veniſe du 18. Juillet, portoient que ce Vaiſſeau étoit prêt à mettre à la voile, & qu'outre le Convoy, auquel il alloit ſervir d'eſcorte, il devoit auſſi accompagner deux Corvettes, nouvellement conſtruites, que trois autres étoient

* La Maiſon *Savigniani* (ou Savorgnan) eſt originaire de Frioul ; en 1509. elle fut aggregée à la Nobleſſe Venitienne, & declarée *Patritienne* à cauſe des grands ſervices qu'elle avoit rendus à la Republique, ſur tout pendant la Ligue de Cambray, où elle marqua beaucoup de zele pour la conſervation de l'Etat. Elle a titre de *Marquis*, *Comte*, & *Baron*.

Les *Savigniani* ou *Savornians*, ſont donc du quatriéme ordre de la Nobleſſe, c'eſt-à-dire, de la *Nobleſſe faite par merite*. Ils demeurent à Veniſe, y portent la Veſte, entrent dans les Conſeils, & font profeſſion d'être attachés aux interêts de la République, à qui ils ont donné dans le Frioul, où ils étoient puiſſans, quelques forteresses qui ſervent auſſi de frontieres entre l'Etat & les Terres de l'Empereur.

Les Rois Henry III. & Henry IV. preſque toutes les Maiſons des Princes d'Italie, celles de tous les neveux des Papes depuis Innocent VIII. celles de Joyeuſe, de Richelieu, de Mazarin, les Martiningues, les Collaltés, & les Benzoni ont voulu en divers tems être de cette quatriéme Claſſe de la Nobleſſe Venitienne, & s'y ſont fait aggreger.

destinées à demeurer dans le Golfe, pour donner la chasse aux Corsaires de Dulcigno, qui infestoient toûjours ces mers, & qui même avoient fait depuis peu de jours une descente sur les côtes de l'Abruzze, où ils avoient enlevé plusieurs personnes de considération & fait un grand pillage & un butin fort considerable.

On commanda aussi quatre Galiotes pour assurer la navigation des Marchands, qui alloient à la Foire de Sinigaglia : de plus le Capitaine du Golfe vint de ce côté-là, & s'y tint avec sa Galere, pour les garantir de la violence de ces Pirates, & sur l'avis qu'on eut que quelques-unes de leurs Galiotes s'étoient avancées en mer pour enlever les Barques des Pelerins qui alloient à Assise faire leurs devotions au Tombeau de saint François, le Senat jugea à propos d'interrompre le cours de ces Pelerinages, jusqu'à ce que l'on eut pris des précautions suffisantes pour assurer le passage de ces bonnes gens *.

* Nous venons de voir quelque chose de pareil en France, où M. le Regent a jugé à propos de réprimer par une Declaration la pieté mal entendue

Au ſurplus, l'on voyoit continuellement arriver à Veniſe des bois de charpente, qui avoient été achettez dans le Mantoüan * & ailleurs, & que l'on deſtinoit à la conſtruction de pluſieurs Vaiſſeaux de guerre, auſquels l'on faiſoit travailler ſur les Chantiers. Enfin l'on voyoit aſſez que les Venitiens ne vouloient pas laiſſer au nouveau Généraliſſime, les mêmes moyens de juſtification en cas de mauvais ſuccez, que le précédent avoit eus, & dont il s'étoit ſû ſervir fort habilement, comme je l'ay déja rémarqué ailleurs.

L'Ambaſſadeur du Roi de Portugal auprès de S.S. lui rendit compte dès le commencement de Juillet, de l'état de l'Armement que le Roy ſon maître deſtinoit au ſecours de la Chrétienté, & qu'on préparoit en toute diligence. C'étoit une Eſcadre de cinq Vaiſſeaux de guerre, de deux Brûlots, & de

de certaines perſonnes, dont la ſortie hors du Royaume, couverte du ſpecieux nom de pelerinage, pouvoit avoir des ſuites dangereuſes. L'on peut dire cependant ſur cela, que les ordres de ce Prince ne ſont pas aſſez exactement ſuivis, ſurtout dans les Ports de Provence.

* Où il y en a de propres pour la marine.

plusieurs bâtimens de charge, qui partit en effet quelque tems après, & qui fut commandée en chef par M. le Comte de Riogrande, & en second par M. le Comte de Sanvicente. Ces deux Généraux furent suivis de quantité de volontaires de distinctions, & sur l'avis que reçût la Congregation militaire de la marche de cette Escadre, elle envoya des ordres aux Galeres du Pape, que le mauvais tems avoit obligé de relacher à Pozzuolo, de ne pas aller à Malte, mais de faire route, sans se detourner vers le Levant pour se joindre au plûtôt à l'Armée Venitienne.

Les Lettres de M. le Général Emo, reçûës le 13. à Venise par une Peote de Zara, disoient que jusques alors, les Turcs n'avoient encore fait aucun mouvement considerable, & que l'on prendroit sur ceux qu'ils feroient, les mesures convenables, mais qu'en attendant, les Troupes de la République continuoient toûjours de marcher vers les deux camps que l'on avoit formé en Dalmatie.

Enfin, l'on commença à voir un peu clair dans les desseins des Infidé-

les, par les Lettres de Corfou du 3. de Juillet ; elles portoient que quelques-uns de leurs Vaisseaux s'étoient avancez jusqu'à Otrante pour empêcher, ou du moins pour traverser la jonction des Galeres, & des Vaisseaux auxiliaires ; qu'ils s'étoient saisis d'une Felouque d'avis que le Généralissime envoyoit à Venise, & que ceux qui étoient dessus, se trouvant près de terre, s'étoient heureusement sauvez avec leur depêches.

Ces Lettres ajoûtoient que toute la Flotte Ottomane étoit enfin entrée dans le Canal, & cette nouvelle fut confirmée par d'autres lettres, qui apprirent que cette armée navale ayant été quelques tems dans les mers *de Sapienza*, & y ayant été renforcée au point qu'elle se trouva composée de de soixante deux Vaisseaux de toutes grandeurs, de neuf Galeres, & de soixante & dix galiotes bien armées. Le Capitan * Bacha, qui vit l'irresolution des Généraux Venitiens, profita en habile homme de la conjoncture, fit voile vers l'Ile de Corfou, faisant

* Habile Renegat Anglois, qui se nommoit *Janum Codgia* ou *Codia*.

route par le dehors de Zante, & entra sans opposition avec toute l'armée Ottomane dans le Canal de Corfou, le 5. de Juillet. C'est ce qu'un Vaisseau Marchand François, qui en étoit parti le 8. apprit. Ainsi, outre les Sujets qu'on avoit de craindre pour la Place, à cause d'un assez gros Corps de Turcs, qui étoient sur la côte de Romelie, la jonction des Galeres & des Vaisseaux auxiliaires, qui n'étoit pas encore faite, devenoit de plus en plus difficile.

A l'égard des Vaisseaux Venitiens; ils avoient suivi, & ils se trouverent le 4. Juillet assez près des Turcs. Pour le reste de l'Armée Venitienne, (ce qui en étoit la plus considerable partie,) on l'avoit fait rester à Zante, parcequ'on avoit d'abord cru que les Turcs en vouloient à cette Isle. Mais lors que leur Flotte parût, le Généralissime tint un grand Conseil de guerre, où l'on jugea que ce seroit une grande temerité de l'attaquer avec des forces si inégales; qu'il etoit donc beaucoup plus sûr d'attendre la jonction des Galeres & des Vaisseaux auxiliaires, & qu'en les attendant, ceux

de l'Etat ne s'éloigneroient pas de Zante, & observeroient mieux tous les mouvemens des Turcs, pendant que les Galeres iroient de leur côté attendre à Corfou les sécours qui venoient.

C'est cette irrésolution qui engagea l'Amiral Turc à faire la demarche hardie & vigoureuse dont je viens de parler, & dont le succez cependant ne fut pas fort heureux.

Sur la fin de ce même mois [a], six Barques chargées de Soldats Allemands, & qui, aprés avoir été purificz au Lazaret de Verone, furent incessamment embarquez, arriverent fort heureusement en Dalmatie, malgré bien des traverses qu'elles essuierent dans leur navigation.

M. le Général Emo [b] & M. le Comte de Norstitz, firent dans cette Province la reveüe des Troupes & des Places, dont ils examinerent avec soin les fortifications. Ils allerent ensuite à Spalatro & à Cataro, où ils firent une pareille visite : ils distri-

[a] Sur la fin de Juillet.

[b] Suivant les Lettres de ces deux Généraux, qu'un Caïque de Zara, arrivé le 19. Juillet à Venise, apporta au Senat.

buerent

buerent aussi dans les Garnisons les troupes Allemandes, arrivées sur les autres Convois.

Celui qui partit vers le 20. de Juillet, & qui étoit composé de divers bâtimens, chargez de Troupes nouvellement levées en Allemagne, en Suisse, & chez les Grisons, avec une grande abondance de Provisions de guerre & de bouche, arriva peu de tems après en Istrie, & en parti aussi-tôt avec un vent favorable, qui le poussa en peu de jours dans la Morée. Sept cens hommes levés en Terre-ferme par des Gentils-hommes du Pays, & dont l'on forma deux bataillons, y arriverent aussi bien-tôt après: c'étoient de belles troupes.

Toute l'Isle étoit alors dans une grande agitation. Dès que le Capitan Bacha fut dans le Canal a, il envoya un Chaous à Durazzo & à Dulcigno, avec des ordres pressans aux Corsaires de ces deux Villes de venir joindre incessamment la Flotte Ottomane avec leurs Galiotes.

On sût bien-tôt après à Venise que

a C'est ce qu'apprirent les Lettres qu'une Felouque arrivée de Cattaro le 20. apporta à Venise.

dès l'entrée du Général Turc dans le Canal, le Généraliſſime s'étoit retiré à *Capo Blanco* [a], avec les Galeres pour joindre les Vaiſſeaux ; mais que le 9. on avoit entendu un grand bruit de canon, qui dura juſqu'à la nuit ; en effet l'action qui ſe paſſoit alors, avoit commencé dès le jour précédent : en voici un détail exact.[b]

Le Généraliſſime étoit à *Santa Maria de Caſſapo*, avec vingt Galeres & trois Galeaſſes:pour les Vaiſſeaux qui étoient au nombre de trente huit,ils arriverent le 8. ſur les vingt-deux [c] heures, en preſence de la Flotte Ottomane, dans le Canal de Corfou ; ils attaquerent ſur le champ cette Flotte, & s'attacherent aux plus gros Vaiſſeaux, ſur tout à celui que le Capitan Bacha montoit ; la canonnade, qui fut très-furieuſe, dura trois grandes heures,

a Les Allemans la nomment *Cafers*, & les Eſclavons *Copra*. On croit que l'Empereur Juſtin la fit rebâtir. C'eſt la Capitale de l'Iſtrie.

b Ce detail ſe trouva dans les Lettres venuës par Otrante, & arrivées le 22. à Veniſe.

c C'eſt à-dire à 7. heures du ſoir au mois de Juillet ; car en Italie la 24e. heure, c'eſt la nuit tout-à-fait tombée : ainſi les 22. heures, c'eſt en tout tems 2. heures avant la nuit ; ce qui revient en été, & dans les plus grands jours, à 7. heures du ſoir.

& ne finit qu'avec le jour. L'on apperçut alors quatre Vaisseaux de cette Flotte, presque rasez & demâtez, & l'on eut lieu de juger que non-seulement le canon, mais aussi la mousqueterie avoit fort incommodé les Turcs, parcequ'on s'étoit joint de fort près, & même presque à la porté du pistolet.

La situation de ces deux armées faisoit croire que le combat recommanceroit le lendemain [a]; mais un grand calme [b] de trois ou quatre jours mit l'Armée de la Republique dans une impossibilité absoluë de se rapprocher; ainsi faute de vent le combat cessa. La Flotte Venitienne se trouva entre la petite Isle, ou ce qu'on appelle l'*écueil de Vido*, & la Forteresse de Corfou: le Généralissime qui étoit avec les Galeres à la *Merlere*, la devoit joindre le 16.

Pour la Flotte Ottomane elle étoit toûjours dans le Canal de Corfou, du côté de Butintro, où les Vaisseaux maltraités par la canonnade du 8. étoient

a Le 9. Juillet.

b Suivant les Lettres du Généralissime du 14. arrivées le 22. Juillet à Venise.

entrez pour se radouber; & l'on apprit, avec les premieres nouvelles de ce combat, que les Turcs avoient mis à terre, du côté de Guin, dix mille hommes pour commencer le siége de Corfou, mais qu'ils n'avoient pas encore debarqué leur artillerie.

On ne pût pas d'abord savoir au juste la perte des Turcs, mais l'on jugea vraisemblablement qu'elle étoit considerable, puisqu'ils avoient été obligez de faire remorquer par leurs Galeres, quelques uns de leurs plus gros Vaisseaux; & l'on parla dans la plûpart des Cours d'Italie, de cette action comme d'une victoire complette. Il est cependant certain que ce ne fut qu'une simple canonnade, essuyée par quelques bâtimens que le Capitan Bacha avoit détachés pour reconnoître l'endroit le plus favorable où il pourroit faire la descente dont il étoit question.

Ce qui nous apprend donc à faire peu de fonds sur les premieres nouvelles qu'on reçoit d'une bataille, c'est que celles qui furent d'abord répanduës en diverses Cours sur cette affaire, disoient presque unanimement que la Flotte Ottomane n'avoit pas

ſeulement été battuë, & quelques bâtimens Turcs coulés à fonds, mais qu'elle avoit été auſſi entierement diſperſée & miſe hors d'état de tenir la mer; & l'on ajoûtoit encore qu'on en avoit vû les débris en pluſieurs endroits, & que le reſte de cette Flotte, ou ce qui en avoit pû échaper, avoit gagné le large, ayant laiſſé à la diſcretion des Venitiens dix mille hommes, qu'on avoit déja debarqués dans l'Iſle de Corfou, & qui avoient tous été tuez, ou faits eſclaves. Il n'y a donc pas de Secte à l'égard de laquelle l'on doive plus s'armer de pyrrhoniſme, que pour celle des Nouveliſtes, la plus avanturiere en effet qui fût jamais, & qui donne plus volontiers dans le champ immenſe des conjectures.

Enfin ce que l'on ſût avec plus de certitude du detail de cette canonnade, c'eſt qu'il y eût ſur les Galeres, & ſur les Vaiſſeaux de la Republique, environ cent cinquante hommes tués ou bleſſés : du nombre des premiers furent Mrs. Cornaro, que l'on regretta extrêmement. Ils étoient d'une des

* Marco & Zane Cornaro, Nobles Venitiens.

plus nobles & des plus iluſtres Maiſons de Veniſe, & dont j'ay déja parlé avec aſſez d'étenduë, mais ce que je dois ajoûter ici, c'eſt que les deux Nobles, dont il s'agit en cet endroit en ont ſoutenu l'éclat par leur merite & par leurs ſervices ; & qu'ils ont tous deux fait beaucoup d'honneur au Nom qu'ils portoient.

La Perte que la Republique fit dans l'action dont je viens de parler, fut réparée preſque dans le même tems, par l'arrivée du convoy que M. Valmaras, Noble Venitien, commandoit. Ce trajet ſe fit fort heureuſement de même que le debarquement des troupes & des proviſions dont il étoit chargé.

On ſût auſſi alors à Veniſe que l'Eſcadre de Malte, partie le 18. du Cap de *Sainte Marie*, & qui portoit de belles Troupes, étoit prête à joindre la Flotte Venitienne. Les premieres Lettre qui vinrent enſuite, apprirent en effet qu'elle l'avoit joint le 22. que l'Eſcadre Portugaiſe avoit paſſé le 14. à la hauteur de Civitavecchia, qu'une Barque Genoiſe l'avoit rencontrée dans le Canal de Piombino, & qu'el-

le toucha à Malte, ſuivant les ordres du Roy de Portugal, & que le Général demanda au grand Maître, en execution des mêmes ordres des Pilotes experimentés dans la navigation des mers du Levant, ce qui lui fût accordez avec joye ſur le champ.

Ces avis portoient encore que les Vaiſſeaux & les Galeres du Pape avoient relachés, à cauſe des vents contraires, à Pozzuolo, & qu'en conſequence des ordres, apportés par un Courrier exprez, d'aller en droiture à Corfou, ſans paſſer à Malte, cette Eſcadre, après avoir paſſé le 19. Juillet au Cap *de Sainte Marie*, où celle de Malte l'attendoit, avoit joint la Flotte Venitienne preſque auſſitôt que celle de la Religion.

Les Corſaires de Barbarie jettoient encore alors l'allarme ſur toutes les côtes de l'Etat Eccleſiaſtique; Vers le milieu de ce mois* un de leurs Brigantins s'avança juſqu'à la veüe du Port de Civitavecchia, ayant un faux Pavillon, & y enleva même une Barque chargée de Marchandiſes, & prête

* Dans les 15. ou 20. premiers jours de Juillet.

à y entrer : Il s'y trouva malheureusement vingt-quatre passagers qui furent faits esclaves. D'un autre côté une Fuste Turque parût vers Ancone, & fut poursuivie par les Galiotes armées, destinées à la garde des côtes, qui la poursuivirent plus de trente heures ; mais une furieuse tempête, qui s'éleva alors, fit courir les Galiotes plus de deux cens milles avec un très-grand danger, & jusqu'à ce qu'elles gagnerent enfin, & avec beaucoup de peine & de perils, l'Isle de Meleda, où elles se radouberent.

Les Lettres de Dalmatie [a] apprirent que M. le Général Grimaldi [b] étoit arrivé à Cattaro avec huit cens Allemans, destinés à renforcer la Garnison de cette Place, dont l'on avoit augmenté les fortifications par de nouveaux ouvrages ; & ces Lettres ajoûtoient qu'on en avoit fait aussi quelques-uns à la tête de certains defilez, pour en défendre les passages, & que M. Emo étoit allé à Sebenico, pour faire marcher les Troupes sous

a Du 23. Juillet.

b D'une illustre Maison d'Italie connuë par toute l'Europe, & la même dont j'ay parlé, p. 102.

les ordres de M. le Comte de Nostitz, vers les quartiers où les Turcs avoient fait avancer un Corps de celles qu'ils avoient distribuées sur la frontiere, mais qui ne firent depuis ce tems-là aucuns mouvemens, se contentant de rester cantonnés en divers postes. Au surplus les huit cens Suisses *, partis dépuis peu, & qui étoient attendus avec une grande impatience à Venise, y arriverent alors ; & l'on embarqua aussi deux mille Allemans pour les faire passer à Corfou. L'on attendoit encore de nouvelles Troupes levées en Terre-ferme, outres les Etrangeres, qui arriverent dans les trois ou quatres premiers jours d'Août, & qui furent bien-tôt après embarqués pour aller dans le Levant.

Enfin l'on attendoit avec impatience dans l'Isle de Corfou, les secours que l'Etat rassembloit de tous côtés, & l'on esperoit que ces secours arriveroient assez-tôt pour défendre la Place contre les Turcs, qu'on a assuré qui ne s'en étoient d'abord approchés, que parce qu'ils se flattoient de s'en

* Ou Grisons.

rendre maîtres presque sans resistance, à cause des intelligences secrettes qu'ils y avoient avec un traitre Italien [a], qui avoit tramé une intrigue sourde pour leur ouvrir les Portes, dès qu'ils paroîtroient.

Ils n'avoient pas encore commencés le siége [b] dans les formes, à la fin de Juillet; ils s'étoient seulement dispersés dans toute l'étenduë de l'Isle pour en ravager les Bourgs & les Villages, & ils en pillerent plusieurs, où ils firent esclaves tous ceux qui ne s'étoient pas sauvés en d'autres endroits; car la plûpart de ces pauvres insulaires avoient gagnés les montagnes de *Capo pianto*, qui font face à la côte d'Otrante, pour y attendre quelque occasion favorable de se refugier ailleurs, ce que plusieurs firent en effet dans la suite. La Flotte Ottomane étoit donc à dix milles de celles des Venitiens, qui avoient alors une commnuication d'autant plus libre, & même si aisée avec la Place, qu'ils y firent entrer des troupes & des muni-

a Cet Italien se nommoit *Temini*. Il fut découvert, & arrêté, & son projet resta sans execution.

b Suivant les Lettres de Leccé du 24. Juillet.

tions, sans essuyer la moindre opposition de la part des Turcs, dont l'on ne peut excuser en cette occasion, la negligence de ne s'être pas d'abord rendu maîtres des passages.

Les Lettres * du Généralissime marquoient qne dépuis la jonction des Troupes auxiliaires à l'Armée de la République, il avoit tenu un grand Conseil de guerre, où l'on avoit pris la résolution de combattre les Infidelles, parce que si on le faisoit avec succez, comme l'on avoit lieu de s'en flatter, ils ne pourroient continuer, ni même entreprendre le siége de Corfou, d'autant plus qu'il sembloit que leur dessein étoit de demeurer sur la défensive, plûtôt que de tenter la fortune d'un nouveau Combat naval, puisque dépuis la Canonnade du 8. dans la qu'elle on prétendoit qu'ils avoient perdu assez de monde, & que plusieurs de leurs Vaisseaux avoient été desemparez, ils étoient restés dans l'endroit du Canal, où ils avoient d'abord moüillé ; c'est à dire entre Butintro & la Terre-ferme. Ces Let-

* Du 26. de Juillet & reçûës à Venise par la voye d'Otrante le 10. Août.

tres ajoûtoient qu'ils avoient ensuite travaillé à élever dans cet endroit-là une batterie de Canons, & qu'ils en avoient fait une autre dans la partie opposée de l'Isle, je veux dire au Port de Guin, où ils commencerent à faire le debarquement de leurs troupes. M. Pisani disoit dans les Lettres qu'il écrivit alors au Senat, qu'ils y avoient mis à terre 30 ou 32000. hommes de Cavalerie, où d'infanterie, avec beaucoup de grosse artillerie, des Mortiers, & plusieurs pieces de campagne, & qu'après le debarquement, ils avoient formé un camp à la distance de quatre milles, ou environ de Corfou.

On sût par d'autres Lettres qu'ils avoient aussi transporté dans l'Isle un grand nombre de bœufs pour faire subsister leurs Troupes, & plus de mille buffles pour trainer l'artillerie, & pour le moins autant de chameaux pour transporter des provisions & des munitions de toutes les sortes.

Les Turcs, après leur debarquement, & après s'être répandus de tous côtez, se réünirent enfin au bout de quelques jours; & un detachement de Spahis s'avança vers les dehors de Corfou

pour la reconnoître, mais M. le Général Schulembourg, qui s'étoit déja renfermé dans la Place, fit faire sur eux un grand feu d'artillerie, ce qui les obligea de se retirer.

Jusques là, c'est-à-dire, vers les 27. 28. & 29. de Juillet, il n'y avoit donc point encore eu d'avis certain que les Turcs eussent formé le Siége de la Place, & l'on esperoit même que lorsque les Escadres d'Espagne & de Portugal, qu'on attendoit incessamment, auroient joint l'Armée navale de la République, dont la plus grande partie étoit à l'Isle de Vido, l'on pourroit aller attaquer la Flotte Ottomane, pour l'obliger d'abandonner le projet qu'elle avoit formé sur Corfou.

On apprit à Venise, dans les 8. ou 10. premiers jours d'Août, par des Vaisseaux Marchands venus du Levant, que les six Navires du Convoy, parti de la même Ville au commencement du mois de juillet, avec des troupes & des munitions pour l'Armée, étoient fort près de Corfou, de même que celui qui étoit escorté par *la Ligue sacré*, Vaisseau qui étoit aussi fort avancé dans sa route, & les

Officiers de ces Navires assurerent qu'ils les avoient rencontrés fort près de Corfou, & sur le point d'y entrer.

On écrivoit dans ce même tems de Dalmatie que cette Province étoit presque degagée, le Corps de Turcs qui avoit parû du côté de Limno, s'étant retiré, parce qu'il avoit reçû des ordres du Grand Vizir de marcher incessamment à Belgrade.

Peu de jours après qu'on eut fait à Venise des réjouissances publiques, pour l'avantage remporté sur les Turcs dans la canonnade du 8. Juillet, l'on en fit [a] encore d'autres pour la nouvelle de la victoire remportée sur les Turcs le 5[e]. Août par M. le Prince Eugene, & le *Te Deum*[b] fut chanté en actions de graces dans l'Eglise de Saint Marc, en presence du Doge & de la Seigneurie. Toutes les Cloches se firent entendre durant la cérémonie & tout le reste du jour, de même que l'Artillerie.

a Le 13. Août. Le jour précedant l'Ecuyer de M. Grimani, Ambassadeur de la République à Vienne, étoit arrivé à deux heures de nuit, & avoit apporté au Senat la nouvelle de cette Victoire.

b Les mêmes actions de graces avoient été renduës quelque tems auparavant dans la même Eglise, & avec le même appareil pour l'action du 8. Juillet par ordre du College.

Les Turcs ayant donc fait reconnoître Corfou de tous côtés, ils firent avancer leurs troupes de debarquement, l'investirent par terre seulement, & ouvrirent la tranchée devant cette Place dans les deux derniers jours de Juillet; mais comme ils ne purent la bloquer par mer, les Venitiens eurent toujours la facilité d'y introduire divers secours de ce côté-là, & d'y faire entrer de tems à autre des troupes, des provisions & des munitions, ce qui encouragea fort la Garnison; qui n'étoit au commencement que de 5000. hommes, mais qui fut ensuite augmentée jusqu'à 7. ou 8000. ce qui mit aussi M. le Comte de Schulembourg en état de bien deffendre la Place.

Ces troupes de renfort consistoient en 2000. Allemans, que M. le Général Emo avoit fait embarquer à Cattaro, & qui furent envoyés à l'Armée, & de là introduits dans Corfou, & en 1000. Soldats du Regiment de Waldeck *, que le Généra-

* Un Caïque de Dalmatie, qui arriva à Venise le 17. Août, & qui étoit chargé des Lettres de M. le Général Emo, apporta l'heureuse nouvelle de l'introduction de ce secours.

lissime fit venir à l'Armée sur les Galeres, Galiotes & Brigantins, qui se trouverent dans les Ports de Dalmatie. De plus l'on y envoya six Navires de charge, qui étoient partis de conserve avec trois autres du Convoy que commandoit M. Gritti *, & qui après avoir été separés par un coup de vent, avoient rejoint & continué leur route vers l'Armée.

On y fit passer aussi un grand nombre de Bestiaux que les Morlaques, qui avoient fait des courses dans le-

* Sa Maison, originaire d'Altino, est de la seconde de la Noblesse Venitienne, c'est-à-dire qu'elle fut comprise dans le *Serrar del Consiglio* du Doge Gradenigo, dont j'ay déja parlé plusieurs fois. André Gritti fut Doge de la République en 1523. On a parlé de ses amours avec une Dame Venitienne, dans quelques Ouvrages, mais on doit lui rendre ce témoignage qu'il en usa mieux à l'égard des enfans que ce commerce produisit, que ne le font ordinairement les Nobles Venitiens ; car l'on sait assez que Venise est le lieu du monde où les bâtards dès Nobles sont plus indignement traités & moins reconnus ; leurs Peres mêmes les méconnoissent & les abandonnent dès qu'ils sont nés ; car ce n'est pas la coûtume dès Nobles d'avoir des amours d'attache ; ils ne s'adressent gueres qu'au Courtisanes ; & ce qui est singulier, c'est qu'ils s'associent quelquefois deux ou trois pour en entretenir une. Cette précaution leur ôte tout sentiment de jalousie, si ordinaire aux Italiens. Mais s'il sort quelque enfant de ce commerce, ils le desavouent tous, & aucun d'eux ne daigne le reconnoître. Giovanni Gritti a fait beaucoup d'honneur à la République.

Pays de la domination Ottomane, en avoient amenez, & Corfou se trouva enfin si bien pourvû dans les premiers jours du siége, que le Commandant ne voulut pas accepter l'offre que lui firent les Officiers de quelques Vaisseaux Napolitains, qui avoient passé à Zara, d'une partie des Troupes qu'ils conduisoient sur la côte soumise à la Maison d'Autriche, pour les faire marcher de là en Hongrie, & il refusa cette offre avec d'autant plus de confiance, qu'il savoit certainement que l'Escadre Portugaise avoit été vûe, & rencontrée au delà de Livourne, & qu'elle continuoit sa route avec beaucoup de diligence vers la Morée.

Dès que la Ville de Corfou fut investie *, les Turcs travaillerent pendant quelques jours à faire leurs lignes de circonvallation, & lors qu'elles furent achevées, ils attaquerent le poste important, nommé *le Mont d'Abraham*, qu'on deffendit avec une vigueur extrême durant cinq

* Suivant les Lettres du Généralissime, & d'autres avis particuliers du 3. Août, venus par Otrante & apportés par un Courrier extraordinaire, arrivé à Venise la nuit du 17.

jours entiers, mais qui fut abandonné au bout de ce tems-là, les assiégeans y étant revenus avec une furie qui surmonta enfin tous les obstacles. Après avoir emporté ce poste ils se rendirent aussi maîtres de celui de *San Salvatore*; mais à ces deux endroits près, ils furent toûjours repoussés dans les differants assauts qu'ils donnerent aux ouvrages exterieurs qu'ils voulurent attaquer.

Ils dresserent deux batteries à chacun des postes dont ils s'étoient saisis, & quoi que de là ils canonnassent la Place avec assez de succez, ils s'attacherent cependant à avancer leurs travaux du côté de la palissade, comme l'endroit qui étoit le plus commode pour eux, mais tous leurs efforts ne produisirent pas grand chose.

M. de Schulembourg fit faire, dans les premiers jours du siége, une sortie de neuf cens hommes, commandés par M. Sala *, Colonel dans les troupes de l'Empereur, & qui donna d'abord d'une grande force sur les travailleurs qu'il mit fort en desordre. Il

* Gentilhomme Catalan, parent du Cardinal Sala, Evêque de Barcelonne, & mort à Rome il y a deux ou trois ans.

poussa ensuite avec tant de vigueur les troupes qui vinrent au secours de ces travailleurs, & qui firent ce qu'elles purent pour les soûtenir, qu'il les mit enfuite, & fit sur le champ combler & détruire la plus grande partie de leurs travaux. Ce Colonel perdit environ trois cens hommes dans cette action, mais les assiegeans y en eurent bien trois mille tués ou blessés.

De plus le Commandant de la Place se servit d'un * stratageme, dans les differentes sorties qu'il fit, qui lui réussit fort, & qui désola entierement la Cavalerie Turque : il fit couvrir de sable divers morceaux de planches, semés de pointes de cloux, dont le haut étoit caché par le sable, & les fit repandre de distance en distance au dehors des approches; cette ruse servit à enferrer quantité de chevaux, & les assiegés voyant le desordre que ces planches mettoient dans les Escadrons Turcs, faisoient en même-tems de vigoureuses sorties avec beaucoup de succez.

* Les Lettres d'Italie qui parlerent de ce stratageme, en faisoient Auteur M. de Schulembourg, & convenoient toutes qu'il avoit causé bien du desordre parmi les Turcs.

L'Armée navale des Ennemis n'avoit encore fait jusques-là aucun mouvement, & celle des Venitiens n'attendoit qu'un tems favorable pour l'aller attaquer, mais ce tems ne vint point, ou du moins les Turcs ne jugerent pas à propos de tenter la fortune d'un combat, comme l'on verra bien-tôt. M. le Chevalier de Langon qui, en qualité de Commandant de l'Escadre du Pape [a], ne trouvoit pas le Vaisseau qu'il montoit, ni assez fort, ni convenable à son nouveau Titre, en demanda un autre; on lui donna le *Saint Laurent Justinien*, dont l'Equipage qui avoit été jetté dans Corfou, venoit d'être renforcé de ceux de deux petits bâtimens, destinez à servir de brulots pendant cette campagne.

Je le diray par occasion : les Venitiens, ou les puissances auxiliaires, firent la même faute la campagne suivante [b] à l'égard de M. le Bailly de Bellefontaine, successeur de M. le

[a] On équipa alors, ou à peu près dans ce tems-là, dans les Ports du Pape, deux nouveaux Vaisseaux de guerre le *Saint Charles* & la *Sainte Barbe*, pour la sureté des côtes d'Italie.

[b] En 1717.

Chevalier de Langon, ou pour mieux dire, Généraliſſime de toutes les Troupes auxiliaires, ce Général n'ayant monté, pendant la Campagne, qu'un Vaiſſeau de cinquante à ſoixante canons.

M. le Chevalier de Saint Aulaire, à preſent Bailly de Lyon, étant alors à Rome, & ſe trouvant à une audience que le Pape lui donnoit, & aux Ambaſſadeurs de Veniſe & de Portugal, il fit ſentir l'inconvenient d'une pareille diſpoſition à S.S. qui répondit que, comme Commandant en chef, M. de Bellefontaine pouvoit monter le Vaiſſeau qu'il voudroit; mais M. de Saint Aulaire lui repliqua que, quoique Général des Troupes auxiliaires, il n'étoit pas dans l'ordre qu'il monta un Vaiſſeau, qui ne fut pas de la Religion de Malte. Le Pape, qui ſentit bien tous les inconveniens de cette diſpoſition de Vaiſſeaux, en parut touché; mais il dit ſur cela qu'il ne pouvoit plus alors changer l'ordre qui avoit été établi par les puiſſances auxiliaires pour cette campagne.*

On préparoit cependant un nouveau Convoi de proviſions & de mu-

* C'étoit celle de 1717.

nitions à Venise, & l'on y embarqua mille hommes qui étoient au Lido. L'on travailloit en même-tems à deux Galiotes à bombes, qui furent prêtes quinze jours après. Deux mille Allemans étoient aussi alors en marche pour se rendre à Venise, & on les embarqua le plutôt que l'on pût, pour les envoyer à l'armée ; c'est-à-dire dès qu'ils furent arrivés.

Les Lettres de Dalmatie, arrivées presque sur la fin d'Août à Venise, confirmerent ce que d'autres avoient déja appris, que les Capitaines ordinaires & extraordinaires du Golfe en étoient partis avec les Galiotes, les Brigantins & plusieurs autres Bâtimens qui étoient chargés de trois mille Soldats Allemans, destinés pour la Garnison de Corfou, & qui y arriverent en effet peu de tems après, & qu'on y avoit joint aussi quelques Troupes de Dalmates fort aguerries, que M. de Schulembourg avoit demandez. Ces Lettres ajoutoient que le Corps de Turcs qui s'étoit avancé quelques semaines auparavant sur la frontiere de Dalmatie, ne paroissoit plus, & qu'on avoit eu divers avis

qu'il marchoit vers la Hongrie. On ſût auſſi que M. Emo avoit raſſemblé un grand Corps de troupes pour faire une invaſion dans le Pays de la domination Turque, & que le Convoy de vivres & de munitions ſur lequel l'on avoit embarqué deux mille cinq cens Soldats Allemans, étoit arrivé ſans obſtacle à l'Armée, & étoit entré fort heureuſement dans Corfou par le côté de la mer qui étoit toûjours libre.

Le 25e. jour d'Août fut un jour de réjoüiſſances dans Veniſe par la Fête de Saint Loüis, que les François, habitués dans cette Ville, y celébrerent d'une maniere encore plus magnifique cette année que les précédentes, à cauſe de leur nouveau Roy qui en porte le nom, & parce que c'étoit la premiere fois qu'on la celébroit dépuis qu'il régnoit; mais ces réjoüiſſances furent encore augmentées ſur le ſoir, par l'arrivée d'un Courier qui apporta à l'Ambaſſadeur de l'Empereur la nouvelle de la Victoire de Petrivaradin. Ce Miniſtre fit remettre en cérémonie le lendemain au college la Let-

tre que S. M. I. écrivoit au Doge [a] sur ce succez important. Le Peuple de Venise fit donc la nuit du 25. & tout le jour du 26. des illuminations extraordinaires, & renouvella les marques d'une joye excessive qu'il avoit déja données douze jours auparavant [b]. Les Dames Venitiennes, si religieusement voilées en tout tems, & invisibles pour tout ce qui s'appelle Etrangers,

[a] Les Lettres qu'on écrit au Doge, sont toûjours portées au College avant qu'il les lise : bien plus, les visites particulieres que les Ambassadeurs font quelquefois au Doge, dans des occasions extraordinaires, ne se font qu'avec la permission du Senat, qu'il faut aller demander au College, car le Doge ne peut pas recevoir qui il lui plait, puis qu'il vit chez lui d'une maniere si retirée, que l'on peut dire que la solitude & la dépendance sont les qualitez les plus essencielles à sa condition, & le veritable caractere de sa dignité. Je le diray même en passant, les visites d'éclat ne plaisent point au Senat, & il n'en accorde la permission que lors qu'il manque de raisons honnêtes pour la refuser. Feu M. le Comte d'Avaux, oncle de M. le Premier President du Parlement de Paris, fut le premier qui, étant Ambassadeur à Venise, s'avisa de visiter le Doge Dominique Contarini dans le cours de sa maladie, & ce fut avec le consentement du Senat, qu'il fit même soliciter durant quelques tems.

[b] On avoit déja fait des réjoüissances sur ce succez important le 13. Août, comme je l'ay remarqué plus haut ; mais la nouvelle n'étant venuë que par la voye d'un particulier, ces premieres réjoüissances ne se firent pas au Nom de la République, quoy qu'elle eut bien voulu assister au *Te Deum* dans l'Eglise de S. Marc.

parurent

parurent ce jour-là à découvert ſur leur Balcons, & dans les Gondoles avec leurs plus beaux atours. Le même Courrier montra au College, & à une grande multitude de Peuple, Le principal Etendart des Turcs,& les Queües de cheval,qu'on avoit pris dans la Bataille,& qu'il portoit au Pape avec une Lettre de l'Empereur, qui prioit S. S. de les faire expoſer dans l'Egliſe de nôtre Dame de Lorette.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur qui, comme [a] je l'ay déja remarqué, avoit fait chanter [b] le *Te Deum* dans l'Egliſe de Saint Marc, à la premiere nouvelle qu'il eut de cette Bataille, le fit encore chanter le 27. dans l'Egliſe des Carmes-déchauſſez, & il traita le matin & le ſoir, avec une ſplendide magnificence, le Nonce du Pape & d'autres perſonnes de diſtinction, qui avoient aſſiſté à cette cérémonie; ſon Palais fut illuminé toute la nuit, & l'on fit, tant qu'elle dura, de grandes largeſſes au Peuple.

Le Courrier de l'Empereur qui venoit de paſſer à Veniſe, arriva à Rome

a V. page 338.
b Le 13. Août dans l'Egliſe de S. Marc.

le 30. & le lendemain M. le Cardinal de Schrottenbach alla à l'audiancedu Pape avec un nombreux & magnifique cortege, faisant porter devant lui, & à la tête d'une pompeuse marche, les deux Etendars & les Queües de Cheval, qu'il presenta à S. S. avec la Lettre de l'Empereur. Le Saint Pere reçût le tout avec de vives demonstrations de joye, & embrassa tendrement ce Cardinal Allemand.

Les Lettres [a] que le Généralissime écrivoit de Corfou du 11. portoient que le Général [b] qui commandoit les troupes Ottomanes à ce siége, avoit envoyé quelques jours auparavant un Trompette à M. de Schulembourg, Gouverneur de la Place, avec une Lettre où il le sommoit dans des termes, même menaçans, de rendre la Ville, & que ce commandant avoit répondu qu'il étoit résolu de deffendre jusqu'à la derniere goute de son sang le poste qui lui avoit été confié. Ces Lettres, & plusienrs autres de quelques Officiers particuliers, ajoûtoient que M. le Comte de Schulem-

[a] Arrivées à Venise par la voye d'Otrante le 26.
[b] Le Serasquier.

bourg, après avoir fait retirer ce Trompette, fit faire un feu prodigieux ſur les Turcs, & que ceux-ci avoient pouſſé deux boyaux dans le deſſein d'enveloper toutes les fortifications exterieures de la Place, qu'ils l'avoient attaquée à trois diverſes repriſes, mais qu'ils avoient toujours été repouſſés avec beaucoup de perte.

Enfin l'on apprit, par ces mêmes Lettres, qu'ils avoient élevé trois batteries, une de ſept canons, une autre de trois, & la derniere de trois mortiers, à l'attaque qu'ils avoient faite du côté de *San Salvatore*, & que de ces trois batteries, ils battoient continuellement & avec une grande force la nouvelle Forterеſſe; mais que les Aſſiégés faiſoient de leur côté un feu terrible, & qu'ils avoient repouſſé les Turcs dans deux aſſauts données aux déhors, où ils leur avoient même tué beaucoup de monde.

On ſût par d'autres avis, que du moment que les Aſſiégeans eurent appris la deffaite de leurs Troupes en Hongrie, ils s'étoient fort ralantis dans la pourſuite de leurs travaux, & paroiſſoient extrêmement décou-

ragez ; en effet depuis ce tems là leur feu fût mediocre, & les sorties rares & languissantes. Ces avis portoient encore que l'Armée navale des Venitiens attendoit toûjours le vent favorable pour attaquer celle des Turcs, & les Lettres d'Otrante du 17. apprirent qu'il y étoit entré une Felouque de la part du Commandant de l'Escadre de Malte, qui donna avis que le dernier Convoy, parti de Venise, étoit arrivée fort heureusement à Corfou, où l'on attendoit aussi de jour à autre cette même Escadre, une des plus belles que la Religion de Malte eut équipée depuis fort longtems.

Dans les derniers jours d'Août un detachement * de troupes réglées, & un corps nombreux de Morlaques, entrerent fort avant dans les terres de la domination Ottomane, y tuerent plusieurs Turcs, dont les Morlaques, selon leur coutume, rapporterent les têtes fichées à la pointe de leurs piques, y firent un butin très-

* Suivant les Lettres apportées par un Navire Marchand, venu de Dalmatie, & arrivé seulement à Venise le 30. Janvier suivant.

considerable, & en ramenerent une quantité extraordinaire de bestiaux.

Un Vaisseau arrivé de Londres, & chargé de canons, de boulets, de goudron, & d'autres effets propres à l'Arcenal, debarqua à Venise dans le même-tems quelques familles Grecques, qui étoient passées de Zante & de Cephalonie à Messine & qu'il y prit lors qu'il toucha en ce lieu-là; & M. Vitturi, Capitaine du Golfe, arriva à Brindisi avec plusieurs Galiotes, Brigantins & d'autres Bâtimens, qui étoient chargés de troupes pour l'Armée, qu'on voyoit toujours determinée à presenter le combat à celle des Turcs, dès que la jonction de l'Escadre d'Espagne, qui avoit déja parû au Cap de Sainte Marie, & de celle de Portugal, seroit faite.

On mit aussi alors les Grisons en garnison à Peschiara & à Legnano, à la place des Milices que l'Etat renvoya comme étant inutile. D'un autre côté, les Corsaires Dulcignotes, soutenus de quelques Galiotes, debarquerent dans l'Abruzze, au dessus de Vasto, dans l'esperance de surprendre par des intelligences qu'ils avoient

dans le Pays, un gros Bourg fermé de murailles qui est dans cette contrée, mais leur dessein ayant été decouvert, ils furent vigoureusement repoussés, & leur expedition se réduisit seulement à faire trois esclaves.

Le 1er de Septembre un Vaisseau de Ligne, construit depuis peu, fut mis à l'eau dans l'Arcenal de Venise, où l'on travailloit encore à la construction de deux Galiotes à bombes; enfin quelques troupes nouvellement levées en Allemagne par les ordres de M. le Comte de Schulembourg, arriverent à Verone, où l'on en attendoit encore bientôt quelques autres de la même nation.

On étoit donc en mouvement de tous côtés pour secourir Corfou, & pour empêcher les progrés des Armées Ottomanes; aussi la confiance étoit bien répanduë du côté de la Morée, & les Habitans de cette Isle étoient bien persuadés aussi des efforts qu'on faisoit pour eux. Ils en donnerent des preuves par la belle deffense qu'ils firent, & on leur doit la justice d'avoüer qu'il en eu peu d'aussi belle. Elle fut en effet si vigoureuse, cette défen-

ſe, que la plûpart des ſecours préparés ou demandés, furent inutiles, parce que les Turcs leverent le ſiége avant qu'ils fuſſent arrivés ; mais il faut reprendre la choſe de plus loin.

Il eſt certain que juſqu'au 15. d'Août le ſiége de Corfou n'étoit pas encore fort avancé, parce qu'outre que les Aſſiegés ſe deffendoient avec toute la vigueur imaginable, les Turcs n'avoient encore pû gagner juſques-là le moindre terrain. Ce *a* même jour un Convoi de dix Vaiſſeaux, la plûpart Anglois, entra dans le Port de Corfou ; ces Vaiſſeaux étoient chargez de troupes & de munitions, tant de bouche que de guerre, & le *b* lendemain ils mirent à terre 1800. hommes tant Allemans que Suédois, parmi leſquels il y avoit quantité de Soldats faits priſonniers en Pomeranie, qui avoient été engagés de gré ou de force, pour le ſervice de la République. Ce ſecours, quoyque très-conſiderable n'empêcha pas les Turcs de prendre poſte ce même jour ſur la contreſcarpe ; ils en furent chaſſés le

a Le 15. Août.
b Le 16. Août.

18. par les Assiegez avec une valeur inexprimable, mais ils reprirent le poste le 19. à la pointe de l'épée, ayant poussé & penetré jusqu'au Ravelin de S. Antoine, vers la Porte *Raimonde* ; il est vrai que le feu terrible & continuel qu'on faisoit sur eux, les mit dans l'impossibilité absoluë de s'y loger. Le 20. & le 21. il tomba une si grosse pluye que toutes leurs tranchées en furent inondées, & c'est ce qui les découragea entierement ; de plus l'Escadre d'Espagne, forte de 8. Vaisseaux, arriva ce dernier * jour dans le Port ; elle étoit suivie d'une Barque d'avis, qui apporta à l'Armée, & dans la Ville, la premiere nouvelle du gain de la bataille de Petri-Varadin, dont les Turcs avoient déja été avertis, comme je l'ay remarqué, quelques jours auparavant.

Tant d'obstacles & de contre-tems, arrivés coup sur coup, firent perdre cœur aux Assiégeans ; ainsi joüans de leur reste, ils résolurent de donner encore sur le soir du 21. un assaut à la Contrescarpe de la nouvelle Forte-

* Le 21. Août.

resse, & de se retirer s'il ne réüssissoit pas. Ils le donnerent donc, & quoiqu'ils fussent d'abord repoussés avec beaucoup de perte, ils revinrent cependant plusieurs fois à la charge en desesperés; mais enfin attirés à un Poste sous lequel il y avoit des mines préparées, & où l'on leur donna le tems de se loger, ces mines firent leur effet avec une telle violence, que 2000. Turcs, commandez pour cette action, y perirent tous. Alors ce qui restoit des Assiégans prit son parti; ils firent leur retraite & se r'embarquerent avec une si grande précipitation la nuit du 21. au 22. qu'ils abandonnerent 40. canons & 10. mortiers, toutes leurs munitions, leurs tentes, en un mot tous leurs bagages & beaucoup de malades & de blessés. Comme ils s'embarquerent dans la plus grande obscurité de la nuit, il en resta un grand nombre qu'on fit esclaves, & l'on trouva encore 12. de leurs canons au Port de Guin, qu'ils n'eurent pas le tems de faire transporter dans leurs Vaisseaux. L'on sût ensuite que toute leur Flotte avoit mis à la voile la nuit du 26. & que l'Esca-

dre du Pape l'avoit poursuivie jusque aux Isles de Fano & de Macheſche.

Ce qui determina les Turcs à prendre le parti de la retraite, ce fût d'un côté, l'impossibilité où ils se virent de faire la conquête de Corfou, à cause des differens secours qui avoient été introduits dans cette place, & de l'autre, la crainte que la Flotte Chrétienne, devenuë superieure à la leur, ne les obligeât de donner un combat dont ils craignoient avec raison le succez. On a crû aussi qu'ils en avoient reçû un ordre exprès de la Porte; quoy qu'il en soit, ils se r'embarquerent avec tant d'ordre, pour ainsi dire, & quoi qu'ils fussent très-pressés & de silence, par rapport au secret qu'ils en vouloient faire, que le lendemain ils étoient déja fort loin, lors que les Assiégez s'en apperçurent; & ils eurent le bonheur de se retirer, sans que leur Flotte souffrit d'autre dommage que l'abandon de ce qu'on n'eût pas le tems d'y transporter.

Le Courrier, que M. Duodo, alors Ambassadeur de la République à Rome, depêcha pour apporter cette heureuse nouvelle au Senat, arriva

le 8. de Septembre à Venise. Le jour précédant un Navire marchand François, qui venoit de Constantinople, arriva dans la même Ville, où il en donna le 1er avis, il avoit à bord plusieurs Esclaves nouvellement délivrez, & entre autres l'ancien Chancelier de Napoli de Romanie, qui est le principal Magistrat de ce lieu-là, & qui fût fait prisonnier dans la Campagne précédente, à la prise de cette Place.

Le 10. un second Courrier arriva à Venise avec des Lettres de M. le Comte de Schulembourg. Ce Général écrivit au Senat, qu'il avoit trouvé précisément dans le Camp des Turcs après la levée du siége, 60. pieces de canons ou mortiers de differens calibres, la plûpart aux Armes Imperiales, 1600. barils de poudre, 1400. sacs de farine, 2000. sacs de ris, 4050. sacs d'orge, 1000. chevaux ou mulets, 1500. bufles, & beaucoup chairs salées & d'autres provisions, & environ 2000. hommes, la plûpart blessés ou malades, qui n'ayant pû être embarqués, avoient été faits esclaves. Toutes les Lettres de Corfou, qui

parloient des effets trouvés dans le Camp étoient assez conformes à celles-là, & à d'autres des Officiers de la Garnison de Corfou, en datte du 22. Août. Celles-ci apprirent que les maladies avoient fait de grands ravages dans l'Armée Ottomane, & que les Insulaires qui s'étoient refugiés dans les Montagnes, commençoient à revenir; que les travaux des Turcs avoient été comblés & rasés, que les Habitans de la Ville mettoient déja la main à l'œuvre, pour reparer les maisons endommagées, les édifices publics, & les Moulins, qui avoient été ruinés;que les Infidéles n'avoientpas fait grands de dommages aux vignes, aux meuriers & aux oliviers qui font une des grandes richesses de cette Isle, qu'ils avoient abandonné plus de 60. piece de canons, dont plusieurs étoient aux Armes de l'Empereur, & quelques demi coleuvrines qui avoient le nom du Sultan regnant.

Peu de momens après l'arrivée de ce second Courrier, cette grande nouvelle fut annoncée de nouveau au peuple par le son de toutes les Cloches, & par l'Artillerie de tous les

Vaisseaux

Vaisseaux & des autres Bâtimens qui étoient sur le grand Canal, & le lendemain le [a] Doge, accompagné de la Seigneurie & du Nonce du Pape, alla à l'Eglise Patriarchale de Saint Marc, où M. Cornaro, [b] qui en étoit alors *Primicier*, celebra la Messe en céremonie, après quoy l'on chanta le *Te Deum*. Ce jour-là & le lende-

[a] Le 11. Septembre.

[b] Les lettres de Venise du 21. & 24. Mars de cette année (1718.) ont parlé de sa mort arrivée vers le 15 de ce mois, à Castel-Franço, où il étoit allé changer d'air: il n'étoit âgé que de 33 ans; & passoit pour un homme de merite. Le samedi 21 son corps fût transporté dans le Palais où il faisoit sa résidence, & le jour suivant il fût inhumé dans l'Eglise des Sts Apôtres, où est le tombeau de ses Ancêtres. Le Chapitre de Saint Marc lui fit ensuite, selon la coûtume, des funerailles magnifiques, & l'on celébra de pareils services pour lui dans toutes les Eglises de Venise. Peu de jours aprés la mort de ce Prelat, le Doge confera la dignité de *Primicier* de St. Marc à M. Pietro Diedo, d'une famille dont j'ay déja eu occasion de parler, & proche parent de M. Diedo, apresent Gouverneur de l'Isle de Ste. Maure Les lettres de Venise du 28. Mai aprirent dans la suite que ce nouveau *Primicier* avoit été mis en possession de sa dignité par le Doge qui venoit de le nommer, & devant lequel s'étant presenté dans le Conseil, il quitta son habit Seculier & prit l'habit Ecclesiastique. Ces lettres ajoûterent qu'il ne pouvoit pourtant point assister aux Chapelles Ducales qu'il n'ait reçû les Ordres Sacrées,

main [a] l'on fit de grandes rejoüiſſances dans toute la Ville, & aux environs dans les places de Terre-Ferme.

Mais la Ceremonie de l'Egliſe de Saint Marc ſe fit particulierement au nom de la Republique, car c'eſt là que le Doge tient ſes Chapelles Ducales, [b] & où le *Primicier*, qui eſt une eſpece de petit Prélat, independant du Patriarche de Veniſe, officie toûjours dans les grandes Céremonies.

[a] Le 12 Septembre.

[b] L'Egliſe de Saint Marc eſt à proprement parler *la Chapelle du Doge* & elle a toujours été marquée par la Republique pour toutes les Ceremonies ſolemnelles. C'eſt une Collegiale compoſée du *Primicier*, qui eſt la premiere dignité, & de 26 Chanoines, tous à la nomination du Doge. Le *Primicier* officie avec la Mitre & la Croſſe, & fait toutes les Fonctions Epiſcopales. Cette dignité qui eſt toûjours poſſedée par un noble Venitien, rapporte 5000. Ducats de revenu, ſans parler d'une Abbaye qu'on y joint ordinairement. Dans les grandes Fêtes & ſur tout pendant la Semaine Sainte, l'on ſuit dans cette Egliſe un Rituel conforme à celui d'Alexandrie, à cauſe d'une tradition peu certaine de la verité, mais qui ſubſiſte depuis long tems dans cette Iſle, & qui porte que le Corps de Saint Marc y a été apporté. On dit la Meſſe par un privilege particulier à ſix heures du ſoir la veille de Noël dans l'Egliſe de de Saint Marc : On y commance l'Office à 24 heures, & deux heures après on y dit la Meſſe à Quatre, Chœur de Muſique avec beaucoup de pompe & de ſolemnité.

La dignité de *Primicier* est tres importante, mais celui qui la possede, a le même sort que les autres Beneficiers de Venise, qui sont exclus de tous les conseils & de tous les emplois publics, quand même ils se trouvent nobles Venitiens. C'est par cette maxime, que le Senat tient les Ecclesiastiques dans la a dépendance, trouvant d'ailleurs le secret de se les attacher étroitement par la tolerance qu'il a pour leur conduitte, sur quoi je dois remarquer, par occasion, que bien des gens sont surpris que le Senat

a Hermolaus Barbarus étant Ambassadeur de la Republique auprés du Pape Innocent VIII. lorsque le Patriarche d'Aquilée vint à mourir, le Pape lui donna aussi-tôt cette place. L'Ambassadeur eut l'imprudence de l'accepter sans avoir reçû le consentement de ses Maîtres, quoiqu'il ne pût pas ignorer que la Republique avoit fait depuis long-tems des loix expresses pour défendre à tous les Ministres qu'elle envoyoit à la Cour de Rome d'y accepter aucun Benefice. Les excuses de Barbarus sur ce que le Pape l'avoit comme contraint d'embrasser la Prélature ne furent point écoutées : le Conseil des Dix lui fit signifier fort séchement qu'il eut à renoncer incessammant au Patriarchat, & que s'il ne le faisoit Zacharie Barbarus son Pere seroit dégradé de toutes ses dignités & dépoüillé de tous ses biens qu'on confisqueroit. Ce pauvre vieillard (Zacharie Barbarus) fit ce qu'il put pour adoucir le Senat, & le faire, consentir au Patriarchat de son fils, mais il fut inflexible & Zacharie mourut de chagrin en 1492. & son fils mourut aussi l'année suivante 1493. François Barbarus son Ayeul qui travailla si utilement sur Pline, fut illustre dans le quinziéme siécle.

ſouffre ſi tranquillement les dereglemens du Clergé ,plus grands à Veniſe que dans la plûpart des autres Villes d'Italie. Comment ſe peut - il faire , dit on , que dans un Gouvernement ſi excellent & ſi digne de l'admiration publiquel'on uſe de tant d'indulgenee pour les Eccleſiaſtiques licentieux ? On repond que c'eſt auſſi le bien public qui demande cette dépendance , & que le Senat eſt bien aiſe d'entretenir dans l'eſprit du Peuple ; le mepris qu'il a naturellement pour les Prêtres & les Moines dereglés , parce que dès lors des Eccleſiaſtiques ſi décriés font bien moins a capables de le faire ſoulever , & de troubler la paix.

Je reviens aux marques de joye , & aux rejoüiſſances qui ſe firent pour la lévée du ſiége de Corfou.

On n'en fit pas moins à Rome le jour que cette nouvelle y arriva , que l'on en avoit fait à Veniſe : Le Pape , accompagné des Cardinaux Albani & Olivieri , ſon Neveu & ſon

a Une des raiſons pour leſquelles les Jeſuites que le feu Roy Loüis X I V. fit retablir à Veniſe en 1657. n'y ſont ſoufferts qu'avec peine,& n'y plaiſent pointauSenat, c'eſt qu'ils y gardent un peu mieux les apparences & ce qu'on appelle le *Decorum*.

Cousin Germain, alla à l'Eglise de *Sainte Marie Majeure* pour remercier Dieu de cet heureux succés. On y dit une Messe Solemnelle, après laquelle S. S. qui y assista, entonna le *Te Deum*, & pendant ce tems-là l'on tira tout le canon du Château St. Ange. Le soir il y eût des feux, & de magnifiques illuminations dans tous les quartiers de la Ville.

Le 7. un Courier dépêché de Corfou à l'Ambassadeur de Venise par M. Loredano, [a] arriva dans la même Ville, & outre la confirmation de la levée du Siége, il apporta un détail trés-exactement circonstancié de ce grand événement, dont l'Ambassadeur alla faire part sur le champ au Pape

„ Parmi [b] les effets trouvés dans le
„ Camp des Turcs, aprés la levée du
„ siége, dit M. Lordano, il y avoit
„ 60 pieces de canons, ou mortiers
„ de differents calibres, la plûpart aux
„ Armes Imperiales. 1600. barils de
„ poudre, 1400. sacs de farine, 2000.
„ sacs de ris, 4050. ou 5000. sacs d'orge
„ 1000. Chevaux ou Mulets, 500. Bufles

[a] Le 7 de Septembre.

[b] Lettre qui confirma le détail que j'ay déja fait plus haut. V. page 359.

„ une quantité extraordinaire de chair „ salée & d'autres provisions & environ 2000. hommes, la plûpart „ blessés, ou malades, qui n'ayant pû „être embarqués, ont été faits Esclaves.

M. Loredano étant de retour à Venise après la campagne, écrivit à ce même Ministre au commencement de Fevrier de l'année derniere (1717) que le butin & tout ce que les Turcs laisserent dans leur Camp lorsqu'ils abandonnerent le siege de Corfou, étoit arrivé à Venise dès la fin de Janvier, & qu'on y alloit refondre les canons a que l'on y avoit trouvé pour en faire de nouveaux, mais qu'il avoit été resolu d'en garder une piece *qui étoit d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire & qui s'étoit rencontrée parmi les autres, à la prise de la Ville.*

La Republique recompensa ma-

a *On fond ici* (Venise) écrivoit l'année derniere un Marchand François, établi en cette Ville, à un de ses amis, *beaucoup de canons pour le service de la Flotte, & l'on employe plusieurs de ceux que les Turcs abandonnerent lors de la levée du siege de Corfou, parce qu'ils sont construits d'une maniere dont les Chrêtiens n'ont pas encore pû apprendre l'usage Il y en a une piece d'une grandeur prodigieuse & d'une fabrique singuliere que le Senat a resolu de conserver comme une rareté dans un des Arcenaux de Venise.*

gnifiquement M. le Marêchal [a] de Schulembourg, & les autres Officiers qui s'étoient distinguez pendant le siege : elle envoya à ce Général, avec une [b] épée enrichie de diamans, un Brevet d'une pension annuelle de 5000. Ducats, & elle donna ses ordres pour lui faire élever dans la Place de Corfou une [c] Statue équestre de marbre, qui conservera à la posterité le souvenir de la belle défence qu'il a faite contre une Armée formidable de Turcs, M. Loredano, Général des Isles, qui se distingua fort pendant le siége fut fait Chevalier de de l'étole d'or, & ce fut sur le

a Il a le titre de *Comte* & de *Marêchal* & on lui donne également l'un ou l'autre ; souvent celui de *Velt Marêchal*

b Elle a éte estimée plus de 5000 Ducats.

c Sur un Pied d'Estal où l'on a mis une belle inscripton à sa loüange.

C'est le Sr. Francisco Imbianchi, célebre Sculpteur qui a travailla à la Statue Equestre de marbre de ce Général, destinée à être placée en la Place publique de Corfou, on la lui envoya au mois de Mai de l'année derniere (1717) par un convoy qui partit alors de *Venise* pour la Morée. Elle fut ensuite placée dans le lieu de sa destination au bruit de l'artillerie de la Place, & avec une cérémonie pompeuse & brillante.

Dans le tems que le Senat donna ses ordres pour faire travailler à cette Statue, il fit aussi frapper une Médaille pour faire honneur à ce Général : elle est de la largeur, ou peu s'en faut, de deux écus

a témoignage que M. le Comte de Sculembourg rendit de son application au service de l'Etat.

Le Senat fit aussi fraper de petites Médailles d'or, où étoit l'Effigie de St. Marc Patron de Venise *b*, avec une courte

d'un côté l'on voit le portrait de M le Comte de Schulembourg avec cette Legendre, *Matth o Schulembourg , S. R. J. comes Seren. Reipublicæ venet Camp Marescal Général* , & au revers l'on voit l'attaque de Corfou, & on lit dans l'energue ces paroles *auspiciis venetum virtus germana tuetur Corcyran XXII. Ann.* 1716.

a On apelle dans le langage Venitien les Chevaliers *de l'Etole d'or* qui est le second Ordre de la Republique. *Cavalieri della Stolla d'ora.* La dignité de Chevalier *de l'Etole d'or* ne s'accorde qu'aux nobles qui ont commandé les Armées & qui ont rendu des services importants, ou qui ont été Ambassadeurs auprés des Têtes Couronnées & qui se sont acquittés dignement de leur employ. Ceux-ci, c'est-à-dire ceux qui ont été Ministres dans les Cours Etrangeres, reçoivent cet honneur avec l'accolade à leur audiance de congé : j'ay dit aupres *des Têtes Couronnées*, parce que s'il en faut croire M. Hermant dans son histoire *des Ordres de Chevalerie* (imprimée en 1698) les Nobles qui sont envoyés en Ambassade chez les Ducs ou autres Souverains de cette classe, ne sont point admis à cette prorogative.

Ces Chevaliers portent dans la ville de Venise l'Etole noire, bordée d'un galon d'or, avec la ceinture à boucles dorées ; & dans les Céremonies ils portent l'Etole de drap d'or. Il leur est encore permis de porter un habis rouge sous la veste noire, en consequence d'une Ordonnance du Senat de 1616 Il y a aussi à Venise l'Ordre de Saint Marc qui est tres ancien, mais l'on ne sçait point précisement l'origine de ces deux Ordres de Chevalerie.

b On met ordinairement l'Effigie de Saint Marc, Patron de Venise, sur les Médailles & les Monnoies de

Legende au bas pour conserver le souvenir de la délivrance de Corfou, & il en fit distribuer à tous les Officiers de l'Armée Navale, & lorsqu'il l'envoya à M. Loredano la ducale du Doge, dont je viens de parler, il l'avertit en même tems que la Republique vouloit offrir une Lampe [a] d'argent tres riche à l'Eglise de St. Spiridion [b] au tour

la Republique, & il semble qu'elle se soit rendu propre la figure de ce Saint. Il arriva sur cela une contestation assez vive, il y a plusieurs années, entre feuë Mademoiselle Souveraine de Dombes, & le Senat, c'est dans le tems que les Venitiens firent faire des Sequins d'or, dont le commerce & le profit furent fort grands dans tout le Levant; l'on en frappa aussi à Trevoux, où il y avoit alors une fabrique de Monnoyes, & où l'on fabriquoit sur tout beaucoup de petites especes, & l'on y mit le coin de Saint Marc. Les Venitiens s'en plaignirent & leur Ambassadeur à la Cour de France, en parla à cette Princesse qui lui repondit que *St. Marc étoit Patron de la Ville de Trevoux, comme il l'est de celle de Venise*: paroles qu'on doit prétieusement conserver dans les Anales de la Dombe, puisqu'elles peuvent servir à établir un espece de parallele entre la petite Ville de Trevoux & celle de Venise.

[a] On y mit les Armes de la Republique, & cette magnifique Lampe, voüée en cérémonie par la Republique qui en a fait present à la Cathedrale de Corfou, fut embarquée avec d'autres presens, dans le mois de Janvier 1717. pour étre transportée dans cette Ville, & elle fut suspenduë avec beaucoup d'appareil devant l'Autel de Saint Spiridion à Corfou, dans les derniers jours du mois d'Avril.

Cette Lampe fut envoyée avec l'Epée dont le Senat avoit gratifié M. de Schulembourg pour la seconde fois & lorsque ce Général donna la Lambe à l'Eglise de St. Spiridion, il donna l'épée à M. Loredano son ami.

[b] Patron de la Ville de Corfou.

de laquelle elle faisoit mettre une inscription magnifique, pour conserver le souvenir de la délivrance de Corfou.

Enfin, & en exécution d'un decret du Senat, le Dimanche 13. de Septembre l'on fit l'ouverture des Prieres publiques, avec l'Exposition du St Sacrement dans l'Eglise de Saint Marc, pour rendre à Dieu de nouvelles actions de graces de la délivrance de Corfou, & le Mardi 15. elles furent terminées par une Procession solemnelle, à laquelle le Doge, accompagné de toute la Seigneurie, assista.

Ce même jour le Pape tint Chapelle de Cardinaux dans l'Eglise *Dellanima*, où l'on chanta le *Te Deum* pour la levée du siege de Corfou, & dans le tems de la céremonie l'Ambassadeur de la Republique, en cette Cour, reçût un Courrier, dont il n'eut pas plûtôt lû les dépêches, qu'il alla au Vatican, & assura le Pape dans l'Audiance qu'il en eût sur le champ, qu'il étoit faux que le Généralissime eut évité de combattre la Flotte Ottomane, comme quelques Offi-

ciers l'avoient écrit, & qu'il étoit si peu vrai qu'il en eut reçû l'Ordre du Senat, qu'actuellement il la suivoit pour tâcher de la joindre & la combattre. En effet les lettres de ce Général a du 29 Aoust portoient expressement que les Vaisseaux de l'Armée Venitienne se trouvant pourvûs de toutes les provisions necessaires, & ayant joints les Escadres auxiliaires, à l'exception de celle de Portugal, qui n'étoit pas encore arrivée, mais qu'une Marsiliane, partie de Corfou le 21. de Septembre & qui confirma toutes les nouvelles précedentes, rencontra le 2. prés d'Otrante, où elle attendoit un vent favorable pour aller joindre la grande Flotte que ces Vaisseaux, dis-je, avoient fait voile pour poursuivre la Flotte Ottomane, qui étoit sortie du Canal de Corfou, & avoit tirée du côté des Isles de l'Archipel. Ce Général ajoûtoit que pour lui il avoit fait route vers Zante avec les Galeres, les galeasses & les autres Bâtimens legers, & cela sans avoir divulgué son

a receüe, à Venise avec les lettres de l'ordinaire de Rome, aprés la nouvelle de la levée du siége.

dessein ni en avoir fait part à personne.

Mais quoi qu'en disent alors ces lettres, il est certain que la Flotte Vénitienne s'y prit trop tard pour poursuivre les Turcs, puisqu'ils étoient déja à l'ancre dans le Golfe de Coron avantque M. le Capitaine Général fut arrivé à l'Isle de Zante, au-delà de celle de Cephalonie qui n'est pas tout-à-fait la moitié chemin de la navigation qu'il faut faire pour aller de Corfou aux Isles de *Sapienza*, qu'on est obligé de cotoyer avant de pouvoir entrer dans le Golfe de Coron d'où celle des Turcs avoit passé au Golfe de Napoli de Romanie, lorsque le Genéral Venitien arriva à Zante : ainsi la Flotte fit d'inutiles efforts pour suivre celle du Sultant lorsqu'elle quitta Corfou ; les Généraux perdirent le moment decisif, & les mouvemens qu'ils firent ensuite furent infructueux.

Ces mêmes lettres, & d'autres particulieres [a] disoient que la joye étoit universelle dans l'Isle de Corfou, & dans toute la partie de la Morée qui est soumise à la Republique, à

[a] M. Pisani.

cause de la retraite des Turcs, qu'on avoit trouvé au Port de Guin une quantité extraordinaire de toute sorte de munitions de guerre, sur tout des chairs fraiches & salées, plus de 500. Bufles, & environ 1000. ou 1200. chevaux; qu'au reste le nombre des Esclaves Turcs étoit prodigieux, parce que dans la retraite précipitée que les infidéles furent obligez de faire, il ne se trouva pas assés de Bâtimens plats pour les embarquer, de sorte qu'il y en eut beaucoup qui, se jettant en confusion dans les Brigantins, les Galiotes & les Chaloupes, se noyerent, d'autant plus que cette retraite se fit dans le cours d'une nuit fort obscure, & qu'ils craignoient de moment à autre d'être surpris pat les troupes auxiliaires. C'est une terrible chose que la frayeur, elle a bientôt multiplié les objets, & l'imagination les voit doubles & triples, dés que la terreur s'en est une fois saisie.

Les mêmes nouvelles furent confirmées par divers Bâtimens [a] venus à Otrante & à Brindisi, mais avant

[a] Ces Bâtimens partirent de Corfou d'abord aprés la levée du siége.

que de les recevoir, l'on fut quelque jours à Venise sans voir arriver aucun Vaisseau du Levant & sans apprendre aucune nouvelle du Généralissime : l'on sçût seulement qu'il avoit envoyé ordre aux bâtiments dont je viens de parler & arrivez à Otrante avec les convois, de continuer leur route vers Corfou. A l'égard de ceux de Dalmatie on leur fit dire d'y retourner, parce que les secours dont ils étoient chargez n'étoient plus nécessaires. Les lettres [a] écrites de ce même pays vers la fin de Septembre portoient que M. Emo étoit parti de Spalatro avec les Galeres pour se rendre aux bouches de Cattaro, sur les avis qui lui avoient été donnés que les Turcs avoient fait quelques mouvemens vers l'Albanie.

L'Isle de Corfou [b] est dans la mer jonienne vers la côte de l'Epire : Sa longueur est de 45 ou 50 milles, c'est-à-dire de 15. ou 18. lieües, sa plus

[a] Suivant les lettres de Dalmatie écrites vers 17. de Septembre.

[b] Les anciens la nommoient *Corcyra* & *Phæacia* & d'autres *Drepano*: Il se fait beaucoup de sel dans cette Isle & il produit ordinairement tous les ans deux millions à la Republique.

grande largeur est de 24 milles, & elle en a 120. de tour, ou de circuit.

Cette Isle est divisée en quatre parties, ausquelles les Venitiens donnent le nom de *Baglia* ou *Regg'mento*, c'est-à-dire *Gouvernement.* Ces quatre Gouvernemens sont *Dileros*, *Dimezo*, (ou du milieu) *de la guire* ou *d'Agiru* & *de leuchin.*

C'est dans cette Isle qu'étoient anciennement les fameux jardins du Roi Alcinoüs, dont les Historiens nous ont laissés de si belles descriptions, & sur lesquels les anciens Poëtes se sont si fort égaïés.

L'Isle de Corfou faisoit autrefois partie du Royaume de Naples: les Venitiens l'acquirent en 1381. & la conserverent comme engagistes jusqu'à l'année 1401 où ils en devinrent veritables proprietaires, le Roy Ladislas la leur ayant venduë & cedée irrévocablement pour 30000. Ducats.

Les Venitiens qui regardent cette Isle comme la clef de leur Golfe, y ont fait des dépenses immenses pour la rendre imprenable [a] aussi l'apel-

[a] Le Siége mis par les Turcs en 1716. devant Corfou n'est pas le premier que les Venitiens ont

le-t-on par excellance, *la porte du Golfe*, & *le Boulvart de l'Italie.* La Republique y entretien six Nobles dont le gouvernement & l'autorité durent deux ans. Le premier a le titre de *Baile*, le second celui de *Provediteur* & de *Capitaine*; le troisiéme & le quatriéme ont celui de *Conseiller*: le cinquiéme est *Capitan Grande* de la nouvelle Citadelle: Le sixiéme enfin a le titre de *Castellan* ou de *Gouverneur* du Château de *Campania* dans la vieille Ville.

Les Peuples y suivent tous le rit grec, & comme ils sont Grecs eux-mêmes, ils s'assujetissent à la plûpart des pratiques de l'Eglise grecque. Par exemple, ils croient, comme toute l'Eglise Grecque, le Mariage dissous par l'adultere, & l'on lit dans l'Histoire du Concile de Fræolo que les Ambassadeurs de la Republique de Venise ayant sçû que ce Concile avoit formé un Canon

fait lever: en 1537. Soliman II. envoya une Armée de 25000. Turcs sous les ordres du fameux Barbe-rousse, le fleau & la terreur de l'Italie, pour faire la conquête de cette Isle; mais ce Général Turc fut obligé d'en lever le siege, même avant l'arrivée du secours que les Venitiens attendoient.

ſur ce ſujet qui prononçoit anathême contre tous ceux qui croient le lien du Mariage rompu par le divorce, & qu'on en peut contracter un nouveau, repreſenterent que la Republique poſſedant les Iſles de Chypre, de Candie, de Corfou, de Zante & de Cephalonie, habitées par les Grecs, & où l'on étoit depuis pluſieurs ſiécles, dans l'uſage de repudier les femmes adulteres & de ſe remarier à d'autres, il n'étoit pas juſte de condamner ces peuples abſens & qui n'avoient point été appellés au Concile, & qu'ainſi il plût aux Peres de dreſſer ce Canon d'une maniere que ces Inſulaires n'en ſouffriſſent aucun préjudice. l'Hiſtorien ajoute que le Concile eût égard aux remontrances des Venitiens, ſur tout n'étant pas aſſemblé pour condamner les erreurs & les pratiques des Grecs, comme l'avoit été celui de Florence, qui s'étoit pourtant contenté d'exhorter les Grecs à corriger leurs uſages, & qu'ainſi il ſe contenta de dire en général *anathême à ceux qui croyent que l'Egliſe erre*, lorſqu'elle enſeigne que *le lien du Mariage n'eſt pas diſſous par*

l'adultere de l'une ou de l'autre partie... sans désigner plus particulierement les Grecs.

On jugea parce que les lettres des Officiers de Corfou contenoient, & en consequence de ce que ce Général avoit mandé lui-même, comme je l'ay déja remarqué, qu'il avoit continué sa route vers les Isles de Zante & Cephalonie, avec les Galeres & les galeasses & divers Bâtimens legers, l'on sçût en effet peu de tems aprés, qu'il y étoit arrivé, & l'on apprit aussi que plusieurs familles Grecques, du nombre de celles qui avoient abandonné Corfou, lorsque les Turcs y firent leur debarquement, continuoient d'y retourner, & que tout le monde concouroit à reparer les dommages que les Infideles avoient fait tant à la Ville qu'à la Campagne qui étoit toute entierement désolée.

Tout étoit alors dans un mouvement de joye extraordinaire à Venise, les particuliers prenoient pa t à la satisfaction publique par les fêtes qu'ils donnoient, & il y avoit tous les jours dans cette grande Ville, quelque nouveaux spectacles, qui servoient à exprimer la dis-

position des esprits. Quelques Negocians ayant acheté depuis peu la [a] Noblesse du Senat, se distinguerent aussi dans cette occasion, & firent voir par leur magnificence qu'ils étoient trés-pro-

[a] Les Nobles par argent forment la troisiéme classe de la Noblesse Venitienne qui comprend une centaine de familles ou environ, qui ont acquis ce titre dans les besoins pressans d'argent où la Republique s'est trouvée quelque fois reduite, comme pendant la guerre contre les Turcs, moyennant la somme de cent mille Ducats, prix ordinaire de ces sortes d'aquisitions. Ces nouveaux Nobles ne sont point employez dans les grandes charges de la Republique: cependant, comme il n'est gueres de regles sans exception, je dois remarquer que dans le dernier siecle le Noble *Fini* trés habile Avocat, qui acquit la Noblesse à prix d'argent & qui se fit ensuite Procurateur de S. Marc, auroit peut-être été Doge s'il eût vêcû. Du moins c'est l'opinion des Venitiens. C'est de cette même classe qu'est la famille *Ottoboni*. Marc *Ottoboni* grand Chancelier de la Republique, & frere d'un Cardinal Ottoboni qui a donné beaucoup d'éclat à cette famille, étoit un homme de grand mérite, il fût Pere du Pape Alexandre VIII. & il acheta en 1646. des lettres de Noblesse pour la somme ordinaire de cent mille Ducats.

Les Ottoboni étoient déja connus à Venise en 1470. mais sans doute dans l'Ordre des Citadins.

C'est dans la conjoncture dont je viens de parler, que le Senat ne fit point de distinction, & que dans ses besoins pressans il reçût tout ce qui se presenta & depuis le Gentilhomme de Terre-Ferme jusqu'à l'artisan.

Les *Labbia*, Gentilshommes Florentins & Originaire d'Avignon: les *Vilemans* Allemans d'origine: les *Zanobis* natifs de Verone, mais sortis anciennement d'Avignon, les *Marins* & les *Gambarai*, Gentilshommes de Friou & les *Fonseca* Marchands Portugais sont de cette troisiéme classe de Noblesse.

pres à faire honneur à la Republique ; & à soûtenir le nouveau titre qu'ils avoient acquis.

Le Chancelier donna aussi une fête magnifique sur la mer, peu de jours aprés qu'on eût reçû à Venise la nouvelle du départ des Turcs.[a] Ce Magistrat fit même dans cette occasion un effort considerable, car il étoit déja malade & ne sortoit presque plus : la maladie qui l'emporta quelques mois aprés, ayant commencée dès lors à se déclarer. La plus grande partie des Nobles furent invités à cette fête & l'on vit ce jour-là tout le grand canal couvert de Gondoles & le grand Chancelier, pour ainsi dire dans toute sa gloire, mais ce fut pour la derniere fois.

Je remarquerai, en passant, qu'on appelle ordinairement le Chancelier le Doge *des Citadins* [b], parce qu'on

[a] Mr. Nicolassi Grand Chancelier de la Republique mourut à Venise le 28. Juin de cette année (1718.) âge de 77. ans & le 29. M. Angelo Zeno du corps des Secretaires d'où, l'on tire ordinairement les Chanceliers, fût élû pour son successeur.

[b] On entend a Venise par *Citadins* toutes les bonnes familles de Citoiens Venitiens qui composent un second état entre la Noblesse & le peuple, on les met dans tous les actes publics devant les Nobles de de Terre-Ferme, & ils ont toûjours le pas sur eux,

le tire toûjours de ce corps qui eſt trés puiſſant à Veniſe, & dans lequel celui des Secretaires eſt compris. Ce poſte eſt en effet le faite des honneurs & de la gloire & la derniere recompenſe où aſpirent les Secretaires de la Republique, ſur tout ceux du Conſeil des Dix, qui tiennent le premier rang; & il ſemble que les avantages attachés à cette grande Charge égalent celui qui la poſſede, aux premiers Senateurs de la Republique, & l'élevent même en quelque maniere au-deſſus, car aux Conſeillers de la Seigneurie & aux Procurateurs de Saint Marc prés, il a la préſeance ſur tous les autres Magiſtrats. Il porte la veſte ducale de pourpre, & il a le titre *d'excellence*: Les portes lui ſont ouvertes dans tous les Conſeils; il tient les Sceaux de la Republique, il en a le Secret, il a droit d'aſſiſter à la lecture des dépêches & des réponſes des Ambaſſadeurs, & à tout ce qui ſe traite dans le Senat, & il lit dans le grand Conſeil tout ce qui s'y doit balotter. Enfin, je le repete, il eſt le Doge des Citadins, com-

me le Doge l'eſt de la Nobleſſe & de la Republi que.

L'election du Chancelier ſe fait par le Grand Couſeil, c'eſt-à-dire par l'aſſemblée generale de toute la Nobleſſe, & lorſqu'il prend poſſeſſion de ſa charge, il fait une entrée au Senat avec la même pompe que les Procurateurs de Saint Marc, & il y marche avec un cortege de pluſieurs Procurateurs & d'un grand nombre de Senateurs & de Nobles en veſtes ducales de pourpre, qui pour faire honneur dans cette occaſion, à l'Ordre des Citadins, n'accompagnent pas ſeulement dans la marche [a] les parens ou les amis du nouveau Chancelier, mais leur donnent encore la main.

Le Chancelier a trois mille Ducats d'apointements, ſans ce qu'il touche des expeditions de la Chancelerie & de quelques autres droits caſuels, ce qui triple ſon revenu & qui joint aux grands privileges de ſa charge, éleve en quelque maniere ſa condition, même au-deſſus de celle du Doge, au moins en ce qu'il n'eſt

[a] Qui ſe fait comme celle d'une Proceſſion

pas obligé de vivre dans la même servitude&la même contrainte que celui-ci.

Les Venitiens ne s'endormirent point dans la prosperité de leurs armes, il sembloit au contraire que les succés, dont je viens de faire le détail, n'avoient contribué qu'à enflamer leur zele pour la cause publique. Les Deux Vaisseaux de ligne, construits depuis peu dans l'Arcenal de Venise, furent achevés dans ce tems-là & montés incessamment de toute leur artillerie. A l'égard des équipages, les Capitaines se chargerent de les faire eux-mêmes. On travailloit à 8.autres Vaisseaux de pareille force sur les chantiers&l'on vouloit les [a] joindre à l'Armée Navale la Campagne suivante l'on acheva aussi entierement deux Galiotes à bombes, que l'on mit en mer dans les derniers jours de Septembre. Enfin un nouveau Corps de Troupes Allemandes arriva à Verone,& l'on en fit l'embarquement au Lido dans les premiers jours d'Octobre

J'ay déja parlé des rejoüissances fai-

[a] Ils furent joints effectivement à cette Armée dès le commencement de la Campagne de 1717.

tes à Rome [a] au sujet de la levée du siege de Corfou, mais je ne dois pas oublier celles qui furent faites dans la Place du College de Saint Apollinaire de la nation Allemande [b].

Il y eut un feu d'artifice des plus magnifiques & des plus artistement construit, tout le College fût illuminé d'une maniere singuliere &, les écoliers se distinguerent fort par des courses & des jeux où ils reciterent quantité de vers. Trois ou quatre jours aprés il s'en fit de nouvelles à Rome & le Pape assista avec une partie du sacré collége à la Messe celebrée en céremonie par M. le Cardinal Tanara dans la Chapelle de Montecavallo, pour ceux qui étoient Morts en Hongrie & dans la Morée pendant la campagne.

Dans une andiance que l'Ambassadeur de Venise eût en ce tems-là de S. S. il lui fit de grandes instances pour

a Le 6. le 7. & le 15. Septembre.

b Le 21. & le Dimanche 27. elles recommancerent, il y eut diverses mascarades & un grand char de Triomphe où l'Empereur & le Prince Eugene étoient representez, de même que les Principaux Officiers. Le Grand Visir & les autres Généraux Turcs y paroissoient enchainez. On vit quelue chose de pareil à Lyon dans les derniers jours du Carnaval de cette année 1718.

l'obliger

l'obliger de faire retourner dans le Levant les Escadres auxiliaires, qu'il venoit d'apprendre être revenuës à Otrante, afin de faire quelque nouvelle expedition avant que la Campagne finit, & de profiter de l'affoiblissement où la Flote des Turcs se trouvoit : mais ces instances ne produisirent pas de grands effets.

L'Ambassadeur de Portugal de son côté, donna avis au Saint Pere que l'Escadre *a* du Roy son Maître étoit retourné à Otrante, & il lui fit en même tems des plaintes de la part des Officiers de cette Escadre, qui étoient peu contents de la maniére dont ils avoient été traités par ceux des autres Escadres. Sur cela le Pape fit écrire par l'Ambassadeur de Venise, à Mr. Loredano, Gouver-

a Les Escadres des Vaisseaux & Galeres auxiliaires celles de Toscane, d'Espagne & de Portugal, voyant Corfou délivré, rebroussérent en effet chemin, n'ayant pas d'ordre, au cas que le siége fut levé, de suivre la Flotte Venitienne, d'autant plus même que les Généraux de la Republique ayant donné quelques sujets de plainte à ceux de Portugal & des autres Puissances, ils voulurent tous s'en retourner. Les Escadres d'Espagne de Portugal partirent les premieres, & vinrent relâcher en Sicile, en attendant de nouveaux Ordres de leurs Maîtres, & celles du Pape relâcherent à Civitavechia.

neur de l'Isle, de mettre tout en usage pour faire cesser ces divisions, toûjours si contraires à la cause commune; mais c'est un inconvenient qu'il est bien difficile de parer dans de pareilles occasions, & il y a longtems qu'on a éprouvé qu'il ne faut jamais compter sur les Troupes Auxiliaires, & que les secours Etrangers sont rarement utiles.

Comme l'on avoit prevenu le Pape contre M. Pisani, au sujet des divisions qu'il y avoit eu pendant la Campagne, entre ce Général & ceux qui commandoient les Escadres auxiliaires, l'Ambassadeur de Venise le justifia parfaitement bien dans une audiance qu'il eût du Saint Pere le 28. & il lui indiqua en même tems les mesures qu'il falloit prendre pour éviter de pareilles broüilleries la Campagne suivante, en lui representant les fâcheuses conséquences qui pouvoient naître des difficultés sur le cérémonial [a].

L'affaire de Butintro arrivée aprés

[a] C'est le point du cérémonial qui rendit en effet autrefois les expeditions des Croisades inutiles, comme tout le monde sait.

la levée du Sége de Corfou, fit du bruit en ce tems-là ; elle merite donc un détail un peu circonstanciée.

M. le Général de Schulembourg, aprés avoir tout fait réparer à Corfou, en partit avec les Bâtimens Venitiens & Maltois, & quelques mille hommes pour aller joindre M. Pisani à l'Isle de Zante, & tâcher de profiter, s'il en trouvoit l'occasion, de la consternation des Turcs, & de reprendre, à l'aide des Grecs, quelque partie du Royaume de Morée pour y faire hyverner les troupes ; & ce Général ayant eu avis le 2. de Septembre que les Turcs, lorsqu'ils débarquerent devant Corfou, avoient fait un Magasin à Butintro [a], & jugeant avec beaucoup de raison, que dans une retraite aussi précipitée que la leur, il n'y avoit guere d'apparence qu'ils eussent pû enlever toutes les munitions qu'ils y avoient rassemblées, forma le dessein de marcher au plûtôt vers ce lieu là. Il fit donc embarquer 800. hommes sur les Galeres de Dalmatie & sur des Galiotes qui étoient de ce côté-là, pour

[a] Suivant les Lettres de M. Loredano, reçûës le 3. de Septembre à Venise.

passer le petit Bras de Mer qui sépare l'Isle de Corfou de cette côte, & alla investir le Fort de Butintro a, où il ne se trouva que 70. Turcs, qui d'abord effrayez, demanderent la vie & la liberté de sortir, ce qui leur fut accordé sans peine. On y trouva 3000. sacs de biscuits & autant de farines, quantité de provisions & de munitions de Guerre, avec dix canons. M. de Schulembourg fit conduire tout cela à Corfou, & se saisit aussi de quelques autres Magasins, faits en divers endroits de la Côte, dont il fit sauter tous les Forts, afin que les Turcs n'en pûssent plus faire des lieux de retraite; mais il jugea à propos de conserver celui de Butintro à cause de la Pêche qui est fort abondante en ce quartier-là, & il y laissa en partant pour Zante, une petite garnison de six vingt soldats.

Ce Général disoit dans la lettre qu'il écrivoit au Senat, qu'ayant donné ses ordres pour faire conduire dans la Ville le principal butin fait dans le Camp ennemi, & ayant eu avis que les Infideles

a Ce Fort n'est qu'à 5. lieuës de la Bâtie, & à de Corfou.

n'avoient pas eu le tems de r'embarquer toutes les provisions qu'ils avoient ramassées sur la Côte de la haute Albanie dont le principal Magasin étoit à Butintro, qui est une petite Place bien bâtie à 5 lieuës de cette côte, & fortifiée régulierement, il avoit fait embarquer 800. soldats pour l'aller attaquer, qu'il l'avoit prise d'emblée, & qu'on y avoit trouvé beaucoup de grains, de farines, & d'autres provisions.

Un Vaisseau Marchand Anglois qui venoit de Smyrne, & qui avoit touché à Zante, apporta à Venise vers la fin de Septembre des Lettres de M. Pisani du 2. même mois qui apprirent que ce Général étoit encore ce jour-là à Zante avec les Galeres & les Bâtimens légers; qu'à l'égard des Escadres Auxiliaires, elles s'étoient séparées pour retourner dans leurs Ports, aprés avoir essuyé un terrible coup de vent au sortir du Canal. On fut d'abord en peine à Venise, sur tout dans ces premiers jours, des vaisseaux, car l'on ne savoit ce qu'ils étoient devenus; mais l'on apprit par un Capitaine d'un autre Vaisseau Anglois, qui entra le 2. d'Octobre dans le Port de Venise, aprés neuf jours de navigation,

qu'à son depart, ils avoient joint les Galeres, & qu'il avoit vû toute l'Armée Navale qui faisoit voile vers Modon avec un vent favorable.

Dans les derniers jours de Septembre, & dans les premiers d'Octobre, il arriva à Venise un grand nombre de Barques de Terre-Ferme, qui étoient chargées d'Armes & de toutes sortes de provisious pour la Flotte. Il y en eut d'autres qui amenerent au Lido quantité de soldats Italiens de nouvelle levée, & on les envoya en Dalmatie, avec des troupes Allemandes, destinées à recruter differents Corps de la même nation. M. Emo, suivant les lettres qu'on écrivoit de ce pays-là, étoit encore alors aux bouches de Cattaro pour observer les mouvemens que les Turcs faisoient vers l'Albanie, mais qui n'eurent aucune suite; ainsi la Campagne finit avec le mois de Septembre de ce côté-là, & ce Général ne pensoit plus aussi alors qu'à l'établissement des quartiers d'hyver.

Les Venitiens jugeant bien qu'elle finiroit bientôt dans les autres pays, qui avoient été le Théatre de la Guer-

re, renvoyerent les milices qu'on avoit assemblées de toutes parts ; & les Padoüanes qui étoient en garnison à Brescia, furent les premieres congédiées. On en fit sortir aussi les Suisses, & les Grisons qui y étoient, parce qu'il ne s'assujettissoient pas avec assez d'exactitude à la discipline militaire.

Aprés l'expedition de Butintro, M. le Général de Schulembourg, qui éoit parti, comme je l'ai dit, pour l'Isle de Zante, ayant tiré 2000. soldats choisis de la garnison de Corfou, qu'il fit embarquer sur les Vaisseaux, & soutenu par quelques Galeres Venitiennes, & celles de Malte, n'avoit fait voile vers cette Isle que dans le dessein d'aller [a] attaquer S. Maure; mais il y eut quelque retardement dans l'execution de ce projet, car ce ne fut qu'à la fin d'Octobre, & au commencement [b] de Novembre que les Galeres & les Galiotes firent enfin voile [c] de ce côté-là, & al-

[a] Suivant les Lettres de Corfou dattées du 14. Septembre.

[b] Suivant les Lettres de Venise du 14. & du 21. Novembre, l'on y aprit cette nouvelle par le retour de quelques Vaisseaux, & de quelques autres Bâtimens.

[c] On aprit le détail de cette expedition à Venise dans les deux & trois premiers jours d'Octobre, & par les Lettres de l'Armée, qui étoient plus cir-

lerent à l'Isle de Sainte Maure [a], dont les Troupes Venitiennes se saisirent sans y trouver presque aucune résistance. On y mit une garnison forte au moins de 3000. hommes, & l'on répara & augmenta les Fortifications.

Le Généralissime qui étoit à la tête de cette expedition, & qui y donna certainement des marques de son habileté, nomma M. Diedo, Noble Venitien, qui

constanciées que celles qu'on avoit reçû les ordinaires précédents. Elles apprirent qu'un Navire, venant d'Alexandrie, trouva à la hauteur de Modon, le 1. Octobre, les Vaisseaux de la Republique, & les Galeres à quelque distance des Vaisseaux.

On aprit aussi à Rome par les Lettres de Venise du 14 & du 21. Novembre, & par le retour de quelques autres Bâtimens que les Galeres qui avoient fait voile, & qui étoient allé à Sainte Maure, n'y avoient point trouvé d'oposition, que les troupes Venitiennes l'avoient occupée sans resistance, & qu'on y avoit mis une forte garnison, au moins de trois ou quatre mille hommes; qu'on en avoit augmenté les Fortifications, & que M. Diedo, Noble Venitien, à qui S. S. écrivit ensuite un Bref fort obligeant, y avoit été laissé pour commandant. Ces lettres ajoutoient qu'un Vaisseau y avoit encore débarqué quelques Troupes pour former une bonne garnison qui pût tenir à l'avenir les Turcs en respect.

a Sainte Maure (*Fanum Sanctæ Mauræ*) est dans l'Isle de la *Leucada*, sur une langue de terre dans la basse Albanie, à 20. milles de la Preveza. Elle fut prise en 1684. par le Général Morosini, depuis Doge de Venise; & elle étoit aux Turcs depuis l'an 1479. elle fut conservée aux Venitiens par le Traité de Carlovitz en 1699. Cette Ville a un Siege Archiepiscopal, & elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Leucas*,

s'eſt fort diſtingué dans toutes les Campagnes précédentes pour y commander. Le Capitaine general étoit encore dans cette Iſle dans les derniers jours d'Octobre.

Le reſte de l'Armée partit de Corfou aprés qu'on l'eut recrutée de Matelots & de Soldats, & elle ſe trouva composée *a* de 28. Vaiſſeaux de ligne, de 17. Galeres, outre les Galeaſſes & les Galiotes & les quatre Vaiſſeaux de Malte. A l'égard des Eſcadres Auxiliaires du Pape, d'Eſpagne, de Portugal, & de Toſcane, qui avoient déja pris les devants pour ſe rendre dans leurs Ports, elles envoyerent une eſpece d'apologie de leur conduite, pour juſtifier leur départ précipité, & les Officiers la reçûrent au moment que cette Flote mettoit à la voile. Tous les griefs de ces Troupes Auxiliaires y étoient détaillées avec feu & vivacité, & tous les Officiers demandoient hautement juſtice à la République, & à ſes Généraux ſur les ſujets de plainte qu'ils lui poſoient.

a C'eſt ce que portoient les Lettre de l'armée, par leſquelles l'on aprit ce détail à Veniſe dans les deux ou trois premiers jours d'Octobre, & que confirma le Capitaine d'un Navire d'Alexandrie.

L'Armée Navale ayant donc mis à la voile, fit route vers les Mers supérieures du Levant en conséquence de l'avis que le Généralissime eut que celle des Turcs etoit à l'ancre au Port de Coron, où elle étoit revenuë dans un très mauvais état, causé par les pertes qu'elle avoit faites à Corfou. Le dessein du Général étoit de l'attaquer si l'occasion se presentoit, mais heureusement pour les Infideles, elle ne se trouva pas cette occasion, car la Flotte Ottomane [a], partit des Mers de la *Sapienza b*, & alla moüiller à *Dernis*, prés des Salines quisont voisines de Napoli de Romanie, pour tenir les Grecs de la Morée en respect, car ces peuples faisoient craindre quelque chose, & avoient fait quelques mouvemens vers le *Braccio di Maina.*

Mais il y en eut de plus considérables du côté de Constantinople sur les mauvais succés de cette Campagne, & ceux qui avoient été opposez à la Guerre, contre le sentiment du Grand Vizir, qui la vouloit, exciterent ces troubles.

Le Mufti exhorta fort le Sultan d'y

a Suivant le rapport du Capitaine de ce Navire d'Alexandrie, dont j'ai parlé.

b Isles de la Mediteranée, qui sont vis-à-vis cellè de Modon.

venir pour les faire cesser ; mais ce Prince crut que la presence des troupes, qu'il fit venir de la Morée, feroient plus d'impression, qu'il n'en pourroit faire lui-même, s'il paroissoit ; il prit doncle parti d'en rappeller une partie, & de les faire marcher ou le peril étoit plus grand pour lui.

Les Galeres de Naples qui avoient servi dans la Mer Adriatique & dans celles du Levant, revinrent dans ce Royaume à la fin de Septembre assez délabrées ; les équipages, étant considérablement diminuez, & y ayant plus de 500. Malades à bord, sans compter plus de cent qui étoient morts sur Mer, & sans parler de 287. forçats, & d'une douzaine d'Officiers qui moururent depuis le retour de cette Escadre.

Quelques jours [a] aprés l'Ambassadeur de Venise presenta à S. S. une lettre [b] de M. Pisani, où ce Général se justifioit par un détail très-circonstancié, sur les plaintes que les Commandans des Escadres Auxiliaires avoient faites de sa conduite, & ren-

a Le 9e d'Octobre.
b Du 17. Septembre.

doit compte au Pape de l'état de la Flotte Venitienne,qui étoit alors entre Modon & Coron. Le Généralissime marquoit aussi au Pape qu'il avoit eu avis que le Capitan Bacha ayant été informé de la séparation des Vaisseaux & des Galeres Auxiliaires, avoit fait quelque mine de profiter de la conjoncture, & de vouloir l'attaquer; mais qu'il s'étoit contenté d'en faire simplement la mine.

Aprés huit jours d'attente inutile pour les nouvelles du Levant, l'on apprit seulement à Venise par les Lettres de Calabre, que les Escadres d'Espagne, & de Portugal, aprés avoir parû le soir du 7. d'Octobre à la hauteur de *Procida* étoient enfin arrivez à Messine, où elles faisoient la quarantaine ordinaire, & où elles attendoient les ordres des Cours de Madrid, & de Lisbone, pour regagner ensuite leurs Ports. Ces mêmes Lettres ajoûtoient que l'Escadre du Pape partit le 7. d'Octobre du Port de Baïa dans le Royaume de Naples, & arriva quelques jours aprés à Civitavechia, avec plus de 400. malades.

A l'égard des Armateurs Maltois, qui

qui avoient accampagné l'Eſcadre de la Religion, ils prirent ſur leur route, lors qu'ils revinrent, trois groſſes Saïques Turques, qui étoient chargées de diverſes Marchandiſes de grand prix, & où, entre autres choſes, il y avoit beaucoup de Ris & de Caffé, & ils les envoyerent à Meſſine. Ils avoient déja fait quelques priſes moins conſiderables, qu'ils négocierent ailleurs.

On ſçût auſſi par divers bâtimens, venus de Dalmatie, que M. le Général Emo étoit encore dans les 1ers. jours d'Octobre aux bouches de Cattaro, & qu'un aſſez gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie s'étoit avancé juſqu'à *la Cettina* du côté de Sing, pour executer quelque entrepriſe dans les Pays de la domination Turque : mais ce ne fut qu'un de ces feux de paille, qui ſur la fin d'une Campagne, n'ont jamais de ſuite. En effet les détachemens de Troupes Ottomanes qu'on avoit vûs de tems en tems, ſur la frontiere, ne paroiſſant plus, & M. Emo ayant appris que la plus grande partie des forces qu'ils avoient de ce côté-là, étoient paſſées

dans la Hongrie & dans la Croatie ; il se retira aussi, n'ayant plus d'ennemis en tête, qu'il pût attaquer, & ne pensa plus, comme je l'ay déja dit, qu'à envoyer au plûtôt ses Troupes en quartier d'hyver.

On venoit encore de lever sous les ordres de M. le Comte de Chulembourg cinq cens Cavaliers Allemans : ils arriverent à Verone vers le 15. d'Octobre, & ayant été joints par d'autres, aussi levés dépuis peu, on les embarqua au Lido & ils partirent bien-tôt après, sur un convoy. Les Villes de Terre ferme de leur côté, contribuerent des sommes considerables pour les dépenses de la Guerre, & on reçût en même-tems à Venise une grande quantité d'Armes fabriquées à Brescia, à Bergame & en d'autres villes de Terre-ferme.

Le Pape, qui avoit fait des efforts extraordinaires pour soutenir la guerre contre les Turcs, dépuis qu'elle avoit été declarée, en fit de nouveaux sur la fin de cette Campagne, en faisant tenir une remise de cent mille Florins à l'Empereur, outre les quatre cent mille qu'il lui avoit

déja fait toucher, & ce fût pour remplir langagement qu'il avoit pris avec lui, de lui donner cinq cens mille Florins pour les dépenses de la Campagne, en l'exhortant de se declarer contre les Turcs. Il en couta encore au S. Pere soixante mille Ecus pour la dépense d'une Compagnie de Cuirassiers, qui passa la Campagne sur les côtes de l'Etat Ecclesiastique, & pour entretenir des Galiotes destinées à garantir ces côtes de l'irruption des Dulcignotes & autres écumeurs.

Les [a] Lettres du 6. Octobre, écrites de Zante, apprirent que les Galeres, & autres Bâtimens legers, étoient dans le Port de cette Isle, & que M. Pisani s'étoit avancé avec les Vaisseaux, audelà des mers de *la Sapienze*, mais que l'Escadre de Malte s'étoit separée du reste de la Flotte, pour s'en retourner avant que la Saison fut plus avancé. On sçût par là-même voye que l'Amiral Turc étoit au Port *de la Specié*, n'ayant plus que vingt-deux Sultanes [b], & que ceux

[a] Apportées par plusieurs Bâtimens, arrivés à Venise les 17. 18. 19. 20. 21. 22. & 23. Octobre.
[b] Ou Vaisseaux de Guerre.

des Corſaires de Barbarie, & d'autres nations alliées du Turc, avoient fait voile vers leur côtes, pour regagner avant la mauvaiſe ſaiſon, les Ports de Barbarie.

On apprit auſſi par des Vaiſſeaux Marchands, qui venoient de Cephalonie, d'où ils apporterent aux Venitiens une grande proviſion de vins muſcats, & qui avoient touché à Corfou, que M. Loredano avoit groſſi la Garniſon de Butintro, ſur la fin d'Octobre, d'un gros detachement d'Infanterie, & qu'on avoit découvert aux environs de cette place, quantité de pieces d'artillerie, de boulets & d'autres munitions que les Turcs y avoient enterrées, n'ayant pû les emmener, lors de la priſe de cette Place, à cauſe de la précipitation de leur fuite.

Comme tout paroiſſoit aſſez tranquille en Dalmatie, l'on en avoit fait partir le 2. Octobre, un Caïque, chargé d'une ſomme conſiderable, & eſcorté par deux groſſes Galiotes, & par d'autres Bâtimens, ſur leſquels on embarqua un Regiment d'infanterie, deſtiné pour Corfou.

Deux cens Soldats Suiſſes ou Gri-

ſons arriverent encore dans le même tems de Breſcia où l'on leur avoit donné des armes, au Lido, & ils partirent quelques jours après pour le Levant, avec d'autres troupes, qui étoient arrivées de Terre-ferme, & qui étoient très-belles.

La Princeſſe de Valachie, dont * j'ay déja parlé, & qui ſe trouvoit à Vienne depuis le 22. Octobre, d'où elle partit peu de tems après pour Naples, & de là pour Rome, les vid paſſer en reveuë, & en loüa la bonne mine.

Depuis le 15. d'Octobre, on demeura plus de huit jours à Veniſe ſans recevoir aucune nouvelle du Levant, parceque dans cet intervalle, il n'arriva point de bâtiment qui pût en donner, ni apprendre ce que faiſoit l'Armée navale. On reçût ſeulement par le Courrier de Rome, des Lettres de M. Piſani, & de quelques Particuliers, en datte du 24. Septembre, & qui vinrent par Otrante : elles apprirent que ce Général étoit encore dans les mers de la *Sapienze*, & qu'il ſe preparoit à aller plus loin avec ſes

* V. la page 30.

Vaisseaux. On sçût par la même voye, que les Galeres, & les autres bâtimens legers, se disposoient à partir de Zante, pour reprendre la route de Corfou, & que quatre vaisseaux de guerre s'étoient detachés de la Flotte pour venir se radouber, parcequ'ils n'étoient absolument plus en état de servir, & de tenir la mer.

Sur la fin de ce mois, & au commancement de l'autre, l'on fit de grandes réjouissances à Venise & à Rome, pour la prise de Temesvar. *a* Le 22. *b* le *Te Deum* fut chanté solemnellement dans l'Eglise de Saint Marc, pour la prise de cette Ville, en presence du Doge & de la Seigneurie,

a On marquoit par les Lettres de Venise du 17. Octobre, que le même jour l'on y avoit fait de grandes réjouissances pour la nouvelle receüe de la prise de la Palanque de Temesvar, & ce qu'il y eut de particulier, c'est que ce même jour-là, & le 22. (Octobre,) ou le *Te Deum* fut chanté solemnellement dans l'Eglise de S. Marc en presence du Doge, & de la Seigneurie pour la prise de cette même Ville (Temesvar,) que le 4. Novembre où il fut chanté dans l'Eglise des Carmes, & que le 27. Oct. où il le fut encore dans l'Eglise de Frascati, à Rome; c'est, dis-je, que ces quatre mêmes jours, il fut aussi chanté en differentes Eglises de Vienne par ordre de l'Empereur & des Imperatrices pour la levée du siége de Corfou, ainsi personne ne restoit en arriere.

b Le 22. Octobre.

& 15. jours *a* aprés, M. le Comte de Colloredo, Ambassadeur de l'Empereur à Venise, le fit chanter dans l'Eglise des Carmes Déchaussés, & donna à ce sujet une grande fête. Enfin le 27. d'Octobre *b* M. le Cardinal de Schrottembach le fit chanter dans l'Eglise de Frascati à Rome, & Mrs. les Cardinaux Ruffo & Casoni y assisterent avec plusieurs Prelats.

Ces réjouissances recommencerent encore à Rome avec beaucoup déclat, sur la fin de l'année; M. le Comte de Lamberg, Envoyé extraordinaire de l'Empereur, y arriva le 24. Decembre pour donner part au Pape dans les formes de la prise de cette même Ville, & le 17. du mois suivant *c*, l'on chanta avec un grand appareil le *Te Deum* dans l'Eglise *Dell'anima*, de la Nation Allemande, où S. S. avoit établi pour ce sujet une Indulgence pleniere, de même que dans l'Eglise de S. Marcel. Cette cérémonie fut suivie de toutes les marques qui caracterisent la joye publique.

M. le Comte de Lamberg étant

a Le 4. Novembre. *b* Le 27. Octobre 1716.
c Le 17. Janvier. 1717.

sur son départ, & ayant pris son Audiance de congé du Pape le 1. de Mars, S. S. lui donna une Croix d'or garnie de diamans, que les uns estimoient 12000. livres, & d'autres 6000. livres seulement; mais un present plus considerable que ce Pontife lui fit pour l'Empereur, ce fut une Bulle par laquelle il étendoit le terme de la concession [a] des Decimes sur tout les biens Ecclesiastiques dans les Etats hereditaires de la maison d'Autriche.

Le bruit qui avoit couru, & dont j'ay déja dit quelque chose, que l'Amiral [b] Turc avoit fait des mouvemens, comme s'il eut voulu entreprendre d'attaquer la Flotte Venitienne, dépuis la separation des Escadres auxiliaires, se trouva sans fondement; car il avoit si peu formé ce dessein, que les mêmes avis, qui avoient donnez lieu à ce bruit, apprirent qu'il s'étoit retiré avec quelques vaisseaux [c] de guerres, dans un Port auprés de Napoli de Romanie pour cou-

[a] Cette concession n'avoit d'abord été faite que pour un certain tems, & S. S. voulut bien, en consideration de la Guerre du Turc, en étendre le terme.

[b] Le Capitan Bacha.

[c] Ou *Sultanes*.

vrir cette place, si les Venitiens, qu'on croyoit bien qui seroient fort encouragés par les succez qu'ils avoient eu cette Campagne par terre & par mer sur les Troupes Ottomanes, entreprenoient de l'attaquer.

Les Lettres du 8. Octobre, apprirent aussi que les Troupes qu'on avoit envoyées du côté de Singh, y étoient encore campées, quoi qu'on ne sçût pas alors précisément si on les employeroit à quelque autre expedition importante.

A Venise & dans les Places de Terre ferme, on prenoit déja toutes les mesures necessaires pour assurer les succez de la Campagne suivante. On avoit carené * dans l'Arcenal de la premiere de ces Villes, il y avoit déja quelques jours, les Vaisseaux de Ligne le *S. Gaëtan* & le *Pie V.* & il y en avoit encore six autres de nouvelle fabrique sur les Chantiers, ausquels on travailloit à force, pour les mettre à l'eau & les armer avant le Printems s'il se pouvoit.

Huit grosse Barques de Verone arri-

* Vers le milieu du mois d'Octobre.

verent dans le même-tems, chargées de Soldats Allemans, qu'on mit aussi-tôt en quartier au Lido, jusqu'à ce que leur embarquement pour la Dalmatie fut prêt. Il arriva aussi un nombre assez considerable de troupes Italiennes, nouvellement levées en Terre-ferme, avec une bonne provision de canons de fer & d'autres armes qui avoient été fabriquées dans l'Etat de Bergame, pour l'usage de l'Armée de la Republique, avec un soin particulier & une promptitude extraordinaire.

Deux cens Suisses de nouvelle levée arriverent de Brescia sur la fin du mois d'Octobre, & partirent bientôt après pour la Dalmatie & le Levant, avec des Troupes rassemblées en Terre-ferme.

Le 8 .de Novembre l'on mit à l'eau dans le Port de Venise, deux Vaisseaux de ligne, nouvellement construits, & dès qu'on y eût reçû le bois, la charpente & les autres materiaux necessaires, l'on travailla aussi sans relache à la construction des autres que le Senat avoit ordonné de construire.

Dès les premiers jours de Novembre, les Turcs ne paroissoient absolu-

ment plus ſur les frontieres, parce que le peu qu'il y en avoit du côté de Dalmatie étoient déjà preſque tous paſſés en Hongrie.

Les principaux Officiers des quatres Galeres de France, arrivées à Civitavecchia, vinrent à Rome ſur la fin d'Octobre & furent preſentés au Pape par M. le Cardinal de la Tremoüille, qui les regala en ſuite magnifiquement. S. S. leur fit quantité de preſens de devotion, & les exhorta fort à ne pas laiſſer ralentir leur zele pour la deffence du nom Chrétien.

Le Pape donna le 5. de Novembre, à l'Ambaſſadeur de Veniſe une longue audiance ſur les affaires du Levant, & ce miniſtre lui apprit la perte que la Republique venoit de faire d'un de ſes meilleurs Vaiſſeaux, qui paſſoit à l'Armée avec des proviſions, des munitions, & un nombre aſſez conſiderable de Soldats, & qui perit par une violente tempête ; & il ajoûta que de tous ceux qui y étoient au nombre de près de cinq cens il ne s'étoit étoit ſauvé que cinquante * perſonnes,

* Ce Vaiſſeau avoit Nom *la Reine du Ciel*, & il étoit de 40. canons. Il fit naufrage près de Man-

& que même le Capitaine du vaiſſeau avoit peri.

On apprit [a] le 7. à Veniſe par un Vaiſſeau marchand, arrivé ce jour-là de Cephalonie, & qui apporta pluſieurs Lettres, que la Flotte de la Republique s'étoit avancée dans l'Archipel, où le Capitan [b] Bacha étoit en-

fredonia, où il ſe briſa contre un écueil, l'Equipage étoit de 80. hommes, & il y avoit beaucoup de proviſions & de munitions, que 200. Soldats Allemans apportoient & qui etoient deſtinées pour l'Armée. On apprit cette facheuſe nouvelle à Veniſe par les Lettres de Naples & d'Ancone.

a Les autres Bâtimens, arrivés du Levant en Iſtrie, peu de jours après, n'apporterent aucune nouvelle, parce qu'ils avoient été long tems en mer. Les Lettres de Meſſine, apportées par d'autres batimens, apprirent que l'Eſcadre de Malte en étoit partie pour retourner dans ſes Ports avec quantité de malades, & les Lettres de la Morée confirmerent auſſi le depart de cette Eſcadre.

c On avoit d'abord dit que *Janun Codja*, Capitan Bacha, qui venoit d'échouer devant Corfou, ne laiſſeroit pas de commander la Campagne ſuivante (1717.) la Flotte contre les Venitiens, ce qui faiſoit juger qu'il n'avoit levé le ſiége de Corfou que par ordre du Sultan, qui le lui avoit envoyé après la nouvelle de la défaite de ſon Armée ſur la Save, ne voulant pas tout riſquer dans une Campagne. Cependant au commencement de la Campagne derniere, on lui donna pour adjoint un Renegat Anglois très experimenté dans la navigation, & qui devoit commander la Flotte Ottomane ſous lui; mais quelque tems après, & lors qu'on s'attendoit à le voir partir pour prendre le commandement de cette Flotte, il fut depoſé, & l'on croit que c'eſt à la priere de celui qui lui a ſuccedé, qu'on lui avoit déja donné pour Adjoint le Renegat Anglois.

core

core avec celle qu'il commandoit, à l'exception des Vaiſſeaux de Barbarie, qui s'en étoient ſeparés depuis quelque tems, comme je l'ay déja remarqué, & de quelques autres qui étoient hors d'état de tenir la mer, ainſi que d'une partie des Galeres & des batimens legers, qui s'étoient auſſi retirez.

Le 8. on mit à l'eau, en preſence du Doge, les deux nouveaux Vaiſſeaux de ligne, qui furent enſuite conduits au milieu du grand Canal, où l'on travailla auſſi-tôt à les équipper. On fortifia dans le même-tems la Garniſon de Breſcia, composée de Troupes Suiſſes, d'un renfort d'autres Soldats de la même nation, qui venoient d'y arriver.

Les pluyes preſque continuelles, & aſſez ordinaires dans cette ſaiſon, & les mauvais tems qui ſurvinrent enſuite, retarderent l'arrivée des Courriers & de pluſieurs bâtimens qu'on attendoit d'Iſtrie. Deux vaiſſeaux de guerre, *la Victoire* & *l'Hercule*, arriverent cependant, mais en très-mauvais état, & ils entrerent auſſi-tôt à l'Arcenal pour y être radoubez, dont ils avoient certainement un grand

besoin : c'étoient deux des plus beaux vaisseaux de l'Armée.

Les Lettres de Corfou du 8. Novembre, apportées par un bâtiment de Cephalonie; qui y avoit touché en passant, apprirent que M. Pisani étoit revenu de l'Archipel au Port de Climino * avec les vaisseaux de guerre, & qu'il en étoit parti quelques jours après, pour revenir à Corfou, la saison étant trop avancée pour tenir lamer,& elles ajoûtoient que suivant toutes les nouvelles du Levant, l'Amiral Turc étoit resté avec une Escadre de vaisseaux entre Chio & Smyrne, mais sans faire le moindre mouvement.

On sçut dans la suite, que M. le Chevalier de Langon, qui avoit commandé l'Escadre du Pape, voyant la Campagne finie, prit le dessein d'aller à Rome, qu'il, arriva à Naples vers le 10. de Novembre, sur une Felouque Maltoise,& que continuant son voyage vers Rome, il y arriva le 27. & que le 28. il eut Audience du Pape,dont il fut reçu avec beaucoup de témoignages de bienveüillance & destime, S. S.

* Ou *Chimino.*

l'ayant assuré plusieurs fois qu'elle étoit extrémement satisfaite de ses services,&qu'enfin pour lui en donner des preuves réelles & effectives elle le fit Grand Croix de l'Ordre de Malte pour le recompenser, dit-elle, de ce qu'il avoit si bien servi l'Eglise en qualité de Général des vaisseaux du S. Siége.

Les Nouvelles de Dalmatie portoient que les Morlaques * ayant formé un grand Corps, avoient fait une course sur les Terres des Turcs, & avoient penetré fort avant, & que n'ayant trouvé aucune resistance, ils avoient enlevé quantité de bestiaux, & fait un grand de butin, & que sur tout ils avoient rapporté de ce pays là un g and nombre de têtes. Les Morlaques sont une espece de Soldatesque fort curieuse de pareils trophées.

La nouvelle de cette expedition fut confirmée par l'arrivée d'une Felouque que le Capitaine Extraordinaire du Golfe depécha, & l'on apprit par les

* C'étoit une diversion, car l'on apprit que les Turcs avoient aussi formé le dessein de faire une irruption dans le Pays des Morlaques, de l'autre côté de la Cettine.

Lettres qu'elle apporta, de nouvelles circonstances concernant le butin fait sur les Turcs.

M. Emo, Proveditceur a Général de Dalmatie ayant demandé avec de grandes instances un Successeur, le Senat lui en donna un le 18. de Novembre, & le choix tomba sur M. b Mocenigo connu par les services qu'il a rendu

a J'ay déja remarqué que les Proveditcurs que la Republique envoye dans les Provinces, y vont avec un commandement absolu dans les affaires de la Paix & de la Guerre.

b Sebastien Mocenigo. J'ay déja parlé ailleurs de sa Maison, inscrite dans le Livre d'or, lors que le Doge Gradénigo établit l'aristocratie. Je diray seulement ici, que M. Mocenigo est proche parent du Chevalier Antonio Mocenigo, qui a été élû Proveditcur Général de Palma cette année, à la place de M. Bernardo Correr *Amirante*, des Armées navales de l'Etat.

Tout le monde connoit la réputation du Capitaine Général Mocenigo qui commandoit en Candie; & a ce que j'ay dëja dit de cette Famille, je crois devoir ajoûter un trait d'histoire assez interessant. *Cussein*, Général Turc, continuoit le siege de Candie, depuis l'année 1646. tems où le Sultan Ibrahim, pere de Mahomet IV. l'y avoit envoyé, en lui donnant le commandement des Troupes. Ce Prince ne pouvoit en effet choisir un Général d'un plus grand cœur & d'une plus grande experience; Cussein avoit donné des preuves de l'un & de l'autre, sous le regne d'Amurath, pendant le fameux siege de Babylone; Il n'en donna pas de moindres pendant celui de Candies, où l'on sçait qu'il acquit une réputation qui lui fut funeste par la jalousie qu'en conçût en 1658. le Grand Visir Cuproli. Cussein joignoit à la fierté d'un Turc beaucoup de politesse, & il en donna des

à sa patrie, dans les armées de la République.

Quelques jours après que M. Emo eût demandé son congé, il vint des bouches de Cattaro à Spalatro, & à Zara, où il donna les ordres necessaires & disposa toutes choses pour son retour qu'il fixa *a* à l'arrivé de son suc-

marques en 1648. par une action qui est trop belle pour la supprimer. Il étoit tombé dangereusement malade, & ne comptant pas assez sur l'habileté de ses propres Medecins, pour esperer qu'ils le pussent guerir; il s'adressa au Capitaine Généal Mocenigo, & le pria de lui envoyer le sien. C'étoit un habile Juif nommé *Circoletto*, fort estimé dans sa profession, & qui eut assez de capacité; ou de bonheur, pour rendre la santé à Cussein. Ce Général n'en fut pas méconnoissant, comme l'on peut juger, & dans cette occasion l'on admira la conduite des deux Généraux, ennemis par la diversité de leur Religion, & par les different partis où ils étoient engagés, & qui cependant se témoignerent reciproquément une confiance & une bonne foi, dont il y a peu d'exemples entre des personnes si contraires l'une à l'autre. Ce trait de générosité, ressemble assez à celui qu'on lit dans l'Histoire Romaine, dans une occasion presque semblable, & qui regarde Pyrrhus, Roy des Epirotes.

Le Général Mocenigo fut tué dans la seconde bataille navale qui se donna quelque tems après, (en 1657.) dans le Canal des Dardanelles, & que la Republique gagna, aussi bien que la premiere, où le Général Marcello, fut aussi tué. Ainsi la mort de ces deux fameux Généraux diminua beaucoup l'avantage de ces deux celébres expeditions.

a M. Angelo Emo n'arriva que le 18. May 1717. à Venise. M. Sebastiano Mocenigo, son successeur, parti de Venise le 8. Avril sur une Galeres, étoit arrivé quelques jours avant son depart, à Zara, où

cesseur. Ce Général étoit pressé de partir pour aller prendre possession de la nouvelle charge de *Podestat* a de

il prit possession de sa nouvelle Charge de Provediteur Général de Dalmatie.

La Gazette de France du 29. May, dit que M. Mocenigo arriva à Zara le 28. de Juin, avec son Convoy, & que le 30. il avoit pris possession du Gouvernement que M. Emo lui avoit remis, & qu'il avoit fait ensuite son entrée publique, après laquelle il se preparoit à aller visister les Places de la Province, & passer en même tems à Spalatro, pour faire entrer les Troupes en campagne. D'autre Nouvellistes, pour ne pas dire tous, ont parlé comme moy, & ont dit que ce General arriva le 10. May. V. le Journal de Verdun, le Mercure Historique, le Mercure Galant, tous Livres d'autorité & très dignes de foy.

Il y a dont une erreur de calcul de part ou d'autre : je sçai qu'elle n'est pas de mon côté.

M. Mocenigo avoit apporté avec lui une somme considerable pour les depenses de l'Armée & il auroit été escorté par la Galere de M. Vitturi Capitaine du Golfe & par deux Galiotes.

a Quoy que j'aye déja parlé du Gouvernement Civil & Militaire de la Republique, & par consequent du Capitaine des Armes & du Podestat qu'elle entretient dans chaque Province, je ne laisserai pas de remarquer ici que dans chaque Province, & sur tout dans les principales villes des Etats de la Republique, il y a un *Podestat* pour administrer la Justice dont il est le chef, & un *Capitaine des Armes*, qui est à la tête des Gens de guerre ; & comme Padoüe est une des principales Villes du Gouvernement Vénitien, la Charge de *Podestat* est aussi très-importante en ce lieu-là, car c'est sur le *Podestat* que roulent les affaires les plus importantes, & il a la préseance dans les cérémonies sur le Capitaine des Armes. Les Villes de Vicence, de Verone, de Bresse, de Bergame, de Creme & de Trevise, comme Capitales de Provinces, & les Villes les plus

Padoüe, à laquelle il avoit été élû par le Grand Conseil. Ainsi M. Emo, à l'exemple des anciens Consuls Romains, passa du commandement des Armées, à l'exercice & aux fonctions douces & tranquilles de la Magistrature.

Cependant l'on apprit en ce tems-là, par une Felouque depechée par le Capitaine extraordinaire du Golfe, que ce Général étoit encore revenu * en Dalmatie avec les Vaisseaux & quelques Galiotes, ou Bâtimens legers, pour y donner de nouveaux ordres avant son départ.

On sçût aussi par une Marsiliane, partie de Corfou le 1. de Novembre,

considérables de l'Etat, ont chacune un *Podestat*, & un Capitaines des Armes, dans les petites villes ces deux Charges sont réünies sur la même personne.

On peut lire un endroit assez curieux sur la Ville de Padoüe dans les *Anecdotes de Pologne*, ou *Memoires Secrets du regne de Jean Sobieski III du Nom.* M. d'Alerac, Auteur de cet Ouvrage dit (p. 96. du II. Tome) qu'elle est surnommée *la Docte*, à cause de son College.

Dés que M. Emo fut arrivé à Padoüe, il donna des marques distinguées de sa bien-veüillance au fameux Pere Serry, Docteur de Sorbonne, & de l'Ordre de S. Dominique, dont il est ami depuis long-tems. Ce Pere y enseigne la Théologie depuis plusieurs années.

* Il ne partit que le printems suivant sur une Galere qui alloit en Istrie, & arriva à Venise vers le 15. de May 1717. disoient les nouvelles.

que le Généraliſſime avoit laiſſé une garniſon de trois mille hommes à Zante, & un autre Corps à Cephalonie pour y paſſer l'Hiver, & que lors qu'il auroit repris le chemin de Corfou, M. Loredano viendroit prendre auſſi-tôt le commandement des Troupes de l'Iſle de Sainte Maure.

Les nouvelles des Turcs Varioient beaucoup alors ; quelques avis diſoient qu'ils faiſoient des efforts, extraordinaires pour rétablir leur armée navale ; il y en avoit d'autres qui portoient que l'on chargeoit à la Porte le Capitan Bacha des malheureux ſuccez de la Campagne, & ſur tout de l'entrepriſe de Corfou, parcequ'on prétendoit que s'il eut occupé de bonne heure l'autre côté du Canal, & poſté quelques vaiſſeaux, vers l'écueil de Vido, il auroit abſolument rompu la communication de l'Armée Venitienne avec la Ville aſſiégée, & qu'il auroit empéché la jonction des Galeres & d'une partie des Vaiſſeaux & des Eſcadres auxiliaires.

Enfin juſqu'au 5. de Decembre, l'on n'avoit encore reçû à Veniſe aucunes nouvelles certaines de Conſtantinople.

On sçût seulement par des vaisseaux qui en venoient, & qui arborderent à Ancone, que le Sultan avoit envoyé des ordres très-pressans à tous les Bachas d'augmenter le nombre des Troupes qu'ils devoient fournir, & qu'il ordonna en particulier à celui du Caire, d'envoyer 6000. hommes plus qu'à l'ordinaire, & aux autres à proportion. On apprit aussi que le Capitan * Bacha étoit allé à Constantinople pour y travailler à sa justification.

D'un autre côté l'on prenoit à Venise toutes les mesures necessaires, pour rompre les projets que les Turcs faisoient pour la Campagne suivante, & l'on y travailloit avec une diligence extraordinaire à reparer les Galeres & les Vaisseaux, afin que l'Armée navale fut prête au commencement du Printems. On avoit déja conduit au

* L'employ de *Capitan Bacha* est une des grandes Charges de l'Empire Ottoman ; lors que l'Aga des Janissaires & lui sont à Constantinople, ils ont entrée dans le Divan, quand leurs affaires les y appellent, ou quand ils doivent informer le Sultan de ce qui regarde l'Arcenal ou l'Armée, Il n'y a point de siége pour l'Aga des Janissaires, mais il y en a un pour le Capitan Bacha. Le Capitan Bacha qui échoüa devant Corfou se nommoit *Janum Codja* (ou *Codgia.*)

Port de *Malamocco* *, dans les derniers jours d'Octobre, les deux Vaisseaux de ligne, nouvellement construits dans l'Arcenal, & qui avoient été quelque-tems au milieu du grand Canal, & on les monta aussi tôt de toute leur Artillerie. Le 30. un autre Vaisseau, qui étoit de pareille force fut mis à l'eau, & l'on y en mit aussi un quatriéme le 6. de Novembre. Au surplus l'on travailloit à force aux autres qui étoient sur les Chantiers, & le travail fut si avancé à la fin de l'Hiver, qu'ils furent tous en état d'aller joindre l'armée au commencement du printems suivant.

Plusieurs Officiers Allemans arriverent à Venise dans les 1^{rs}. jours de Decembre, les uns par curiosité & pour y passer l'Hiver, les autres pour faire des recruës aux Regimens Italiens qui servoient en Hongrie.

* *Malamocco* est un des deux grands Ports de Venise, on le trouve en venant par le Pô dans cette Ville, avec un Village qui porte aussi le nom de *Malamocco*, ou *Malamoque*. C'est dans ce Port qu'arrivent tous les grands Vaisseaux, à cause que l'eau y est plus profonde que dans les autres Ports, & que la Rade y est très-bonne, & capable d'en contenir un très grand nombre. *V. la p.* 264.

Le Frere de M. le Comte de Schulembourg arriva auſſi en ce tems-là dans la même Ville, pour y attendre ce Général à ſon retour de Corfou, & paſſer quelques mois auprès de lui.

Après avoir donné tous les ordres neceſſaires pour la ſureté de la Place & de l'Iſle, & pris des meſures pour achever de reparer les fortifications. ce Comte [a] débarqua à Otrante dans les premiers jours de Decembre, & très-peu de tems après il arriva au port de Veniſe en parfaite ſanté.

Le 5. de Decembre, jour de ſon arrivée, il fût complimenté de la part de tous les Miniſtres Etrangers. Le Nonce du Pape le fut viſiſter quelques jours après, & lui dit que le même jour de ſon arrivée, le Pape dans l'Audience qu'il donna à l'Ambaſſadeur de Portugal, lui avoit expliqué ſes inten-

[a] M. de Shculembourg partit de Corfou (& peu de jours après de l'Armée, qu'il laiſſa à Chimino) le 19. de Novembre ſur un vaiſſeau Marchand, & arriva à Veniſe le 5. de Decembre ſur le ſoir. Dès le 6. il paſſa au vieux Lazaret pour y faire quelques jours de quarantaine, & dès ce jour même un grand nombre de perſonnes de diſtinction allerent le complimenter ſur ſon heureux retour, & ſur les ſervices qu'il avoit rendu à la Republique dans la belle défenſe de Corfou. C'eſt ce qu'écrivit le Nonce du Pape à S. S. le 10. Janvier ſuivant.

tions sur le retour de l'Escadre Portugaise au Printems suivant, pour l'ouverture de la Campagne contre les Turcs. L'Ambassadeur assura S. S. que le Roi son Maître donneroit de si bons ordres, que non-seulement elle seroit en état de partir plûtôt qu'elle n'avoit fait la derniere Campagne; mais qu'elle seroit aussi, & plus forte & plus nombreuse. Qu'enfin le Pape avoit écrit sur cela des Brefs très-pressans à S. M. Portugaise à qui elle avoit dépêché un Courrier exprès.

„ M. de Schulembourg est arrivé sur „ un vaisseau Marchand, (portoit une „ lettre de l'Ambassadeur de Portugal „ écrite aussi le 10. Janvier suivant) „ qui étoit parti de l'Armée le 19. No-„ vembre. Dés le 6. ce Général passa „ au vieux Lazaret, pour y faire quel-„ ques jours de quarantaine, & ce „ jour-là même plusieurs Nobles Ve-„ nitiens, & quantité de personnes „ de consideration y allerent pour lui „ faire compliment sur son heureux „ retour, & sur les succez de la Cam-„ pagne qui venoit de finir. Il sortit „ de ce lieu là bien purifié le 3. Jan-„ vier, & il fut conduit dans un

Palais

„ Palais qu'on lui avoit preparé à „ saint Barnabé, & le lendemain il „ alla au Senat [a], auquel il rendit comp- „ te des operations de la Campagne, où „ il avoit eû l'honneur de commander „ les armes de la Republique. [b]

Les recruës & les nouvelles levées de Terre-Ferme, se faisoient par tout avec succez, & il s'en fit aussi beaucoup pour les Troupes Suisses, & pour celles des Grisons, dont une partie étoit déja à Brescia au commencement du mois, & le reste étoit attendu incessamment au Lido, où M. de Schulembourg fit la revûë de toutes ces recruës lorsqu'elles y furent toutes rassemblées.

On apprit à Venise par l'arrivée du vaisseau qui avoit porté M. de Schulembourg, que quatre autres sui-

[a] M. le Comte de Schulembourg eût Audience du Senat le 3. Janvier 1717. & c'est à cette *Audience* qu'il reçût du Doge une épée enrichie de diamans, & du prix de 5000. ducats (j'en ai déja parlé); & le Senat fit presser le sieur Francisco Imbianchi celebre Sculpteur, de travailler incessamment à la statuë en marbre de ce Comte, pour qu'on pût l'envoyer au plûtôt dans la Morée, & la faire placer à Corfou dans le lieu de sa destination.

[b] La Gazette de France du 9. Janvier 1717. article de Venise du 19. Decembre, dit que „ le Général „ Schulembourg est encore dans le vieux Lazaret,

à Chimino, où il attendoit le retour de deux Corvettes qu'il avoit dépêchées pour apprendre des nouvelles sûres de la Flotte du Capitan Bacha, & sçavoir certainement si elle avoit repris la route de Constantinople, comme les Patrons de quelques Navires Marchands l'avoient publié, & selon les nouvelles qu'il recevroit, il devoit se disposer à separer la Flotte, & la mettre en quartier d'hiver.

Dans les premiers jours de Decembre, l'on mit à l'eau dans l'Arcenal, deux nouveaux corps de galeres, & il y en avoit quatre autres sur les Chantiers, avec plusieurs galiotes, & deux *Balandres* à bombes.

On ne pût avoir aucunes nouvelles certaines de l'Armée dans la seconde semaine de Decembre, à cause du vent contraire, qui fût sur tout très-violent le 13. par une bourasque de Tramontane, qui ne fit cependant aucun dommage aux vaisseaux qui étoient dans le port. Il n'y eût qu'un Pinque, destiné pour la Flotte, qui courut de très-grands risques; le Capitaine qui le vit en grand peril, parce qu'il avoit été jetté hors du port par la tem-

pête, le fit échoüer sur un banc de sable, où il fût arrêté sans aucune perte, puisqu'on le déchargea peu de tems aprés en partie, & qu'on le remit aussitôt à l'eau.

On atendoit donc avec impatience, les premieres nouvelles, qui devoient apprendre l'arrivée de la Flotte à Corfou, où elle hiverna, à la reserve des vaisseaux qui avoient besoin d'être radoubez, & [a] qui furent renvoyez à Venise.

Deux [b] autres furent mis à l'eau en ce tems-là, & l'on travailla avec beaucoup de diligence, à les équiper, ainsi que les nouvelles galeres, & les galiotes, afin qu'ils pussent tous partir aussi-tôt que la saison le pourroit permettre.

Le bruit se répandit alors à Rome, que le Pape avoit jetté les yeux sur M. le Bailly de Bellefontaine, Lieutenant Général des Armées Navales de France, pour commander son Escadre, & cette nouvelle y causa

[a] Il y en avoit déja quelques-uns d'arrivez dans les premiers jours de Decembre.

[b] Nommez *la Fortune guerriere*, & *la Gloire Venitienne*, dont j'aurai souvent occasion de parler.

beaucoup de joye, le merite & la valeur de cet Officier étant fort connus dans toute l'Italie, puisqu'il a donné de frequentes preuves de son courage sur toutes ces Mers, soit au service de la France, soit à celui de la Religion de Malte. S. S. ne s'étoit pas encore cependant tout-à-fait expliquée alors sur ce choix.

On faisoit cuire à Venise, dés le mois de Decembre, une très-grande quantité de biscuits, & l'on y ramassoit aussi beaucoup de chairs salées, & d'autres sortes de provisions, pour les vaisseaux, & toute la Marine, & pour l'Armée de Terre.

Les lettres de Zara du même mois, apprirent que toutes les Troupes avoient été mises en quartier d'hiver, n'y ayant plus aucune necessité de les tenir en Campagne, d'autant plus que depuis deux mois, les Turcs n'avoient fait aucun mouvement considerable du côté de la Frontiere, & qu'ils n'étoient pas même en état de rien entreprendre, la plûpart de leurs Troupes ayant été commandées pour passer au plûtôt en Hongrie.

Les lettres de Venise marquoient

qu'un Caïque devoit partir au premier jour, avec des ordres pour M. le Général Emo, & lui porter les ſommes neceſſaires pour le payement des garniſons. Il y eût quelque retardement à ſon départ, parce que l'argent ne ſe trouva pas tout-à-fait auſſitôt prêt qu'on l'avoit eſperé.

Tous les avis de Durazzo, & de Raguſe, arrivez dans le courant de Septembre, confirmerent les avis qu'on avoit déja reçû d'ailleurs, ſur les grands preparatifs que les Turcs faiſoient dans tout l'Empire Ottoman, pour tâcher de reparer dans la Campagne de 1717. les pertes de celle de 1716. & que ces preparatifs ſe faiſoient ſur tout dans l'Albanie, à Joannina, & dans pluſieurs autres lieux de cette même Contrée.

Du reſte l'on continuoit avec ſuccez, & par ordre du Senat, les nouvelles levées dans les Places de Terre-Ferme, & l'on preparoit auſſi tout ce qui étoit neceſſaire pour tous les équipages de l'atillerie.

Sur la fin de Decembre, & après pluſieurs jours de pluyes continuelles, il s'éleva une furieuſe tempête ſur la

Mer Adriatique, avec des vents si violens de *Siroc* [a], qu'elle enfla d'une telle force, & monta si haut, que le 19. elle inonda une grande partie de la ville de Venise, d'où l'on écrivit que, s'étant élevée le 22. fort audessus des digues de *Palestrina*, elle se répandit dans tous les Jardins voisins, où elle causa de grands dommages & dont les herbages, & les pâtures furent absolument ruinez. Le même desordre arriva aussi du côté de Malamocco, & en d'autres endroits. Enfin cette tempête, une des plus grandes qu'on eût encore vûës, fit perir plusieurs [b] bâtimens Marchands, dont l'on ne pût jamais sauver les Marchandises, ni les équipages.

Lorsqu'elle fût apaisée, quelques vaisseaux entrerent dans le Port: ils

a Le *Siroc* est le vent de *Sud-Est*, lorsqu'il soufle, le Flux monte quelquefois si haut, que l'eau couvr[e] tous les Quais de la Ville, parce que l'air de c[e] vent répondant justement à la situation du Golf[e] augmente si fort le mouvement du Flux, que la M[er] inonda une fois dans une pareille occasion, toute[s les] ruës, & toutes les Places de Venise, & remplit d'[eau] salée tous les puits de la Ville.

b On ne put trouver personne sur les débris d[es] vaisseaux, & tous les hommes qui étoient sur ce[s bâ]timens perirent malheureusement.

en avoient laiſſé d'autres en Iſtrie ; parmi leſquels l'on en attendoit un de Levant, que l'on eſperoit qui apporteroit des nouvelles de l'Armée Navale, dont l'on n'avoit point encore eu des avis certains depuis environ le milieu du mois de Decembre.

Il en vint alors de Dalmatie, [a] qui apprirent que M. le Général Emo étoit parti des bouches de Cattaro, d'où il étoit venu à Spalatro, & que de là il devoit paſſer à Zara, où le Noble Vitturi, Capitaine du Golfe, s'étoit rendu avec ſa galere.

Le 19. de Decembre, le Senat élût M. Flangini [b], pour Capitaine extraordinaire des vaiſſeaux. Ce Noble ne joüit pas long-tems de cette dignité, comme l'on verra bientôt. C'étoit certainement un des Officiers de la Republique qui entendoit mieux la Mer.

Sur la fin de ce mois, l'on travailloit toûjours fortement dans l'Arcenal,

[a] C'eſt par là qu'on apprit que les Turcs avoient [illegible]ndonné l'Iſle de ſainte Maure, & que les Veni-[illegible] en avoient enfin repris poſſeſſion.

[b] Il exerçoit actuellement alors la Charge de [illegible]taine ordinaire, & lorſqu'il fût élevé par ſon [illegible]te & ſes ſervices, à celle d'*Extraordinaire*, il [illegible]ſpoſa à aller faire les fonctions de la premiere.

I qu pa pl il

à l'armement des deux vaiſſeaux qui avoient été mis à l'eau. Les deux autres, auſquels le Senat faiſoit travailler, étant preſque achevez, y furent auſſi mis bientôt après ; il y en avoit, outre cela, quatre ſur les Chantiers.

Le 18. *a* l'Ambaſſadeur de Veniſe à la Cour de Rome, fit de vives inſtances au Pape en faveur de la Republique, en lui repreſentant le beſoin preſſant qu'elle avoit d'être puiſſamment ſecouruë, par rapport aux dépenſes extraordinaires auſquelles elles ſe trouvoit engagée pour la levée des Troupes Etrangeres, qui avoient été d'un grand ſecours la Campagne precedente, & pour la conſtruction de pluſieurs nouveaux vaiſſeaux, & de quelques galeres dont il falloit augmenter conſiderablement les forces Navales, pour pouvoir entreprendre quelque choſe de plus dans cette Campagne que dans celle qui venoit de finir.

Cependant malgré ces inſtances *b*

a Le 18. de Decembre 1717.

b Le lendemain (19.) l'Ambaſſadeur de Portugal eût auſſi Audience du Pape, qu'il remercia des graces accordées au Roi ſon Maître, & à qui il promit de nouveaux ſecours de la part de ce Prince.

des recruës, de nouvelles levées, & de toutes sortes d'enrollemens. *a* Cependant, & la chose paroîtra un peu singuliere, l'on prononça à Rome une sentence de mort, contre le Capitaine Cappa, Napolitain de Nation, parce qu'il avoit engagé quelques soldats pour le service des Venitiens; sa têtê fût mise à prix, & tous ceux qui avoient eu part à ces enrollemens, furent condamnez aux galeres. L'on fût extrêmement surpris à Venise de cette conduite,& l'on avoit aussi beaucoup lieu de l'être.

Dans les premiers jours de l'année, des Députez *b* des Montenegrins, su-

a Enfin le Senat ne negligeoit rien de son côté pour reparer les équipages des vaisseaux qui avoient été fort affoiblis, & l'on y travailla fort à rétablir pendant l'hiver plusieurs bâtimens que M. le Chevalier Pisani y avoit ramenez.

b Les Députez des Montenegrins & *Cruziams*, à la tête desquels étoit l'Evêque de *Cettina*, (Evêque de cette Nation) firent un Traité avec la Republique, par lequel elle leur accorda sa protection, & s'engagea, dirent alors quelques Nouvellistes, accoutumez à tout confondre, d'entretenir une bonne Armée la Campagne suivante en Dalmatie, à la charge qu'ils lui fourniroient les grains pour sa subsistance; & c'est tout le contraire, car ces Deputez ayant pris leur Audience de congé, & s'en étant retournez, quelques Nobles Montenegrins, Deputez de la même Nation, vinrent ensuite, & allerent le le 12. Avril suivant (1717.) au College pour donner

jets du Grand Seigneur, & qui s'étoient soûlevez contre lui, arriverent à Venise, & vinrent demander à la Republique des secours, d'armes & d'argent. Les Turcs informez de cette démarche, voulurent les châtier, & firent marcher un gros détachement de leurs Troupes, pour attaquer la Place de Montenegro, la plus forte & la plus considerable de leur Canton [a], mais ils furent repoussez même [b] avec une perte assez considerable.

,, On a sçû, " portoient les lettres écrites à Venise, ,, par les nouvelles ,, venuës de Dalmatie, que les Mon- ,, tenegrins, qui se sont mis sous la

en execution du Traité dont je viens de parler, de nouvelles assurances de leur attachement au service de la Republique, à qui ils promirent de remplir fidellement le traité conclu avec le Senat, pour employer un Corps considerable de leurs Troupes, pourvû qu'on leur fournit du bled, & d'autres secours dont ils convinrent encore alors; & ces seconds Députez après avoir eu leur Audience de congé, du Doge & du Senat, partirent pour s'en retourner dans leur païs, avec une assez grosse somme d'argent, & d'autres provisions, pour agir contre leur ennemi commun; très-satisfaits d'ailleurs des honneurs qu'on leur avoit rendus à Venise.

a Suivant les avis particuliers de Zara, arrivez peu aprés à Venise.

b Il y eût 400. hommes tuez à cette action, & 50. fait prisonniers.

pro

„ protection de la Republique, ayant „ sçû qu'un petit Corps de Turcs s'é- „ toit avancé pour les surprendre, & „ venoit les attaquer, ils allerent à „ eux, les défirent, & étant entrez „ impetueusement sur leurs terres, y „ firent plusieurs prisonniers, & en „ ramenerent beaucoup de bétail, & „ d'autres butins considerables.

On sçût ensuite par d'autres lettres posterieures, de Dalmatie, que l'avantage remporté sur les Turcs par les Montenegrins, étoit beaucoup plus grand qu'on ne l'avoit d'abord dit, & que ceux-ci avoient rapporté cent cinquante Têtes, trois cens chevaux, & un très-grand nombre de bestiaux, avec un butin fort considerable.

Le vaisseau la *Gloire Venitienne*, ayant été armé de toute son artillerie, dans les premiers jours de Janvier, partit peu de tems après, & l'équipage ayant passé en revûë fût trouvé en très-bon état.

L'Ambassadeur de Venise donna alors part au Pape des avis qu'il avoit reçûs du dessein que les Turcs avoient formé de porter la guerre en Italie, que les Corsaires Dulcignotes ar-

moient pour cela trente fustes, & que les vaisseaux de Barbarie avoient ordre de courir le long des côtes de l'Etat Ecclesiastique, du Royaume de Naples & de Toscane, & d'y faire tout le dommage qui leur seroit possible. Il pressa donc fort S.S. d'employer les secours des Princes Alliez, pour mettre à couvert toutes les côtes de leurs entreprises.

Ce fût pour grossir les Troupes qui gardoient ces côtes, qu'on embarqua dans le mois suivant plusieurs forçats à Ripa, pour être conduits à Civita-Vechia; mais dans le mois d'Avril toutes ces côtes se trouverent tranquilles, de sorte que l'on se servit de ces forçats, pour renforcer les chiourmes des galeres destinées pour le Levant, & les Troupes qui devoient les monter, eurent ordre de marcher de ce côté-là, pour y être embarquées. Ces galeres partirent ensuite de Conserve avec celles de Malte.

C'est alors que le Pape déclara le choix qu'il avoit fait de M. le Chevalier de [a] Bellefontaine, Bailly de

[a] M. le Bailly de Bellefontaine est Parisien, & s'est élevé par son merite & par sa valeur, encore

l'ordre de Malte, & Lieutenant Général des Armées Navales de France, pour commander l'Escadre que S. S. devoit envoyer dans le Levant. Le Grand Maître l'avoit déja nommée, pour commander l'Escadre Auxiliaire de Malte; & ainsi ce Bailly se trouva, en réünissant ces deux qualitez, le seul Chef de toutes les Troupes Auxiliaires. D'ailleurs en qualité de Commandant de l'Escadre du Pape, il eût le commandement Général de toutes les Escadres Auxiliaires, qui agirent cette Campagne sous le Pavillon de l'Eglise contre les Infidéles. C'est par ce choix que je termine la Rélation de cette premiere Campagne de la Morée.

plus que par sa naissance, aux premiers emplois de la Marine. Il a servi toute sa vie dans celle de France, & en a parcouru tous les degrez; & ce n'est pas, comme l'on peut croire, sans avoir essuye bien des blessures & bien des coups de feu. C'est avec la permission du Roi, qu'il accepta le commandement des Troupes Auxiliaires, qui servent dans la Marine de Levant, & c'est M. le Bailly de saint Aulaire, dont j'ai déja parlé dans le cours de cette Relation, qui inspira au saint Pere la pensée de le choisir, pour le Général des Auxiliaires.

Fin du premier Volume.

p. 1. lig. 13. apprenoient *lissez* apprennent

p. 377. lig. 20. & 21. *lissez* l'Histoire du Concile de Trente de Fra-Paolo.

CATALOGUE,

DES LIVRES IMPRIMEZ Chez THOMAS AMAULRY, Libraire, ruë Merciere, & sur le Quay de saint Antoine, au Mercure Galant.

L*ES Campagnes de M. le Prince Eugene de Savoye en Hongrie, & des Généraux Venitiens dans la Morée, pendant les années* 1716. *&* 1717. en deux gros Volumes in 12. aves des Notes *Historiques*, où l'on trouve presque toute l'Histoire du Gouvernement de Venise, & des Familles des Nobles Venitiens.

Histoire de la derniere Revolte des Catalans, & du Siege de Barcelonne, dediée à M. le Maréchal Duc de Berwick, in 12. 1714. Cet Ouvrage est terminé par une liste des Moines seditieux, qu'on fit sortir de la Ville aprés la Capitulation. On prétend

qu'on l'auroit pû grossir des Noms de quelques Religieux d'une autre Congregation, qui y ont été omis, mais l'on doit avoir égard sur cela à l'année où la Relation a été composée.

Histoire de l'Admirable Don Guichotte de la Manche, nouvelle Edition corrigée & augmentée, avec cinquante-huit Figures en Taille-douce, en 6. Vol. in 12. Le sixiéme termine les Avantures de ce fameux Chevaliers Errant; l'on y trouve sa mort Chétienne, avec le retour de son bon sens.

Pratiques de pieté, ou Entretiens spirituels, pour tous les jours de l'année, par le Pere le Maître Jesuite, 4. vol. in 12. Ouvrage dont l'on connoît l'Onction, & dont l'on a fait plusieurs Editions.

Pratiques de pieté, ou les veritables Devotions, par le Pere le Maître Jesuite, 1. vol. in 12. L'on en a aussi donné plusieurs Editions; c'est un excellent Livre d'usage.

Pratiques de pieté, ou Conduite à la vie spirituelle, par le Pere le Maître, 2. vol. in 12. C'est un Livre aussi

plusieurs fois reimprimé, & qui contient d'excellentes regles pour la vie spirituelle.

Relation universelle de l'Afrique ancienne & moderne, par M. de la Croix, en 4. gros vol. in 12. avec plusieurs figures en taille-douce. Il n'est personne qui ne connoisse le merite de cette Relation, une des plus exactes qu'on puisse lire sur l'Afrique.

Journal du Chevalier Chardin en Perse, 2. vol. in 12. avec plusieurs figures en taille-douce. Le Chevalier Chardin est un excellent *Relateur*, & il n'est point de Lecteur, qui ne doive aussi compter sur son exactitude.

Recherches curieuses d'antiquitez, de M. Spon, in 4. avec plusieurs figures en taille-douce. Le Nom du celebre M. Spon, si connu par sa belle Histoire de Geneve, & qui a fait tant d'honneur au College de Medecine de Lyon, doit faire seul l'éloge de ce Livre.

Les Antiquitez de Lyon, avec le Torobole trouvé à Lyon depuis peu, par le Pere Colonia Jesuite, avec figures, 1. vol. in 12. Les conjectures de ce sçavant Jesuite sur ce Monument

d'antiquité, ont été trouvées très-solides, & ce qui leur fait plus d'honneur, c'est qu'il semble que le celebre Evêque d'Hadria (feu M. Dell'atorre) les ait adoptées, dans son explication latine du Torobole de Lyon.

Les Oeuvres de Michel Ettmuller, Medecin, traduites en François, en 7. vol. in 8. & in 12. Les Ouvrages de ce sçavant Medecin ont toûjours été estimées, & les gens de cette Profession en ont trouvé la traduction très-fidéle.

Les Sermons du P. Nicolas de Dijon, Capucin, in 12. & in 8. Ce n'est point un interêt de famille qui fait loüer ce Religieux ; mais le témoignage que l'on doit à la verité, oblige de dire, que c'est un des plus habiles Predicateurs du dernier siecle. Il fit le Panegyrique de S. Ignace dans le Grand College de cette Ville, il y a quarante-cinq ans, avec un succez merveilleux, & l'on s'en souvient encore avec plaisir. Depuis ce tems-là, il n'y a point eû de Religieux de cet ordre, qui ait été chargé de ce Panegyrique.

que celui qui l'a fait cette année.

L'Art de la Poësie Françoise & Latine, par M. la Croix, 1. vol. in 12. La methode en est excellente, & fort précise.

Usage du Thé, Caffé, & Chocolat, avec plusieurs figures par M. de Blagny in 12. il semble que cet Ouvrage, du moins pour le Chocolat, ait été fait d'après le Traité latin du Chocolat, du Cardinal Brancaccio.

Oeuvres posthumes de la Fontaine, in 12. Tout ce qui porte le Nom de ce grand homme n'a pas besoin d'éloge. Un Poëte (M. Gacon) de cette Ville, traduit en latin ses *Fables*.

Furetiriana, où les bons mots de M. Furetiere, in 12. après le *Sorberiana*, qui a toûjours été jugé le meilleur des In *Ana*, Voici certainement le mieux rempli.

On acheve la réimpression d'un nouveau *Abregé du Blason*, augmentée de la moitié, surtout de quantité de nouveaux Ecussons, seconde Edition, avec plusieurs figures en taille-douce.

On a crû qu'un Catalogue un peu raisonné ne déplairoit pas au Lecteur.